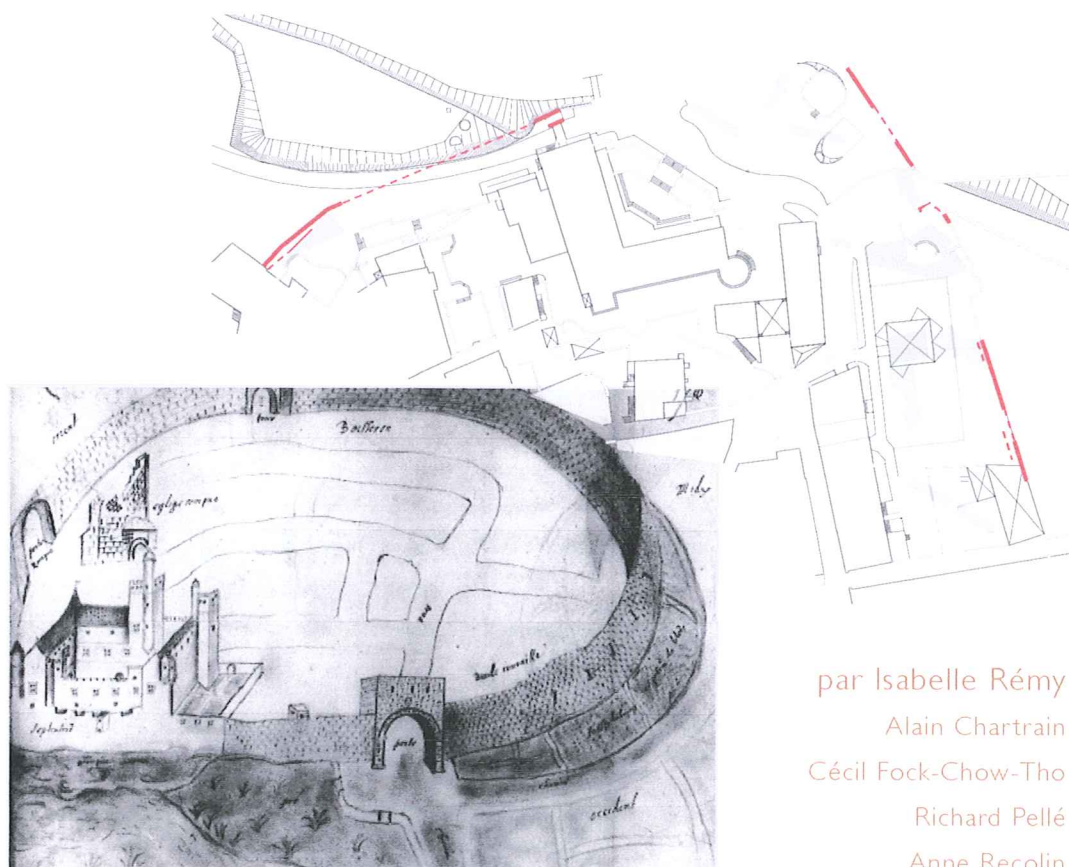


Boisseron, le château

(Hérault)



SERVICE
RÉGIONAL DE
L'ARCHÉOLOGIE
DU
LANGUEDOC
ROUSSILLON
Montpellier

par Isabelle Rémy
Alain Chartrain
Cécil Fock-Chow-Tho
Richard Pellé
Anne Recolin

INRAP
Méditerranée
Nîmes

Arrêté de prescription n°05/845

Arrêté modificatif de prescription n°05/1632

avec le concours
de la SCPI (CPI)

2006

***Boisseron, le château
Hérault***

par Isabelle Rémy

Alain Chartrain

Cécil Fock-Chow-Tho

Richard Pellé

2006

Institut national de recherches archéologiques préventives

SOMMAIRE

1. Section administrative.....	5
Fiche signalétique	7
Générique.....	9
Arrêtés.....	10
Notice sur la problématique de la recherche et les principaux résultats de l'opération archéologique	17
2. Section scientifique	18
1. Introduction.....	19
2. Présentation de l'opération archéologique	21
2.1. Le projet et la définition des objectifs de l'opération	21
2.2. Les moyens et la méthode d'intervention	21
2.2.1. Sur le terrain	21
2.2.2. Sur la présentation des données.....	24
3. Bilan succinct des connaissances historiques et archéologiques sur le village de Boisseron	25
3.1. Implantation topographique	25
3.2. La présentation des documents disponibles	25
3.2.1. Les documents iconographiques	25
3.2.2. Les documents des archives départementales (C.F.C.T.)	28
3.3.1. Le contexte archéologique de Boisseron.....	29
3.3.2. Le castrum de Boisseron : les premières mentions	29
3.3.3. Bilan des informations sur l'église et du prieuré (tiré de l'ouvrage de F. Obert)	30
3.4. Note sur la géométrie de la topographie villageoise (A.C.)	31
3.4.1. Une structure circulaire médiévale.....	31
3.4.2. Une structure quadrillée préexistante.....	32
3.4.3. La diagonale du tout	35
4. Les vestiges de l'église priorale (zone 2)	37
4.1. Les niveaux antérieurs à la construction de l'église (SD1 et 2)	39
4.1.1. Les traces d'extraction de rocher (2011)	39
4.1.2. La sépulture (SP2045)	39
4.1.3. Les témoins d'un bâtiment excavé ?	41
4.2. La construction de l'église	42
4.2.1. Les parties constitutives de l'édifice	42
4.2.2. Le premier sol intérieur	43
4.2.3. Le mur de clôture	43
4.2.4. Les premiers sols successifs extérieurs	44
4.3. Les premières modifications apportées à l'église.....	44
4.3.1. La construction d'une chapelle latérale (ou sacristie ?) ?	44
4.3.2. L'aménagement du portail (PR2024)	45
4.3.3. Les sols postérieurs à cet aménagement : exhaussement des sols et nouvelle modification du portail	46
4.3.3.1. La nouvelle modification de la porte de l'église	46
4.3.3.2. Les sols	46
4.3.4. Une sépulture isolée (SP2058)	47
4.4. Les dernières modifications apportées à l'église.....	48
4.4.1. La construction d'un porche fermé (MR2006).....	48
4.4.2. Le dernier sol de l'église et l'ultime décor.....	49
4.4.3. Une structure bâtie indéterminée (SB2020) et le dernier sol extérieur (SL2003).....	49
4.4.4. Une seconde structure bâtie indéterminée (SB2052)	50
4.4.5. Les caniveaux (CN2019 et CN2053)	50
5. Le prieuré.....	51
5.1. Plan général du prieuré dans son dernier état : son organisation spatiale	52
5.2. Le bâtiment	52
5.2.1. La pièce orientale PCE1 (les secteurs 1 et 2)	52

5.2.1.1. Les élévations	52
5.2.1.3. L'enduit mural (1023).....	58
5.2.1.4. Les niveaux antérieurs.....	58
5.2.2. La pièce PCE2 (les secteurs 2 et 3)	59
5.2.3. Les pièces PCE4, PCE5 et PCE6	60
(les secteurs 2 et 3)	60
5.2.4. Les pièces PCE7 (le secteur 4).....	61
5.2.4.1. Les élévations	61
5.2.4.2. La stratigraphie (SD5).....	62
5.3. Les espaces en cour	62
5.3.1. La cour ouest (secteurs 3 et 4).....	62
5.3.2. La cour sud (secteur 5).....	64
6. Le rempart.....	67
6.1. La porte du bourg ² : premier point de comparaison.....	68
6.2. Les vestiges de la seconde porte fortifiée (zone 7 ; TR9).....	69
6.3. Les élévations du rempart par secteur	69
7. Le chemin qui mène du bourg au gué (zone 7).....	79
7.1. La chaussée aux abords de l'église (TR12).....	79
7.2. L'aménagement près de la porte fortifiée (TR9)	80
8. Les autres tranchées : extractions de carrières et informations sur les îlots bâtis autour du château	83
8.1. Les extractions de matériaux, au Nord du château	83
8.2. Les extractions de matériaux au Sud :	84
8.2.1. Les vestiges d'un fond de cabane détruit par des extractions ?.....	84
8.2.2. Les extractions (XVe s ?) (R.P., I.R.)	84
8.2.3. Les sols successifs postérieurs	87
8.3. Vestiges d'une maison dans l'îlot situé à l'Ouest du château (Zone 5 ;TR9).....	87
8.3.1. Les éléments indicatifs en place d'une maison détruite	87
8.3.2. Les vestiges de la maison détruite.....	88
8.3.2.1. La pièce PCE1 à l'Ouest	89
8.3.2.2. La pièce PCE2 à l'Est : la cave	89
8.3.2.3. Les bassins (BS5002)	89
8.4. Les témoins d'une maison sur l'îlot au Sud du château (Zone 6 ; TR10).....	90
8.4.1. Les éléments fournis par les documents iconographiques	91
8.4.2. La première occupation : un habitat excavé associée à une extraction de matériaux	91
8.4.3. Le dernier sol	92
9. Proposition de synthèse et éléments de discussion	95
9.1. Les traces d'extractions de carrières depuis le Moyen Age à la fin de la période moderne 95	
9.2. Les éléments topographiques du bourg	96
9.2.1. Le chemin qui va du bourg au gué en passant par l'église	96
9.2.2. Le rempart	98
9.2.3. L'ensemble prioral.....	98
9.2.4. Les indications sur les îlots bâtis du bourg, intégrés au domaine du château	100
Bibliographie sommaire.....	101
3 Section : inventaire technique.....	102
Annexe 1 : diagramme stratigraphique de la zone 2.....	103
Annexe 2 : description des US.....	104
Annexe 3 : listing des photos.....	123
Annexe 4 : table des illustrations	131

1. Section administrative

Identité du site

N° du site :

Département : Hérault

Commune : Boisseron

Lieu-dit : Le château

Cadaastre : AD

Parcelles : 134, 190, 193, et 194, 198 partie constructible, 364 à 366, 541 et 544.

Situation dans le cadastre d'Ancien Régime :

Nom donné au site :

Coordonnées Lambert (centrales) : X : Y : Z : NGF

Propriétaire du terrain : Société Conseil Promotion Investissement (CPI)

L'opération archéologique

Arrêté de prescription n° : 05/845

Arrêté modificatif de prescription n° : 05/1632

Autorisation n° :

Valable du :

N° de décision : 2005/149/242

Titulaire : Isabelle Rémy

Organisme de rattachement : INRAP

Raison de l'urgence : réalisation de logements collectifs

Maître d'ouvrage des travaux : Société Conseil Promotion Investissement (CPI)

Type d'intervention : diagnostic archéologique

Surface expertisée :

Dates d'intervention :

Emprise du bâti :

Emprise du diagnostic : 8 785 m²

Résultats

Mots-clefs :

- Sur la chronologie : Périodes médiévale et moderne
- Sur la nature des vestiges immobiliers : prieuré, extractions de carrières, maisons urbaines, voie, rempart, porte fortifiée
- Sur la nature des vestiges mobiliers :

Codification de la nature des vestiges et périodes :

Lieu de dépôt temporaire du mobilier archéologique :

Lieu de dépôt définitif :

GÉNÉRIQUE DE L'OPÉRATION

Type d'intervention

Diagnostic portant sur l'emprise d'un projet le long du mur septentrional de l'église paroissiale.

Intervenants

Maître d'ouvrage : Mairie de Laurac

Suivi technique : M. le Maire

Prescription, définition, suivi administratif et scientifique

Service Régional de l'Archéologie de Languedoc-Roussillon.

Suivi administratif et scientifique : A. Chartrain

Montage financier et technique, réalisation I.N.R.A.P.

Suivi administratif et scientifique : H. Petitot.

Équipe de fouille (intervenants INRAP)

- terrain :

I. Rémy.

C. Fock-Chow-Tho

R. Pellé, spécialiste pour l'observation des traces d'extractions.

- étude :

Isabelle REMY, rédaction, saisie.

C. Fock-Chow-Tho. Saisie, réunion des documents d'archives, rédaction.

R. Pellé, rédaction

Alain Chartrain, rédaction.

- Mise en forme du DFS :

A. Recolin

Intervenants administratifs

Service Régional de l'Archéologie, DRAC du Languedoc-Roussillon

X. Guthertz, Conservateur Régional

INRAP Antenne Méditerranée

F. Souq, Directeur Interrégional Méditerranée

Maître d'Ouvrage

Mairie de Laurac



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFECTURE DE LA RÉGION LANGUEDOC-ROUSSILLON



Direction Régionale
des Affaires Culturelles
Languedoc-Roussillon

SERVICE REGIONAL DE L'ARCHEOLOGIE

ARRETE MODIFICATIF N° 05 / 1632

2005/163/262

LE PREFET DE REGION
Préfet du département de l'Hérault
Officier de la Légion d'Honneur

VU le Livre V du Code du Patrimoine modifié, Titre II relatif à l'archéologie préventive ;

VU l'arrêté préfectoral n°05/845 en date du 8 Avril 2005 prescrivant la réalisation d'un diagnostic archéologique préalable ;

VU la lettre de CPI, représenté par M. J-M. RUPP, adressée à la DRAC le 21 Avril et reçue le 28 sous la référence DRAC/SRA Arrivée n°1234 précisant les terrains exclus des travaux liés au projet, et en particulier le parc ;

CONSIDERANT l'absence de menace de destruction sur le patrimoine archéologique éventuel des terrains d'outre Bénovie ;

SUR PROPOSITION de la Directrice Régionale des Affaires Culturelles,

ARRETE

Article 1^{er} : Le diagnostic archéologique, dénommé « **BOISSERON- le château** », objet de l'arrêté initial 05/845 exclura la zone du parc et des abords non constructibles de la Bénovie. Il sera réalisé sur les terrains suivants, objet des aménagements, ouvrages ou travaux du projet CPI :

région : Languedoc-Roussillon département : Hérault
commune : BOISSERON
cadastre : AD. 134, 190, 193, 194 et 198 partie constructible, 364 à 366, 541 et 544.

Plus exactement le diagnostic concernera les élévations et le sol de l'assiette figurée au plan annexé au présent arrêté

Article 2 : La directrice régionale des affaires culturelles est chargée de l'exécution du présent arrêté, qui sera notifié à **l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP)** et à **la SARL CPI (M. Rupp)** qui projette les travaux.

Annexe : plan A.4 N&B

Fait à Montpellier, le 23 Juin 2005

p. le Préfet et par délégation,
P/a Directrice régionale des Affaires Culturelles,



Jean-Pierre GIRAUD
Conservateur régional de l'Archéologie

Copie :
- Préfecture de l'Hérault
- Mairie
- DDE subdivision de Lunel
- SDAP, A. Vernet ABF
- DRAC, CRMH (Y.C)
- DRAC, service redevance (A.V)



Baikow (34)

DEMOLITIONS
VI-2005

LIMITED ZONE CONSTRUCTION

HT 900
REPERAGE DES DEMOLITIONS

VII EMPHASE DU DIAGNOSTIC TECHNOLOGIQUE.



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFECTURE DE LA RÉGION LANGUEDOC-ROUSSILLON



Direction Régionale
des Affaires Culturelles
Languedoc-Roussillon

SERVICE REGIONAL DE L'ARCHEOLOGIE

ARRETE N° 05 / 845

2005/149
LE PREFET DE REGION
Préfet du département de l'Hérault
Officier de la Légion d'Honneur

VU le Livre V du Code du Patrimoine modifié, Titre II relatif à l'archéologie préventive ;

VU la demande de saisie au titre du décret 2004-490 notamment son article 6 émise par la DRAC le 21 Février 2005 (réf. SRA n° ACH/NA/05/413) et adressée à M. le Maire de Boisseron ;

VU la réponse de la Mairie en date du 9 mars 2005 et reçue en DRAC/SRA le 15 Mars (courrier Arrivée n° 722) concernant « la réhabilitation du château et la réalisation de logements collectifs » présentée par CPI ;

VU la demande de Permis de Démolir n° 34.033.04.F0002 transmise par la Subdivision DDE de Lunel le 4 Mars 2005 et reçue en DRAC/SRA le 10 Mars (Courrier Arrivée n° 679), déposée par le pétitionnaire SARL Conseil Promotion Investissement domiciliée 2 Bis rue Gauthier de Rumilly à 80 000 Amiens, concernant le projet de résidence de logements collectifs « domaine du château » à **Boisseron (34)**, sur les terrains cadastrés AD. 110, 124 à 129, 131 à 134, 189 et 190, 193 et 194, 198 à 200, 364 à 366, 541, 544, 630 à 632 représentant 69.515 m² et une SHON conservée de 2.036,64 m² ;

VU la demande de Permis de Construire n° 34.033.04.F.0027 transmise par la Subdivision DDE de Lunel le 9 Février 2005 et reçue en DRAC/SRA le 15 Février (enregistrée sous le n° 820), déposée par la SARL CPI, concernant sur les terrains cadastrés AD. 110, 124 à 129, 131 à 134, 189 et 190, 193 et 194, 198 à 200, 364 à 366, 541, 544, 630 et 631 représentant (selon le chiffre porté au dossier de demande) 6.955 m² et une SHON totale bâtiments neufs (A,B & C de la demande) de 9.499, 05 m² ;

/.

CONSIDERANT l'absence de dépôt de Certificat d'Urbanisme et celle de recours aux facultés offertes par l'article 10 du décret 2004-490 qui auraient permis une information anticipée sur le risque archéologique ;

CONSIDERANT la proximité (une trentaine de mètres) de la porte médiévale, visible et protégée monument historique, qui termine la Rue de la Vieille Porte ; considérant également les parties encore largement visibles des lices et des remparts qui enserrant selon une forme circulaire typique le bâti du cœur villageois historique au long de la Rue des remparts ; considérant la documentation de base aisément accessible (tel que la vue de Rulman de 1622) figurant remparts, vieille porte, château et, à l'Est, église ruinée ; il y a très forte présomption de présence de vestiges archéologiques notamment médiévaux d'ampleur variable selon le niveau et les irrégularités de la roche ;

CONSIDERANT qu'en raison de sa localisation sur ces éléments de la topographie historique de Boisseron, comme en raison de son ampleur (environ un quart de l'assiette de l'ancien bourg fortifié de Boisseron, mentionné à partir de 1098/1110) ainsi qu'en raison d'une nature (démolitions, creusements, garages, constructions, piscine, réseaux) à fort impact sur le sol, sur l'emplacement du tracé certain ou possible des remparts du castrum, sur l'emplacement possible de l'église castrale disparue voire sur celui de l'assiette d'une partie du château médiéval, le projet risque de porter atteinte à des vestiges ;

CONSIDERANT de ce fait qu'il est nécessaire de mettre en évidence et de caractériser la nature, l'étendue et le degré de conservation des vestiges archéologiques éventuellement présents afin de déterminer le type de mesures dont ils doivent faire l'objet, de définir la constructibilité exacte du terrain ainsi que les éléments à conserver ou prendre en compte dans l'élaboration et la réalisation du projet, voire de modifier le plan masse de ce dernier afin de le rendre compatible avec la préservation du patrimoine castral ;

SUR PROPOSITION de la Directrice Régionale des Affaires Culturelles,

ARRETE

Article 1^{er} : Un diagnostic archéologique, dénommé « **BOISSERON– le château** » sera réalisé sur le terrain faisant l'objet des aménagements, ouvrages ou travaux susvisés, sis en :

région :	Languedoc-Roussillon	département :	Hérault
commune :	BOISSERON		
cadastre :	AD. 110, 124 à 129, 131 à 134, 189 et 190, 193 et 194, 198 à 200, 364 à 366, 541, 544, 630 à 632		

Le diagnostic archéologique comprend, outre une phase d'exploration du terrain, une phase d'étude qui s'achève par la remise du rapport sur les résultats obtenus.

Article 2 : Le diagnostic sera réalisé sous la maîtrise d'ouvrage de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP).

./.

Il sera exécuté conformément au projet d'opération élaboré par l'Institut national de recherches archéologiques préventives sur la base des prescriptions suivantes:

emprise : 69.515 m² déduction toutefois à faire du Parc de rive gauche si celui-ci devait se révéler exempt de travaux ;

principes méthodologiques : une méthodologie de sondages conjoints élévations/sol sera mise en œuvre :

1/sondages et relevés dessinés préliminaires sur les élévations susceptibles par leur emplacement (cf. Annexe 2) ou caractéristiques de correspondre à des éléments des fortifications, de l'église ou de tout bâtiment médiéval ou Renaissance ; il s'agira par des sondages en analyse de bâti déployés à la fois horizontalement et verticalement, si possible sur les 2 faces des élévations, de caractériser l'appareil, le matériau, la technique de mise en œuvre, les reprises, l'épaisseur, le mode et la profondeur de fondation de ces éléments, les stigmates de boulins, poutraison ou autres, de les comparer entre eux et avec des segments représentatifs des remparts, de la vieille porte ou de tout élément antérieur à la période classique ; des relevés d'échantillonnage seront réalisés à fins de comparaison sur ces éléments extérieurs au projet afin de constituer le référentiel d'identification qui ferait défaut ; ils permettront de déterminer si une opération d'étude et de relevés du bâti plus approfondie est nécessaire ;

2/ ces sondages seront prolongés directement (en pied d'élévation) ou à proximité par des sondages au sol le moins destructifs possibles et réalisés en mode mixte mécanique/manuel ; ils viseront d'une part à établir la profondeur du sol naturel, l'épaisseur du dépôt et sa stratification, la datation des principaux niveaux ou phases ou vestiges, leur niveau d'apparition sous la surface actuelle, leur état de conservation ; d'autre part ils serviront à ancrer les élévations dans la stratigraphie et dans une perception globale des espaces et du bâti ; en particulier ils pourront révéler des substructions anciennes du château dont le plan a pu s'affranchir du dispositif originel, ils chercheront à identifier et localiser l'ancienne église, très probablement associée à un petit cimetière médiéval ; ces sondages au sol seront répartis sur environ 10% de l'emprise.

Le diagnostic prendra en compte -tant au stade initial de sa conception opérationnelle qu'à celui du rapport (dit DFS) du contexte archéologique et topographique environnant (en particulier étude de la *forma urbis* et comparaison avec quelques autres formes villages, mentions médiévales, mode de construction du rempart et comparaisons, vue de Rulman, terriers disponibles dont celui de 1769, cadastre du Préfet Nogaret de 1810, projet nouvelle église de 1856, réseau viaire intra- et péri villageois dont la voie majeure avec le pont romain sur la Bénovie).

Article 3 : Le mobilier archéologique recueilli au cours de l'opération de diagnostic est conservé par l'Institut national de recherches archéologiques préventives le temps nécessaire à son étude qui ne peut excéder cinq ans à compter de la date de fin de la phase terrain du diagnostic.

L'inventaire de ce mobilier, transmis avec le rapport de diagnostic, sera communiqué par le service régional de l'archéologie, au propriétaire du terrain afin que, le cas échéant, il puisse faire valoir ses droits. L'exercice de ces droits appartient à la personne physique ou morale propriétaire à la date de début de l'intervention archéologique du terrain visé à l'article 1^{er}.

J.

Article 4 : La directrice régionale des affaires culturelles est chargée de l'exécution du présent arrêté, qui sera notifié à l'**Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP)** et à la **SARL CPI** (M. Rupp) qui projette les travaux.

Annexes :

1. *plan général du projet (A.4)*
2. *tracé probable du rempart & emplacement supposé de l'église (2.A à 2.D)*
3. *vue de Rulman (1622)*
4. *plan terrier 1769*
5. *cadastre 1810 de Nore*

Fait à Montpellier, le 8 Avril 2005

p. le Préfet et par délégation,
P/la Directrice régionale des Affaires Culturelles,


Jean-Pierre GIRAUD
Conservateur régional de l'Archéologie

Copie :

- . Préfecture de l'Hérault
- . Mairie
- . DDE subdivision de Lunel
- . SADP, A. Vernet ABF
- . DRAC, CRMH (Y.C)
- . DRAC, service redevance (A.V)

Arrêté portant désignation du responsable d'opération : non communiqué

Notice sur la problématique de la recherche et les principaux résultats de l'opération archéologique

Le village de Boisseron, situé dans l'Hérault, à la frontière du Gard, présente un patrimoine digne d'intérêt, ainsi qu'en témoignent son pont romain qui enjambe le cours de la Bénovie, son château mentionné dès le Moyen Age, son rempart dont est conservée une superbe porte fortifiée et enfin le bourg dont la morphogenèse montre à priori une relative stabilité, que n'ont pas encore altérés des travaux d'aménagements de grandes ampleurs. Le village est aujourd'hui pour la première fois le théâtre d'un projet ambitieux, qui touche ce qui constitue le domaine du château comptant, outre l'imposant monument lui-même, un ensemble de bâtiments en élévation, des espaces aménagés depuis les années 60 en lieux de loisirs et un parc. Un projet immobilier, associant la destruction de certains bâtiments, la construction d'un immeuble sur parking souterrain et la réhabilitation du château affecterait une surface de 8 785 m².

Le diagnostic a permis de mettre au jour de nombreux vestiges permettant de compléter nos connaissances sur la topographie du village.

_ Les premières informations concernent une activité d'extraction de matériaux coquillier qui apparaît sur l'ensemble des espaces diagnostiqués. Si, à l'extérieur du bourg, l'exploitation du calcaire coquillier prend la forme traditionnelle d'une carrière, à l'intérieur du bourg, elle correspond plus à une extraction opportune de matériaux précédant des constructions en projet. Qu'elle soit le fruit d'arrachement par plaques ou qu'elle emprunte la forme plus traditionnelle de fronts de taille, les différents indices relevés permettent d'attribuer cette activité à la fin du Moyen Age et couvre toute la période moderne. Elle offre par ailleurs une explication satisfaisante au constat que certains aménagements du bourg ne remontent pas au-delà de la période moderne mais aussi l'absence de tout indice archéologique sur certaines zones sensibles, comme aux abords immédiats du château.

_ Le bourg est entouré d'élévations qui devaient être sommairement étudiées afin de déterminer si elles pouvaient être identifiées comme le rempart, illustré sur divers documents, comme le plan Rulman du XVII^e s., le terrier de 1769 ou encore le cadastre napoléonien. Exceptées les parties hautes et quelques tronçons interprétés comme des réfections, plusieurs portions ont été interprétées comme un vraisemblable état conservé de ce rempart, construit en appareil moyen allongé posé sur le rocher aménagé. Il était percé par deux portes, illustrées sur les documents iconographiques. La première est en parfait état de conservation dans le bourg. La seconde, dite « rompue » (appelée Arbonne) se trouve sur l'emprise, au Nord-Est. Il n'en reste qu'un piédroit, associé à une maçonnerie à bossages.

_ Cette porte permettait l'accès au bourg depuis un chemin qui se détachait de la grande route d'origine antique reliant la Narbonnaise à Sommières et cheminait à l'Est de Boisseron. Le passage de la Bénovie s'effectuait par un gué que l'on peut précisément localiser grâce aux ornières conservées dans la roche affleurante. Ce chemin, recoupé sous la chaussée actuelle, au niveau de l'église priorale, se compose de toute une succession de chaussées modernes.

_ À l'Est de ce chemin et intra-muros se trouve un pôle religieux que les documents iconographiques permettent d'identifier comme un prieuré. Si l'état de conservation est extrêmement satisfaisant (plus de 2 m d'élévations conservées), l'occupation au XIX^e s du logis par une communauté de religieuses et les multiples reconstructions de l'église au cours du même siècle, avant la construction d'un nouvel édifice au Sud du village, ont produit de multiples reconstructions et aménagements drastiques qui rendent la lecture des phases les plus anciennes difficiles. Seuls les niveaux les plus profonds peuvent être attribués à la fin du Moyen Age. Dans l'église, un premier état, qui prend la forme d'une structure exploitant un front de taille et associé à un sol en mortier de chaux permet d'émettre l'hypothèse d'un premier état de l'église construite en matériaux périssables. La présence d'une tombe sous le sol en mortier donne un argument en faveur de cette hypothèse.

L'église se présente comme un petit édifice au plan trapu, dont les dimensions (14 m de long par 10 ou 12 m de large) ne correspondent ni aux canons métriques d'une église ni aux nécessités d'accueil d'une population entière. L'hypothèse élaborée au cours du diagnostic était que ce plan était le résultat d'une réduction de sa longueur, ce que les résultats des sondages ne permettent pas de conforter. Pourtant, l'église est le fruit de multiples phases de construction, dont une seule, celle de l'abside, peut-être datée de la période romane grâce à la taille ornementale en chevron caractéristique observée sur le parement extérieur.

Du logis, seule la partie la plus méridionale a été dégagée. Elle était associée à une cour au Sud, mais les multiples phases de réaménagements modernes (destruction des pièces transformées en cour) rendent difficile l'émission d'une proposition de restitution des états les plus « anciens ».

Concernant le statut du prieuré, le bilan décevant des connaissances historiques obscurcit considérablement la situation. Dès le XII^e s., un prieur est mentionné dans un acte de donation extrait du cartulaire de Maguelone et il semble qu'elle assume la *cura animarum* dès la fin du Moyen Age, mais la présence de deux tombes seulement génère de nombreuses interrogations sur sa vocation funéraire, que de nombreux auteurs pensent réservée à la première église, située hors les murs, à l'emplacement d'un bourg initial des Estampes connu par ses « fonds de cabanes » et de nombreuses tombes datées du X-XI^e s.

_ Enfin, deux tranchées, à l'Ouest et au Sud de l'emprise, ont livré des informations sur les îlots bâtis du bourg qui ont été partiellement démolis lorsqu'ils ont été intégrés au domaine du château.

2. Section scientifique

1. Introduction

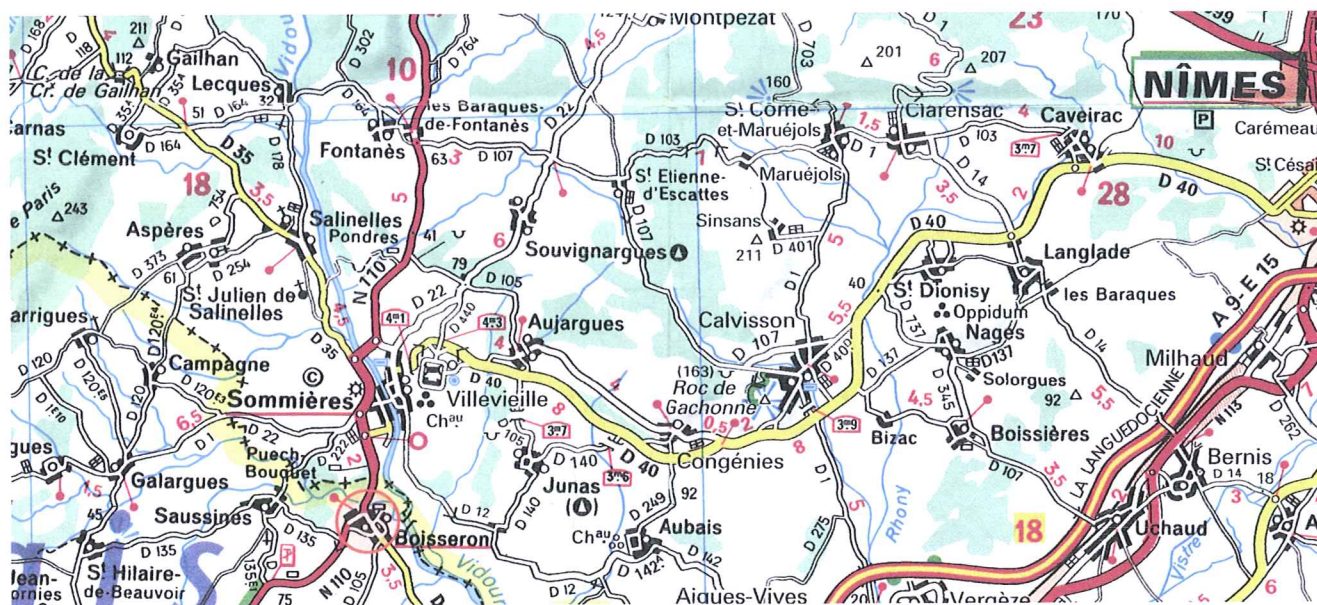


Figure 1 : localisation de Boisseron sur la carte routière (1/250 000 e)

Le village de Boisseron, situé dans l'Hérault, à la frontière du Gard, est traversé par la RN110 qui relie Montpellier à Sommières, à 3 km au Nord (figures 1 et 2). Ce village présente un patrimoine digne d'intérêt, ainsi qu'en témoignent son pont romain qui enjambe le cours de la Bénovie, son château mentionné dès le Moyen Age, son rempart dont est conservée une superbe porte fortifiée et enfin le bourg dont la morphogenèse montre à priori une relative stabilité, que n'ont pas encore altérés des travaux d'aménagements de grandes ampleurs.

Le village est aujourd'hui pour la première fois le théâtre d'un projet ambitieux, qui touche ce qui constitue le domaine du château comptant, outre l'imposant monument lui-même, un ensemble de bâtiments en élévation, des espaces aménagés depuis les années 60 en lieux de loisirs (piscine, cours de tennis, etc.) et un parc. Un projet immobilier, associant la destruction de certains bâtiments, la construction d'un immeuble sur parking souterrain et la réhabilitation du château affecte une surface de 8 785 m².

Or, la seule consultation du cadastre napoléonien permettait de constater la présence d'une église et d'un prieuré, à l'Est de l'édifice castral. Par ailleurs, il est établi que les murs de terrasse entourant le village pérennisent

pour partie le tracé de l'ancien rempart. Enfin, la présence du château, mentionné dès le XIIe s., offrait des risques tangibles de présence de vestiges enfouis associés aux fortifications. Tous ces éléments concourraient à réaliser une intervention de diagnostic archéologique. De fait, les vestiges archéologiques exhumés au cours de l'opération furent nombreux et dans un état de conservation extrêmement satisfaisant. Toutefois, à l'exception de tronçons du rempart conservés en élévation, les témoins appartenant à un complexe fortifié attendus aux abords immédiats du château étaient absents. En revanche, le prieuré et l'église ont répondu à l'appel. Ces vestiges étaient accompagnés de témoignages abondants d'extractions de carrières illustrant de multiples époques, de constructions partiellement excaitées et de vestiges bâtis identifiés comme des maisons du bourg occupant des parties d'îlots intégrés tardivement au domaine du château. Le seul point d'ombre au tableau est le vide d'informations concernant les relations que pouvaient entretenir le château, le prieuré et le village tant les documents d'archives recensés sur le sujet sont rares. Il est important de signaler l'absence d'étude céramique, qui n'a pas pu être réalisée au cours du temps consacrée à la mise en forme des données de terrain.

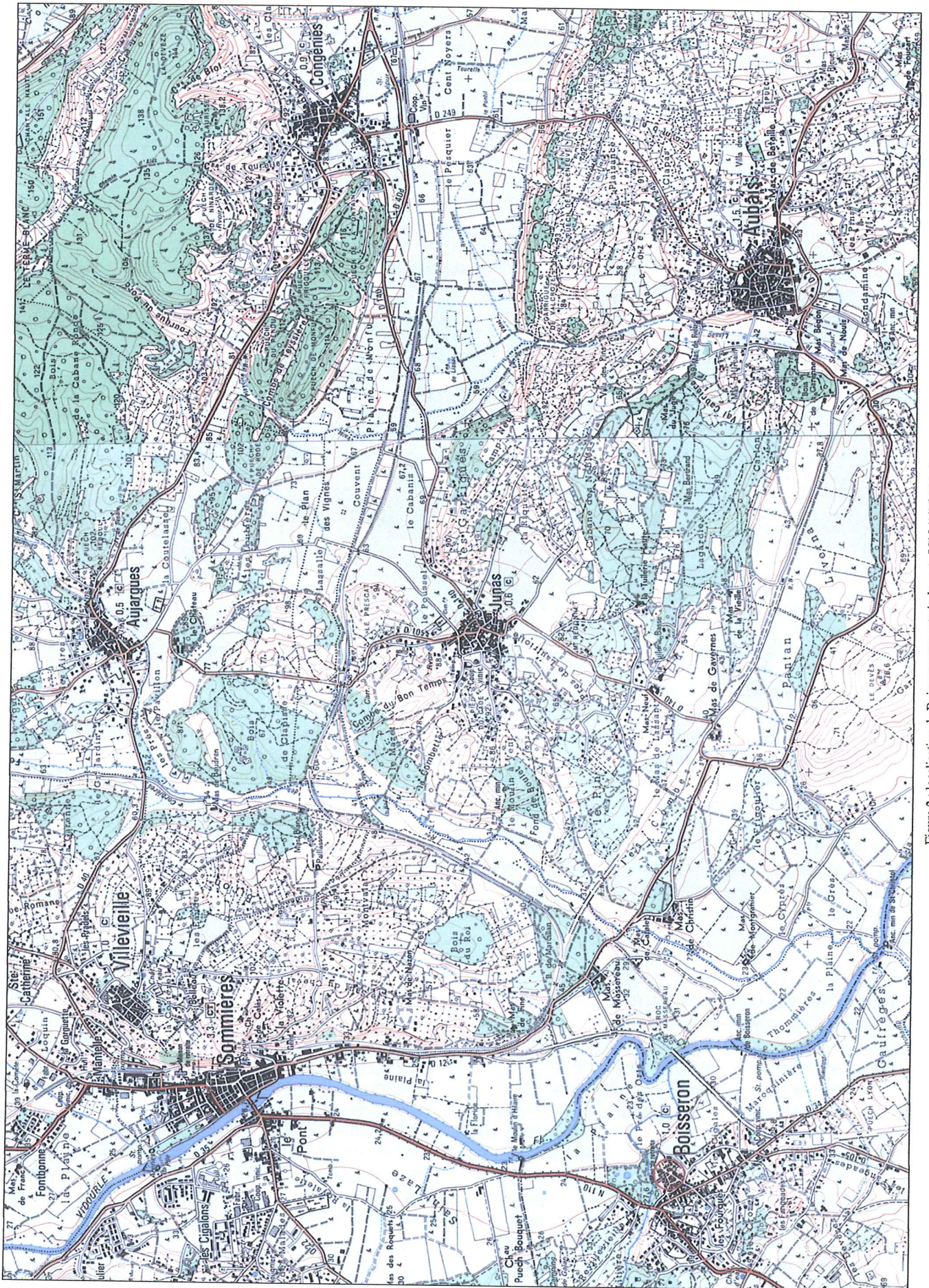


Figure 2 : localisation de Boisseron sur extrait de carte IGN (1/25 000 e)

_ de nombreux aménagements paysager du XIXe s., ou plus récents (la piscine, etc.), de même, devaient impérativement être préservés.

_ enfin, le dernier impératif était de ne pas détruire certains arbres désignés par le propriétaire. La conservation légitime de ces nombreux éléments, si elle n'excluait pas toute intervention mécanique, orientaient et contraignaient tout de même sérieusement l'implantation des sondages.

La première conséquence a été la révision de la surface totale accessible autour de 4050 m² au lieu des 7 ha initiaux (figure 3).

Les secteurs d'intervention définis, il a fallu prendre de nouvelles mesures, imposées cette fois-ci par la puissance des déblais extraits et qui devaient être conservés sur place, en cordon le long des tranchées. Ces nouvelles contraintes, techniques cette fois ci, devaient absolument tenir compte de problèmes de sécurité et d'accès posés par la présence d'une quantité très importante de déblais autour du lieu de travail. Un temps assez conséquent a donc été consacré à leur rassemblement dans des zones plus éloignées, dès lors exclues de toute intervention mécanique.

Quant à la question du bâti, la première journée de terrain a permis de hiérarchiser l'intérêt des éléments encore en élévation. En effet, les 6 constructions destinées à la démolition revêtent indéniablement un intérêt médiocre. La restauration implacable des années 60 a considérablement homogénéisé les façades et effacé définitivement les états « anciens », tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des bâtiments. Ces travaux qui affectent la totalité des constructions, y compris le château, anéantissaient toute chance de réaliser un travail utile à la compréhension de cet ensemble, même si quelques éléments épars (baies plus anciennes obturées, ruptures dans les maçonneries, etc.) témoignent de l'existence de multiples phases de construction. En revanche, les murs de terrasses qui ceinturent le domaine montraient un réel intérêt, ce tracé pérennisant vraisemblablement une grande partie de celui de l'enceinte, comme l'atteste la présence d'un piédroit d'une porte représentée sur le plan Rulman du XVIIIe s., et disparue depuis. Il a donc été décidé de consacrer la totalité de notre attention sur ces élévations, afin de valider (ou infirmer) l'hypothèse d'une pérennité du tracé, et éventuellement de les caractériser.

Pour la phase dite « de terrain », il était initialement prévu 40 jours ouvrés, soit 20 jours à deux personnes, dont 4 jours de pelle mécanique. Des moyens supplémentaires ont été demandés en raison de la densité des informations archéologiques à traiter pour une équipe aussi réduite. L'ouverture des sondages a donc exigé deux journées supplémentaires de pelle mécanique équipée d'un godet lisse de 2 m de large, complétées de trois autres journées de minipelle pour traiter deux zones totalement inaccessibles avec l'engin mécanique habituellement prévu.

L'ouverture des tranchées s'est étendue sur de grandes surfaces afin de ménager des paliers de sécurité indispensables dans les secteurs où les pièces ont été dégagées jusqu'aux niveaux de circulation, situés parfois près de 2,50 m au-dessous du niveau de circulation actuel. Ce travail de test mécanique plus profond n'a été réalisé que dans des points extrêmes des zones d'intervention, le reste des structures n'étant dégagé qu'en plan. Ce choix permettait de faire une moyenne des puissances stratigraphiques à deux extrémités d'un bâtiment, par exemple, tout en ménageant la possibilité de réaliser une fouille des couches de démolition conservées ailleurs, dans le cas éventuel d'une fouille à venir.

Les sondages manuels, de faibles surfaces, ont été réalisés dans le secteur de l'église et du prieuré. Ils avaient pour objectifs de compléter la stratigraphie antérieure au dernier niveau de sol et de mettre en place des jalons chronologiques. Leur emplacement a été décidé en fonction d'objectifs précis et tenant compte des limites de temps imparties à cette opération. Un seul sondage, envisagé dans l'abside, n'a pu être réalisé pour cette raison.

Pour le travail de nettoyage, enregistrement et d'ouverture de sondages manuels, 16 journées/hommes supplémentaires ont été allouées, portant le totale de journées/homme pour réaliser cette opération à 54 (ouvrés). Ce travail s'est complété des observations faites par un spécialiste (R. Pellé) venu travailler durant trois journées sur les traces d'extraction de carrière présentes dans la presque totalité des tranchées. L'objectif était d'identifier divers modes d'extractions et de les caractériser afin de préciser la période de l'activité.

Dans les zones déterminées, hors de toutes contraintes, 11 tranchées ont été réalisées, découpées par commodité en 7 zones, elles-mêmes subdivisées en plusieurs secteurs permettant une meilleure localisation de l'objet décrit (figure 4).

- 1- La zone 1 correspond au « secteur du prieuré » (tranchées 2 et 3), localisée dans la partie orientale du domaine, dans laquelle ont été aménagés piscine et cours de tennis (partie médiane de la parcelle 134).
- 2- La zone 2 (tranchées 4 et 11), située au Nord de la précédente, forme le « secteur de l'église » (partie méridionale de la parcelle 134).
- 3- la troisième zone (tranchée 1) au Sud de la première zone, est fermée par deux bâtiments orientés Nord-Sud qui la ferme à l'Ouest et à l'Est (parcelle 541).
- 4- La quatrième zone (tranchées 6, 7, 8) occupe un espace en jardin au Nord-Est du château, qui domine le cours de la Bénovie. C'est ici que les vestiges associés à l'ensemble fortifiés étaient attendus (parcelle 190).
- 5- La zone 5 (tranchée 9) est aussi un jardin situé à l'extrémité occidentale du domaine. Ce secteur exigeait un livré des éléments bâtis et n'a permis de réaliser qu'une seule

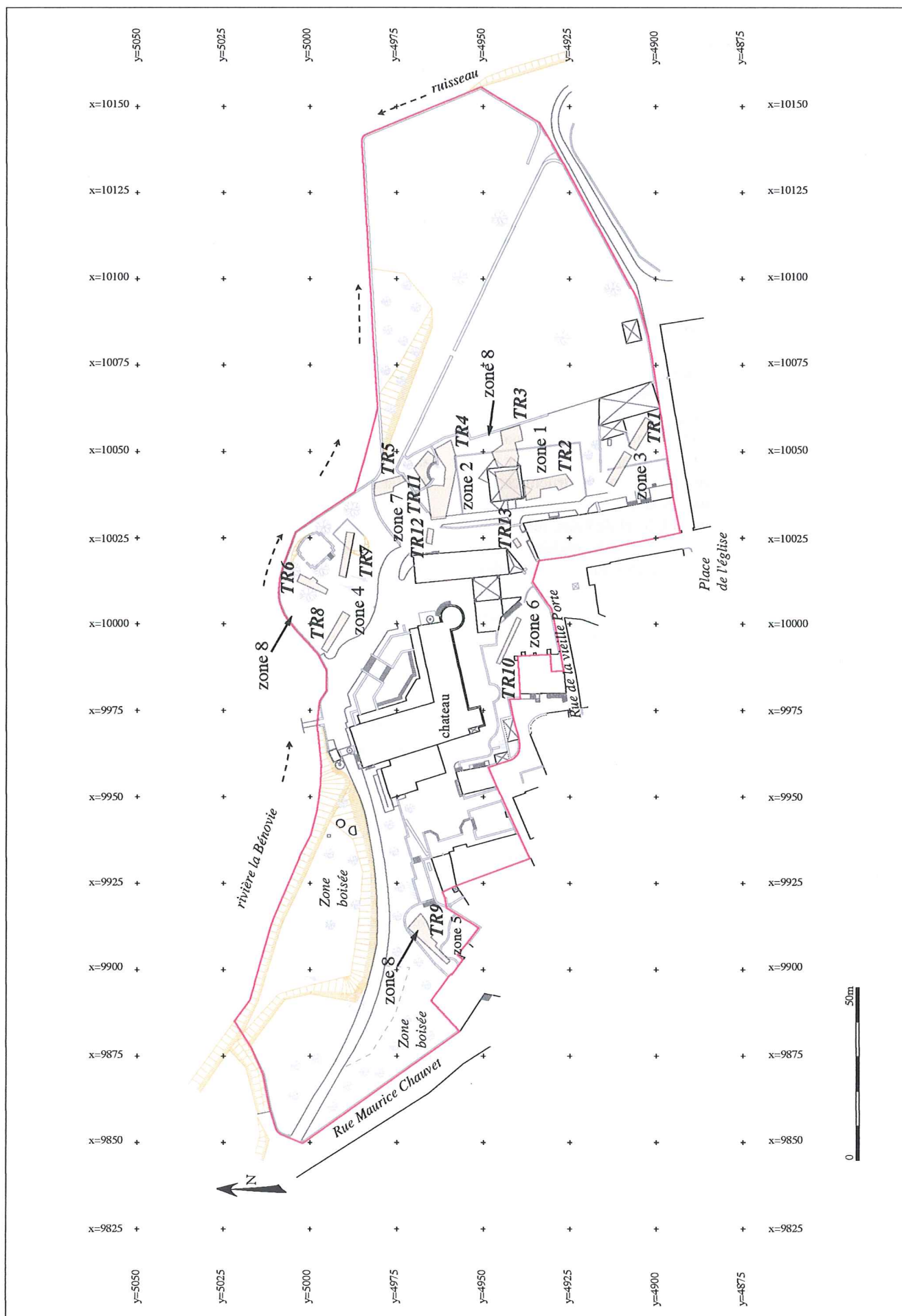


Figure 4 : implantation des sondages réalisés au cours du diagnostic.

tranchée (tranchée 9) en raison de la place mobilisée par les remblais.

6- La zone 6 (tranchée 10), elle aussi, est une zone de jardin, au Sud du château, et sur laquelle s'inscrira un bâtiment neuf. Ici aussi, une seule tranchée a été ouverte en raison de la présence d'une végétation relativement abondante parmi lesquels se trouvaient des arbres à conserver

7- La 7e zone (tranchées 5, 11, 13) désigne l'ensemble de la voie de circulation qui va de l'accès principal du château et descend vers la Bénovie, au lieu où a été identifiée le piédroit de la porte du rempart, entre les zones 2 et 4 (parcelle 544).

8- Le rempart forme la zone 8.

Des relevés ont été accomplis, mais non de manière systématique. Les coupes ont été réalisées en priorité. Les élévations et les sols ont, quant à eux, été enregistrés essentiellement sur support photographique, notamment par le biais de photorelevés sommaires destinés à illustrer les éléments nécessaires à la caractérisation des structures.

L'enregistrement des données archéologiques s'est fait en adoptant le mode combiné d'US¹ et de Faits, identifiés à l'aide des mots-clefs mis en place dans le modèle Syslat. De même, les fiches adoptées sont celles qui sont proposées par ce système, celles-ci étant jugées les plus adaptées à ce genre d'intervention, à condition de cibler les champs les plus nécessaires à la réalisation d'un enregistrement rapide et homogène.

Le levé topographique a nécessité une journée cumulée de terrain.

En ce qui concerne le rempart, il n'était aucunement question de conduire une étude détaillée du tracé. Aussi l'équipe s'est-elle cantonnée à la réalisation d'observations depuis le parement extérieur, seul visible, sur l'ensemble des portions accessibles en toute sécurité (les élévations situées au-dessus du cours de la Bénovie ont été exclues) et sans travail de dégagement des végétaux (lieries, ronces, bambous, etc.). Chaque portion d'élévation, correspondant à autant de secteurs, a été observée, afin de localiser la

première phase de construction. Celle-ci définie, la maçonnerie a été décrite et les moellons la constituant fait l'objet d'une prise de mesures sur un échantillon, à des fins de comparaisons, entre chaque segment mais aussi avec la porte conservée dans le village.

Chaque mur est enregistré en US construite, selon les mêmes modalités que les US. Enfin, ni le temps imparti, ni le cahier des charges ne permettait (ou n'exigeait) l'accomplissement d'un relevé détaillé des observations mises en évidence, qui ont illustrées au moyens de clichés photographiques.

2.2.2. Sur la présentation des données

L'étude des données et leur traitement a exigé 39 journées/homme (ouverts), réparties en 8 jours pour le technicien et 31 journées pour le responsable d'opération.

Ce temps a été consacré au lavage et conditionnement du mobilier, à la saisie des fiches sur le modèle informatisé Syslat mais ceci de manière non exhaustive afin de limiter le temps imparti à cette tâche. La rédaction, enfin, a été accomplie par le responsable d'opération, à l'exception des informations concernant les extractions de matériaux décrits par R. Pellé. A. Chartrain a proposé un texte rapportant ses réflexions sur la morphogénèse du village et C. Fock-Chow-Tho a rassemblé et décrit l'ensemble des documents d'archives disponibles.

Ce rapport propose une exposition des données de manière phasée, lorsqu'elle s'avère possible. Il nous a, en effet, paru opportun de privilégier la lecture stratigraphique et d'offrir les descriptions des US sous la forme d'un tableau (ou listing simplifié). En revanche, la complexité des relations stratigraphiques entre les murs du prieuré et la difficulté d'interprétation de certaines couches issus des sondages rendent cette présentation phasée difficile sans trahir l'histoire de ce bâtiment. Dans ce cas, notre choix s'est porté vers une description des éléments maçonnés et de la stratigraphie des sondages, accompagnée de commentaires permettant d'élargir le point de vue et de favoriser une remise en question de notre proposition interprétation.

¹ Une unité stratigraphique - notée US - est la plus petite unité de l'enregistrement stratigraphique. L'unité stratigraphique est toujours le résultat d'une action humaine individualisable ou individualisée par l'archéologue. On distingue un apport de matériaux (remblais, couches, sols, murs...) ou un enlèvement (fosse, tombe, creusement...). Il s'agit d'un ensemble suffisamment cohérent pour être considéré comme un tout. Plusieurs unités stratigraphiques sont regroupées en **faits archéologiques**, correspondant à des **phases chronologiques**.

3. Bilan succinct des connaissances historiques et archéologiques sur le village de Boisseron

3.1. Implantation topographique

Le village de Boisseron est situé aux marges des départements de l'Hérault et du Gard, à l'intersection de la RN110, qui relie Montpellier à Sommières et de la RD34 (Boisseron-Montpellier). Il est implanté sur un socle de molasses coquillières, qui a fait l'objet d'une exploitation sous forme de carrière, visible au Sud-Ouest du village. Mais c'est surtout sa situation en bordure du cours de la Bénovie, au niveau du point de franchissement de l'antique voie reliant la Narbonnaise à Sommières qui a formé l'atout majeur de cet habitat.

3.2. La présentation des documents disponibles

Le principal objectif de notre séjour aux archives départementales de Nîmes et de Montpellier était de rassembler l'ensemble des documents immédiatement disponibles et d'en établir le potentiel. Ce travail était essentiellement motivé par la quasi-absence d'allusions sur l'église ou le prieuré, dans les documents monographiques publiés.

3.2.1. Les documents iconographiques

Le village bénéficie tout de même d'un ensemble de documents iconographiques particulièrement intéressants, qui illustrent un ensemble d'éléments importants pour la compréhension de la topographie du bourg.

- Carte de Cassini : carte du diocèse de Montpellier (figure 5).

- Le plan Anne Rulman – 1622 – (Département des Manuscrits à la Bibliothèque Nationale) :

Rulman est un avocat nîmois qui au début du XVII^e s. a parcouru le département du Gard ainsi que les communes limitrophes et a réalisé des dessins à la plume ou au crayon de certains villages et monuments, parmi lesquels se comptent un relevé complet du village de Boisseron ainsi qu'un dessin du pont sur la Bénovie. Il a illustré le château, le rempart

bordé de fossé et dans lequel s'ouvrent deux portes (un four au Sud ?), ainsi que l'église dite « rompue » (figure 6).

- Plan-terrier. Recette de Boisseron – 1769 –

- Plan du village présenté dans l'enclave de ses fossés. Le château, le bûcher, les cours, le rempart bordé par les fossés, les chemins de la « dougue », l'église et les limites des propriétés foncières sont représentés (figure 7).

- Annexe comportant les noms des propriétaires et affectation des parcelles.

- Cadastre napoléonien de 1812 (Archives départementales de l'Hérault. Cote 3P3423)

- Section B1 du village et de la plaine.

- Plan de Boisseron (figure 8).

- Fossé circulaire autour du village. L'église et le cimetière colorisés en bleu, les propriétés en rouge.

- Légende du plan.

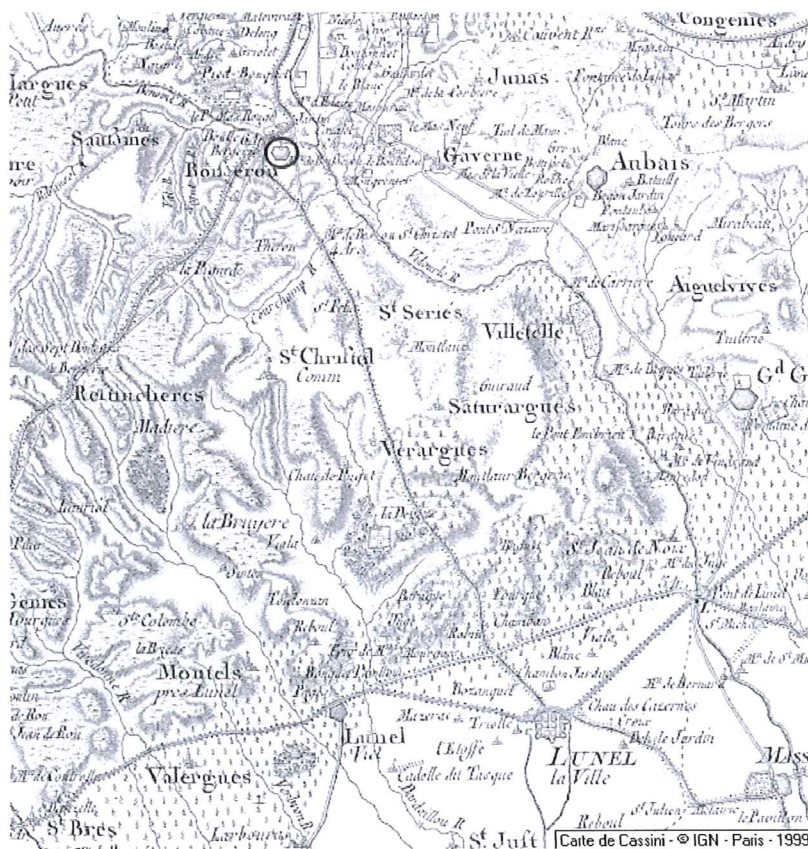


Figure 5 : extrait de la carte de Cassini.

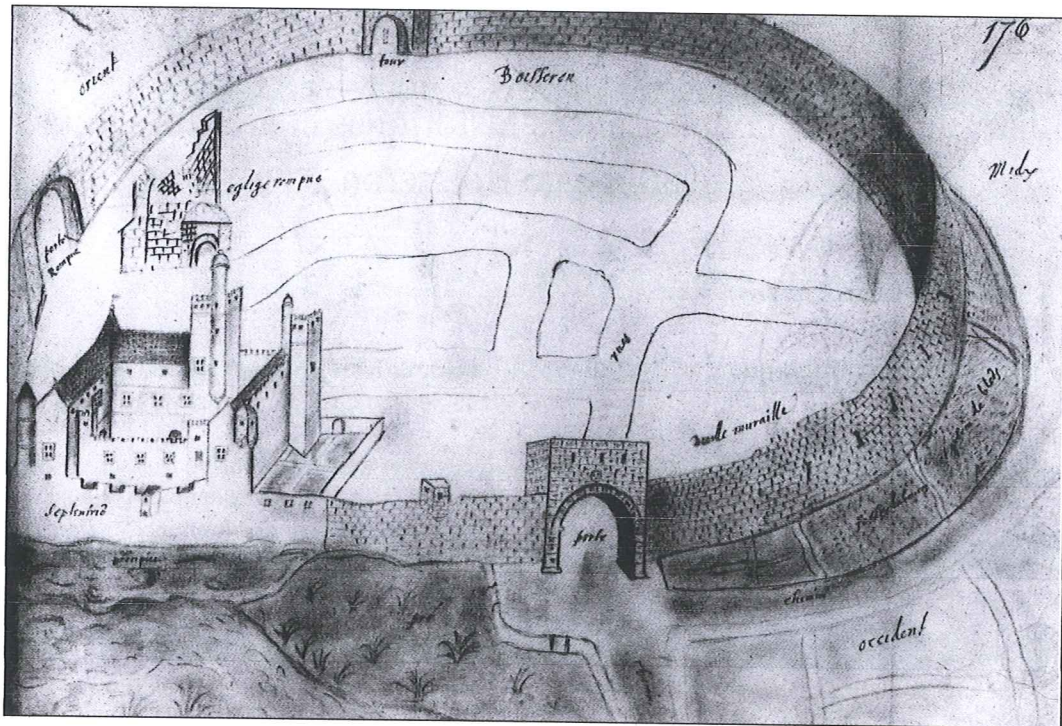


Figure 6 : le plan Rulman

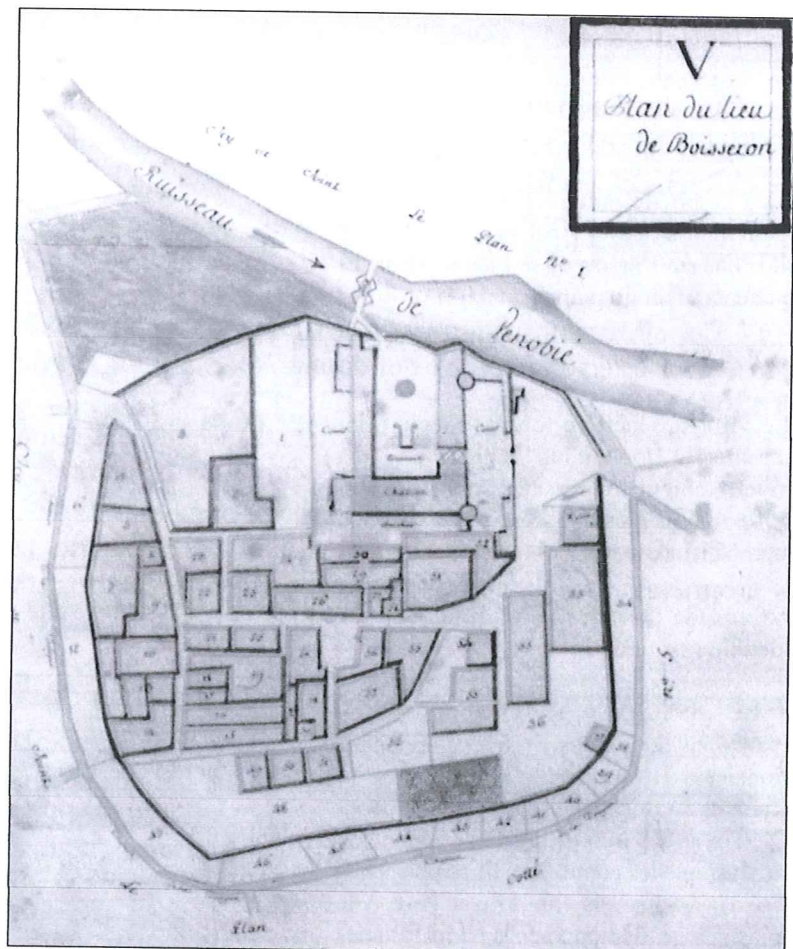


Figure 7 : le plan terrier de 1769.

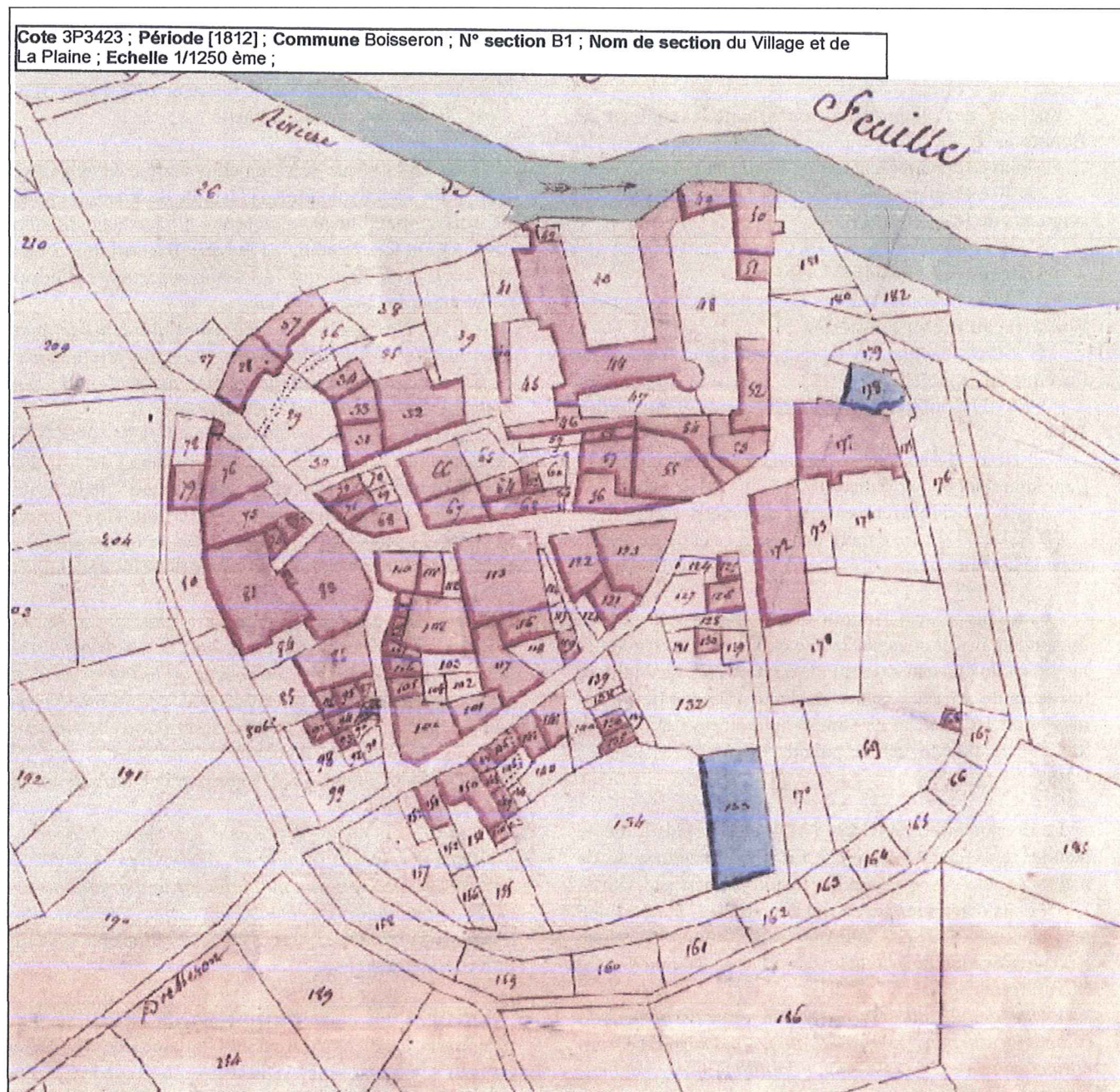


Figure 8 : l'extrait du cadastre napoléonien.

3.2.2. Les documents des archives départementales (C.F.C.T.)

La liste des documents concernant le château de Boisseron :

- Archives départementales du Gard (ADG) :

- 1J140 : Registres de reconnaissances faites par les seigneurs de Boisseron, 1726

- Archives de l'Hérault (ADH) :

- G 1494 : Reconnaissances faites par les seigneurs de Boisseron du 12^e au 17^e siècles

- G 1476 : Demande de reconnaissance émise par l'évêque de Montpellier

- 1 E6 : Dénombrement des seigneurs de Boisseron en 1696

- 33 EDT/ 2M1 : Archives concernant la réparation et l'agrandissement de l'église, 1838-1940

- 33 EDT/2M4 : Archives sur le cimetière, 1852-1890

- 33 EDT/3D1 : Inventaire des archives et objets mobiliers de la mairie.

Les archives de l'Hérault ne possèdent que peu de documents inventoriés sur le site de Boisseron. Quelques mentions du château existent et se retrouvent surtout dans les actes de reconnaissance ou les demandes de reconnaissance. Le château de Boisseron était un fief relevant de l'évêché de Maguelone puis de Montpellier selon les textes.

Le document côté G 1494 (ADH) est le plus à même de nous renseigner sur ce point. En effet plusieurs actes de reconnaissance y sont compilés. Le plus ancien acte date de 1265, mais il semble que ce soit une copie. Il s'agit d'une reconnaissance faite par Pons Bernard de Sumini à l'évêque Bérenger évêque de Maguelone, comte de Melgueil et de Montferrant :

« Anno domini milesimo ducentesimo sexagesimo quinto et die scilicet septimo february et domino Ludovico rege francorum regnante... Ego Pontium Bernardi filius quondam ... Bernardi Suminio domini castri de Caslarie... Recognosco vobis domini Berengaris dei gratia Magalonum episcopo comiti melgorii et montisferrandi jurisdictioni et manso dominum castri de Buxedone siti in episcopatu magalonem et omnium pertinentium ejusdem castri ...

Acta sunt episcopi apud Buxedonum in stari dicti Pontii Bernardi de Suminio...»

Cette reconnaissance ne donne aucune information concrète sur le château. Le document G1476 (ADH) date de 1714 et fait l'inventaire des fiefs que l'évêché de Montpellier tenait. Il recense donc tous les actes concernant chaque fief. D'après ce document, il existe un acte antérieur à celui de 1265. Il daterait de 1243 et transcrirait la reconnaissance faite à l'évêque Jean Demoulain par Bernard de Sumini. Deux autres textes dateraient de 1331 et 1485. Ils n'ont pas été retrouvés.

L'acte suivant date du 9 octobre 1591. Il s'agit de l'achat du lieu de Boisseron fait par Jean Gondin, seigneur de Cassan à Marguerite de St Michel pour 10000 écus. Il n'y a pas de description dans cet acte.

En 1672, l'évêque de Montpellier assigne le seigneur de Boisseron à rendre hommage. Hercule de Gondin seigneur de Boisseron rédige alors un acte « d'aveu et dénombrement » qu'il fera remettre à l'évêque. Il a été fait le 21 mai 1672 et il est indiqué que Boisseron appartient au diocèse de Montpellier à cette époque.

« C'est l'aveu et dénombrement que ledit seigneur Hercule de Gondin chevalier, seigneur et baron de Boisseron appartenant au comté de Melgueil, rend hommage à l'évêque de Montpellier. »

Hercule est le fils de Jean de Gondin, chevalier, baron de Boisseron et seigneur de Cassan. Dans l'acte, il délimite l'étendue de sa baronnie par la moitié de la rivière du Vidourle à l'Est, la baronnie de Montrédoz au nord, le chemin qui va de Saussines à Restinclières à l'Ouest et la commanderie de St Christol et St Félix de Ruisseau au sud.

Il possède dans ces limites le « château et maison seigneuriale fermé de murailles tours et fossés consistant en maisonnage, forteresse et moyens jardins et un moulin à huile qui est banal, droit de mouture, à côté au soleil levant la muraille de Boisseron ». Cette description cite plusieurs éléments de fortification comme les murailles, tours et des fossés. Ils peuvent nous renseigner sur la configuration du site de Boisseron.

Plus loin, il dit qu'il possède « le château avec les greniers, le moulin à huile et jardins dans l'enclos du château, la tout confrontant du levant la muraille du lieu et la carrière qui va du portal dudit lieu appelé de l'église à la place publique ». Tous ces éléments donne une description sommaire du lieu.

En 1696, un autre dénombrement est dressé pour inventorier les biens de René et Guillaume de St Michel, seigneurs de Boisseron (ADH, 1 E6). Ils possèdent à cette date «... le château dudit lieu de Boisseron avec les appartenances que sont salles, chambres, estables fermières et paillères et trois petits jardins aussi auprès dudit château auquel ledit seigneur de Boisseron ou ses rentiers (René et Michel) font leur habitation et auquel lieu de Boisseron et juridiction haute moyenne et basse que peut avoir environ 25 habitants...»

Quand aux jardins ne servant tant seulement que pour recevoir quelques peu d'herbes pour ceux qui habitent audit château et encore ne suffit pas à moitié pour les provisions.

Item dit que ledit seigneur tient et possède audit lieu de Boisseron un petit moulin d'huile apurés dudit château lequel ne rapporte aucun revenu desdites les charges qu'il convient faire pour iceluy entretenir et lequel ne tiendrait s'il n'estoit pour le service et pour l'affaire des oliviers.»

S'ensuit la liste des prés, moulin, bois que le seigneur possède.

Le dernier acte de reconnaissance date de 1715, Louis de Gondin rend hommage pour Boisseron à Charles Joachim Colbert l'évêque de Montpellier, comte de Melgueil et de Montferrant.

Aucun document ne fait allusion au prieuré ou à l'église. La consultation des inventaires des archives civiles ou religieuses n'a pas donné de résultat. Les archives ont peut-être été rassemblées ailleurs.

Il n'y a pas de description précise du lieu ou même une mention assez ancienne permettant de recouper les données de terrain et les sources historiques. L'existence du château est cependant attestée par les textes depuis la moitié du 12^e siècle par d'autres sources non consultées (cartulaires, etc.). À cet édifice castral sont adjointes des structures militaires telles qu'une enceinte, des tours, un fossé et des bâtiments agricoles comme les greniers, le moulin à huile et le moulin à blé. Leur présence est cependant attestée assez tardivement. Le château de Boisseron a été occupé jusqu'au 17^e siècle, il a du subir des modifications au cours du temps. Il ne semble pourtant pas exister de prix-faits, de devis ou de billets de paiement pouvant indiquer que des travaux ont été effectués. Les sources historiques paraissent donc lacunaires et peuvent difficilement être exploitées.

3.3.1. Le contexte archéologique de Boisseron

Divers vestiges appartenant aux périodes préhistoriques et antiques ont été découverts à l'occasion d'opérations de sauvetages ou de prospections pédestres. Toutefois, le témoignage le plus spectaculaire de cette présence antique se présente sous la forme du pont qui enjambe le cours de la Bénovie, à la sortie nord de Boisseron. Ce pont, nommé *Ambrussi* par César dans ses *Commentaires* prenait place sur le tracé d'une voie secondaire qui reliait l'agglomération de Sommières à la voie Domitienne. L'ouvrage demeure difficile à dater précisément, mais l'opinion la plus généralement admise est qu'il remonte au règne de Tibère (I^{er} s. ap. J.-C.).

Aux abords immédiats, une occupation gallo-romaine pérenne n'est pas attestée de manière probante malgré cet emplacement privilégié. C'est en effet à la période médiévale qu'appartiennent les premiers indices concernant la fondation d'un habitat sur le site de Boisseron.

En effet, sur le tènement dit « Lous Tempus », aux abords de la RN110, se trouve un gisement qui a livré un ensemble de tombes rupestres, à couvertures de dalles. Malgré l'absence de mobilier, la typologie des tombes permet de proposer que l'on est en présence d'une nécropole médiévale. Un autre site, dans le même secteur, a livré divers aménagements d'habitat creusés dans le calcaire tendre, mis à nu par l'érosion. Des trous de poteaux ont permis d'identifier plusieurs structures génériquement appelées « fonds de « cabanes », que complètent un petit bassin et une tombe à logette céphaloïde creusée dans le rocher. Le mobilier recueilli est peu abondant et difficile à interpréter, mais la céramique kaolinique domine et permet de dater

l'occupation au X-XII^e s. (Favory 1987). Enfin, toujours sur le même lieu-dit, 5 tombes anthropomorphes creusées dans le calcaire et couvertes d'une grande dalle ont été mises au jour au cours des années 50. Il n'a pas été trouvé de mobilier dans ces tombes si ce n'est la présence d'une plaquette en bronze figurant la Sainte famille. La proposition de datation est qu'elle ne seraient pas antérieures au XIII^e s. et la plaquette un fragment de baiser de paix de la fin du XVII^e s.

Ces éléments concourent à suggérer l'existence d'un habitat sur le site des Tempus, se développant autour d'une église, dont aucun vestige n'est connu mais dont la présence serait clairement attestée par la toponymie (l'Eglise ou la Gleize) et les vestiges d'une nécropole, dont le cimetière actuel, très voisin, attesterait une véritable pérennité.

3.3.2. Le castrum de Boisseron : les premières mentions

La première mention d'un *castro Boxedone* apparaît vers 1110, dans le cartulaire de Nîmes.

Dans les *Contributions à la carte archéologique du Languedoc oriental*, les auteurs soulignent que certaines mentions du XII^e s. présentent un intérêt particulier pour la relation qu'elles établissent entre le *castrum* et l'habitat des Tempus : *de Stampucio, id est Buxedone et de Stampucio, alias de Buxedone*, dans le cartulaire de Maguelone, ou encore *in territorio castri de Boseidono ; scilicet mansum de Stampiis* [...] dans le manuscrit d'Aubais (HGL, T3 : p. 516). Ils pensent très vraisemblable que le village de *Stampucio* (Lous Tempus) a précédé le *castrum* de Boisseron. D'abord simple château ou village fortifié à l'origine, la forte attraction qu'il a pu exercer sur les habitants du village initial permet d'envisager que ce dernier est déserté au cours du XII^e s. (Favory 1987).

Le *castum* est ensuite à maintes reprises mentionné dans différents actes au cours du XII^e s. :

- *Castro Buxedone* (cartulaire de Nîmes, p. 318), daté de 1110

- *Castri Boixezonis* (Cartulaire d'Aniane, p. 252), situé entre 1155 et 1160

- *Castri de Boisedono* (manuscrit d'Aubais, n°77, retranscrit dans le cartulaire de Maguelone et dans HGL, T3 : p. 516), daté de 1168 par lequel Pons de Sommières et Pierre de Hauterive concèdent le prieuré de la bienheureuse Vierge Marie de la vallée des Francs (ou de Franquevaux) au prieur de Boisseron.

Le Moyen Âge est surtout marqué par la présence permanente pendant trois siècles des Bermond de Sommières d'Anduze sur la seigneurie de Boisseron. Il semble partagé en co-seigneurie, dès la fin du XIV^e s., entre plusieurs Bermond copropriétaires de cette seigneurie et, au XV^e s., entre les familles Bermon et Saint-Michel, vraisemblablement apparentées.

3.3.3. Bilan des informations sur l'église et du prieuré (tiré de l'ouvrage de F. Obert)

L'ensemble des documents d'archives, c'est commun, livre pour l'essentiel des informations sur le contexte seigneurial. En revanche, le vide documentaire concernant l'église est manifeste. Seuls les plans disponibles sur le village offrent quelques pistes. En effet, tous illustrent une église à l'Est du château contre le rempart et à proximité immédiate d'une des deux portes. Sur le plan Rulman, elle est isolée et déclarée déjà « rompue », comme la porte fortifiée mitoyenne. Sur le plan terrier de 1769, elle est en relation étroite avec un grand logis. La présence d'un prieur est manifeste dès le XII^e s. Dans le manuscrit d'Aubais, un don fait au prieur de Boisseron permet d'établir l'existence d'un prieuré dans le bourg. De même, un document de 1219 évoque un litige entre Pons, prieur de Saint-Etienne à Saussines et Hugues, prieur de Saint-Laurent à Boisseron, au sujet de la perception des dîmes dans le territoire compris entre Bénovie, Ribansol et la Roque (cart. De Maguelone, t. 5 : p. 98). Il évoque la présence d'un prieuré chapelle sur le bord de la Bénovie. L'évêque de Maguelone Bernard de Mèze, qui règle la querelle, prend la décision que le prieuré de Saint-Etienne percevrait les trois cinquièmes et le prieuré de Saint-Laurent les deux autres cinquièmes de la recette.

De fait, les auteurs semblent considérer comme acquis qu'elle ne peut en aucune manière être qualifiée d'église paroissiale. Selon eux, cette dernière s'élevait sur le site des Tempus, au lieu du premier habitat groupé de Boisseron. La présence des tombes tend à suggérer qu'il serait resté traditionnellement le lieu d'inhumation privilégié, ce que conforte le plan terrier de 1769 qui présente un cimetière au Sud du bourg, au niveau des jardins de l'actuel presbytère et non loin de l'emplacement du lieu d'inhumation originel. Toutefois, elle semble bien assumer son rôle de prieuré cure mais aussi le rôle d'église paroissiale à partir du XIV^e s.

Certains documents du XVIII^e s. livrent quelques informations, mais assez anecdotiques, concernant l'édifice.

René Le Sage d'Hauteroche, écuyer, achète la seigneurie de Boisseron en 1753 et demande l'érection en comté en 1755, qui lui est refusée. La réponse motivant le refus contient quelques indications concernant l'église : « [...] cette terre [...] forme une paroisse de 50 feux, on n'y distingue qu'un seul clocher et il y est vrai qu'il y en a un second du nom de Saint Félix de Sauteyrargues, mais il dépend du prieur de Boisseron [...] » (ADH II liasse 1980 C 1981)

Un second document est un procès verbal daté du 24 septembre 1764, qui évoque la prise de possession de l'église par un nouveau curé : « [...] Dans le dit lieu de Boisseron et au devant de la porte de l'église paroissiale du dit Boisseron est comparu messire François Castan, prêtre du diocèse et chanoine diacre de l'église collégiale Saint-Sauveur de Montpellier qui nous a dit que M. François

Gauthier prêtre prieur du dit Boisseron étant décédé, Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime évêque de Montpellier lui a fait titrer le prieuré cure du dit Languedoc le 21 courant du mois [...] et ayant pris par la main le dit M. Castan l'avons fait entrer dans l'église, conduit au pied de l'autel la dite église paroissiale, lui avons fait faire prier à Dieu, fait baiser l'autel, ouvrir le tabernacle et le fermer, sonner la cloche, monter en chaire, donner l'eau bénite, ouvrir et fermer la porte de l'église et autres cérémonies par toutes lesquelles nous avons mis et mettons le dit M. Castan en sa possession réelle, actuelle et corporelle du dit prieuré cure [...]

Ce rôle d'église paroissiale lui semble dévolu jusqu'en 1858, date de la construction de la nouvelle église. Le XIX^e s., en effet, livre une foule d'informations sur l'édifice en raison de son état de conservation médiocre qui a nécessité la production de multiples demandes de financement de projets de restauration et d'agrandissement. Car dès 1830, cette chapelle se délabre et en 1838, la façade est démolie pour être reconstruite. En 1846, de nouveau, des réparations sont effectuées sur cette église. En 1847, des travaux de réparation de la tribune sont mis en œuvre.

Le mire et le Curé demandent du secours financier après de l'Impératrice en 1852. Ils écrivent que l'église du château est pauvre, malsaine et trop petite pour la population de Boisseron, en pleine expansion au cours du XIX^e s. Ce secours est accordé.

En parallèle, en 1851, le presbytère est construit sur les plans de l'architecte Dausset. Le 7 mai 1853, l'ancien cimetière est annexé au presbytère.

En 1852, un architecte Léonard est désigné pour établir un devis pour l'agrandissement de l'église. Le 20 février, le maire rédige une supplique à Napoléon III pour un secours financier. Il écrit que l'église est insuffisante pour contenir la population, qu'elle est vétuste et que la construction est défectueuse sur la voûte de la nef. Le projet est voté en conseil municipal puis rejeté par le Conseil de Fabrique car l'église du château est trop loin du centre du village.

Cette alternance de votes pour l'agrandissement et de rejets pour divers motifs s'observe jusqu'en 1856, date à laquelle la préfecture propose la construction d'une nouvelle église à côté du presbytère. Ce projet passe entre les mains de l'architecte Léonard puis Bésiné, qui en proposent un pour un montant de 10000 francs. La nouvelle église, de style roman primitif adopte le plan d'une croix latine, à nef unique de trois travées et voûtée en plein cintre. La voûte est portée par des arcs-doubleaux qui se terminent par des colonnes engagées à chapiteaux parfois sculptés que la tradition attribue à l'église primitive. De même, le mobilier comptent quelques meubles (l'autel principal, la chaire) qui proviendraient de l'ancienne église (mais laquelle ?). Chaque travée est éclairée par deux baies en plein-cintre. La façade, couronnée par un fronton supportant un clocher peigne. Témoignant dès 1904 de faiblesse, elle est agrémentée en 1904 d'un clocher porche, destinée à la renforcer.

Le 25 octobre 1859, l'église est inaugurée sous le vocable de Saint-Laurent, tandis que l'église priorale est vendue à M. Reynes, chanoine honoraire en retraite, pour la somme de 700 francs puis à M. Silhol qui la fait démolir en 1912. Le prieuré semble avoir reçu le même traitement. Mais les siècles qui ont précédé sa démolition sont encore plus ténébreux. Seuls les XVIII^e et XIX^e s. sont légèrement mieux connus, en raison de l'installation d'une communauté de religieuses du Calvaire, mentionnée en 1789. Elles sont remplacées en 1877 par des sœurs dominicaines suite à l'installation d'une succursale. Conformément au vœu de cette congrégation, elles ont assuré l'éducation des jeunes filles de Boisseron, jusqu'en 1903, date de la fermeture de leur établissement. À cette date, les sœurs étaient au nombre de 45.

3.4. Note sur la géométrie de la topographie villageoise (A.C.)

La figure 9 illustre les principaux traits de la géométrie offerte par la topographie historique du village ceinturé de Boisseron. Il n'est pas inintéressant d'en esquisser une analyse qui propose un certain nombre de pistes interprétatives ou de directions d'enquête, et met en lumière l'ancrage de la structure villageoise dans un temps plus profond sinon antique.

3.4.1. Une structure circulaire médiévale

Le fait le plus saillant de la topographie boisseronnaise est son caractère assez nettement circulaire, donné par l'enceinte et les douves creusées dans le rocher encore observables par endroits. Le cercle castral de près de 200m de diamètre enclot une aire théorique de 28,35 hectares, en réalité un peu moins. De fait l'emprise est quelque peu rognée au Nord Ouest par la Bénovie du moins dans son cours actuel (il n'est pas en effet impossible que la rivière, à l'aval du pont romain, ait antérieurement connu un cours plus anguleux, faisant un coude au pied de la porte médiévale pour, glissant le long du banc rocheux, repartir vers le Nord ménageant ainsi des abords plus larges au pied du château, voire une zone de débarcadère dans la convexité d'un méandre aujourd'hui disparu ; l'archéologie récente montre à quel point les cours d'eau ont varié en tracé et niveau depuis l'Antiquité et notamment à partir du XIV^e s. où s'amorce assez brutalement le Petit Age Glaciaire qui durera jusqu'aux années Napoléoniennes).

Le castrum circulaire apparaît marqué par les traits suivants :

1- une disposition des 3 portes selon une symétrie radiale (proche de 127°) si du moins l'on admet la proposition, probable, de localisation que nous faisons des portes Nord (secteur église ancienne) et S/E (secteur nouvelle église) attestées au plan Rulman de 1622); il y a là l'indication qu'une géométrie « à satisfaire l'esprit » (un triangle équilatéral inscrit dans un cercle) a pu présider au tracé initial de l'aire villageoise ; à y regarder de plus près l'emplacement d'une voie 2 de ces 3 portes paraît prédéterminé ;

2- en effet, la porte côté rivière est proprement située plein Nord, comme on le verra ci-dessous elle s'allie avec deux autres traits (l'axe diagonal 1 et l'implantation de l'église médiévale St. Laurent mentionnée en 1219 au cartulaire de Maguelone) pour désigner à cet endroit un très probable *franchissement médiéval* de la Bénovie : celui-ci est soit une création directement liée à celle du castrum de Buxedone (mentionné vers 1110 au cartulaire de Nîmes) dont le rôle serait ainsi de contrôler le passage vers Sommières, soit il préexiste et le castrum s'implante

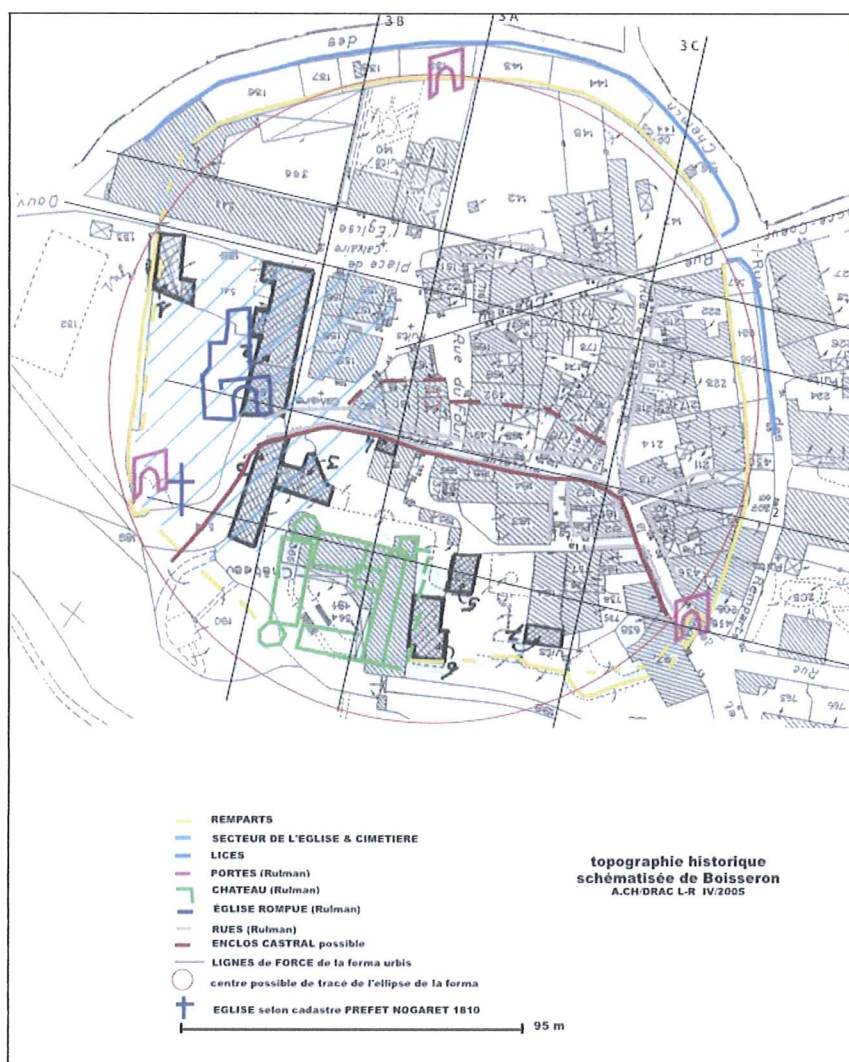


Figure 9 : topographie historique schématisée de Boisseron (DAO : Alain Chartrain).

pour contrôler ce franchissement et ses éventuels péages, on notera d'ailleurs que le château est au plus près de cette porte Nord ;

3- à l'évidence ce passage septentrional entre en concurrence avec *le pont romain* : ce dernier étant encore conservé et carrossable de nos jours, on est conduit à émettre l'hypothèse d'une dualité et d'une concurrence entre les 2 franchissements (relevant chacun d'une seigneurie différente ?) ; ces faits topographiques amènent à percevoir la formation du castrum de Boisseron comme étroitement lié au contrôle d'un franchissement dans le cadre d'une probable rivalité féodale ;

4- la porte Ouest, conservée et protégée au tire des MH (contre laquelle on verrait volontiers dans la forme particulière et orientée de la parcelle 197 une chapelle d'accueil et de quarantaine), ouvre de manière un peu biaisée (à cause du respect de la symétrie radiale ?) vers le pont romain et la grande voie de Sommières à Vieille Toulouse ;

5- le plan actuel du village montre un grand tiers Sud peu urbanisé et occupé par un parcellaire plus grand ; c'est d'ailleurs dans cette partie qu'au XIX^e siècle on construit la nouvelle église (qui remplace l'édifice médiéval affiché comme « rompu » en 1622) le long d'une ruelle qui rend bien probable à cet endroit la position de la porte Sud montrée sur le plan Rulman ; ce grand tiers Sud correspond selon toute vraisemblance à une partie de l'aire villageoise non urbanisée, promise à l'accueil de futurs habitants et dans l'attente occupée à des cultures et jardinages ;

6- par ailleurs sur le cadastre, entre la porte MH et la rue du Château, une couronne de parcelles parallèles à la ligne d'enceinte semble indiquer l'existence initiale d'un « boulevard » (emprise non constructible en arrière du rempart pour cheminement et manœuvres de défense) ; ce dernier aurait 7 m de largeur ; enfin on pressent dans le tissu urbain boisseronais l'existence d'un ou plusieurs modules de maison (notamment celui de 5m sur 11/13m représenté par les parcelles 155, 156, 157, 171, 175, 177, 187, 188 ou par exemples 492 et 716) ;

7- le cercle inscrivant la *forma urbis* de Boisseron présente un rayon de 95 m, valeur que l'on retrouve dans la distance séparant les axes 3B et 3C de l'urbanisme, et un diamètre de 190 m : ce dernier pourrait correspondre à une grandeur médiévale (100 cannes de Montpellier) ;

8- le centre du cercle se révèle également intéressant (même si sur la figure Annexe 2.B il est quelque peu décalé car nous n'avons pas pu obtenir sur Illustrator la taille et la position les mieux adaptées de ce cercle) : en réalité le compas donne un centre sur la parcelle 164 et tout près de la rue médiane de la Vieille Porte, on rejoint là le second grand chapitre de la topographie de Boisseron : un quadrillage, le troisième étant donné par l'axe biais n°1.

3.4.2. Une structure quadrillée préexistante

En effet, devant la *forma* de Boisseron, on est rapidement frappé par l'absence d'une disposition concentrique ou radiale des rues et des îlots telle qu'on l'observe régulièrement en pareils cas. Au contraire l'œil est attiré par le caractère quadrangulaire que forment les rues du cœur de village. Si, sur la base des rues et de certaines directions parcellaires longues ou répétées, on trace les axes correspondant (séries 3 et 2 sur la figure 9) on met en évidence un véritable quadrillage dont l'analyse semble ouvrir d'intéressantes perspectives de lecture.

1- la Rue de la Vieille Porte suit un axe 2 très proche d'un diamètre ; elle est longue de 90 m environ et bornée par l'intersection avec les axes perpendiculaires 3B et 3C ; un rail intermédiaire 3A, proche du centre géométrique paraît axer le château et border la nouvelle église sinon devoir accueillir la porte Sud disparue ;

2- ces axes régulateurs orthonormés 2 et 3 sont orientés 25° et 27° à l'Ouest du Nord Lambert : ils se révèlent donc très proches de l'orientation du système cadastral antique Sextantio/Ambrussum notamment étudié par Fr. Favory ; il semble donc possible, voire probable, que la géométrie « quadro-circulaire » de Boisseron soit surdéterminée par la prégnance d'un système morphologique antérieur encore localement suffisamment marqué au XII^e siècle pour régler la structure urbaine du nouveau village ;

3- mieux, si l'on reporte (figure 10) sur carte le réseau cadastral antique Sextantio/Ambrussum (calage Iouri Bermond sur données Favory et sur SIG Arcview) on remarque alors que l'axe 2 est très proches d'un *Decumanus* (axe E/W) de quart de centurie (trait vert sur la figure 10) de cette cadastration antique ; dans le même temps l'axe 3B (ancienne église et « porte rompue ») se loge tout contre un *Kardo* (axe N/S) de milieu de la même centurie (*kardo* figuré en rouge sur la figure 10) ; à 2 ou 3 dizaines de mètres près, le castrum médiéval circulaire de Boisseron apparaît donc assez précisément réglé sur des axes divisionnaires d'un cadastre antique, son centre étant proche de l'angle S/E de deux quarts d'une centurie ;

4- On notera que le centre théorique donné par l'intersection du *decumanus* vert et du *kardo* médian rouge correspond assez précisément au secteur d'emplacement de l'église médiévale et que les 3 'centres' cruciaux de la *forma boisseronnaise* (le château, le centre effectif du cercle des rempart et le centre église) sont tous trois au plus près de ce point théorique de la géométrie cadastrale du Sextantio/Ambrussum ;

5- il n'est pas inintéressant de noter au passage que le *decumanus* Nord de la centurie concernée par Boisseron passe sur le pont romain et que ce dernier se situe à l'in-

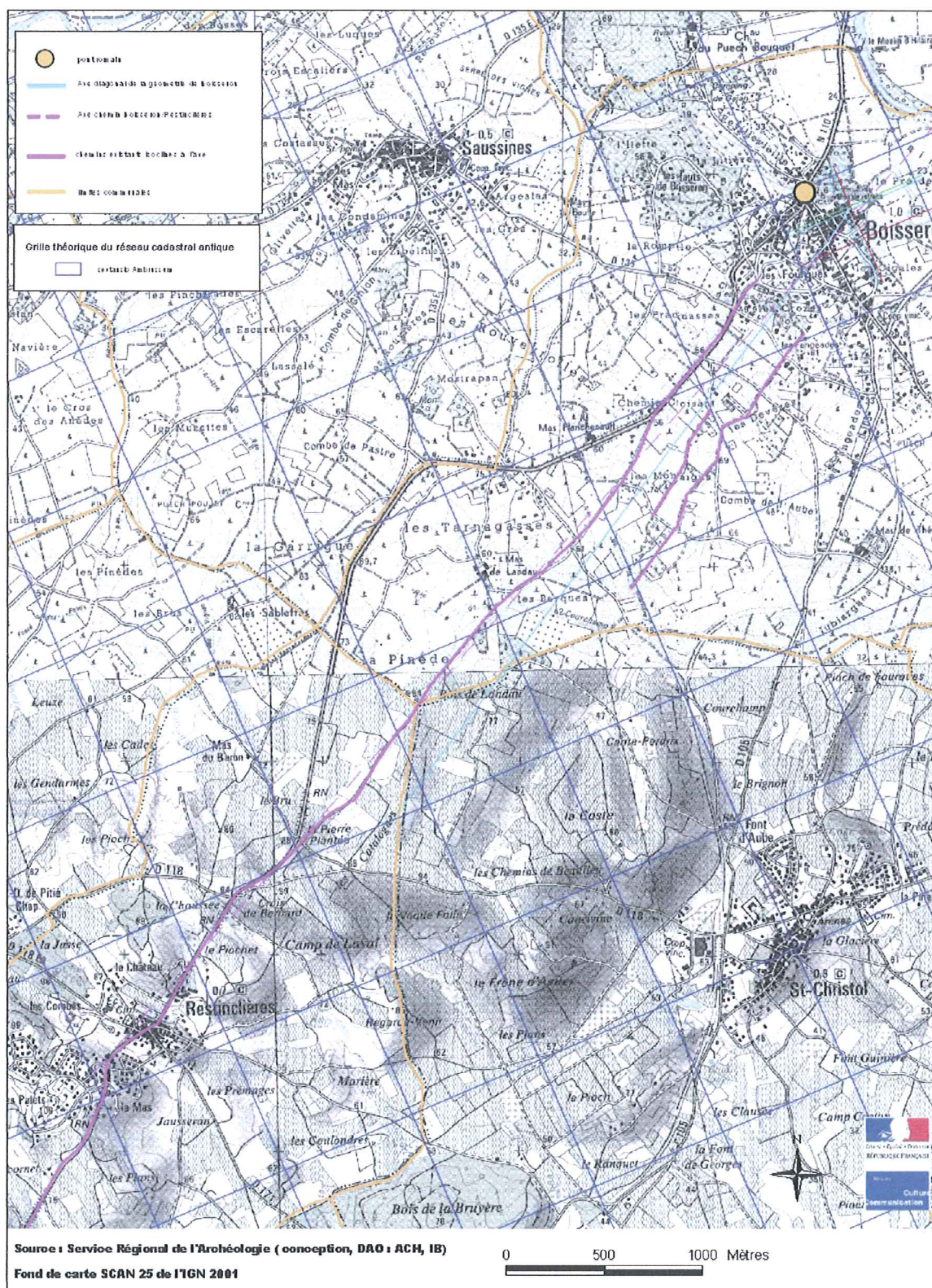


Figure 10 : projection théorique des axes antiques sur fond IGN (DAO : Alain Chartrain).

tersection de ce *decumanus* et de l'axe théorique de quart W de la centurie (cet axe n'est pas tracé sur l'Annexe 2.C mais il est suivi à l'Ouest du bourg par l'avenue Mistral/RD.34 vers le Sud puis par le début de la D.105 au niveau de la cave coopérative); ainsi correspondant d'assez près à un limes kardinal de quart de centurie, l'avenue F. Mistral se trouve située à 90 m de l'axe 3C lui-même placé à 90 m du 3B : autrement dit le module linéaire de 90/95m observable sur Boisseron et qui fournit le rayon du « pomerium » médiéval villageois n'est autre qu'une mesure divisionnaire de centurie (le 8ème) ;

6- de même il n'est pas indifférent pour l'approche de la mathématique appliquée médiévale que ces axes cadastraux antiques aient été marqués au sol ou que l'implantation du bourg de Boisseron par quadrillage et cercle ait procédé d'axes calculés à partir de points et lignes morphogènes non matérialisées sur l'assiette même de Boisseron ; de ce point de vue le fait que l'axe 2 soit matérialisé au cœur

du village (par la rue de la Vieille Porte) et à l'extérieur (à l'Ouest entre la D.34 et la RN.110, sur deux fois environ 100 m (figure 13) tend à indiquer que cet axe cadastral de quart de centurie était nettement tracé au sol sous forme d'un chemin, d'une route, d'alignements ou de séparations agraires durables et assez peu discontinues ; à partir de tels traits matériels anciens du paysage boisseronais, l'implantation médiévale du cercle et la localisation de son centre a pu procéder par pure géométrie selon des techniques d'arpentages utilisant axes et repères hérités ;

7- le fait majeur apparaît double : d'une part l'implantation castrale se fonde sur un héritage antique, celui de traits et points renvoyant à une structure et encore présents dans la morphologie des environs de 1100 ap. J.C ; d'autre part le castrum est détaché du pont et de la voie romaine, et semble bien veiller sur ce point particulier tout en attirant vers un franchissement qui soit est nouveau, soit est ancien mais vient d'acquérir un statut nouveau.

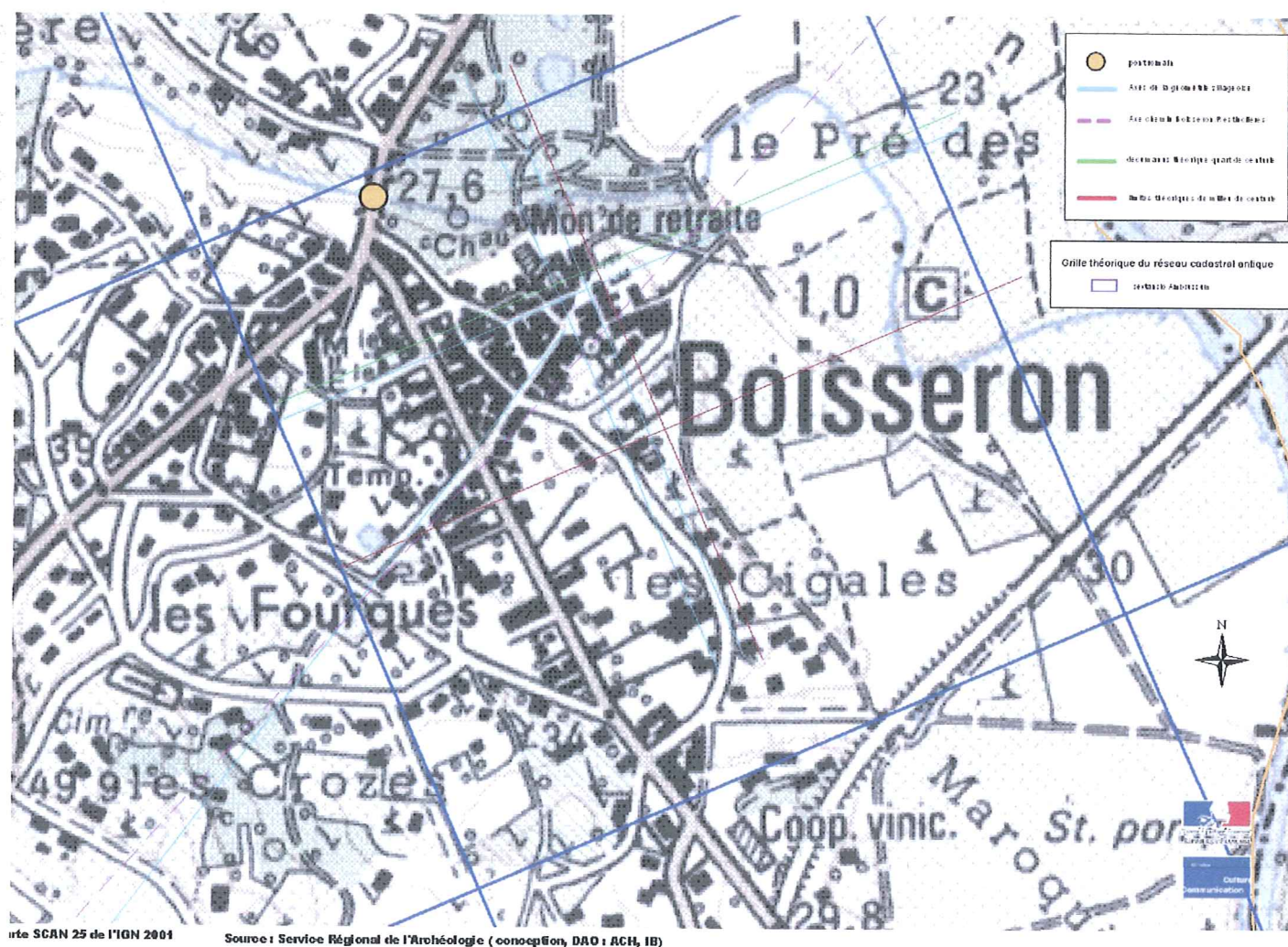


Figure 11 : développement de l'axe diagonal de Boisseron (DAO : Alain Chartrain).

3.4.3. La diagonale du tout

En troisième lieu il convient d'attirer l'attention sur un trait de la *forma* boisseronnaise qui échappe à la configuration « quadro-circulaire » jusqu'ici évoquée : en effet le quadrillage qui structure sur le fond ce village se voit fendu du SW au NE par un axe biais (n° 1 sur figure 9).

1- Cet axe 1, ou Rue du Château, aboutit à la place du calvaire et de ce fait cible le secteur très probable de l'ancienne église « rompue » médiévale ; par ce tracé il débouche au point où nous proposons de localiser un franchissement médiéval de la Bénovie ; il borne assez nettement l'urbanisation villageoise qu'il sépare du grand tiers jardiné Sud (cf. *supra* point 1.5) ;

2- cette trajectoire en direction d'un pôle aussi fort laisserait supposer qu'à son opposé cette diagonale correspond à une porte : il est d'autant plus curieux alors de constater qu'il n'en est rien ; cependant l'axe 1 se prolonge sur 250 m à l'extérieur du bourg, au cœur du quartier des Fourques (« la croisée des chemins ») et un passage a finalement été créé à l'emplacement « nécessaire » du rempart (Sacré Cœur/Rue du Château ; il serait d'ailleurs intéressant de chercher à dater ce percement, déjà présent sur le plan Nogaret de 1810) : on doit dès lors constater la *force morphogénique de cet axe 1* et logiquement s'interroger sur l'origine de cette puissance ;

3- comme souvent un changement de l'échelle d'observation fournit la réponse : si avec la carte de l'Annexe 2.D on regarde en effet d'où provient l'axe 1 (figuré en diagonale bleue) on constate alors qu'il constitue le tracé théorique d'un réseau de 3 chemins parallèles quittant Boisseron vers le Sud Ouest ; après 2 km un seul reste sensible sur la carte IGN qui, quasiment en ligne droit, atteint et dépasse Restinclières situé à 5,2 km de Boisseron ; l'axe 1 correspond ainsi à une liaison forte entretenue avec un autre village (attesté comme manse en 1182 et comme prieuré en 1230) ;

4- il n'est pas inutile de noter que cet itinéraire, depuis déclassé par la RN.110 selon un parcours vraisemblablement plus doux, passe exactement par le point de *jonction de 3 communes* (Restinclières, St/Christol et Boisseron) à la cote 84 (la montée depuis les Fourques est de 35 m sur 2,5 km soit 1,4 %), puis (au point de retour de la RN.110) par le lieu-dit « *Pierre Plantée* », 825 m plus loin que l'intersection communale (soit la valeur d'une diagonale de centurie du *Sextantio/Ambrussum*) et à la cote 88 m (soit une montée négligeable de 0,4%) ;

5- il n'est pas non plus inutile de remarquer au passage que ce chemin de Restinclières, ou plus exactement son tracé théorique représenté par l'axe 1, correspond à l'orientation du cadastre antique *Forum Domitii A* (orienté NL

56°30 W) ; toutefois on est ici loin de l'aire d'extension de ce réseau et ce caractère isocline pourrait plus probablement s'expliquer par le hasard (l'orientation du chemin de Restinclières pouvant notamment être donnée par des directions structurales du relief) ;

6- l'objectivité conduit toutefois à observer sur la carte un ensemble de faits troublants, *en faveur d'une certaine représentation du Forum Domitii A* ;

- on observe en effet une série de perpendiculaires que le hasard ou la structure de la faille des Cévennes peuvent difficilement engendrer : ainsi au S/E de Pierre Plantée (sur 750m soit approximativement une centurie), au N/W de la cote 84 (sur 900m et avec un retour d'équerre vers Boisseron sur 750m), cette série se conclut vers Boisseron par deux autres perpendiculaires (l'une au Nord du Mas de Landau, sur plus de 700m et qui accueille un nœud viaire point d'infléchissement de la limite communale boisseronnaise sur la RN.110 ; l'autre 1 km à la sortie SW de Boisseron s'observe sur plus de 2 km (beau candidat pour un *Decumanus Maximus* !) et relie Saussines (villa mentionnée en 844), elle connaît sur 600m un retour parallèle au Chemin de Restinclières qui s'aligne avec le nœud viaire à peine cité et s'axe avec le retour d'équerre évoqué pour la cote 84...) ; force est également de constater que ces perpendiculaires à l'axe 1 présentent une certaine régularité, *une certaine scansion de Boisseron à Restinclières* (1125m, 1150m, 900m et 825m à P. Plantée, puis 500m et 850m à Restinclières même) ;

- mieux encore plus au Nord Ouest du chemin de Restinclières il existe un chemin parallèle à l'axe 1 (de Saussines vers les Pinèdes à l'Ouest), ce grand axe observable au moins sur 3,2 km passe d'ailleurs lui aussi par un confront communal dans un secteur (les Pinèdes/Pioch Poujet) où les limites du *Sextantio/Ambrussum* apparaissent fortement marquées ; cet itinéraire sur Saussines navigue de 1625 à 1850m au N/W du chemin de Restinclières mais surtout de 1775 à 2125 m de son axe théorique (axe 1 en bleu sur la figure 11), c'est à dire exactement à 3 centuries de distance ;

- St. Christol apparaît situé sur une réplique Sud de l'axe 1, à 2075 m de distance : tant Saussines que St. Christol s'affichent donc à 3 centuries d'écart de l'axe diagonal dépité dans la *forma urbis* de Boisseron ; ces faits sont non seulement favorables à une expression dans ce secteur du réseau cadastral antique *Forum Domitii A* mais tendraient à faire du chemin de Restinclières un *Kardo Maximus* ;

- pour finir signalons le rapport géométrique observable sur ce secteur par les réseaux *Sextantio/Ambrussum* et *Forum Domitii A* : l'axe 1 correspond en effet à la diagonale de 2 centuries du *Sextantio/Ambrussum* ; ils pourraient donc procéder *per hypotenusa* l'un de l'autre.

4. Les vestiges de l'église priorale (zone 2)

Cette zone a été abordée au moyen de deux tranchées. La première (la tranchée 4) suit grossièrement une orientation Est-Ouest, d'une longueur de 23 m pour une largeur maximale de 5 m (figures 4, 12 et 13). Son tracé est toutefois légèrement contraint par la présence de la piscine, d'aménagements maçonnés de cet espace en jardin qu'il était nécessaire de conserver et enfin la présence d'un cyprès. Malgré tout, cette tranchée a permis de dégager l'église dans la totalité de sa longueur et une partie des niveaux extérieurs se développant au Nord de celle-ci.

Dans son dernier état, l'édifice se présente comme un bâtiment de 14 m de longueur pour une largeur restituée autour de 12 m, à une seule travée prolongée par une abside semi-circulaire (figure 14). À l'Ouest, un espace

étroit, d'une longueur de 7,50 m le prolonge. Les dimensions inhabituelles de l'église ont conduit l'hypothèse que ce plan trapu était le fruit d'une réduction d'un édifice de plus grande longueur. Cette hypothèse de travail a motivé l'emplacement des deux sondages manuels. Le premier (sondage SD1) a été ouvert dans les niveaux extérieurs, au Nord. Le second (SD2) se situe à cheval sur le mur occidental de l'église, de manière à réaliser des observations à la fois à l'intérieur, à l'extérieur et au niveau du portail. Ils présentent une profondeur d'environ 1 m. Ces sondages visaient un premier objectif qui était de confirmer ou infirmer notre hypothèse, par la nature des couches dégagées et l'établissement de comparaison entre elles. Mais, bien entendu, ils devaient aussi régler la question de la présence ou de l'absence d'un lieu d'inhumation associé



Figure 12 : vue générale de la zone 2 où ont été mis au jour les vestiges de l'église.



Figure 14 : vue de l'église dans son dernier état : la nef et le porche sont recouverts par une dalle en ciment à joints sciés.

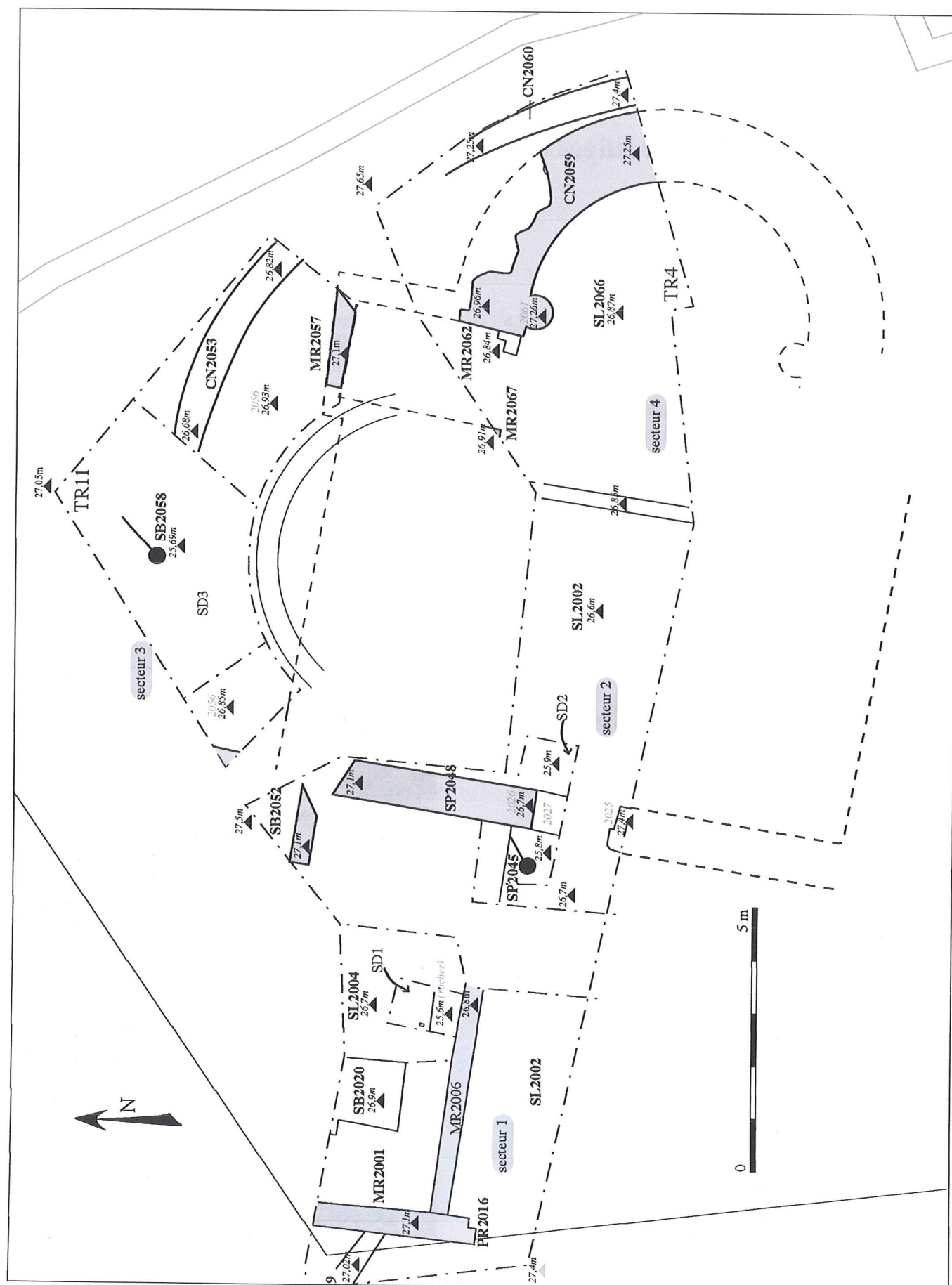


Figure 13 : plan général de la zone (2) de l'église.

à l'édifice et permettre proposer une première datation à la construction de l'édifice.

Une seconde tranchée (tranchée 11) a été ouverte dans le secteur Nord-Est de cette zone, dans un espace qui présente un double intérêt. Le premier est la présence, à l'aplomb de ce secteur, d'un piédroit d'une porte de l'enceinte (dans la tranchée 5). L'objectif était de restituer le tracé de l'enceinte dans la zone de raccord avec cette porte et, par la relation stratigraphique entretenue avec les couches du sondage, de proposer une datation pour son édification. Le second concernait la question de la présence d'inhumations que l'on pouvait pressentir plus nombreuses dans ce secteur attenant à l'église. Si la présence d'un micocoulier centenaire a ruiné nos espoirs concernant notre premier objectif, un sondage profond, réalisé dans la partie médiane de la tranchée, a permis mettre en évidence la présence d'une inhumation et à écarter la présence éventuelle de vestiges antérieurs à l'église. Cependant, le rocher n'a pas été atteint malgré la profondeur du sondage (2 m) et n'a pu être poursuivi pour ménager les vestiges qui auraient été détruit lors de la réalisation de paliers de sécurité.

Parmi l'ensemble des couches dénombrées dans les 3 points d'observation, plusieurs ouvrent sur des équivalences, ce qui permet de proposer une présentation phasée de l'ensemble des données, qui pourrait bien entendu être remise en question à la suite de la fouille de certaines structures.

4.1. Les niveaux antérieurs à la construction de l'église (SD1 et 2)

Les niveaux les plus profonds des deux sondages manuels ont permis de mettre en lumière des vestiges antérieurs à l'église, tout au moins à son état maçonné (figure 15). Ce premier état se manifeste par la présence de sols qui prennent place au fond d'une excavation réalisée dans le rocher, d'indices d'aménagements de celle-ci et d'une sépulture.

4.1.1. Les traces d'extraction de rocher (2011)

Le premier sondage a été ouvert jusqu'à l'affleurement du rocher, dont le profil et les stigmates observables sont le fruit d'une extraction de matériau (figure 16). Le rocher dessine un palier orienté Est/Ouest, d'une hauteur oscillant entre 38 et 40 cm (cote alti inf. : 25,60 m Ngf). La paroi, à peu près verticale, présente des traces obliques caractéristiques de l'extraction au pic de carrier. À l'Est, elle présente une trace perpendiculaire, large d'environ 12 cm, identifiable comme une tranchée d'extraction outrepassée entaillant le sol supérieur sur environ 14 cm de largeur et une trentaine de centimètres en longueur. Il est toujours ardu de proposer une datation pour ce type de témoins, mais l'utilisation d'un pic de carrier appointé pour le creusement de cette dernière tranchée tend à faire remonter ces traces au Moyen Âge.

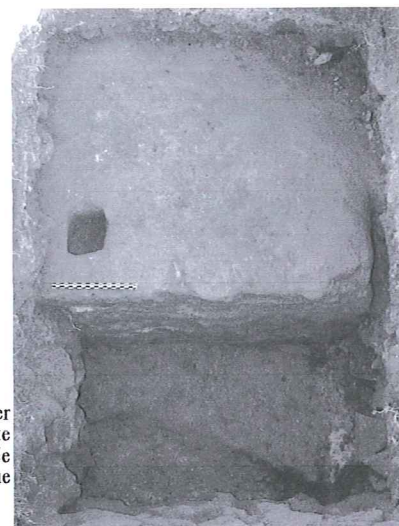


Figure 16 : vue du rocher découpé en palier. À droite se trouve une tranchée outrepassée caractéristique des extractions.

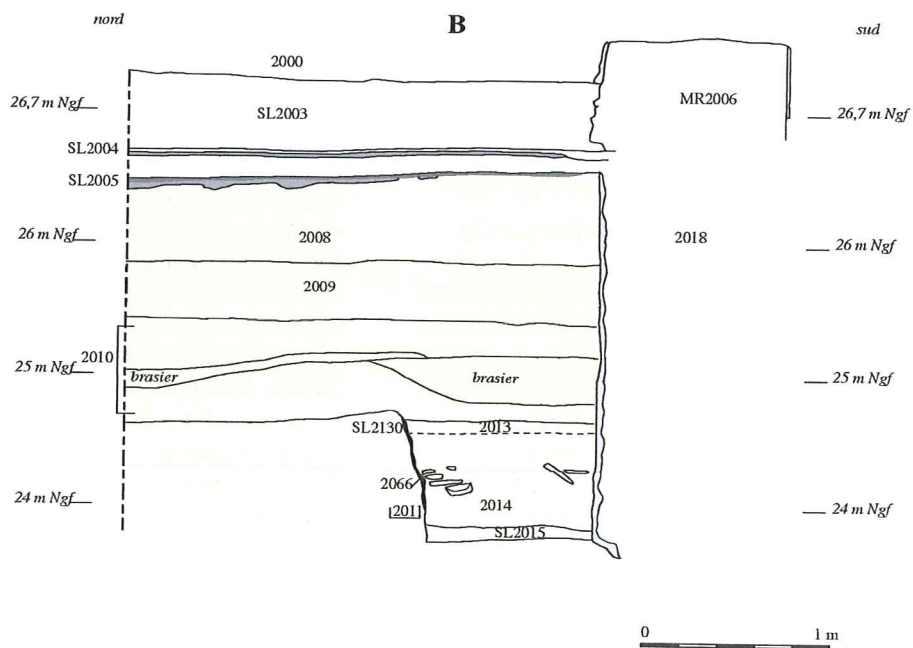
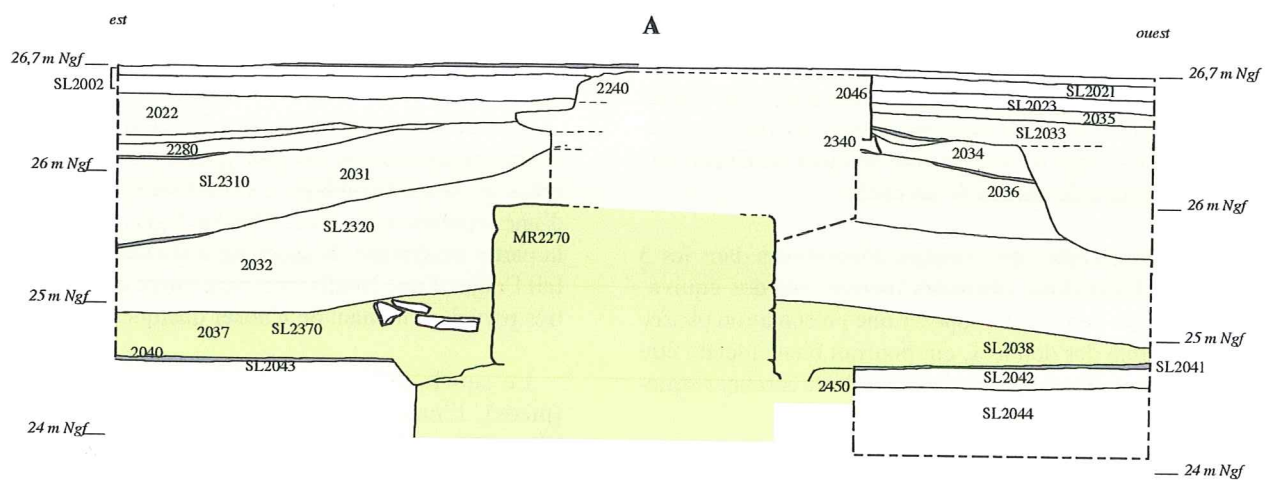
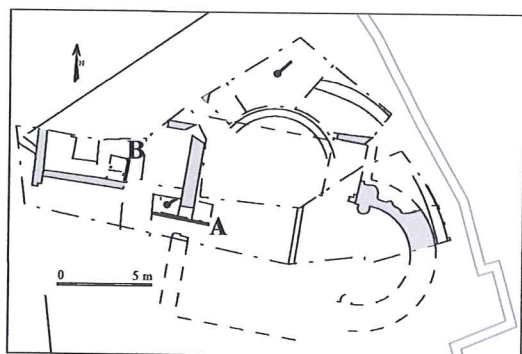
4.1.2. La sépulture (SP2045)

S'il n'a pas été possible de vérifier si cette extraction de matériau concerne une plus grande surface, notamment grâce au second sondage, c'est en raison de la présence d'une sépulture (côte alti. : 25,80 m Ngf) (figure 13). Seule la partie supérieure du squelette a été dégagée. Il n'a pas fait l'objet d'une fouille mais seulement d'un dégagement très partiel permettant de réaliser quelques observations.

Le squelette est orienté Sud-Ouest (tête)/Nord-Est (pieds). L'enroulement du squelette permet d'émettre l'hypothèse d'une inhumation en pleine terre du corps enveloppé dans un linceul. Il est en position decubitus dorsal. Le squelette, assez gracile, les dents très usées, conduit à l'approprier à une personne âgée, peut-être du sexe féminin.

Cette sépulture apparaît dans une couche de type remblai (2044) hétérogène, à base de sable légèrement limoneux, de couleur brun-gris, auquel sont mélangés des petits galets de rivière, des petites pierres identifiables comme des déchets de taille, des fragments de tuiles rondes, des billes de mortier de chaux. Son plan supérieur, assez horizontal, est soit le fruit d'une circulation, soit causée par l'aménagement d'un sol construit (SL2042) postérieur, qui a pu artificiellement régulariser et indurer la surface du remblai sous-jacent. La faible profondeur de la tombe, d'une vingtaine de centimètres, milite plutôt en faveur de la seconde hypothèse, permettant d'imaginer que l'ensemble des aménagements postérieurs desquels relève le sol construit, s'accompagne d'un décaissement de la partie supérieure de la tombe.

Le comblement de la fosse d'inhumation étant en tout point semblable à l'encaissant 2044, il n'a pas été possible de dessiner précisément les limites de son creusement. Le faible mobilier recueilli associé au remblai peut donc en partie appartenir à la sépulture. C'est vraisemblablement le cas de deux tessons en pâte rouge soutenu et surface enfumée, qui sont situés exactement à l'aplomb du squelette.



XIX/XXe s.

multiples phases modernes

construction de l'église

niveaux antérieurs à l'église maçonnée

Figure 15 : coupes réalisées dans les sondages 1 et 2.

4.1.3. Les témoins d'un bâtiment excavé ?

La découpe du rocher est assurément le témoignage d'une extraction de matériaux par des carriers. Les traces observées sont caractéristiques mais la relation étroite que le front de taille entretient avec certains éléments (enduit, sol et ancrage) indique un remploi pour une installation partiellement excavée.

Le sol supérieur de l'extraction présente une surface régulière, lisse, avec une légère pente de l'Ouest vers l'Est. Il offre un creusement réalisé à la broche, situé à 11 cm du front de taille (figure 17). Il est de forme rectangulaire (10 par 9 cm) pour une profondeur de 12 cm et interprété comme un trou d'encastrement d'un poteau de faible section (PO2012).



Figure 17 : le front de taille est recouvert par un enduit très altéré. Sur le sol supérieur se trouve un ancrage rectangulaire réalisé à la broche.

Le sol inférieur est à peu près horizontal et amorce une légère cuvette vers le Sud. Il est directement recouvert par une couche de mortier de chaux, d'une épaisseur moyenne de 4 cm, majorée à 6 cm dans la légère dépression (figure 18). De bonne qualité, cette couche de mortier de couleur blanc cassé, possède une surface plane, régulière et indurée qui permet de l'interpréter comme un sol maçonné (SL2015) (cote alti : 25,60 m). Ce sol a été identifié dans la totalité du second sondage (SL2042=SL2043), mais situé près de 0,35 m plus haut (cote alti : 25,95 m Ngf). Aucune



Figure 18 : le sol en mortier de chaux se retrouve aussi dans les deux moitiés du sondage 2. Il est recoupé par la fondation du mur occidental de l'église.

explication satisfaisante ne peut être apportée à ce stade de l'enquête.

Dans tous les cas, la surface est recouverte par une fine couche (2040=2041) de sable brun-gris, légèrement limoneux, parsemée de micro charbons-de-bois et de fragments de tuiles à plat. Elle est identifiée soit comme une fine recharge de sol destinée à le niveler, soit, et c'est cette dernière hypothèse qui semble la plus crédible, comme le fruit d'une circulation sur ce même sol.

Le front de taille, enfin, est recouvert par un enduit (2063) de mortier mal conservé, de composition tout à fait semblable à celle du sol.

Ces trois éléments confortent l'hypothèse d'une réutilisation du front de taille pour l'installation d'une structure, vraisemblablement en matériaux périssables, excavée de 0,40 m. Elle s'impose comme une construction sur poteaux ancrés dans la roche, se développant sur une surface minimale estimée à 6 m dans l'axe Est/Ouest sur près de 2 m dans l'axe opposé. La circulation s'effectue sur une couche de mortier qui remonte sur la paroi verticale. Malheureusement, l'absence totale de mobilier ne permet pas de proposer une datation à cet aménagement.

Dans un deuxième temps, la structure est remblayée jusqu'au plan supérieur de l'extraction, effaçant ainsi la partie excavée (figure 19). Les 40 centimètres inférieurs sont donc comblés à l'aide d'un remblai (2014) composé de limon sableux contenant beaucoup de pierres et surtout des fragments de tuiles romanes de tailles variables, souvent posées à plat. Cette couche est scellée par un niveau d'environ 10cm, composé de sable mélangé à des graviers/cailloutis et à quelques pierres concentrées dans la partie ouest du sondage. La structure assez compacte à coeur et feuilletée en surface, où les plus gros éléments sont disposés à plat, indique vraisemblablement une circulation (SL2013) répétée sur la surface, qui s'effectue désormais au niveau du sol supérieur de la roche. Ici encore, l'absence de mobilier archéologique dans cet ensemble interdit toute proposition de datation.



Figure 19 : la partie excavée est remblayée jusqu'au sol supérieur du rocher à l'aide d'un remblai dont la surface indurée est le fruit d'une circulation.

4.2. La construction de l'église

Chaque partie de l'église est décrite dans ce seul chapitre, mais il est utile de mentionner que l'absence de relation observée entre les différents corps ne permet pas de les placer dans un contexte chronologique. Pourtant, il est très vraisemblable que l'ensemble de l'édifice ait connu de multiples phases de construction.

4.2.1. Les parties constitutives de l'édifice

L'abside (MR2059), de tracé semi-circulaire est formée de deux parements qui retiennent une fourrure (figure 20). Le parement intérieur, dégagé sur deux assises, est composé de blocs dressés dans du calcaire coquillier fin, au ciment blanc/beige, d'une qualité très différente du matériau local. Les lits de pose portent des traces d'outils ponctiformes (pic) et de ciseau. La face de parement des blocs est concave, de manière à épouser le tracé de l'abside. Elle a toutefois reçu une finition moins soignée, vraisemblablement en raison de la présence d'un enduit décoratif intérieur, comme en témoignent les traces ténues d'un premier badigeon coloré noir sur fond de lait de chaux blanc. Le parement extérieur, au contraire, se compose de blocs dressés dans un matériau semblable, mais la taille ornementale en chevron sur une face de parement convexe atteste d'un plus grand soin porté sur la finition (figure 21).



Figure 20 : vue du secteur de l'abside de tracé semi-circulaire. Son dernier sol est une dalle de mortier de chaux, dans laquelle sont incrustées des dalles dessinant une croix latine tronquée.



Figure 21 : vue d'un bloc du parement extérieur de l'abside qui a reçu une taille ornementale en chevron.

L'élévation septentrionale n'a pas pu être dégagée, en raison des contraintes imposées, nécessitant la conservation d'un arbre et d'aménagements paysagers. Toutefois, deux moellons lui appartenant ont été dégagés, permettant de restituer une église d'une largeur d'environ 12 m.

Le mur occidental a été observé en deux points.

Son arase (MR2048) a été dégagée sur une longueur de près de 4 m, dans sa moitié septentrionale (figure 22). La maçonnerie est formée de deux parements de moellons

de tailles moyennes, de 23 à 25 cm de longueur pour une hauteur de 5 cm de moyenne, dont seule la face de parement a subi une légère rectification. La fourrure se compose de petites pierres brutes organisées (posées serrées et à plat). Le liant est un mortier grossier (graviers roulés de rivière), de couleur beige, compact. Son parement occidental est recouvert par un enduit (2049), composé d'un enduit préparatoire d'environ 3,5 cm

d'épaisseur, semi-grossier, beige sur lequel a été posé un enduit de lissage d'un demi centimètre, fin. Il forme le support d'un badigeon de couleur beige rosé

Ce mur occidental a, par ailleurs, été dégagé dans la partie basse de son élévation (MR2027), dans le sondage 2. Sa fondation apparaît dans le sol en mortier de chaux de l'état antérieur (SL2043=2042) (figure 18). Elle n'a pas été dégagée. Elle débord de 0,20 m au niveau du parement oriental, de 0,10 m au parement opposé. L'élévation est conservée sur une hauteur maximale de 0,70 m (figure 23). Elle est en petit appareil assisé, composé de moellons de coquillier juste rectifiés. Les joints sont larges, abondam-



Figure 22 : le mur occidental de l'église avec, au premier plan, les vestiges d'un piédroit du portail.



Figure 23 : élévation occidentale enfouie par les sols successifs. Au-dessus se trouve la fondation du nouveau seuil du portail.

ment garnis de mortier grossier (petits galets roulés de rivière), très compact.

L'accès se faisait par une porte (PR2026) dont ont été dégagées les deux piédroits. Le piédroit septentrional (2025) a été entièrement démonté. En revanche, le piédroit méridional (2026) est conservé sur une hauteur maximale de 0,53 m (à partir du dernier sol SL2002) (figure 24). Il est édifié à l'aide de blocs dressés dans un coquillier fin. L'angle extérieur est abattu en chanfrein large de 15 cm. Une feuillure de 6 cm ferme une embrasure droite et profonde de 0,50 m. Les blocs présentent des traces de ciseau et de pic, à l'instar de ceux de l'abside. L'ouvrage a reçu un décor simple, formé d'un badigeon noir posé sur un enduit recouvert d'un badigeon noir, directement posé sur la pierre dans l'embrasure.



Figure 24 : le piédroit méridional du portail de l'église est bien conservé. Il a, de plus, conservé les décors badigeonnés, en noir dans la nef, en rouge dans le porche.

4.2.2. Le premier sol intérieur

Le premier sol (SL2037) identifié de l'église est formé d'une couche de remblai d'une quinzaine de centimètres d'épaisseur, sablo-limoneux brun gris, mêlé de graviers/cailloutis, dont la surface régulière, parfois indurée et la situation de certains éléments constitutifs les plus gros (pierres, fragments de terre cuite et un tesson à plat) indique son usage comme sol (figure 14). Son plan d'apparition est plus ou moins horizontal, à l'exception de la zone située devant le mur occidental (MR2027) où il est plus chargé en pierre et légèrement bombé (cote alti : 26,07 m Ngf).

À sa surface se trouve une structure maçonnée informe (SB2039) dont il demeure une couche épaisse de 10 cm, composée de mortier de chaux gris, fin, assez maigre et friable, la chaux étant présente essentiellement sous la forme de nodules hétérométriques (figure 18). Quelques pierres sont noyées dans ce qui semble être une semelle de fondation d'une structure indéterminée. Sa base repose sur le sol de mortier SL2037, selon toute vraisemblance jugé assez stable par les constructeurs. Son niveau de construction

peut être indiqué par une couche peu épaisse de mortier de chaux observé dans l'angle Nord-Est du sondage, étendue sur le sol SL2038. Sa présence témoigne toutefois d'un aménagement initial de cette partie de l'église qui demeure difficile à imaginer à ce stade de l'intervention.

4.2.3. Le mur de clôture

À l'Ouest, le secteur de l'église est fermé par un mur (MR2001) orienté Nord\Sud, observé sur une longueur totale de près de 5 m (figures 13 et 25). Toutefois, seul son parement interne a été dégagé. Cette maçonnerie, d'une épaisseur de 0,50 m, est conservée, dans son dernier état, sur trois assises maximum. Elle est réalisée essentiellement en pierres de petites tailles, brutes ou légèrement retouchées, que complètent quelques moellons et des fragments de terre cuite (briques, tuiles plates ou carreaux de sol ?). Les assises sont peu rectilignes. Le mortier est peu compact, semi-grossier, jaune. Un tesson a été prélevé dans le mortier

Ce mur possède une porte (PR2016) située dans l'axe du portail de l'église. Son piédroit septentrional est simplement maçonné, et pourvu d'une feuillure de 4,5 cm à mi-épaisseur du mur pour permettre l'encastrement d'une porte.



Figure 25 : le mur occidental qui ferme la zone ecclésiale, est donc interprété comme le mur de clôture. À gauche, la porte d'accès, située dans l'axe du portail. Le mur qui correspond à la création du porche s'appuie contre le mur de clôture.

Ce mur, situé à 7,50 m du mur occidental de l'église, auquel il est parallèle, est interprété comme un mur qui clôt l'espace réservé à celle-ci. Il permet de délimiter une zone dans lequel peuvent se situer les inhumations qui accompagnent les lieux d'inhumation : *familia*, membres habitants le prieuré sont vraisemblablement enterrés au sein de cet espace délimité par ce mur. Bien que sa relation stratigraphique ne soit pas clairement établie, la présence d'un axe de circulation, immédiatement au-delà de celui-ci, compose une contrainte topographique assez forte pour que la zone funéraire soit contrainte dans cette petite zone.

4.2.4. Les premiers sols successifs extérieurs

La moitié occidentale du sondage SD2 se compose d'une succession de sols, formant une séquence de près de 0,80 m (figure 15).

Les deux premiers niveaux (SL2038 et 2036), sont interprétés comme les sols qui sont installés après la construction de l'église. Malgré leur composition, à base de remblais de compositions assez semblables, leur surface indurée et leur structure feuilletée sur les centimètres supérieurs tendent à les identifier comme des niveaux de circulation, relevant de deux phases distinctes.

Le premier (SL2038) présente un aspect similaire au premier sol intérieur de l'église (SL2037). Leurs surfaces se trouvent sensiblement sur le même horizon, malgré la légère pente du sol extérieur, de l'Est vers l'Ouest (cote alti : 27,02 m Ngf). Tous les deux pourraient appartenir à une phase d'aménagement affectant l'intérieur et l'extérieur de l'église.

Ce premier niveau de circulation semble ensuite exhausé d'une quarantaine de centimètres par apport d'une nouvelle couche de remblai hétérogène (SL2036), contenant notamment quelques fragments d'ossements humains (cote alti : 26,47 m Ngf).

Le premier sondage SD1 a livré un sol (SL2010) de même nature, d'une épaisseur d'environ 0,25 m. Stratifié, il est composé, au fond, presque exclusivement de graviers roulés dans une matrice sableuse, contenant des poches de chaux ou de brasier et, au-dessus, d'une couche légèrement plus homogène. Ces deux niveaux sont séparés par une lentille plus ou moins épaisse de brasier et de chaux. Encore une fois, c'est la surface légèrement indurée qui conduit à l'interpréter comme un sol (cote alti : 26-15 m Ngf). Il est difficile d'établir une équivalence indiscutable entre ce dernier et l'un des sols observés dans le second sondage. Cette difficulté tient essentiellement à leur nature, à base de remblais par définition hétérogène. Les matériaux apportés pouvant différer d'un secteur à l'autre, cette correspondance reste un exercice périlleux, *a fortiori* lorsque les couches sont assez pauvres en mobilier, comme c'est ici le cas. Il demeure donc possible que ce niveau de circulation doit être associé à une autre phase d'occupation, mais ici encore, seul un dégagement de plus grande ampleur résoudrait cette question.

4.3. Les premières modifications apportées à l'église

4.3.1. La construction d'une chapelle latérale (ou sacristie) ?

Une petite chapelle latérale est clairement identifiable sur le cadastre napoléonien, par sa situation légèrement débordante, au Nord et à l'amorce de l'abside. Quelques éléments constitutifs ont été rattachés à cet aménagement.

Elle est fermée au Nord et à l'Est par deux murs (MR2057 et MR2062) construits en appareil à moellons quadrangulaires. Le retour occidental est matérialisé par un angle (MR2067) maçonné qui permet de restituer une largeur de près d'1,80 m de la chapelle. Le mur septentrional, mieux dégagé est réalisé à l'aide de moellons dressés dans un coquillier fin, en respectant un module de 0,55 m de longueur pour une largeur de 0,30 m qui correspond à celle du mur.

Sa situation, quasiment dans la nef, est assez inhabituelle : lorsqu'il s'agit d'un ajout, les chapelles sont plus usuellement situées hors du bâtiment initial. L'ajout de maçonneries, souvent plaquées contre les élévations extérieures, et le percement d'une ouverture suffisent et correspondent plus aisément à la logique d'agrandissement voulue par cette création. Ici, la postériorité de cet aménagement repose essentiellement sur l'utilisation d'un mortier très dissemblable par sa texture et sa couleur de celui qui a été employé dans la construction de l'abside. À ce stade de l'enquête, il n'est guère possible de pousser les hypothèses que seul un dégagement exhaustif, sans les contraintes imposées au cours du diagnostic.

Dans un dernier temps, le point de jonction entre la nef et l'abside subit un aménagement qui correspondrait à la mise en place d'un arc triomphal, dont il demeure la base d'une colonne engagée (2061) supportant vraisemblablement un arc (figure 26). Elle est formée d'un bloc dressé dans du calcaire coquillier, de 0,52 m de hauteur pour une largeur de 0,58 m et une profondeur de 0,26 m, plaqué contre le mur d'abside. Seule la partie basse a conservé sa forme initiale, en demi-cercle pourvu d'une feuillure verticale et d'un négatif rectangulaire, témoins d'un moyen de fermeture de la chapelle latérale. Cette portion a conservé en surface les traces d'un premier décor badigeonné de couleur noire semblable à celui de l'abside. Dans la partie supérieure de ce bloc, la portion en arc de cercle est abattue et remplacée par un blocage maçonné qui reproduit la forme arrondie.



Figure 26 : aménagement, au point de jonction de l'abside et de la chapelle latérale, d'un arc triomphal dont il reste l'appui maçonné.

4.3.2. L'aménagement du portail (PR2024)

Si la présence de deux piédroits d'un portail témoigne d'un accès depuis l'Ouest, aucun niveau de seuil contemporain n'a été mis en évidence. Pourtant, la situation du premier sol intérieur de l'église, 0,20 m en contrebas de l'arase du mur occidental (2027), et 0,60 m au-dessous du plan d'apparition des piédroits mais aussi du niveau de circulation extérieur exhaussé de près de 0,40 m (voir §4.2.4 *infra*), génère bien des interrogations sur l'organisation initiale de l'accès. L'explication tient des relations chronologiques entre les diverses parties de l'édifice, sans doute plus complexes que ce qui a été perçu au terme d'une observation qui demeure incomplète. En revanche, divers témoins relèvent apparemment d'un dispositif complexe, identifié comme un degré faisant la transition entre les niveaux de circulation extérieur et intérieur (figures 27a et b). Il peut remplacer un dispositif initial, pour partie ou entièrement démonté, qui pourrait être éventuellement mis en évidence par un désassemblage du dernier état de seuil.

Les éléments constitutifs étaient installés dans un remblai (2032) composé de brasier de calcaire coquillier,

contenant quelques graviers/cailloutis, des déchets de taille et des fragments de tuiles (figure 15 et 27b). Encore une fois, le mobilier trop rare (1 seul fragment de pâte kaolinique) ne permet pas de dater son installation. Le remblai dessine une forte pente depuis l'Ouest vers l'Est, générant une épaisseur évoluant de 7 à 30 cm. Lui-même en grande partie démantelé, il ne reste du dispositif qu'un bloc (2029) posé à plat. Il se distingue par une face courbe sur laquelle sont conservées les traces d'un enduit. Le prolongement du tracé permet de restituer un emmarchement convexe, composés de blocs assemblés et dont l'élément en place serait l'amorce. Il est associé à un autre bloc rectangulaire (2030) d'orientation Est/Ouest et disposé contre la naissance de la marche. Il est interprété comme un élément participant de cet aménagement, dont l'usage serait de bloquer latéralement les marches et de faire ainsi la transition entre le degré et le sol de la nef situé plus bas. Cette interprétation impliquerait que cet aménagement fonctionnerait avec le premier sol (SL2037) de l'église, ou un sol situé légèrement au-dessus de celui-ci, mais la faible surface du sondage n'a pas permis de vérifier cette hypothèse.

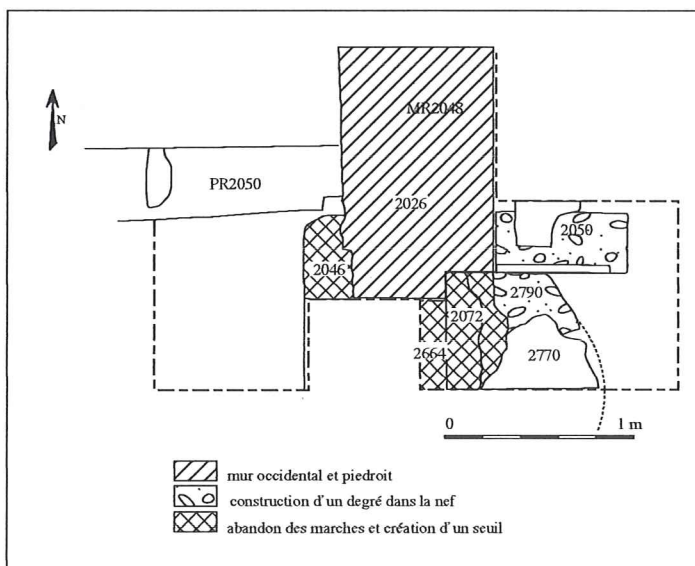


Figure 27a : localisation des éléments constitutifs d'un nouveau dispositif au niveau du portail.



Figure 27b : vue des vestiges d'un système d'emmarchement facilitant l'accès à la nef. Ces éléments sont installés dans un remblai de brasier et de déchets de taille.

4.3.3. Les sols postérieurs à cet aménagement : exhaussement des sols et nouvelle modification du portail

Si la rareté des éléments céramiques peut représenter un sérieux handicap pour une proposition de datation de tous ces états antérieurs, le mobilier issu des couches correspondant à ces multiples étapes d'aménagements de l'édifice ou des sols, qu'ils soient inscrits à l'intérieur comme à l'extérieur, peut être associé sans doute à toute la période moderne.

4.3.3.1. La nouvelle modification de la porte de l'église

Le degré est en grande partie démantelé, ce qu'il en reste effacé sous un remblai (2031) à base de brasier et de déchets de taille, dessinant une pente de l'Ouest vers l'Est (figure 15). La croûte supérieure présente une texture différente, limono-sableuse, brune, légèrement indurée, qui témoignerait encore une fois, avec quelques incertitude toutefois, d'une circulation directement sur la surface du remblai. Il semblerait, mais ici la faible surface d'observation ne permet pas d'être catégorique sur ce point, que ce sol fonctionne avec l'installation latérale (2030). Peut-être est-il possible de proposer l'interprétation d'un système de rampe remplaçant le degré, mais seul un dégagement de plus grande ampleur permettrait de vérifier ce qui ne peut former qu'une hypothèse.

S'il est difficile d'être catégorique sur l'éventualité d'une circulation directement sur l'horizon du remblai 2031, il est permis d'être plus affirmatif pour le niveau (SL2028) installé sur ce dernier. Il est composé d'une fine couche limono-sableuse brun recouvrant un niveau d'installation de graviers roulés hétérométriques. Épais d'1 à 7 cm, la surface légèrement indurée, il est interprété comme un aménagement de la surface du premier niveau de circulation (2031) ou d'un autre état de sol de l'église.

C'est dans ces niveaux qu'est installée la fondation d'un nouveau seuil (2024) composé d'une dalle de calcaire coquillier très fin, à ciment grisâtre (figures 15 et 27b). La face inférieure possède un angle abattu qui indique vraisemblablement un usage en remploi. Elle est posée sur une semelle, large de 18 cm et épaisse de 5/7 cm, en mortier semi-grossier, compact, de couleur jaune. À l'Ouest, le seuil est prolongé par un bloc (2046) monolithique dressé dans un calcaire coquillier fin, à l'aide d'une laye. Son extrémité arrondie permet de l'identifier comme une marche prolongeant le seuil vers l'extérieur.

4.3.3.2. Les sols

La relation physique tronquée entre le dernier sol (SL2028) et le seuil conduit à ne pas exclure l'éventualité d'une construction simultanée des deux éléments. La seconde hypothèse est que cet aménagement du seuil s'accompagne d'une réfection du sol. En effet, la couche (2022) d'une épaisseur d'environ 10 cm, qui scelle la fondation de seuil, forme un remblai hétérogène à base de sable jaune (brasier), de graviers/cailloutis (2), de quelques pierres à plat et éléments provenant d'une démolition (carreaux de sol avec du mortier, enduits, une poche de chaux, etc.), qui évoque assez un remblai préparatoire à la pose d'un sol comme, par exemple, une dalle de béton ou d'un sol construit, entièrement démonté.

À l'extérieur de l'édifice, la marche (2046) associée au seuil possède une base empâtée par un bourrelet de mortier posée directement sur le niveau de circulation (SL2036) existant lors de son installation (figure 15 et 28). Ce sol est ensuite exhausé sur une épaisseur de 10 cm, effaçant ainsi la pente. La texture feuilleté et indurée de la moitié supérieure de ce remblai permet d'attester d'une circulation sur sa surface (SL2034), que conforte la présence, contre la marche, de petites recharges à l'aide matériaux divers destinés à effacer de légers affaissement du sol



Figure 28 : vue de la marche située devant le seuil du portail. À l'extérieur de l'église. Sa base empâtée est scellée par un remblai hétérogène qui a servi de sol.

Peu à peu, la marche est noyée par les sols qui se succèdent. D'abord, ce sol est abandonné et remplacé par un nouveau remblai (SL2033), hétérogène caillouteux, formant une séquence épaisse de 6 cm. Puis, cet état est à nouveau abandonné comme en témoigne la couche, très sableuse, et donc très souple, que l'on observe sur toute l'étendue du secteur de l'église. Assez homogène, elle se distingue par de très rares inclusions, qui sont essentiellement des galets roulés, des perles de cendres, quelques charbons-de-bois et

de rares fragments de terre cuite. En revanche, elle contient dans des proportions variables des ossements humains épars et fragmentés. Cette présence pourrait être le fruit de multiples remaniements plus qu'associée à la provenance de ce remblai. Dans le second sondage (SD2), elle ne forme qu'une séquence (2035) de faible épaisseur, de l'ordre de 5 cm mais prend brutalement de l'ampleur vers le Nord, tronquant les sols antérieurs, pour atteindre une puissance oscillant entre 0,20 m, dans le premier sondage (SD1) (=2008) et 0,90 m dans le troisième sondage (SD3) (=2053).

Cette couche est accompagnée dans les secteurs où elle représente une plus forte épaisseur d'une couche sous-jacente, de même texture mais se distinguant par une couleur grise et une plus grande hétérogénéité illustrée par la présence de cailloutis/graviers et au niveau du chevet, par des déchets de taille en grand nombre en profondeur. Elle se caractérise aussi par la présence d'ossements humains.

La texture du niveau brun rend l'interprétation d'une terre de jardin pour un aménagement paysager autour de l'église assez tentante. Toutefois, aucun argument ne permet d'étayer cette hypothèse qui pourrait même être infirmée par le nappage de la surface, de chaux qui s'est minéralisée (2007).

4.3.4. Une sépulture isolée (SP2058)

Ces niveaux abritaient, par ailleurs, la seconde sépulture (SP2058) découverte au cours du diagnostic (figure 29). Celle-ci a été dégagée lors de l'ouverture d'un sondage profond (SD3), au Nord du chevet, destiné à établir la puis-

sance stratigraphique du secteur. Seule la partie supérieure du squelette, de la tête jusqu'à l'abdomen, a été dégagée.

Le creusement n'a pas été identifié, en raison de l'utilisation du matériau extrait sur place pour reboucher la tombe. Il semble pourtant vraisemblable de proposer que le niveau d'ouverture correspond à l'horizon de ces niveaux bruns (2053), ce qui permet de restituer une profondeur de la fosse de l'ordre d'1 m.

Le squelette est orienté Ouest (tête)/Est (pieds). Il est en position decubitus dorsal, une main -au moins- sur l'abdomen. La situation du squelette permet d'émettre l'hypothèse d'une sépulture en pleine terre ou en cercueil. Les dents très usées tendent à identifier un individu âgé.

L'existence de cette tombe interroge sur la présence des nombreux fragments épars d'ossements humains observés dans ces deux couches de terre grises (2009) et brune (2008=2035=2053) dans laquelle s'ouvre probablement cette tombe. Deux hypothèses viennent à l'esprit. La première est qu'ils proviennent d'un autre lieu, transportés jusqu'à l'église avec les remblais qui, par ailleurs, ont accueilli des sépultures. La seconde est qu'ils appartiennent à des tombes creusées dans ces niveaux, par la suite détruites et les ossements remaniés. L'état de fragmentation important des ossements, observés sur toute l'épaisseur des remblais, ainsi que la présence d'une tombe conservée dans son intégralité, semble-t-il, militerait en faveur de la première hypothèse. En revanche, la destruction des inhumations formerait une explication valable sur le faible nombre de sépultures mises au jour, contredisant le rôle d'accueil des prieurés, au moins des dépouilles des membres de la communauté.



Figure 29 : vue rapprochée de la sépulture.

4.4. Les dernières modifications apportées à l'église

4.4.1. La construction d'un porche fermé (MR2006)

L'église est agrandie dans un dernier par l'adjonction d'un long corps maçonné, dont seul le mur septentrional a été observé (figure 30). Ce mur se greffe à l'élévation occidentale de l'église, non loin du piédroit (2026) du portail de l'église et se prolonge sur 5,60 m jusqu'au mur interprété comme la clôture (MR2001). Cette maçonnerie appartient à un aménagement interprété comme un long porche fermé, une sorte de narthex, prolongeant l'édifice à l'Ouest, qui permet peut-être d'accueillir une population trop nombreuse pour sa taille. Le cadastre napoléonien, daté de 1812, ne représente pas ce corps ce qui permet, dès lors, de l'associer à une phase d'aménagement postérieure à cette date et antérieure à celle de la destruction de l'église, effectuée en 1912.



Figure 30 : à l'Ouest, l'église est agrandie par une construction en couloir qui se développe jusqu'au mur de clôture. Il forme une sorte de porche fermé, aux élévations recouvertes par un badigeon rouge. Au Nord se trouve une succession de sols de différentes natures et une structure bâtie non interprétée.

La fondation de ce mur (MR2006) a été observée dans les deux sondages. Dans le premier sondage (SD1), la semelle de la fondation (2018), est posée sur le rocher, atteint à 1m de profondeur (figure 31). Dans le second sondage, en revanche, la profondeur doit être majorée, le pied de la fondation (2051) n'ayant pas été dégagé. Sa tranchée de fondation, maigre, s'ouvre dans le niveau brun (2008=2035). Elle n'a pas été comblée, sinon ponctuellement à l'aide de matériaux, comme des fragments de carreaux de sol insérés en position verticale. La maçonnerie est construite à l'aide de pierres de formes variables, le plus souvent brutes, d'une dizaine de centimètres de longueur pour 4/5cm de hauteur. Elles sont très souvent en position inclinée, tandis que les plus gros éléments sont posés à plat.

L'élévation (2006) a été observée sur une hauteur maximale de 0,40 m. Elle est édifiée dans une forte proportion à l'aide de petites pierres de calcaire coquillier, d'une dizaine de centimètres pour une épaisseur variant de 4 cm (dalettes)



Figure 31 : fondation du mur septentrional du porche, dans le sondage 1. La fondation est séparée de l'élévation par un sol en brasier compacté.

à 9 cm (déchets de tailles bruts ou légèrement retouchés). Elles sont posées à plat, parfois de chant pour respecter la hauteur d'assise. Quelques dalettes ou fragments de tuiles règlent les hauteurs d'assises. Le liant est un abondant mortier maigre, riche en brasier lui donnant sa couleur jaune soutenu, auquel sont mélangés quelques graviers. La chaux n'est quasiment pas présente.

L'élévation présente une faible épaisseur, de l'ordre de 0,35 m, pourtant majorée de quelques centimètres par rapport à sa fondation dont elle est séparée par une chape de mortier (SL2004) sans que cette mise en oeuvre curieuse n'indique, à priori, que la fondation et l'élévation appartiennent à deux états distincts. Au mieux, l'insertion de ce sol indique-t-elle peut-être une édification en deux temps, vraisemblablement peu éloignés dans le temps, si l'on considère le plan d'ouverture de la tranchée de fondation, ou bien d'une construction simultanée de la maçonnerie et du sol.

Ce sol (SL2004=SL2023) se développe par ailleurs au-delà de cette maçonnerie au Nord (soit à l'extérieur), comme au Sud (soit à l'intérieur de la construction). Elle est composée de brasier, formant l'essentiel du matériau simplement compacté sinon mélangé avec de la chaux, alors en faible quantité. Cette couche supérieure, de texture

feuilletée, est étendue sur une couche préparatoire à base de sable grossier de couleur brune ou ocre-rouille, mélangé à des graviers de rivière. Cette mise en œuvre et la bonne qualité de ce sol permet de rejeter l'hypothèse qu'il s'agit d'un simple niveau de travail.

Dans le porche, ce sol est scellé par un sol en béton de chaux (SL2021) compact, épais de 4 cm. Sa surface est dans un état de conservation variable, lissé dans une moitié de sondage seulement, mais qui permet de proposer qu'il correspond à un sol en mortier de chaux et non à une chape d'installation d'un dallage ou de sol de terre cuite, par exemple.

Il est utile de noter la présence, immédiatement au revers du mur occidental de l'église, d'une chape de ciment qui recouvre le mur sur une longueur maximale d'1,50 m. Cet aménagement est interprété comme le seuil d'une porte d'accès. Cette hypothèse est confortée par la présence de multiples ancrages indiquant l'existence d'une porte. Son existence paraît nécessaire pour accéder aux espaces situés au Nord de l'église, devenus inaccessibles après la construction du nouveau porche d'entrée.

4.4.2. Le dernier sol de l'église et l'ultime décor

Le dernier état de l'église, ne semble guère remonter au-delà du début du XXe s. Elle subit les derniers travaux, avant sa destruction en 1912, qui affectent d'abord les sols.

Le sol de l'abside (SL2066) se compose d'une «mosaïque» de 3 dalles de béton de chaux coulées autour d'un motif central en forme de croix latine, composé de pierres quadrangulaires. Leur texture et leur composition indiquent une construction progressive de chaque partie, ce que conforte l'absence d'une partie de la croix ornementale sans doute tronquée lors du percement d'une partie de la chape, remplacé par un nouveau béton. Si la nature des sols antérieurs n'est pas connue, faute d'avoir eu le temps de réaliser un sondage dans cette partie de l'édifice, une partie de la chape de plus médiocre qualité a permis d'observer la présence de dalles de pierres formant, selon toute vraisemblance les vestiges d'un sol.

Les sols de la nef et du nouveau porche, en revanche, sont remplacés par une dalle de béton à joints sciés (SL2002). Elle est coulée jusqu'au sol de l'abside, occupant la moitié de l'édifice. La limite entre le sol de la nef et celui de la partie consacré à l'exercice du culte, légèrement surélevé, est délimité par une marche en ciment coloré, portant des négatifs d'installation d'un chancel, sans doute, fermant cet espace.

Autour de la croix, sur le sol, se trouvent de multiples pâtes de mortier de chaux qui pourrait avoir servi à fixer la table d'autel.

Enfin, un sol (SL2065) de carreaux ciment posés sur une chape de mortier de chaux, presque tous récupérés, occupait l'espace de la chapelle latérale. Leur pose semble avoir généré la destruction partielle du sol en mortier qui se situe dans l'abside, par conséquent antérieur à la réalisation des sols de la chapelle et sans doute de la nef.

Le décor du dernier état de l'église présente un état de conservation assez satisfaisant. Les élévations du porche sont recouvertes par un enduit coloré par un badigeon rouge (2017) que l'on retrouve sur le mur de l'abside (2064). Ici, ce badigeon tente d'imiter les marbres, à l'instar du décor réalisé dans le hall d'entrée du château. Seule l'embrasure du portail de l'église se distingue par l'usage d'une couleur noire.

4.4.3. Une structure bâtie indéterminée (SB2020) et le dernier sol extérieur (SL2003)

Au Nord du mur du porche se trouve une structure bâtie (SB2020) dont l'usage n'a pas été éclairci. Elle forme un massif de blocs quadrangulaires dressés dans du calcaire coquillier, posés à plat sur le sol SL2004 (figures 30 et 32). 8 blocs ont été dégagés, organisés en deux rangées de 4 blocs. Ils présentent des négatifs d'agrafes, notamment, témoignant d'un usage en remploi. Certains blocs sont posés sur des parfeuilles collés au mortier de chaux et qui servent à régler l'horizontalité des blocs. Il pourrait s'agir d'une sorte de fondation flottante d'une structure difficile à identifier : peut-être une sorte de contrefort du mur du porche, par exemple, dont la faible épaisseur (0,35 m) nécessiterait un renfort ?



Figure 32 : vue rapprochée de la structure bâtie partiellement démontée. Elle est composée de blocs en remploi.

Cette structure est noyée, jusqu'au plan supérieur, par un remblai composé pour l'essentiel d'un mélange de sable brun, de graviers/cailloutis et de pierres, auxquels sont mêlés des éléments de démolition : perles de mortier de chaux, fragments de tuiles, enduits lissés, formant une séquence d'une épaisseur oscillant entre 10 et 18 cm, généré par un net pendage Est/Ouest. Sa surface, bien qu'irrégulière, est assez indurée, ce qui permet de supposer qu'elle a servi de niveau de circulation (SL2003). Il est nivelé à l'aide d'apports ponctuels de brasier et de rejets de fosses, comme en témoignent les nombreux charbons de bois de grandes tailles qui parsèment sa surface.

4.4.4. Une seconde structure bâtie indéterminée (SB2052)

Le secteur immédiatement au Nord-Ouest de l'église, contre son angle restitué, a livré deux portions de maçonneries, qu'une mise en oeuvre identique permet d'associer (figure 33). Toutes deux dessinent un angle droit appartenant à une structure (SB2052) de plan rectangulaire d'au moins 1,50 m de côtés, sans doute plus. Ils sont réalisés à l'aide de blocs dressés dans du calcaire coquillier et soigneusement ajustés. Mais faute de plus ample dégagement, l'usage de cette structure est demeurée inexpliquée : puits citerne, bassin ?



Figure 33 : vue des deux maçonneries de la structure bâtie SB2052.

4.4.5. Les caniveaux (CN2019 et CN2053)

Deux caniveaux ont été mis au jour.

Le premier (CN2019), tronqué par un caniveau contemporain, est conservé sur une longueur maximale d'1,30 m (figure 34). Il prend naissance contre le mur de clôture (MR2001) et se développe vers le Nord-Ouest. L'absence de fouille de cette zone d'intervention ne permet pas d'établir sa situation stratigraphique précise, mais le type de matériaux employés et leur mise en oeuvre montrent une grande familiarité avec le second caniveau, permettant de les rattacher à une même phase d'aménagement. Ce dernier,

en effet, comme le second, présente l'intérêt d'être réalisé à l'aide de blocs en remploi. Les deux éléments conservés présentent de grandes tailles (70 cm de longueur maximale conservée par 40 cm de largeur et 18 cm d'épaisseur).

Le second caniveau (CN2053=CN2060), a été observé sur une longueur maximale de près de 11 m (figure 35). Son tracé dessine un arc de cercle très prononcé depuis l'abside de l'église, contre laquelle il s'appuie, vers le Nord-Ouest. Il est installé dans le niveau brun et meuble 2056. Les deux piédroits (2054) sont réalisés en moellons équarris dans du calcaire blanc et du calcaire coquillier, que complètent quelques fragments de terre cuite qui règlent les hauteurs d'assises. Le liant est une argile mêlée à du sable grossier et des gravillons. Le fond du caniveau n'est pas aménagé. En revanche, la couverture (2053=2060), confectionnée à l'aide de blocs de calcaire coquillier, portent divers stigmates : traces d'outils (ponctiformes, smillées, etc.) et négatifs (agrafes parfois en place, chevilles en bois, etc.) qui indiquent un usage en remploi. Le module évoque pour certaines d'entre celui de carreaux de cloison. Le tronçon situé au revers de l'abside se distingue par la présence de deux éléments de corniche, dont un appartenant à un angle. A ce stade, seul un démontage de la couverture du caniveau et une étude plus poussée des éléments permettrait de rassembler plus d'informations sur ces blocs.



Figure 34 : caniveau dégagé à l'Ouest de l'église, composé de blocs en remploi.



Figure 35 : le second caniveau circule derrière l'abside et se poursuit vers l'Ouest où il dessine une courbe. A droite, le mur qui ferme la chapelle latérale au Nord.

5. Le prieuré

La zone située au Sud de l'église a livré les vestiges d'un vaste bâtiment désigné sur le terrier de 1769 et le cadastre napoléonien comme un prieuré. Son état de conservation extrêmement satisfaisant, comme en témoignent certaines élévations atteignant près de 2,50 m, avait pour corollaire de grandes difficultés techniques pour réaliser notre travail (figure 37). Le bâtiment a donc été observé par l'intermédiaire d'une première tranchée orientée Est/Ouest, longue de 21 m et d'une seconde, perpendiculaire, d'une douzaine de mètres, destinée à établir l'emprise de ce bâtiment vers le Sud (figure 38).

Quelques pièces devaient être sondées ; l'évaluation de l'état de conservation, la détermination de la nature du sol et, si possible, l'ouverture d'un sondage destiné à mettre en lumière la stratigraphie antérieure au dernier état, sont des étapes nécessaires à la réalisation du diagnostic. Cet exercice a été accompli dans deux espaces, situés à deux points extrêmes (à l'Est et au Sud) du bâtiment. Ce travail imposait la mise en place de paliers de sécurité générant une largeur des tranchées majorées à 6 voire 7 m. Leur existence, outre

la possibilité d'atteindre des côtes plus profondes, a permis de dégager le bâtiment sur des plus grandes surfaces et, par conséquent, multiplié les observations.

Au Nord se trouve la piscine : sa relation stratigraphique avec l'église n'a donc pas été éclaircie. A l'Ouest se trouvait le chemin d'accès que nous ne pouvions pas détruire et une grande surface était mobilisée par les remblais. Mais ces lacunes peuvent être palliées par les relevés du cadastre napoléonien, qui offre une bonne image de son état XIXe s. Malgré le grand nombre d'informations, cet exercice, et surtout la méthode employée, a ses limites. Elle n'offre de l'ensemble qu'un état tardif, tandis que les pièces observées plus précisément livrent une pléthore de phases de construction que l'on est dans l'incapacité de synthétiser, faute de les rattacher à une vision stratigraphique globale. Par conséquent, notre choix s'est orientée vers une présentation descriptive de chaque pièce. Si elle ne permet pas de proposer une évolution du bâtiment, impossible à établir avec certitude, elle permet de mettre en lumière l'ensemble des interrogations soulevées par nos observations.



Figure 37 : vue générale de la zone 1 où ont été mis au jour les vestiges du prieuré.

5.1. Plan général du prieuré dans son dernier état : son organisation spatiale

Le décapage réalisé a permis de mettre en évidence 12 murs qui délimitent et divisent un bâtiment mesurant, dans cet état, de 15 m dans le sens Est-Ouest et 11 m (maximum observé) dans le sens opposé. 5 volumes, peut-être 6, formant autant de pièces, ont été identifiés. A l'Ouest et au Sud, il est entouré par des espaces ouverts que l'on peut qualifier de cours.

Sa situation, dans une pente assez prononcée, montrant des écarts altimétriques de plus de 3,50 m sur 25 m de distance, génère bien des interrogations sur l'implantation du bâti dans une telle topographie. La première hypothèse qui vient à l'esprit est une exploitation de la pente, par une organisation des pièces en terrasses, permettant d'obtenir des pièces de plain-pied à l'Ouest, qui s'enterrent peu à peu vers l'Est. La présence d'un départ de voûte dans les pièces situées à l'Ouest, impliquant des hauteurs d'élévations assez importantes, tendent à contredire ce type d'organisation. Il est possible, dès lors de proposer un ensemble de volumes semi-enterrés sur l'ensemble du bâti. La question de l'identification de ces volumes reste donc insoluble. Nous pouvons, dès lors, être en présence de caves, ce que la qualité architecturale de la pièce orientale semble contredire. Il reste aussi la possibilité d'admettre une organisation du bâti volontairement semi-hypogées ? Un remblaiement progressif des niveaux de cours, par exhaussement des sols a pu accentuer ce phénomène d'enfouissement des pièces. Ainsi semble-t-il plutôt raisonnable de soutenir que ces espaces étaient recouverts par des étages.

Il est possible, enfin de remarquer une bande laissée libre de construction entre le parement intérieur du mur d'enceinte et la première pièce du prieuré (secteur 1). Cette bande large de 3 m est observable sur le cadastre napoléonien. Elle permet de maintenir une circulation le long de l'enceinte (figure 8).

5.2. Le bâtiment

5.2.1. La pièce orientale PCE1 (les secteurs 1 et 2)

5.2.1.1. Les élévations

Cette pièce a été dégagée sur une longueur maximale de 7 m et jusqu'au dernier niveau de sol (figure 39). Dans un état de conservation exceptionnel, ses élévations sont préservées sur près de 2,50 m de hauteur, livrant ainsi des baies entièrement ou presque entièrement épargnées.

L'espace dégagé correspond à l'extrémité méridionale d'un volume de plus grande ampleur, orienté dans le sens



Figure 39 : vue générale du secteur 1.

Nord/Sud. Il était fermé par des maçonneries qui sont le fruit de multiples phases de construction. Il était coiffé par une voûte dont il est possible de voir la naissance, sur le mur oriental et le pilastre qui soutenait l'arc-doubleau. Ce renfort implique une longue portée de la couverture et permet, par projection de la longueur de la première travée, de restituer une pièce à deux travées et donc d'une longueur de 8 m ou même de trois travées, soit d'une longueur de 12 m.

Le premier état (MR1022) a été identifié dans le mur oriental (figures 40 et 41). Il se manifeste par la présence d'une maçonnerie observée sur une longueur de 2,70 m et une hauteur d'1,60 m, en appareil allongé. Elle est réalisée en moellons soigneusement dressés dans un calcaire coquillier, associant des blocs de formes oblongues, aux longueurs comprises entre 50 et 76 cm pour des hauteurs d'assises oscillant entre 13 et 20 cm, et des moellons de plus petites tailles, intercalés entre de longs moellons ou bien disposés par paires pour respecter les hauteurs d'assises. La taille et la mise en œuvre sont particulièrement soignées. En revanche, il semble que les moellons soient simplement liés à la terre. Un trou de boulin est aménagé dans le parement.

Dans un second temps, ce mur est prolongé au Sud et surélevé par une maçonnerie (MR1053) de 0,65 m d'épaisseur (figure 40). Cette reprise se caractérise par un changement d'appareil et un léger changement d'orientation. L'élévation est construite avec des moellons de calcaire coquillier équarris, non dressés et de taille irrégulière. Le mortier utilisé est de couleur beige moyen et peu compact.

La troisième phase correspond apparemment à la construction des murs qui ferment la pièce à l'Est et au Sud (figure 42). Tous deux sont chaînés. Le mur oriental (MR1006) est plaqué contre le parement occidental du mur existant (MR1053) sur une longueur de 7 m et portant l'épaisseur totale de la maçonnerie à plus d'1,10 m.

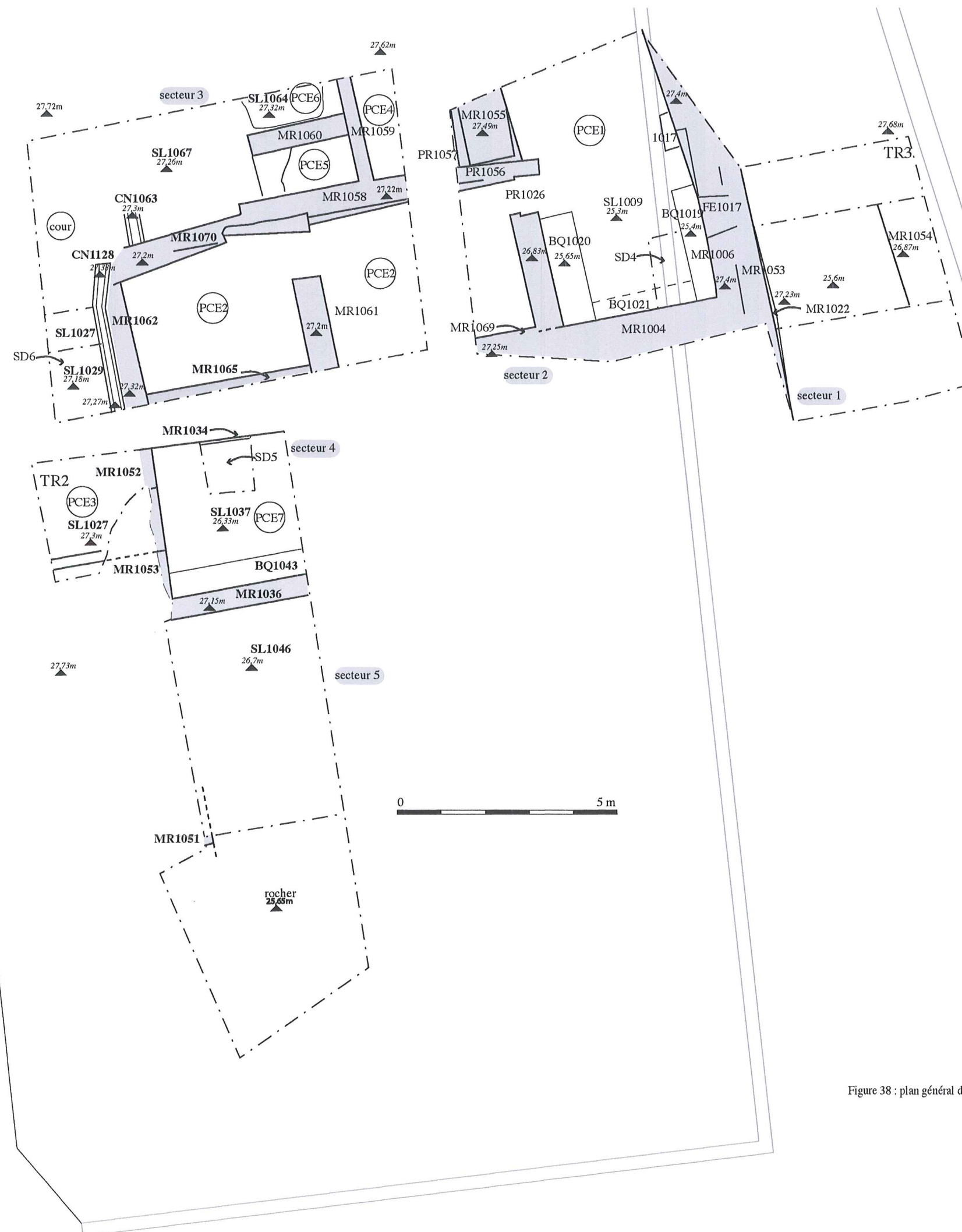


Figure 38 : plan général de la zone (1) du prieuré.

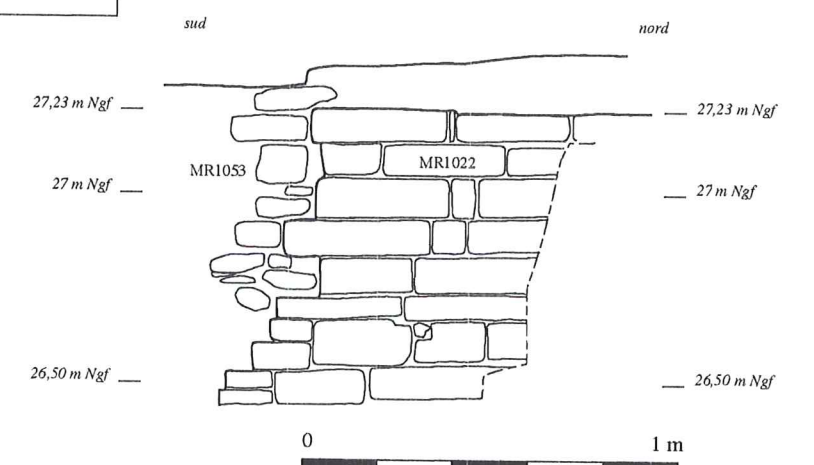


Figure 40 : premier état observé dans le mur oriental, caractérisé par un appareil allongé.



Figure 41 : vue de ce premier état. numérique 156

Le retour méridional (MR1004) présente lui aussi une épaisseur plus importante, de l'ordre d'1 m (figure 43). Observé sur une longueur maximale de plus de 5 m, il semble se prolonger au-delà de la limite occidentale de la pièce. Elle est, par ailleurs, conservée sur une hauteur maximale de 2,15 m. De ces maçonneries, seuls les parements intérieurs ont été dégagés. Ils sont édifiés à l'aide de moellons de calcaire coquillier, de forme quadrangulaire, plus ou moins régulières, mais ces variations peuvent tenir en partie des difficultés de lecture de ces maçonneries cachées par un enduit (1023) bien conservé. Les moellons sont de tailles moyennes, bien assisés. Le liant est un mortier de chaux de couleur blanc/gris très fin plutôt maigre.



Figure 42 : vue de l'élévation orientale de la pièce PCE1 du prieuré. À gauche, la retombée d'un arc-doubleau soutenant une voûte. À droite, l'appui saillant d'une fenêtre.



Figure 43 : vue de l'élévation méridionale, qui a conservé une baie coiffée d'un arc en plein-cintre.

La fondation (1025) du mur oriental a été en partie dégagée suite à l'ouverture d'un sondage manuel à son pied (SD4). La semelle est posée directement sur le rocher (figure 44). D'une hauteur de 0,38 m, sa naissance se manifeste par un ressaut d'une douzaine de centimètres. Elle est édifiée de deux assises de moellons liés à la terre, alternant une disposition inclinée vers l'Est en bas, puis à plat. Les moellons de la troisième assise présente aussi une position inclinée, cette fois vers l'Ouest, restituant une formule des appareil en arêtes de poisson. Cependant, cette dernière assise est plutôt associée à l'élévation.



Figure 44 : vue de la fondation de l'élévation méridionale, dégagée dans le sondage 4.

Il est assez tentant, sans certitude toutefois, de rattacher à cette phase une portion de maçonnerie (MR1055), d'une longueur maximale d'1,30 m, observée dans la partie la plus orientale des élévations fermant la pièce à l'Ouest (figure 38). Le seul argument retenu pour soutenir cette assertion un peu péremptoire est son épaisseur plus importante, d'1,10 m, remarquée pour les élévations de cette phase. Toutefois, seule son arase a été dégagée, limitant ainsi les observations. Il est possible de dire que ce mur est édifié à deux parements de moellons réguliers bloquant une fourrure. Le liant présente une grande hétérogénéité, tant dans la couleur, variant du beige rosé à gris, que dans la texture, fin ou plus grossier. Il se caractérise toutefois généralement par une grande médiocrité, et la présence de terre dans la composition.

Une baie (BE1005) en plein-cintre, dans un état de conservation spectaculaire, est contemporaine du mur méridional (figure 45). Ses piédroits et l'appui sont réalisés à l'aide de blocs posés de chant. L'arc est composé de trois claveaux. Les éléments sont dressés dans un calcaire coquillier, présentant une surface striée de layures et de traces de rubéfaction lui donnant une couleur rosée. La baie présente un ébrasement intérieur dissimulé par un bouchage maçonné (1024). Faute de dégagement plus important, il n'est pas possible de déterminer s'il s'agit d'une fenêtre ou d'une niche.

La quatrième phase correspond à l'édification du mur occidental (MR1018), réduisant peut-être un espace initial légèrement plus vaste, si l'on retient l'hypothèse que le mur 1055 fermait la pièce à l'Ouest dans un premier temps. Le nouveau mur est d'une longueur de 2,70 m pour une épaisseur de 0,75 m (figure 46). Il est conservé sur une hauteur d'environ 1,90 m. Il est construit de manière à légèrement rectifier le tracé du mur 1055, dont l'orientation diverge en direction du Sud-Ouest. Le mur MR1018 est construit à l'aide de moellons assisés liés par un mortier de couleur grise, incluant des gravillons et de bonne résistance mécanique.

Une porte (PR1026), contemporaine de cette élévation, permet d'accéder à cette pièce. Son piédroit méridional présente une feuillure de 4 cm de large. Le piédroit opposé pose plus de problèmes. L'extrémité orientale d'une maçonnerie qui s'appuie contre le mur épais MR1055 sert pour partie d'embrasure à la porte (figure 38). Les pentures sont encore ancrées dans son parement. La relation stratigraphique entre cette maçonnerie, curieusement intégrée à l'ensemble, et le mur occidental ne peut être plus clairement établie, même par le seul biais de la comparaison morphologique, en raison de l'enduit 1023 qui recouvre les murs.

Ce mur occidental MR1018 est, selon toute vraisemblance (technique), contemporain de la voûte qui coiffait cette pièce. Sa naissance est harpée dans les maçonneries antérieures ; c'est le cas du mur MR1055 et du mur oriental MR1006, où elle se situe à 1,30 m du sol.

Quatre ancrages de section rectangulaire, aménagés dans l'élévation occidentale MR1018, ont été attachés à l'édification de la voûte (figures 42 et 46). Ces négatifs mesurent 6 cm de large sur 8 à 9 cm de haut. Les entraxes et leur profondeur sont irréguliers. Des traces d'incendie et de fumée sont conservées dans ces ancrages et sur certaines pierres de l'élévation. Plus qu'à l'installation d'un plancher, par exemple, en raison de l'absence de leur pendant dans le mur opposé, ils sont associés à la mise en place du cintre nécessité par la construction de la voûte. Un autre support a pu être choisi contre le mur opposé.

La voûte est portée par un arc-doubleau (1017) construit avec des blocs longs de 0,82 m et épais de 0,16 m, bien dressés dans du calcaire coquillier et harpés dans la maçonnerie existante. Sa retombée, à l'Ouest, pourrait correspondre à l'extrémité du mur MR1056, ce qui permettrait, peut-être de rattacher cette maçonnerie à cette quatrième phase de construction.

Une seconde baie a été associée à l'édification de la voûte, ici aussi sans preuve matérielle. Seule la difficulté de réalisation de celle-ci dans une voûte en place conduit cette hypothèse, qui demande à être confirmée, ou infirmée. Elle se présente sous la forme d'une baie haute (FE1007), conservée sur une hauteur maximale de 0,66 m (figure 47). Son appui, situé à 1,30 m du sol, et les piédroits sont fortement ébrasés vers l'intérieur, portant sa largeur, à mi-épaisseur du mur, de 0,40 m à 0,90 m. Ici encore, la présence de l'enduit 1023 dans l'embrasure ne permet pas de décrire la technique de construction.



Figure 45 : baie en plein-cintre conservée dans l'élévation méridionale.



Figure 46 : vue de l'élévation occidentale possédant la porte qui relie cette pièce à la salle PCE2 à l'Ouest.



Figure 47 : appui ébrasé d'une fenêtre ouverte dans le mur oriental.

5.2.1.2. Le dernier sol (SL1009) et les banquettes (BQ1019, BQ1020 et BQ1021)

Le dernier état de sol (SL1009) de cette pièce est une sorte de mortier de chaux (1009) à forte composante de brasier mélangé à du cailloutis (cote : 25,30 m Ngf) (figure 48). Il est étendu sur un remblai stratifié (1010 et 1011) formant une séquence d'une épaisseur totale de 0,50 m (figure 49). Le premier remblai (1011), plus épais,

est destiné à fortement exhausser le niveau de circulation en préparation. Il se caractérise surtout par une quantité extrêmement importante de fragments de poterie appartenant à un répertoire du XIX^e s. Le remblai qui lui succède, de 10 cm d'épaisseur, présente une plus grande homogénéité qui permet de préparer l'installation du sol.

Plusieurs lentilles, de matériaux différents, ont été associées à un entretien du sol, dont la compacité de surface,



Figure 48 : dernier état du sol de la pièce, composé d'une chape de mortier maigre sur lequel sont édifiées des banquettes latérales.

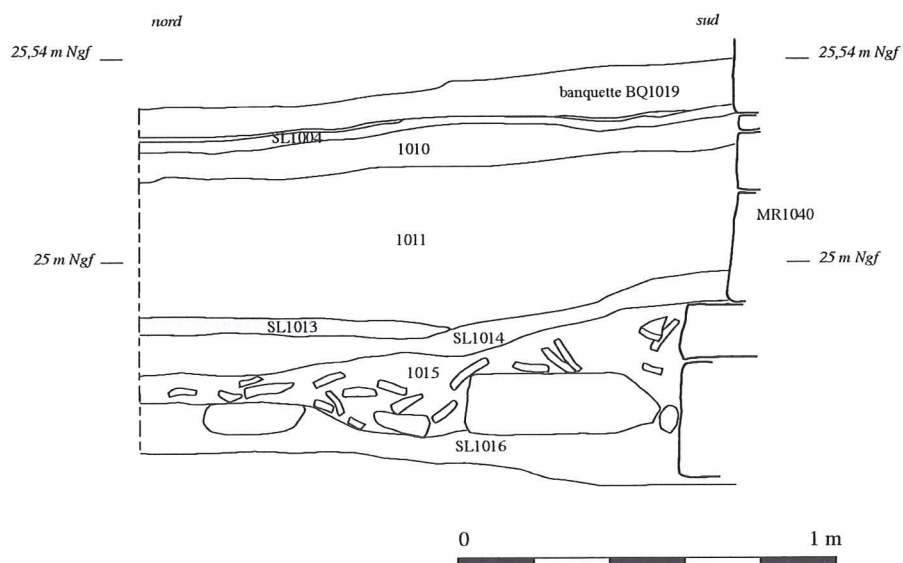


Figure 49 : coupe stratigraphique méridionale du sondage SD4, réalisé dans la pièce PCE1.

insuffisante, est responsable de légères dépressions. C'est le cas de la couche (1008) qui nivelle une cuvette de 3 cm de profondeur, à l'aide d'un mortier de chaux dans lequel sont noyés des tessons de bouteille.

En revanche, la fine couche composée de cendres, de charbons-de-bois et de mobilier à plat qui parsèment le sol est interprétée comme le fruit de l'occupation (1002) de cet espace. Parmi le mobilier se compte une jarre (1003) complète, abandonnée sur une banquette latérale et brisée sur place.

La pièce était aménagée de trois banquettes appuyées contre les trois murs dégagés. Elles présentent des états de conservation très variables. Ainsi celles qui se situent contre les murs méridional (BQ1021) et oriental (BQ1019) sont-elles presque entièrement dérasées. Il ne demeure de la première, qui se développe contre le mur méridional, qu'un vestige maçonné de 3 cm d'épaisseur. Elle présentait une largeur de 0,46 m. La seconde est conservée sur 4 à 10 cm de hauteur pour une longueur maximale dégagée de 2,50 m et une largeur de 0,50 m. Son négatif, laissé dans l'enduit de l'élévation, permet de lui restituer une hauteur initiale de 0,20 m. Cette banquette est construite à l'aide de moellons et de tuiles fragmentées, liés à un mortier compact de couleur jaune incluant des graviers. La dernière (BQ1020), en revanche, est intégralement conservée. Elle occupe la longueur du mur occidental jusqu'à la porte. Sa largeur est plus importante, atteignant de 0,70 m pour une hauteur 0,28 m.

5.2.1.3. L'enduit mural (1023)

La totalité des élévations et les banquettes étaient recouvertes par un lait de chaux blanc posé sur un enduit préparatoire de couleur jaune, assez compact. Des tuiles mécaniques plaquées contre les murs étaient destinées à donner de l'épaisseur au mortier ou à favoriser son accroche. Il recouvre la totalité des élévations ainsi que les banquettes latérales. Ce décor sommaire, datable par la présence de tuiles mécaniques, de la période précédant de peu sa démolition, en 1912, remplace un premier enduit décoratif de couleur bleu ou gris, tirant sur le noir, semble-t-il suite à un incendie, dont témoignent les traces de rubéfaction observées sur les élévations.

5.2.1.4. Les niveaux antérieurs

Les niveaux antérieurs au dernier sol ont été observés dans un sondage manuel ouvert contre le mur méridional (figure 49). Exception faite des remblais supérieurs associés à la réalisation du dernier sol, cette stratigraphie se compose d'une succession de niveaux de terre assez semblables dans leur texture, mais dont certains ont pourtant été interprétés comme des sols de terre.

Le rocher apparaît 1,10 m sous le dernier niveau de sol SL1009 (côte : 24,39 m Ngf). Il présente une surface régulière, mais sans traces ni découpes caractéristiques des extractions observées ailleurs sur le secteur. Cette observation ne forme cependant pas un argument réfutant une extraction de matériaux. Au contraire, sa surface assez plane, débarrassée de la découverte, indique sans doute une préparation de la surface préalable à l'installation du bâti.

Au-dessus prend place une couche (1016) limoneuse brune, incluant des gravillons et quelques blocs à la base. Son épaisseur évoluant entre 10 et 23 cm génère une surface particulièrement irrégulière. Pourtant, divers indices tendent à conforter l'hypothèse d'une circulation au sommet de cette couche : une surface indurée, parsemée de petits charbons de bois et de mobilier posé à plat forment les principaux arguments. Si tel était le cas, ce niveau de circulation provoque bien des interrogations : antérieur à la construction de l'élévation méridionale, il pourrait appartenir à l'une des deux premières phases de construction, associée à ce niveau de circulation qui s'effectue près du rocher, avant exhaussement progressif des sols, ou illustrer un état sans rapport avec l'installation du prieuré.

La présence presque exclusive de tesson de céramique à pâte kaolinitique tend à associer ces premiers niveaux à la période médiévale tout au moins les plus profonds. En effet, si ce type de pâte reste en très forte proportion dans le sol de terre SL1014, la présence de trois tessons, recouvert d'un vernis jaune, tendrait à attribuer cette couche à la période moderne. Mais il n'est pas totalement exclu toutefois, que ces éléments puissent être intrusifs et provenir du remblai sus-jacent dans lequel a été recueilli un très abondant mobilier.

Ce niveau est scellé par une séquence de 0,30 à 0,35 m d'épaisseur, composé d'un remblai et deux sols de terre successifs (SL1014 et SL1015). Le remblai (1015) est interprété comme un apport destiné à exhausser le niveau de circulation d'une quinzaine de centimètres, bien qu'il adopte un net pendage Sud/Nord (cote alti : 24,84 Ngf). Il est constitué de tuiles fragmentées essentiellement, auxquels se mêlent quelques blocs, choix qui témoigne peut-être d'une volonté de faciliter l'écoulement des eaux retenues par la roche (figure 50). En revanche, la couche est strictement an-anthropique. Le remblai se développe jusqu'au ressaut de la fondation du mur méridional. Au-dessus prend place une couche (1014) limoneuse de couleur brun foncé, contenant seulement quelques charbons de bois. Elle suit le pendage du remblai sous-jacent, mais recouvre la fondation du mur, ce qui permet d'associer l'aménagement de ce sol à sa construction.

Le pendage est en partie rattrapé grâce à l'apport d'une recharge (SL1013) de cailloutis noyés dans un mortier compact. Il est étendu sur un remblai préparatoire très caillouteux.

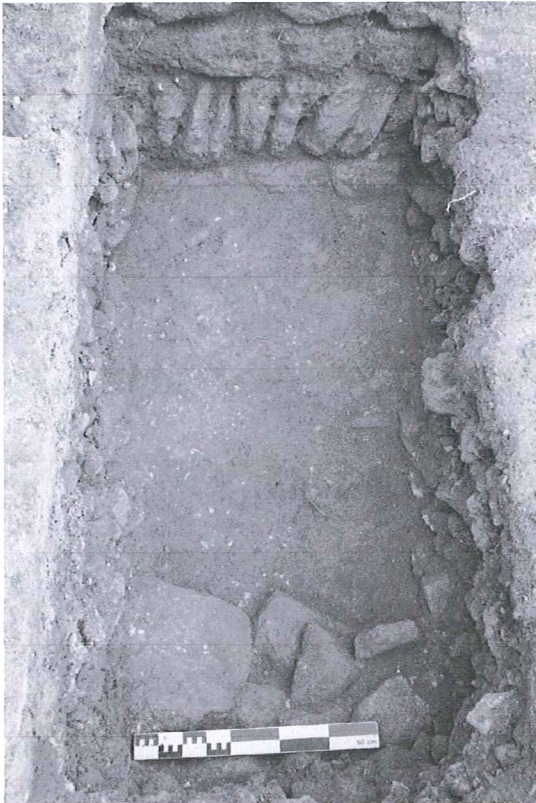


Figure 50 : sol de terre contemporain de la construction de l'élévation méridionale.

5.2.2. La pièce PCE2 (les secteurs 2 et 3)

Cette pièce se présente comme un grand volume orienté Est/Ouest, se développant au revers du mur occidental de la première pièce (figures 38 et 51). Toutes deux communiquent par la porte PR1026. Elle n'a fait l'objet que d'un dégagement en plan, en raison de la présence d'une démolition riche en information concernant les élévations effondrées. Il a paru ainsi opportun de la préserver afin d'en tirer le maximum d'informations dans l'éventualité d'une fouille. En contrepartie, ce dégagement gêne la compréhension du phasage de cet espace, dont les éléments seront donc sommairement décrits.



Figure 51 : vue générale du secteur 2 : à droite, la pièce PCE2 et à gauche les pièces PCE 4, 5 et 6. Au premier plan, un espace ouvert est interprété comme une cour aménagée tardivement.

Au sud, la pièce semble fermée par le mur méridional MR1004 observé dans la pièce précédente, qui se prolonge vers l'Ouest. Cependant, le point d'observation est insuffisant pour déterminer jusqu'où ce dernier évoluait.

Au Nord, elle est limitée par une maçonnerie d'une longueur totale de près de 10 m, dont l'hétérogénéité démontre qu'il est le fruit de multiples phases de construction. Dans son segment oriental, le mur (MR1056) possède deux parements faits de moellons de calcaire mal assisés, mis en oeuvre de façon assez médiocre. Les hauteurs d'assises ne sont pas régulières et des fragments de briques sont disposés en calage. Le mortier utilisé, de couleur beige, est maigre et assez grossier. Son extrémité orientale servait à la fois de retombée de l'arc-doubleau de la voûte qui coiffait la première pièce et d'embrasure à la porte de communication (PR1026).

La partie médiane et occidentale (MR1058) est construite avec de grands moellons de calcaire coquillier quadrangulaires. Le parement septentrional montre un décrochement qui indique vraisemblablement l'existence d'une reprise qui n'a pas été mieux mise en évidence. Enfin, au revers de cette rupture se trouve un massif maçonné dont l'usage n'a pas été déterminé.

Les murs méridional et septentrional ont été doublés par une maçonnerie maladroite construite lors de l'édification d'une voûte.

Au Nord, ce doublage (MR1069) est plutôt subodoré en raison d'un décalage du parement vers l'intérieur de la pièce, expliqué par un épaississement du mur et par sa relation stratigraphique avec le mur mitoyen MR1018. En effet, tous deux sont chaînés tandis que, rappelons le, celui-ci est postérieur au mur méridional MR1004. Cet argument milite en faveur de l'hypothèse d'un doublement du mur dans son prolongement occidental. Au niveau de l'arase de ce mur méridional, la naissance de la voûte (1065) est parfaitement visible, confortant ainsi son existence.

Le mur opposé est lui aussi doublé par une maçonnerie (MR1070), épaisse de 10 cm, bien identifiée en plan et en partie en élévation. Il est édifié à l'aide de pierres brutes ou juste retouchées, mêlées à des galets et des tuiles. L'ensemble est lié avec un mortier de couleur grise, graveleux et très compact. À l'extrémité occidentale, ce doublage montre un net épaississement, générant un infléchissement du parement vers le Sud.

La pièce est fermée à l'Ouest par un mur (MR1062), de 0,47 m d'épaisseur, composé de deux parements faits de calcaire coquillier, de moellons de diverses tailles grossièrement équarris et médiocrement mis en oeuvre. L'ensemble est lié à la terre. Cette maçonnerie semble postérieure à la réalisation de la voûte. La différence des liants employés tend à argumenter en faveur de deux phases de construction distinctes mais cette relation stratigraphique demande à être vérifiée.

Enfin, la surface est divisée par un mur de refend (MR1061), d'une longueur de 2,04 m pour une épaisseur remarquable de 0,67 m. Il se distingue par une mise en œuvre particulièrement malhabile de blocs de tailles diverses, manifestement en remploi, posés selon une disposition parfaitement désordonnée et liés à la terre ou par un mortier de mauvaise qualité. L'usage de remploi doit être

généralisé, au moins pour les phases de constructions les plus tardives, comme en témoignent certains blocs issus de la démolition (figures 52 et 53).

Tous les murs sont habillés par un lait de chaux blanc, bien conservé.



Figure 52 a et b : exemple d'élément trouvé dans la démolition : un chapiteau engagé orné de feuillage utilisé en remploi.



b

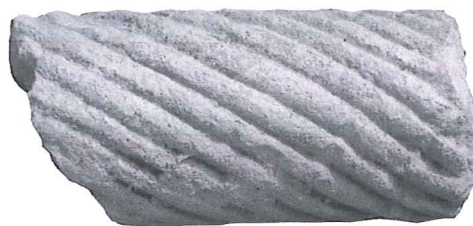


Figure 53 : autre exemple d'élément trouvé dans la démolition : une colonnette torsée elle aussi utilisée en remploi.

5.2.3. Les pièces PCE4, PCE5 et PCE6 (les secteurs 2 et 3)

Au Nord de cette longue pièce se trouve une série de trois pièces exiguës, dont les observations sont restées très superficielles. Ils appartiennent à des phases d'aménagements postérieures à l'édification du mur mitoyen MR1058 (figure 38).

La première (PCE4) se trouve dans l'angle formé par les deux salles PCE1 et 2. Elle possède une largeur restituée de 2,10 m pour une longueur maximale dégagée de 2,40 m. Elle est fermée à l'Ouest par un mur (MR1059) étroit (0,40 m d'épaisseur) dont l'arase est composée de six blocs alignés. Leur légère inclinaison témoigne de l'existence d'une couverture de type voûte, dont atteste la maçonnerie (MR1057) qui s'appuie contre le mur mitoyen avec la pièce orientale (MR1055). Renforçant le mur sur 0,40 m d'épaisseur, son écartement vers l'intérieur de la pièce confortent l'hypothèse de l'effondrement d'une voûte.

À l'Ouest de cette dernière, immédiatement au revers du mur MR1058 se trouve une autre pièce aux dimensions

réduites, postérieure à la pièce PCE4. Elle possède en effet, une largeur de 1,10 m pour une longueur de 2,30 m. Elle est fermée au Nord par un mur (MR1060) de 0,40 m d'épaisseur en moyen appareil régulier composé de moellons soigneusement dressés, liés par un mortier de couleur beige.

Il dessine un retour à l'Ouest sous la forme d'une maçonnerie assez informe, obtenue par un alignement de blocs sans parement et qui pourrait donc être identifié comme un simple bouchage. L'intérieur de cet espace est comblé par de la démolition de pierres permettant de pressentir des élévations conséquentes.

Au Nord de cette pièce se trouve un sol (SL1064), situé en limite de berme et donc observé sur une longueur d'1,67 m et une largeur de 0,46 m. C'est en raison de la nature de ce sol, réalisé en mortier de chaux de très bonne résistance et à la surface plane et lisse que l'on peut se tenter de l'associer à un espace fermé (PCE6 ?). De même, sa côte d'apparition (cote : 27,30 m Ngf) et sa situation, sur une nappe de démolition de pierres, contredisent cet argument en associant cette phase à un état tardif du prieuré.

5.2.4. Les pièces PCE7 (le secteur 4)

Cette pièce située à l'extrémité sud-ouest du bâtiment a été dégagée jusqu'au niveau de sol, dans lequel a été ouvert un petit sondage manuel destiné à éclaircir la stratigraphie complète jusqu'à l'affleurement du rocher (figure 54).



Figure 54 : la pièce PCE7 située à l'extrémité méridionale du prieuré, au-delà de laquelle se trouve une cour (secteur 5).

5.2.4.1. Les élévations

Plusieurs phases de construction sont observables dans ces élévations.

La première phase correspond à la maçonnerie septentrionale (MR1034), mitoyenne avec le grand volume PCE2 (figure 55). Elle est conservée sur une hauteur maximale de 0,90 m et a été dégagée sur 2,90 m de long. Mieux dégagée, il est possible de vérifier de multiples reprises dans l'élévation (1034) qui confortent l'opinion que les phases de construction qui ont affecté le prieuré sont extrêmement nombreuses et complexes. Dans cette maçonnerie, les principales anomalies sont la conséquence de l'inclusion d'une bouche de caniveau et le percement, puis le bouchage, d'une baie.

Le mur est élevé sur une fondation en gradin (1042), dégagée dans le sondage réalisé à son pied (figure 56). Elle se développe sur une hauteur de 0,54 m, sa semelle étant directement posée sur le rocher. Elle se distingue de



Figure 55 : le mur septentrional mitoyen avec la pièce PCE2.



Figure 56 : fondation du mur septentrional.

l'élévation par un premier ressaut de 5 cm. Elle est réalisée en moellons de calcaire de dimensions moyennes, assisés et liés à la terre.

La seconde phase correspond à l'édification d'un volume qui se situe immédiatement à l'Ouest de cette pièce (PCE3 ?) (figure 57). Elle est illustrée par deux murs en équerre. Le premier (MR1052), posé contre le mur MR1034, est d'une longueur de 2,60 m et conservé sur une hauteur maximale d'1 m. Il est réalisé en moellons de tailles variables, grossièrement équarris dans lesquels se trouvent des blocs de remploi. L'ensemble est lié avec un mortier de couleur ocrée, compact.

Son retour (MR1045) n'a été observé qu'en plan et sur une longueur d'1,16 m. Il a été volontairement dérasé lors de l'aménagement de la cour située à l'Ouest du bâtiment (voir §5.3.1 *infra*).



Figure 57 : le mur occidental montre plusieurs phases de construction. La première, à gauche jusqu'à la chaîne d'angle, correspond à l'édification d'un espace mitoyen qui se développe à l'Ouest (PCE3), la seconde à la construction de la pièce PCE7 et la troisième à la transformation de la pièce mitoyenne en terrasse, matérialisée par l'installation du sol en brasier compacté.

C'est seulement dans un troisième temps que la pièce PCE7 a été créée, suite à la construction de murs au Sud (MR1036) et d'un tronçon de mur (MR1035) appuyé contre la chaîne d'angle des élévations existantes MR1035 et MR1045.

Le tronçon (MR1035) offre l'avantage de repousser la limite de la pièce de 0,90 m, ce qui permet à la pièce d'atteindre une longueur de 2,90 m.

Ces murs sont tous deux construits à l'aide de moellons retouchés de dimensions moyennes et liés par un mortier de couleur terre, peut être mortier mêlé à la terre. Des fragments de briques sont aussi inclus dans le parement. Le parement n'est pas de belle facture : les assises sont irrégulières, d'une hauteur moyenne de 10 cm.

5.2.4.2. La stratigraphie (SD5)

La circulation s'effectuait directement sur la surface d'un remblai de terre (SL1037), tassé sur les 5 cm supérieurs et portant les stigmates d'une occupation : micro-charbons de bois qui parsèment la surface, lentilles rubéfiées, mobilier abandonné à plat, recharges de matériaux divers liées à son entretien sont les principales d'entre elles (figure 58). Le remblai atteint une épaisseur de presque 0,30 m.

En partie supérieure, ce remblai nappe la fondation, ce qui argument en faveur d'une construction ouverte de la fondation, suivie du remblaiement (figure 59). Mais la difficulté d'identification d'une tranchée maigre dans ces niveaux conduit à ne pas totalement rejeter l'hypothèse d'un percement de sédiments déjà en place pour l'édification de ce mur. Le caractère moderne (XIXe s.) du mobilier milite pourtant en faveur de la première suggestion.

Une banquette (BQ1043) a été installée directement sur ce sol et contre le mur méridional. D'une largeur de 0,55 à 0,60 m estimé pour une hauteur de 0,25 m, il est le résultat de la juxtaposition de blocs en remploi, sommairement assemblés de manière à dessiner un parement à peu près régulier. La partie entre les blocs et le mur est comblée de mortier désagrégé, des déchets de taille, de pierres et d'une grande quantité de briques mécaniques témoignant du caractère contemporain de cet aménagement.

Au-dessous du sol SL1037, la stratigraphie se compose d'une succession de remblais (1038 à 1041) d'une épaisseur totale de 0,30 m.

Le premier (1041), étendu à même le rocher naturel est à base de limon argileux brun clair incluant cailloux et de tuiles cassées concentrés au niveau de la fondation.

Il est scellé par trois couches de couleur et de texture assez semblables : seule varie la proportion des composants (limons et argile) et la compacité. Toutefois, la surface plutôt indurée, parsemée de mobilier à plat et fragmenté ainsi que de charbons de bois conduirait à émettre l'hypothèse qu'ils sont des niveaux de circulation successifs. Cette hypothèse est confortée par les lots de céramiques recueillis dans chaque couche, pour lesquels on peut constater une proportion plus importante de pâtes grises sans

revêtement au fond, ensuite à décors digités puis peu à peu mélangés à des tessons à vernis.



Figure 58 : vue du sol depuis le Sud, composé d'un remblai de terre sur lequel s'est directement effectuée la circulation.

5.3. Les espaces en cour

5.3.1. La cour ouest (secteurs 3 et 4)

L'espace qui se situe à l'Ouest du bâtiment a livré un niveau damé interprété comme un sol de cour (SL1067) (figure 51). Sa composition à base de brasier et d'argile, mêlée de cailloutis présente, en effet, une surface indurée et assez régulière qui permet de soutenir son interprétation comme un sol de terre tardif (cote : 27,26 m Ngf).

Deux aménagements d'évacuation des eaux apparaissent dans ce sol. Non fouillés, leur situation stratigraphique n'a pas été éclaircie.

Un premier caniveau (CN1063) est conservé sur une longueur maximale de 1,40 m. Il est situé non loin du mur septentrional de la pièce oblongue PCE2 et suit une orientation générale Nord-Est/Sud-Ouest (cote moyenne : 27,5 Ngf). Il est composé de blocs alignés dans lesquels est creusé un canal d'évacuation incurvé, d'une vingtaine de centimètres de large. Les piédroits, formés par la partie réservée des blocs, mesurent 6 cm de large pour 9 cm de hauteur.

Le second caniveau (CN1028) est long de 3 m et large de 0,35 m. Il se situe au revers du mur occidental de la pièce PCE et suit une orientation générale Sud-Nord puis s'infléchit vers l'Est. Les côtes altimétriques montrent un pendage général du Sud vers le Nord (cote moyenne : 27,35 m Ngf). Il présente un mode de construction sensiblement similaire au précédent. Les blocs, parfaitement dressés dans du calcaire coquillier, mesurent 1 m de longueur. Le canal de 9 cm est aussi creusé dans la masse, laissant en réserve des piédroits larges de 9 cm.

Un petit sondage (SD6), ouvert à l'Ouest de ce caniveau a permis de dresser une stratigraphie des niveaux situés sous le dernier sol de cour (figure 38).

Cette stratigraphie se compose pour l'essentiel d'une succession de sols de natures différentes, qui appartiennent à plusieurs phases d'aménagement de la cour.

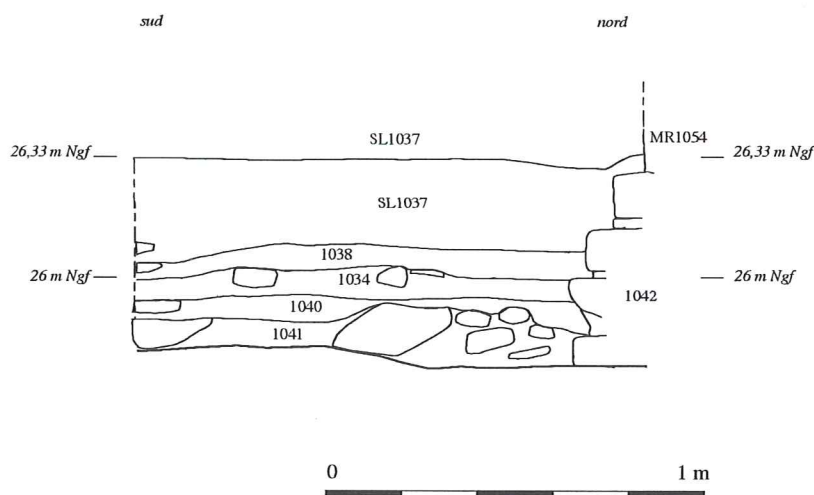


Figure 59 : stratigraphie occidentale du sondage SD5 réalisé dans la pièce PCE7.

Sous le dernier niveau de circulation se trouve un second sol de terre (SL1030), à base de limons bruns clairs légèrement graveleux. Il forme une séquence de 0,20 m dans lequel s'ouvre, semble-t-il, la tranchée de fondation (1031) du caniveau (CN1028).

Il succède à un sol de terre antérieur (SL1027), formé d'un apport de 10 cm d'épaisseur de brasier mélangé à du mortier de chaux compacté (figures 57 et 61). Ce niveau (SL1044), de très bonne résistance, a été identifié à l'Ouest de la pièce PCE7. Il semble que sa réalisation ait été précédée d'un abandon d'une pièce (PCE3), dont le mur méridional (MR1045) a été dérasé pour servir de mur de retenue de cette cour conçue comme une terrasse (cote alti : 27,30 m Ngf).

Dans le sondage, ce sol remplace une calade (SL1029) de galets de rivière posés sur chant et de blocs cassés, liés

à la terre (figure 62). Les interstices sont colmatés par des tuiles fragmentées. Un lit de tuiles posées à plat prépare son installation en corrigeant l'horizontalité (cote alti : 27,18 m Ngf).

Le premier sol (SL1032) que l'on peut associer à cette cour est une sorte de béton de chaux et de cailloutis mêlés de quelques déchets de tailles et de fragments de tuiles. La forte proportion de sable est la conséquence d'un mauvais état de conservation. Il a toutefois préservé sa compacité dans la partie ouest du sondage. Ce mortier est étendu directement sur une couche de démolition de pierres noyées dans du mortier désagrégé et des fragments de tuiles qui permettent de proposer l'hypothèse d'un prieuré initialement plus étendu vers l'Ouest. Certaines pièces ont pu être plus ou moins volontairement détruites, avant de transformer l'espace gagné en cour.

5.3.2. La cour sud (secteur 5)

Un second espace ouvert se développait au Sud de la dernière pièce du bâtiment (figure 63). Il se matérialise par un sol de terre décapé sur une longueur de 5 m. À l'extrémité méridionale de la tranchée, il a été perforé par un sondage mécanique (SD7) qui a permis de mettre au jour la séquence stratigraphique antérieure à celui-ci (figures 64 et 65).

Le rocher montre des enlèvements de matériaux par plaques, responsables d'une pente prononcée orientée vers l'Est. Ils témoignent d'une extraction, au tout au moins d'une préparation de celui-ci, en arrachant la découverte pour dégager les bancs plus fermes du rocher, mieux adaptés à l'installation d'un bâti.

Les dépressions sont nivelées par un remblai de terre brune et de pierres, auxquelles se mêlent de rares inclusions de tuiles. Elle contient de manière exclusive de la céramique à pâte kaolinique mêlée à quelques éléments à pâte violine d'Uzège.

Ce niveau est scellé par un apport (1049) plus conséquent, d'une épaisseur de 0,70 m, de sédiment limono-argileux brun foncé, assez meuble et homogène. En effet, les inclusions se limitent à quelques charbons de bois et fragments de tuiles.

Ce remblai est retenu à l'Ouest par un mur (MR1051) dont le pied repose directement sur le rocher. Celui-ci, orientée Nord-Sud, peut être une limite de clôture de la parcelle du prieuré illustrée sur le cadastre napoléonien (limite entre les parcelles 174 et 175), ainsi qu'un mur de retenue de ces remblais. Il est édifié à l'aide de moellons équarris et liés par un mortier compact grossier, de couleur jaune.

Le dernier remblai (1048), à base de mortier et de brasier et épais d'1 à 8 cm, nivelle la surface irrégulière du précédent apport.

Il est possible que l'ensemble de ces remblais stratifiés servent à préparer l'installation du premier sol de terre (SL1047). Il se présente comme deux vastes lentilles, épaisses de 0,5 à 4 cm, composée d'un mortier de chaux de couleur blanche. Très indurées en surface, elles sont, par conséquent, interprétées comme les restes d'un sol construit. Ce sol a été posé en plusieurs chapes successives illustrant sans doute des phases d'entretien de la surface en effaçant des dépressions.

Il est remplacé dans un second temps par un nouveau sol (SL1046) composé d'un mélange de brasier et de terre incluant des cailloux et des graviers, d'une épaisseur moyenne de 15 cm. Ce sol en usage est le dernier niveau de circulation en usage.



Figure 63 : sol de terre de la cour se développant au Sud du bâtiment.



Figure 60 : vue de la stratigraphie observée au niveau de la cour, à l'Ouest du bâtiment, dans le sondage SD6.



Figure 61 : sol de brasier compacté observé dans toute la zone occidentale. Ce sol s'inscrit à l'emplacement d'un (ou plusieurs) volume abandonné dont on perçoit le mur méridional reconverti en mur de retenue pour la cour.



Figure 62 : sol antérieur au sol de brasier, formé d'une calade de petits galets.



Figure 64 : vue de la coupe stratigraphique de la cour (SD7).

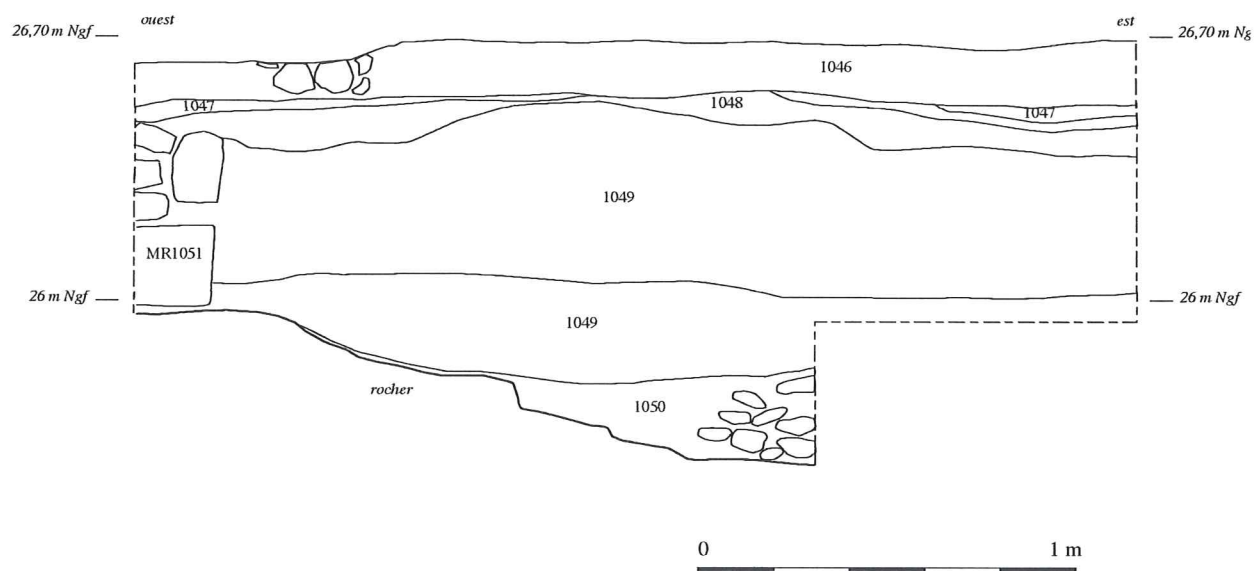


Figure 65 : relevé de la coupe des niveaux de la cour.

6. Le rempart

Le village est encore entouré de murs qui sont identifiés comme les vestiges du rempart (figure 66). Pourtant, les vicissitudes, générant destructions et multiples reprises, ne garantissent pas toujours une conservation dans l'état initial. Vérifier que ces élévations étaient tout ou en partie le rempart et pas seulement des murs qui pérennisaient un tracé formait donc l'un des objectifs essentiels du diagnostic.

Le plan Anne Rulman, daté de 1622, est l'outil par excellence pour orienter le travail sur le rempart : il donne une image de l'enceinte du XVII^e s. aussi fidèle que possible puisque celui-ci présente un tracé complet, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Par ailleurs, il illustre les deux portes fortifiées qui ouvraient le bourg sur l'extérieur.

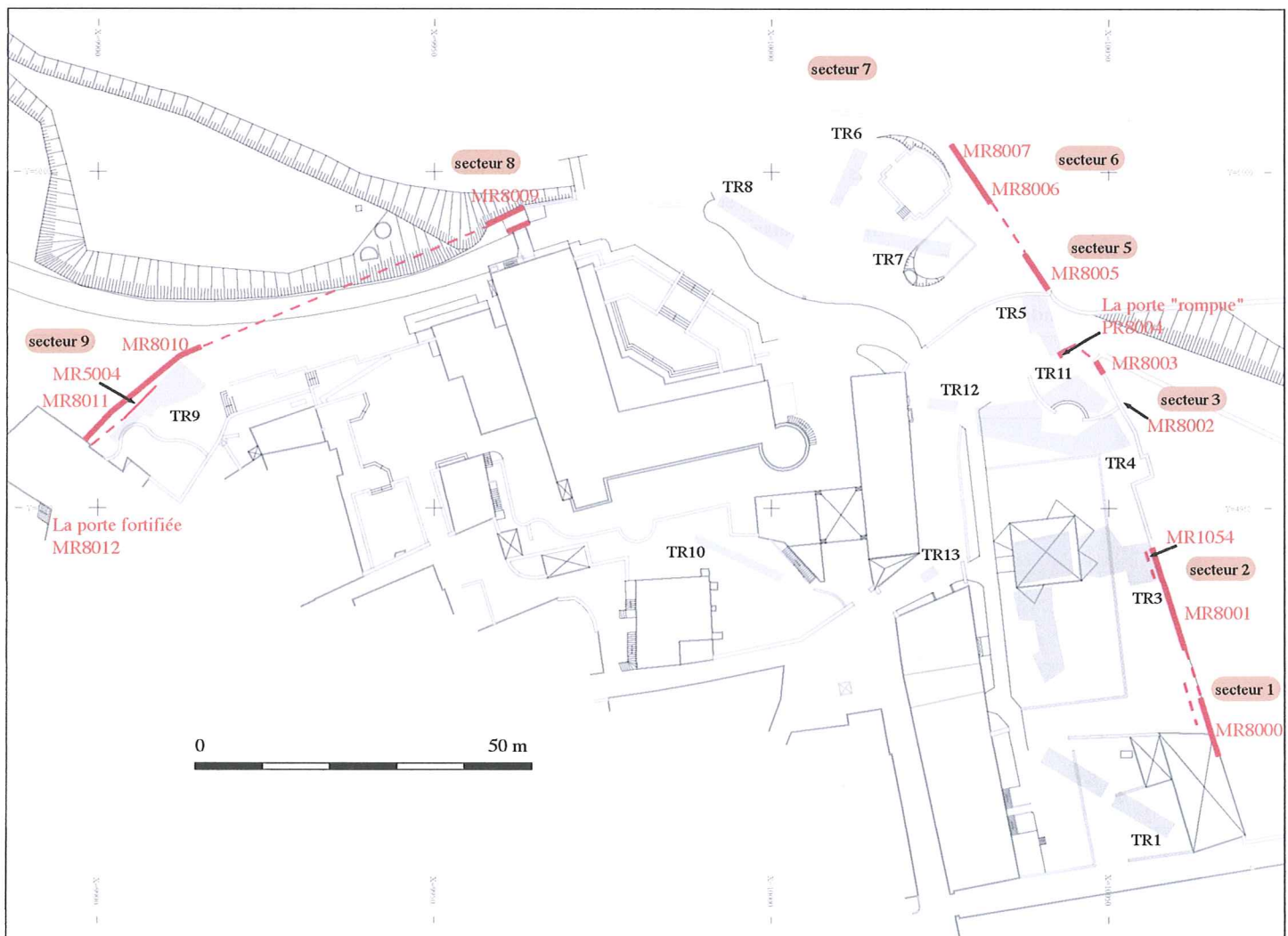


Figure 66 : plan des segments observés dans le mur entourant le bourg et interprété comme le rempart.

Notre choix s'est orienté vers une observation plus sommaire sur la totalité du tracé, plutôt que sur une étude détaillée d'un segment jugé plus archéologiquement fiable. Chaque tronçon de mur, entre deux ruptures, a été individualisé comme un secteur. Ceux-ci sont au nombre de 10. Cette division du tracé, bien qu'un peu artificielle, avait le mérite de donner un point d'accroche à notre objectif. En effet, chaque élévation isolée a pu être traitée comme un ensemble autonome : le premier état de chaque secteur identifié, il a fait l'objet d'une description de sa mise en œuvre, complétée d'une prise de dimensions de quelques blocs accessibles, traités comme un échantillonnage de la maçonnerie.

La classe de référence choisie est celle qui est généralement proposée pour la caractérisation des appareils.

	Longueur des blocs	Hauteur
Petit appareil	< à 30 cm	< à 15 cm
Moyen appareil	Entre 30 et 70 cm	Entre 15 et 40 cm
Grand appareil	> à 70 cm	> à 40 cm

6.1. La porte du bourg² : premier point de comparaison

Sur le plan Rulman, les remparts composés d'un mur d'enceinte au tracé circulaire longé par des fossés sont clairement représentés. L'accès au village se faisait par deux portes fortifiées. La première, située au Sud-Ouest du bourg est dans un état de conservation exceptionnel (figures 67 et 68). La seconde, au Nord-Est, descendait vers le cours de la Bénovie.



Figure 67 : La porte fortifiée conservée en élévation, à l'entrée du bourg : élévation côté bourg.



Figure 68 : La porte fortifiée conservée en élévation : élévation extérieure au bourg.

La porte qui est encore conservée en élévation forme un point de comparaison essentiel. Dès lors, il était nécessaire de connaître la nature des matériaux, leur mise en œuvre, de reconnaître ses caractéristiques et même de traiter un échantillon de son appareil de la même manière.

Cette porte forme un ouvrage monumental de 4,30 m d'épaisseur et 10 m de largeur. Le passage s'effectue sous un arc en plein-cintre, de 4,60 m de portée et 0,90 m d'épaisseur, qui s'appuie sur deux piliers massifs. Il présente une mise en œuvre remarquable de très longs claveaux parfaitement bien dressés. L'arrière-voûture, d'une épaisseur de 2,70 m, est voûtée en segment de cercle. Au-dessus de la voûte se trouve la salle des gardes, qui s'ouvrait sur le bourg par un grand arc en plein-cintre de 7,50 m d'ouverture. Elle permettait de défendre l'entrée du bourg par une série de 5 (initialement 6) archères courtes et servait sans doute de chambre de la herse qui protégeait la porte.

Les deux façades se caractérisent par l'usage d'un appareil à bossages, qui permet de faire remonter l'édification de cette porte au mieux à la fin du XIII^e s.

Les élévations (MR8012) sont, en effet, édifiées à l'aide de blocs de grandes tailles, dressés dans du calcaire coquillier. Quelques marques de taillant droit, en traits obliques et parallèles sont visibles, notamment dans l'embrasement.

Les blocs des parements intérieur et extérieur montrent des modèles semblables : la grande majorité des éléments mesurent entre 60 et 86 cm de longueur pour des hauteurs d'assises évoluant entre 25 à 36 cm (figure 69). On peut remarquer une légère tendance des blocs à prendre une forme allongée sur l'élévation extérieure. Sans parler d'un module précis, on retrouve ici une classe, que seuls quelques éléments de tailles distinctes, observés en exception, perturbent. Ces éléments se caractérisent par une longueur exceptionnelle, atteignant 95 à 1,38 m. Les deux autres points qui se distinguent appartiennent à une assise plus courte. Ces dimensions, en effet, manifestent les tendances

² Inscrite à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques le 4 janvier 1995.

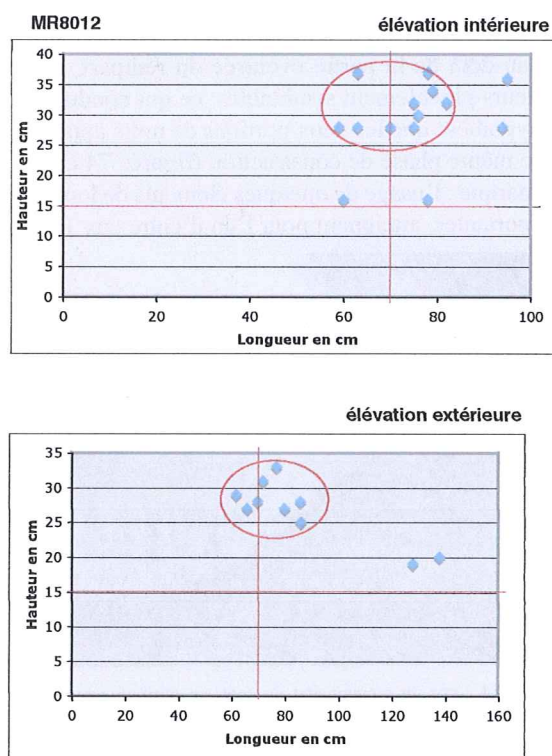


Figure 69 : tableau des dimensions de blocs des élévations intérieure et extérieure de la porte fortifiée (MR8012).

de la partie inférieure de la maçonnerie, emplacement privilégié, c'est logique, des plus gros éléments. En partie haute, la tendance se renverse franchement et montre l'usage de moellons aux dimensions visiblement moins ambitieuses, avec confirmation, toutefois, d'une affection pour une forme des moellons plutôt allongée.

Les bossages, qui représentent 50 % des blocs de l'élévation extérieure, ne concernent plus que 28 % de l'élévation intérieure. De forme semi rustique, leur liseré est d'une largeur comprise oscillant entre 3 et 8 cm.



Figure 70 : vue du piédroit de la porte dite « rompue » sur le plan Rulman.



Figure 72 : vue rapprochée du premier état du segment désigné comme le secteur 1 (MR8000).

Figure 71 : vue générale du secteur 1 : chaque secteur fait l'objet d'un repérage du premier état, localisé ici en bas à droite.

6.2. Les vestiges de la seconde porte fortifiée (zone 7 ; TR9)

La seconde porte est appelée « porte rompue » dans le plan de Rulman, ce qui laisse entendre que celle-ci, comme l'église, se trouvait déjà dans un mauvais état de conservation.

Aujourd'hui, il n'en reste qu'un piédroit (PR8004) dont 6 assises sont en élévation (figure 70). Il est édifié en calcaire coquillier d'une qualité particulière, remarquable par la finesse de ses éléments constitutifs, qui permettrait de la classer plutôt parmi les molasses coquillières. Il mesure 1,60 m de hauteur. Un mur de terrasse prenant appui sur lui, il n'est, par conséquent observable que sur une largeur de 0,60 m. Les blocs, dont la surface n'a pas résisté au temps (ce qui est sans doute causé par la qualité de la roche) sont dressés, à joints maigres. Un enduit est conservé au niveau de la liaison avec le mur de terrasse postérieur.

Le piédroit porte encore le sommier de l'arc couvrant la baie. S'il n'est pas visible, on peut remarquer le joint incliné contre lequel s'appuyait le premier claveau. La transition entre le piédroit et le sommier est marquée par une imposte formée d'une simple pierre légèrement débordante.

Les hauteurs d'assises oscillant entre 24 et 28 cm restent dans la moyenne observée pour la porte fortifiée.

Il est regrettable que le sondage n'ait pas permis de mettre en relation une stratigraphie avec cette maçonnerie, interdisant dès lors de proposer une datation pour sa construction.

6.3. Les élévations du rempart par secteur

Le premier secteur se trouve à l'extrémité méridionale de la zone d'intervention (figures 71 et 72). Une portion de maçonnerie, éventrée vers le Nord et reprise en escalier vers le Sud, a livré un premier état, objet de notre attention.

Cet état (MR8000), conservé sur une longueur maximale de 10,20 m, présente une épaisseur significative d'1,80 m. Cette indication a elle seule, remet en question l'hypothèse que le rempart n'est plus du tout conservé. Il est construit sur le rocher naturel dont il épouse la paroi verticale, fruit du travail des carriers qui ont préparé le relief avant l'édification du mur, comme en témoignent les traces de pic entaillant la surface. Un front de taille est visible, redressé au pic. Enfin, le plan supérieur du rocher a été aplani afin de servir d'assiette stable au mur.

Le parement est construit avec des blocs réalisés dans un coquillier plutôt gréseux, de mauvaise qualité. Leur face de parement a été grossièrement redressée à la broche. La présence d'un joint beurré, au ciment, a formé un handicap pour la prise de dimensions des blocs qui, par conséquent, doivent être prises comme un ordre de valeur et éventuellement être réajustées.

Ces mesures permettent néanmoins de montrer que l'appareil, que l'on peut qualifier de moyen, est édifié à l'aide d'un ensemble dont les dimensions montrent un spectre large, de 8 à 82 cm pour des hauteurs situées entre 13 et 28 cm (figure 73). La classe moyenne, toutefois, se situe entre 32 et 55 cm de longueur, ce qui permet d'exclure l'usage d'un module. Trois groupes d'éléments isolés se distinguent. Le premier (1) correspond à des pierres posées de chant. Un autre groupe (2) affichent une tendance à l'allongement des mesures, plus significatives quand les longueurs s'étirent, mais auquel il est possible d'associer les éléments dont les hauteurs d'assises tendent à diminuer (3).

MR8000

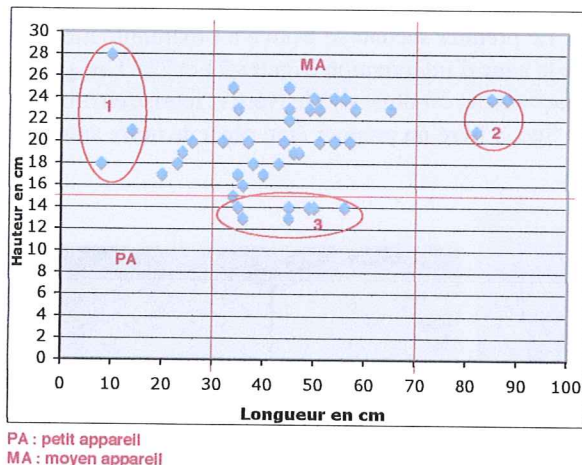


Figure 73 : tableau des dimensions de blocs du mur MR8000.

La moyenne réalisée sur les longueurs par assise permet de constater une répartition, somme toute assez classique, que l'on reconnaît dans l'installation des plus gros éléments à la base de l'élévation (moyenne se situant entre 53 et 63 cm) tandis qu'au-dessus de la troisième assise se dessine une nette rupture, au-delà de laquelle se trouvent la majorité des moellons appartenant à la classe moyenne.

Le tronçon (MR8001) qui est désigné comme le secteur 2, au-delà de la partie éventrée du rempart, montre des valeurs globalement semblables, ce qui conduit à émettre l'hypothèse que les deux portions de murs appartiennent à une même phase de construction (figures 74 et 75). Seule remarque : l'usage de quelques éléments de longueurs plus importantes, atteignant pour l'un d'entre eux 1,13 m.



Figure 74 : vue du premier état du segment désigné comme le secteur 2 (MR8001).

MR8001

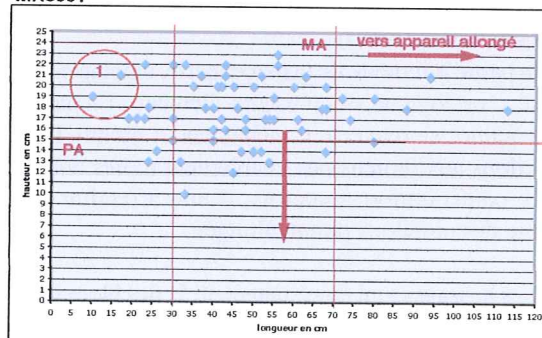


Figure 75 : tableau des dimensions de blocs du mur MR8001.

La tranchée de la zone 1, qui a livré les vestiges du prieuré, a été amorcée au ras de parement des murs de terrasse, ce devait permettre de dégager une partie de l'élévation intérieure et donner des indices concernant la manière dont il a été intégré à la topographie naturelle (ou modifiée). Cet objectif a, c'est regrettable, échoué, en raison du très fort remblaiement de cette partie du secteur. En revanche, un parement (MR1054), situé à 80 cm du parement opposé du rempart. Cette faible épaisseur conduit à suggérer que l'on est en présence d'une reprise apportée à la partie sommitale du rempart, ce que conforte la mise en œuvre grossière de ses blocs hétérométriques, bruts ou grossièrement équarris et liés à la terre.

À l'extrémité septentrionale (secteur 3) de ce long segment de rempart a été identifiée une courte portion de maçonnerie (MR8003) qui revêtait le double intérêt d'être à bossages et située au revers du mur de terrasse qui s'appuie contre la porte dite « rompue » sur le plan Rulman (PR8012). Elle a dès lors été identifiée comme une portion d'élévation sans doute contemporaine de la porte, ou tout

au moins de la porte fortifiée située dans le bourg, si toutes deux ne s'avéraient pas strictement contemporaines.

La contemporanéité de la porte « rompue » repose toutefois sur plusieurs éléments :

L'utilisation d'un matériau semblable, une molasse coquillière qui, ici aussi, n'a guère résisté au temps.

La mise en œuvre soignée des blocs, dressés et assemblés à joints maigres, quasiment à sec (figure 76). Ils sont soigneusement ajustés, respectant les hauteurs d'assises.

Les mesures montrent un choix porté sur les hauteurs d'assise d'un moyen appareil pour des longueurs qui se situent à la limite de la classe type (figure 77). La moyenne de ces longueurs, en effet, évolue selon les assises entre 53 et 73 cm, avec une nette prédilection pour les longueurs supérieures à 70 cm. Cette observation, si elle ne démontre les limites d'une détermination des classes types un peu artificielle, soutient une certaine tendance à l'allongement des blocs.

Deux groupes d'éléments marginaux se distinguent. Le premier (1) correspond à l'utilisation de deux moellons de plus faibles hauteurs (19 et 7 cm) superposés pour atteindre la hauteur d'une assise de 25/26 cm. Notons tout de même



Figure 76 : vue de la maçonnerie à bossage du secteur (MR8003).

que l'un des deux détient le record de longueur. Le troisième élément marginal (2) est une pierre posée de chant.

Cette maçonnerie se caractérise surtout par l'usage du bossage, observé sur 45 % des blocs.

Entre cette élévation et une tour qui flanque le rempart, en contrebas de l'église, se trouve une maçonnerie (MR8002), dont, à vrai dire, le seul

intérêt est qu'elle est antérieure à l'édification du flanquement (figure 78). La relation qu'il entretient avec le mur à bossage MR8003 indique qu'il est vraisemblablement le résultat d'une reprise. Porté par l'hypothèse que le mur d'enceinte pouvait être le fruit d'une construction progressive, il a tout de même fait l'objet d'une observation, par force sommaire, tant les joints beurrés recouvraient les moellons. Il a toutefois été possible de constater l'existence de hauteurs d'assises relevées très inférieures (entre 9 et 17 cm), permettant de pressentir l'existence d'un petit appareil. Il subsiste des traces de tranchant fin sur des moellons situés en partie haute.

Le cinquième secteur se trouve au nord de la porte « rompue » (PR8004), avant le virage vers l'Ouest que le rempart opère.

Le premier tronçon observé (MR8005) est édifié à l'aide de moellons de calcaire coquillier, dont les trois premières assises sont légèrement débordantes (figure 79). Elles sont surmontées par trois autres assises d'un appareil assez semblable sur lesquelles prend place une autre maçonnerie en petits moellons grossièrement équarris, que l'on reconnaît comme une surélévation postérieure.

Il est possible de constater que la rupture correspond à deux tendances différentes (figure 80). À la base, en effet, les blocs présentent une longueur moyenne, évoluant entre 38 et 43 cm, mais pour une hauteur d'assise plutôt faible, ce qui lui marque une tendance à adopter une forme plutôt allongée. Les moellons de petites tailles, posées sur chant, sont employés de manière récurrente. En revanche, si les longueurs restent sensiblement dans la même fourchette



Figure 78 : vue de la maçonnerie située entre le flanquement et l'appareil à bossage (MR8002).

MR8003

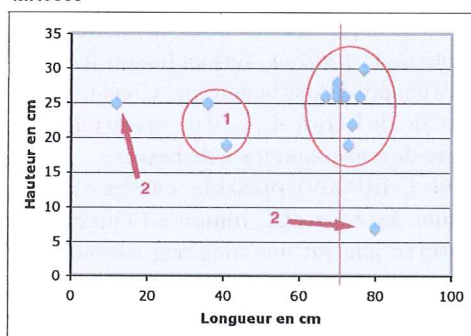


Figure 77 : tableau des dimensions de blocs du mur MR8003.



Figure 79 : vue de la maçonnerie située au Nord de la porte « rompue » (MR8005).

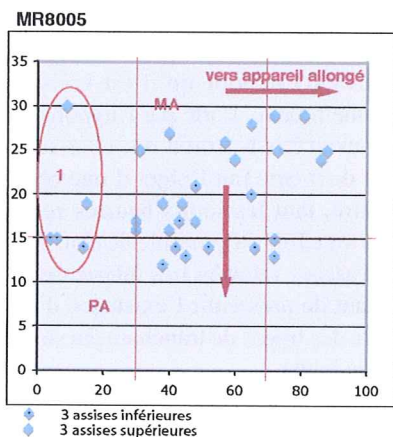


Figure 80 : tableau des dimensions de blocs du mur MR8005.

dans les assises supérieures, leur hauteur majorée leur rend une forme quadrangulaire, ce qui permet à cette élévation de répondre à la définition d'un appareil moyen.

Le tronçon de mur (MR8006, 8007) composant le 6e secteur se situe dans la continuité du précédent, mais l'absence de relation physique, et surtout la relation étroite qu'il entretient avec le rocher le rendait particulièrement intéressant.

En effet, on retrouve ici le rocher, soigneusement préparé de manière à servir d'assise au mur (figure 81). La surface est débarrassée de la roche pulvérulente et présente une paroi verticale. Celui-ci est rectifié au pic de carrier, qui a laissé ses traces smillées caractéristiques (figure 82).



Figure 81 : vue des élévations se développant au-dessus de la Bénovie (MR8006 et MR 8007).



Figure 82 : dans le secteur 6, les élévations prolongent le rocher retaillé à la verticale. Il porte encore des traces smillées laissées par le pic de carrier.

Les mesures montrent l'ensemble des tendances du mur MR8005 (figure 83). Il est possible, en effet de constater la cohabitation de moellons quadrangulaires ou plutôt allongés, trouvés en part égales. En effet, les moellons quadrangulaires appartenant à un appareil moyen montre une tendance à s'allonger, par majoration des longueurs ou, au contraire, réduction des hauteurs d'assises. Les deux seules différences mises en évidence sont, d'une part, le spectre plus étendu de ce mur pour les valeurs portées sur les longueurs (entre 18 et 84 cm), au contraire plus réduit pour celles des hauteurs (14 à 24 cm) et, d'autre part, la répartition sur l'ensemble de l'élévation de ces blocs allongés.

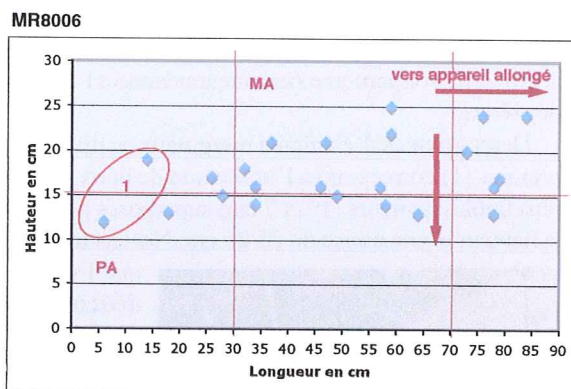


Figure 83 : tableau des dimensions de blocs du mur MR8006.

Les faces de parement présentent certes une forme quadrangulaire mais de surface assez grossière, parfois rectifiée à la broche. Il est en effet, utile de noter la présence de 5 blocs à bossage et d'un bloc retaillé, utilisés en remploi. Certaines pierres montrent des traces de rubéfaction.

Si le mur se poursuit le long du Vidourle (où il n'a pu être observé car inaccessible), il n'existe plus sur environ 80 m dans la zone septentrionale, vraisemblablement détruit lors de la création du chemin qui rejoint la route nationale. Il se trouve à nouveau en élévation au niveau du secteur dit 5, au Nord-Ouest. Toutefois, la maçonnerie du contrefort/terrasse accolé à l'aile occidentale du château (secteur 8), présentait un double intérêt : pour son appareil, totalement dissimblable et sa situation, qui conduisait à ne pas rejeter tout à fait l'éventualité qu'il était un vestige du rempart, conservé en élévation (figure 84). Les arguments en faveur de cette hypothèse sont la présence de trous de boulin, traditionnels dans les ouvrages fortifiés, surtout lorsqu'il surplombe un relief escarpé, prisé pour la défense. C'est ici le cas. Enfin son épaisseur, de l'ordre de 2,50 m, permet de l'exclure de la catégorie des maçonneries « de base ».

Ce mur (MR8009) présente encore une élévation conséquente. En revanche, rompu à l'Ouest et à l'Est, il n'est conservé que sur une longueur estimée à 35/40 m. La présence d'une végétation dense, et d'un à-pic inquiétant au-dessus du cours d'eau, à l'Est, est responsable d'un certain renoncement à aboutir certaines investigations.



Figure 84 : vue de l'élévation (MR8009) située en bordure de la Bénovie, au Nord-Ouest du tracé (secteur 8). Au premier plan, le rocher qui, au contraire des précédents points d'observation, n'a pas été débarrassé de la découverte.

Ce mur se caractérise par l'usage de moellons soigneusement dressés, dans un calcaire coquillier de très bonne tenue. Les faces, bien qu'émoussées, possèdent encore les empreintes laissées par un ciseau.

Il est édifié sur le rocher, mais qui, contrairement aux autres secteurs, n'a pas été préparé. Ici, l'élévation est directement édifiée sur la découverte, dont la qualité médiocre se

manifeste par une altération des parties les plus friables. C'est peut-être en guise de compensation que la semelle du mur est en gradin sur les trois premières assises. Quelques petites assises de petits moellons, par ailleurs, permettent de colmater les irrégularités du rocher et de régler l'horizontalité avant la construction de la première assise. Lorsque cette irrégularité est moins importante, alors c'est la majoration d'épaisseur qui permet de la faire disparaître.

Les mesures montrent un nuage étendu sur les longueurs d'un moyen appareil, se répartissant sur des hauteurs évoluant entre 8,5 et 23 cm (figure 85). Un regard plus attentif permet de faire rapidement le constat qu'à l'exception d'une seule assise, de 19 cm d'épaisseur, 50% des moellons appartenant à la catégorie des moyens appareils s'intègrent dans des assises de doubles rangées de petites épaisseurs. Ils n'illustrent donc pas la tendance générale de la maçonnerie. Globalement, les écarts pour les hauteurs sont de 8,5 à 17 cm et de 26 à 57 cm pour les longueurs. Les groupes isolés correspondent à l'emploi de pierres de chant ou de blocs de longueurs exceptionnelles. Bien que marginaux, ils caractérisent, par le rapport moyen Longueur/hauteur, parfaitement le choix porté vers un appareil plutôt allongé.

Parmi les moellons posés de chant se trouve une pierre taillée en sifflet qu'il est possible d'identifier comme un claveau utilisé en remplissage.

Enfin, deux trous de boulines de 10 et 11 cm de large, alignés verticalement, ont été repérés.

La plupart des pierres présentent une surface rubéfiée. Elle donne peut-être une indication sur la présence unique de cette élévation ; peut être un premier état détruit par un incendie ?

MR8012

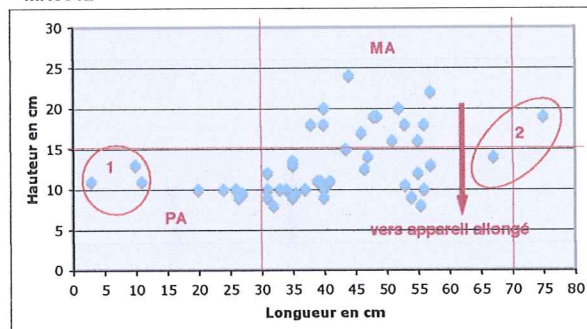


Figure 85 : tableau des dimensions de blocs du mur MR8009.

Les deux dernières élévations étudiées se trouvent au revers du secteur 5 (secteur 9). Elles présentent l'intérêt de fournir des informations complémentaires au tronçon mis au jour dans la tranchée TR9 (figure 86). L'installation du mur a été précédée d'une préparation du rocher, débarrassé de sa partie pulvérulente supérieure. Cet enlèvement, par plaques, a été clairement observé contre le parement méridional, vers l'Ouest. Les bancs rocheux sont incisés parallèlement au mur sur une extension maximale en largeur de 0,90 à 1 m (figures 87 et 88). Plus loin, la fondation repose sur une arête de la roche qui devait être progressivement taillée en palier (figure 89) (voir § 8.2.1.2 *infra*).

La dépression consécutive à l'enlèvement de la découverte par plaque a été colmatée par un sédiment argileux brun rouge (5000) qui a livré du mobilier contenant une forte proportion de tessons à pâte kaolinitique permet d'attribuer cette installation, et vraisemblablement la construction de ce tronçon de rempart, à la fin de la période médiévale.

La semelle du parement méridional (MR5004) du rempart est composée dans sa partie orientale, où il atteint une hauteur d'1,55 m, d'une ou deux assises de blocs informes (plaques de découvertes) posées sur le rocher et liées par un mortier maigre beige foncé comportant de très nombreuses inclusions de petits galets de rivière et plus rarement quelques fragments de calcaire coquillier local (figure 90). Au-dessus se trouvent 4 à 5 assises de blocs bruts, surmontés par une assise de blocs équarris formant ressaut de fondation.

À son extrémité occidentale, au contraire, la première assise est disposée sur un lit relativement plat, nivelé par une épaisse couche de mortier.

Les mesures montrent une nette concentration, à l'exception de 2 ou 3 moellons qui affichent de plus grandes longueurs (figure 91). De petites ruptures d'alignement semblent conforter l'hypothèse d'une reprise, qui se manifeste plus nettement au niveau du parement extérieur. La semelle réalisée à l'aide de plaques de découverte correspondrait donc à un état distinct de la portion d'élévation occidentale. Si l'on excepte ces « anomalies », on est en présence d'un petit appareil régulier, sans module, en raison d'une classe plus étendue sur les longueurs.

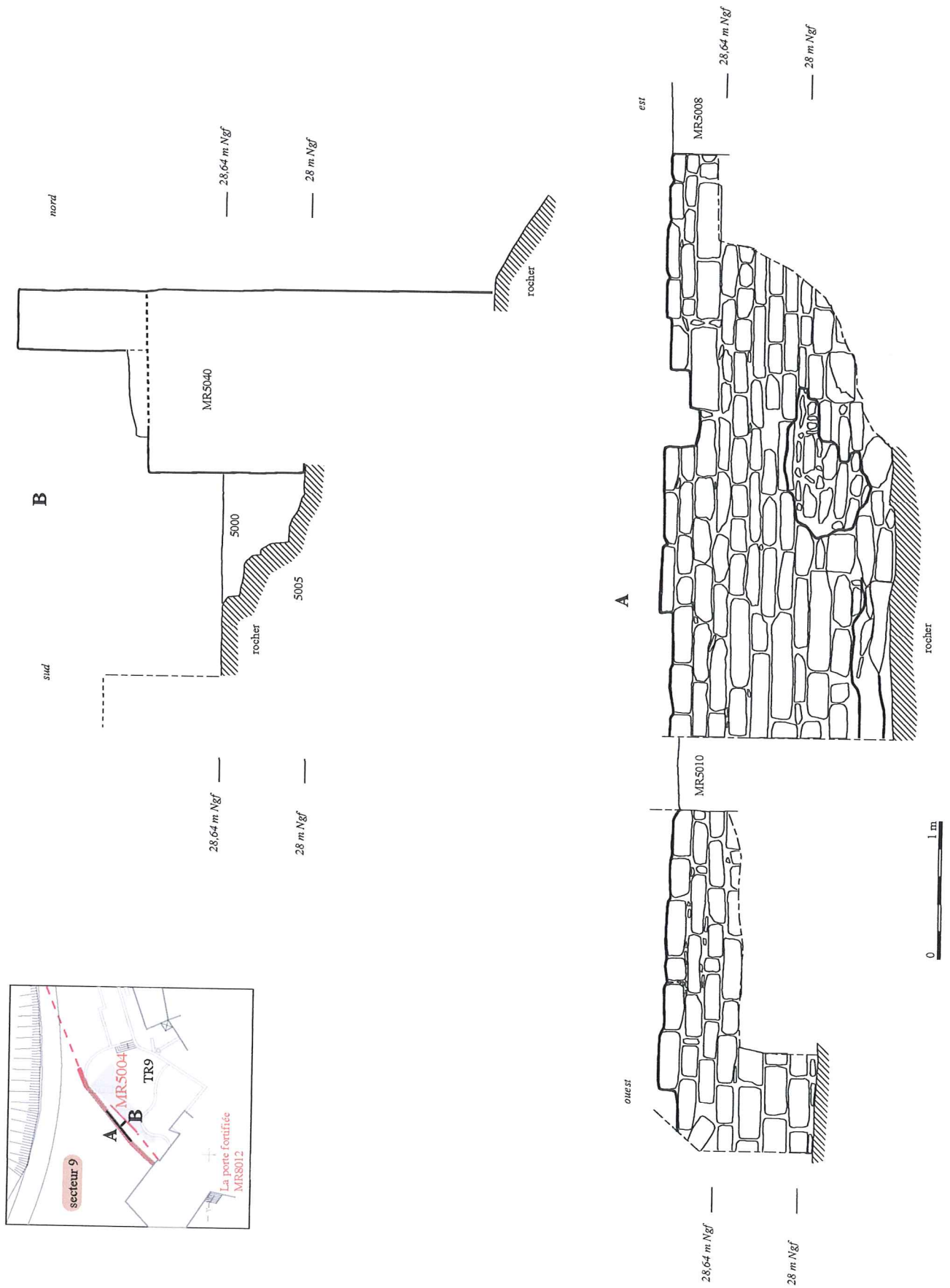


Figure 86 : relevé de l'élévation intérieure du rempart (MR5004). La coupe permet de visualiser le travail opéré sur le rocher avant son édification.



Figure 87 : préparation du rocher, à l'intérieur du bourg, par enlèvement de plaques de roche pulvérulente. La fondation du rempart (MR5004) s'appuie sur un banc stable de la roche. La dépression était ensuite comblée de déchets de taille dans une matrice argileuse qui a livré du mobilier de la fin du Moyen Age.



Figure 88 : vue rapprochée de l'enlèvement de la roche pulvérulente par plaques préparant l'installation du rempart. numérique



Figure 89 : à l'Ouest, la semelle du rempart repose sur une arête de rocher taillée en palier.



Figure 90 : élévation du rempart dans sa partie orientale, où il atteint une hauteur de 1,55 m. En bas, le rocher présente des découpes caractéristiques des extractions de carrières. La semelle se compose de plaques de découverte liées à la terre.

MR5004

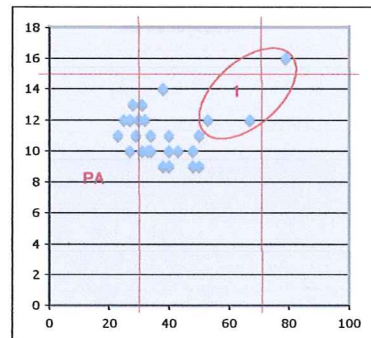


Figure 91 : tableau des dimensions de blocs du mur MR5004.

Ce choix, associé à une visible finition moins soignée des moellons juste équarris, permet d'avancer l'idée que ce genre de mise en œuvre est réservé au parement intramuros, tandis que les plus grands modules s'affichent sur les parements extérieurs. Cette hypothèse semble contredite par le parement opposé à cette élévation MR5004. Le tronçon étudié montre une nette reprise verticale plus difficile à percevoir de l'autre côté. À l'Est, l'élévation correspond à l'élévation qui a fait l'objet d'une prise de dimensions.

Le parement extérieur (MR8010), en effet, est édifié à l'aide de moellons dont les dimensions montrent un spectre large, variant de 23 à 71 cm pour les longueurs et 9 à 26 cm pour les hauteurs d'assises (figure 92). Dans cette grande variété de mesures se distingue toutefois une nette concentration, caractérisée par des dimensions plus modestes, de 30 à 40 cm pour les longueurs et 13 à 16 cm pour les hauteurs d'assises. Ces mesures se situent dans une fourchette basse, plaçant cet appareil moyen à la limite du petit appareil. Sans manifester l'usage d'un véritable module, ces mesures offrent une explication à l'impression de régularité de cet appareil.

Ces moellons sont plutôt équarris, comme en témoignent les joints irréguliers et assez larges. Les faces ont pourtant reçu un soin particulier, étant redressées au taillant et au ciseau.

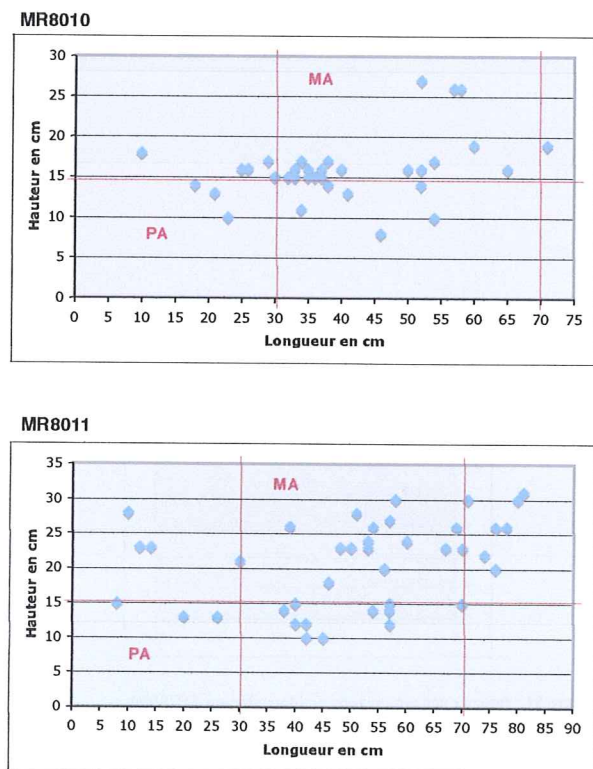


Figure 92 : tableau des deux segments contigus du parement extérieur de la même élévation (MR8010 et 8011).

La maçonnerie est construite sur le rocher naturel qui a été en partie taillé, de manière à ôter la découverte, pourtant conservée sur une partie de la longueur. Une coupe, dressée sur cette élévation, épaisse de 1,35 m, permet de mettre en évidence la nature de la préparation du rocher, taillé en escalier de manière à appuyer la maçonnerie, et à exposer les élévations les plus hautes à l'extérieur et conserver un niveau de circulation haut à l'intérieur. Cette disposition, déjà observée dans le tracé oriental s'explique par la volonté de réaliser les douves illustrées sur le plan Rulman, par enlèvement plus important du rocher, ou simplement d'une préparation du terrain, par simple accentuation d'un relief naturel.

Sa poursuite vers l'Ouest, immédiatement après la reprise, a été observée en raison de la relation étroite entre cette maçonnerie (MR8011) et la porte, située à une douzaine de mètres. L'une longueur maximale de 5,50 m, montre un vaste panel de mesures tant dans les longueurs, dont la fourchette se situe entre 26 et 81 cm, que dans les hauteurs d'assises, situées entre 13 et 28 cm, sans que cette gamme ne manifestent des choix dans la disposition des blocs selon leur situation dans la maçonnerie.

Ces fourchettes permettent quand même de reconnaître un moyen appareil, présentant quelques tendances à l'allongement des formes.

Les moellons sont équarris, leur face de parement rectifiée à la broche. Enfin, cette élévation présente le dernier intérêt d'offrir le premier exemple d'une mise en œuvre ne soignant pas tout à fait l'horizontalité des assises.

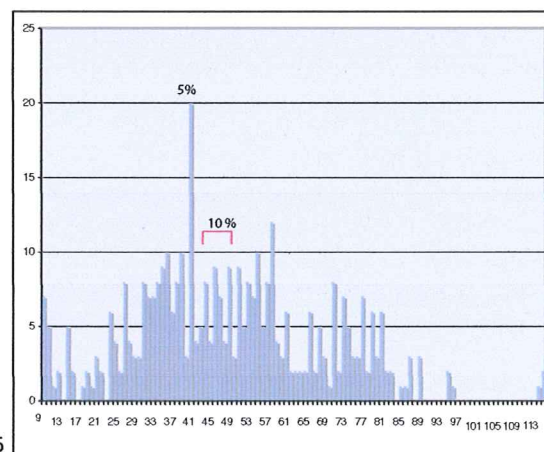
Les tableaux réalisés pour chaque échantillon de murs ne permettent pas de déterminer si cet ensemble est plutôt homogène, à l'exception de quelques variantes peu discriminantes, ou si ces valeurs témoignent de multiples phases de construction, argumentant en faveur d'une construction progressive. Deux histogrammes obtenus sur l'ensemble des mesures ne permettent pas d'apporter une réponse décisive (figure 93).

En effet, la courbe de fréquence réalisée sur l'ensemble des longueurs montre une utilisation diversifiée des mesures sur un spectre très étendu. L'hypothèse d'une répartition de manière aléatoire semblerait acceptable si la sur-représentation d'une classe (longueur de 20 cm) et la sous-représentation de certaines ne conduisaient à émettre quelques doutes. Toutefois, le pourcentage de chaque classe par rapport à l'ensemble permet de relativiser le poids de ces phénomènes observés.

Il en est de même avec la courbe de fréquence effectuée sur les hauteurs d'assises, qui emprunte un profil général évoquant assez une courbe de gauss, démontrant encore une répartition assez aléatoire, malgré quelques pics sur les classes de 9, 10, 20 et 28 cm. Mais ici, comme pour les longueurs, le faible poids que ces classes représentent tend à émettre les mêmes conclusions.

En guise de référence, nous pouvons choisir le module des appareils montpelliérains, en usage dans tout le diocèse de Maguelone. Les courbes montre une sous-représentation des mesures standard du *cairons*. La fourchette des longueurs, en effet, correspond à 10 % du total et celle des hauteurs d'assises 22 %. Cette observation permet de démontrer que l'on est dans une configuration distincte, rejetant l'usage d'un module, au profit de l'utilisation de moellons, aux longueurs s'étalant sur une large fourchette définissant un moyen appareil, empiétant sur ses marges inférieures et supérieures et peut-être plus aléatoire pour les hauteurs. Tout cela concourt à émettre l'hypothèse d'une utilisation opportuniste des dimensions du bloc extrait sur place.

Hauteurs
total : 386



Longueurs
total : 381

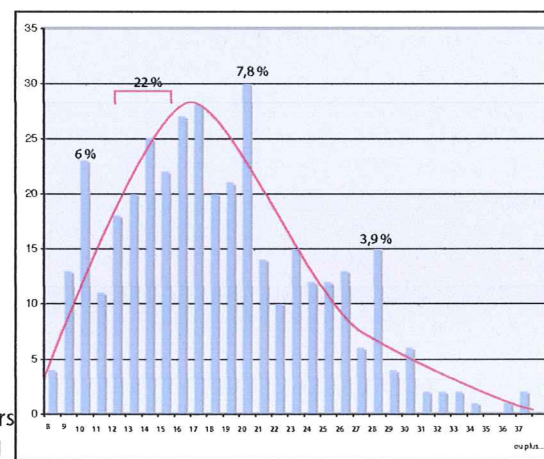


Figure 93 : courbes de fréquence (histogrammes) sur la totalité des longueurs et des hauteurs.

7. Le chemin qui mène du bourg au gué (zone 7)

Cette zone épouse le tracé du chemin actuel qui part du portail d'accès du château et s'oriente vers la rivière. Les trois tranchées réalisées dans des secteurs libres de toutes contraintes ont permis de constater une pérennité incontestable de ce cheminement, illustrée par une succession de chaussées (figure 4).

La première tranchée (TR12) avait pour objectif de comprendre l'espace aux abords immédiats de l'église. Elle a donc été réalisée dans le prolongement Ouest de la tranchée qui a permis de mettre au jour l'édifice. La seconde (TR9) a été effectuée plus bas, au niveau de tracé du rempart, en raison de la présence du massif maçonné identifié sans doute possible comme le dernier vestige de la seconde porte fortifiée (PR8004).

7.1. La chaussée aux abords de l'église (TR12)

À nouveau, le rocher, bien que dégagé sur une très petite surface, présente tous les indices d'une préparation, voire d'une extraction de matériaux (7007).

La préparation, qui consiste en l'enlèvement de découverte, d'une qualité médiocre, pour atteindre un premier banc de roche plus dense, mieux adapté à l'installation envisagée, se manifeste par la surface régulière de l'affleurement rocheux (cote alti : 26,9 m Ngf). À l'extrémité orientale de la tranchée, il présente une rupture franche, d'orientation grossièrement Nord/Sud, qui permettrait même d'envisager la présence d'un front de taille (figure 94).

Au-delà de cette rupture, à l'Est, la dépression présente un premier aménagement semblable à une calade (7008) réalisée à l'aide galets hétérométriques posés et liés par une couche très sableuse (figure 94). Son plan supérieur se trouve exactement au niveau de l'affleurement du rocher. Il pourrait s'agir d'un premier aménagement de la zone aux abords de l'église. Il est possible, dès lors, d'envisager une circulation qui s'effectue dans un premier temps directement sur le rocher. Toutefois, seul un dégagement de plus grande ampleur de celui-ci permettrait de vérifier cette hypothèse.



Figure 94 : à l'extrémité orientale de la tranchée 12, le rocher présente une rupture nette qui permettrait d'envisager une extraction de matériau. À l'angle supérieur gauche se trouve un aménagement de galets et à droite, la première chaussée aménagée.

Le reste de la stratigraphie se compose d'une succession de chaussées (VO7009) de compositions variables. Elles forment une séquence d'une épaisseur totale de 0,70 m (figures 95 et 96).

La première chaussée (1) est composée d'un remblai de tout venant : brasier, graviers et cailloutis, fragments de tuiles et perles de chaux, compacté. Sa surface est régulière.

L'apport d'un nouveau remblai de pierres (2), noyées dans une matrice sableuse brune, très meuble, permet un exhaussement de la chaussée de 0,20 m. La surface a été indurée par une circulation qui s'effectue en grande partie sur les pierres disposées de manière à laisser une face affleurer.

Les dernières chaussées (3) se présentent comme de simples recharges successives dont l'épaisseur se situe pour une majorité d'entre elles autour d'1 ou 2 cm, et atteint exceptionnellement une épaisseur de 10 cm. Le plus souvent, les matériaux adoptés sont à matrice argileuse, ou de brasier qui, compacté, devient remarquablement résistant. Elles témoignent d'un soin constant apporté à ce chemin d'accès, entretenu par ces apports successifs.

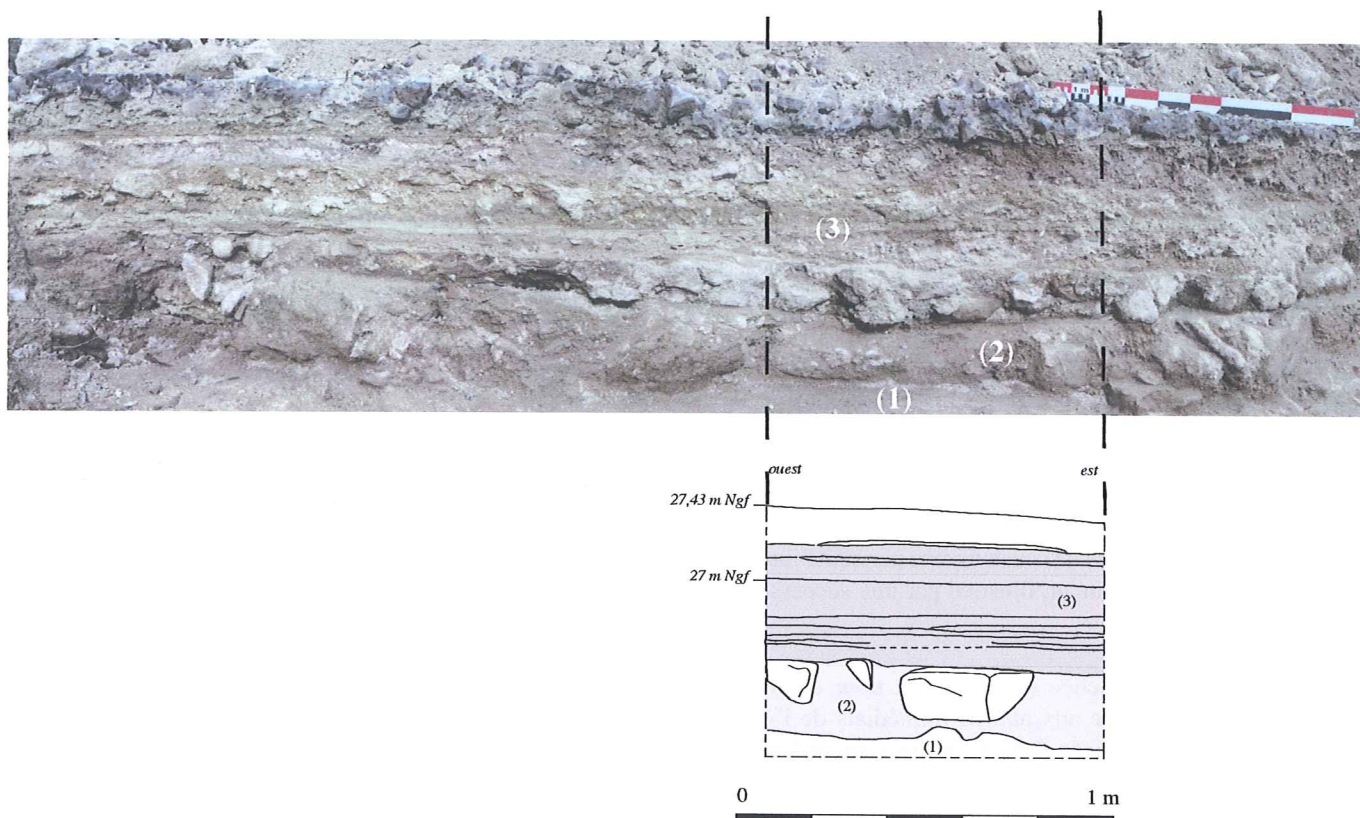


Figure 95 : montage de la coupe septentrionale de la tranchée, composée d'une succession de chaussées. photo 132 (1 à 3)
Figure 96 : relevé indicatif des successions de chaussées de la tranchée 12.

7.2. L'aménagement près de la porte fortifiée (TR9)

Si l'objectif initial de retrouver les fondations de la porte a échoué, la seconde tranchée a permis de mettre en lumière un dispositif tout à fait différent (figure 97).

La première chaussée dégagée (VO7006) est vraisemblablement précédée d'autres, mais la surface exiguë et le souci de réaliser un diagnostic le moins destructeur possible a conduit l'équipe à ne pas poursuivre la tranchée (cote alti du fond : 25,06 m Ngf). Elle a donc été dégagée sur une



Figure 97 : vue générale, vers le Nord-Ouest, de la rampe et d'une chaussée antérieure, observés dans le secteur de la porte « rompue ».

surface d'un peu plus d'environ 1,5 m². Parmi les composants servant à la confection de cette chaussée se trouve apparemment une forte proportion de mortier blanc-rosé, incluant des pierres et des tuiles fragmentées en position souvent horizontale. Ce remblai est puissamment damé en surface.

L'état suivant se distingue par un aménagement de qualité. La chaussée est alors divisée en deux moitiés séparées par un muret. Sur la moitié septentrionale de la chaussée prend place une rampe (7003), tandis que la moitié méridionale est rechargée par un remblai caillouteux (figure 98).

La rampe, destinée à atténuer la pente (cote sup. moyenne : 25,70 m ; inf. : 25,17 m Ngf), occupe une bande de 2,80 à 3,04 m de largeur. Les marches, peu hautes, sont longues de 1,90 m et d'une quinzaine de centimètres de hauteur. Elles sont constituées d'un alignement de blocs rectangulaires de calcaire coquillier de grandes dimensions, aux arêtes émoussées, entre lesquelles sont agglomérés des moellons de petites à moyennes dimensions posées à plat. Une couche composée de mortier maigre et grossier les recouvre, permettant d'obtenir une surface compacte.

La rampe est aussi bornée au sud par un muret (MR7004) d'une épaisseur variant entre 0,23 et 0,38 m pour une hauteur maximale dégagée de 0,40 m. Ce muret à pare-

ment unique orienté vers la rampe possède une élévation en pierres sèches, réalisée à l'aide de blocs en remploi, de moellons grossièrement équarris en calcaire coquillier et de pierres de calage, grossièrement assisés.

Il retient au Sud un remblai (7005) épais de 26 à 40 cm, composé de blocs de calcaire de grande dimension bien agencés, dans une matrice de brasier. La surface bien damée et les blocs serrés confèrent à cette chaussée une solidité exceptionnelle.

Cet état est abandonné, scellé par des remblais (7001 et 7002) caillouteux sur lesquels s'est désormais effectuée la circulation.



Figure 98 : vue rapprochée de la rampe qui occupe la moitié Nord du sondage. Le muret retenait un remblai caillouteux servant de chaussée, dans la moitié Sud.

8. Les autres tranchées : extractions de carrières et informations sur les îlots batis autour du chateau

8.1. Les extractions de matériaux, au Nord du chateau : une explication à l'absence de toute trace de vestiges castral (zone 4 ; TR7, 8, 9) (R.P., I.R.)

Le secteur situé au Nord du chateau, à l'emplacement d'un vaste jardin dominant le cours de la Bénovie, devait, en théorie, compléter nos connaissances sur le dispositif défensif adopté. La tranchée 8, en particulier, a été orientée de manière à retrouver les fondations de la troisième aile détruite du chateau (figure 4). La tranchée 6, de même, aurait dû livrer les vestiges d'un bâtiment illustré sur le cadastre napoléonien. Or, aucun indice de cette nature n'a été mis en évidence. En revanche, le rocher est apparu dans les trois tranchées, portant les traces caractéristiques d'extraction, ce qui offre un argument expliquant l'absence de vestige archéologique sur ce secteur préjugé le plus sensible du domaine.

La tranchée 7, située entre une canalisation en fonte et un muret en cairons agglomérés, a permis d'observer une zone d'extraction superficielle, à proximité du rempart conservé en contrebas du jardin (moins d'une dizaine de mètres).

Le calcaire exploité dans ce secteur est d'assez bonne qualité. Bien que présentant occasionnellement de grosses coquilles, (Saint-Jacques par exemple), il n'est pas aussi pulvérulent ou sableux que dans la tranchée 1, à l'extrémité sud-Est du domaine.

Deux sols et un angle de front de taille ont été dégagés (figure 99). Sur le sol supérieur, à l'ouest de la canalisation, on peut observer un reliquat de front de taille parallèle à celui mieux conservé formant l'angle, ainsi que des impacts de pic de carrier (figure 100).



Figure 99 : vue générale de la tranchée 7, près du chateau, livrant des affleurements rocheux retaillés en fronts de taille.

Ces sols sont recouverts d'une fine pellicule de terre puis d'une couche plus ou moins importante de brasier, ponctuellement mêlé de quelques fragments de tuiles (comme cela a pu être noté dans l'angle même du front entièrement comblé par ce brasier). Le sol inférieur a été partiellement dégagé et a permis de mettre en valeur plusieurs tranchées d'extraction exécutées par des mains différentes (figure 101). Les impacts sont pour celle du nord dissymétrique et pour celle du sud, alignés).

Toutes les tranchées ont été effectuées avec un pic à tranchant de 1 cm de large. La longueur des blocs extraits entre les deux tranchées nord et sud est d'environ 75-80 cm. En réalité, les mesures sont un peu moindres. On ne possède que le fond des tranchées qui se rétrécissent dans la profon-

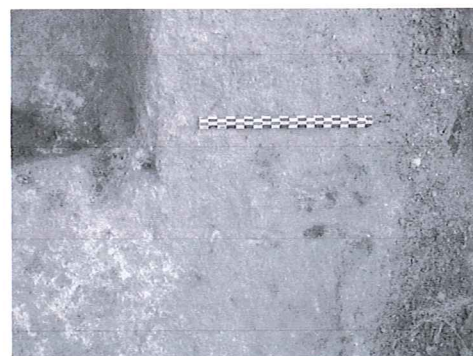


Figure 100 : impacts de pic de carrier dans la tranchée 7.



Figure 101 : vue rapprochée du sol inférieur présentant plusieurs tranchées d'extraction.

deur. Les deux outrepassements observés le long du front ouest montrent une largeur de 8 à 10 cm alors que le fond des tranchées n'est plus que de 5 cm pour celle du nord et 3 cm pour celle du sud. La hauteur des blocs extraits est d'environ 25 cm en moyenne (figure 102).

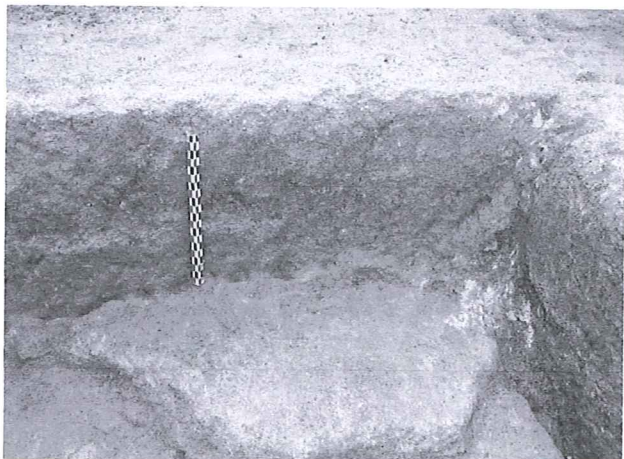


Figure 102 : front de taille de la tranchée 7, dont la hauteur offre une indication sur la taille des blocs extraits.

On note un encastrement de forme rectangulaire creusé dans le sol supérieur. Ses dimensions sont de 20 par 16 cm pour 10 cm de profondeur. Il est creusé à la broche (figure 103). Il peut s'agir d'un encastrement pour caler une machinerie (de type chèvre) liée peut-être à la construction du rempart tout proche. Les fronts ont pu être créés à cette occasion. Le rempart repose d'ailleurs vers l'extérieur à l'aplomb de fronts de taille qui outre à obtenir de la matière première servaient aussi à le surélever. Les modules observés dans la tranchée sont très voisins des modules des blocs employés dans le soubassement du rempart (au moins pour leurs longueurs).

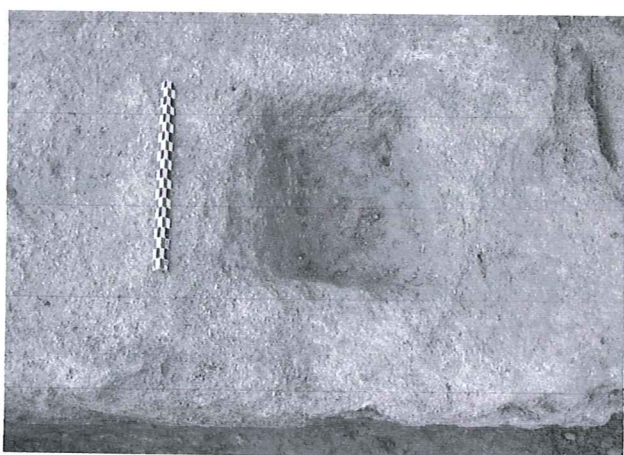


Figure 103 : négatif rectangulaire dégagé sur le sol supérieur d'un front de taille.

8.2. Les extractions de matériaux au Sud : la destruction d'un premier mode d'occupation sous la forme d'un « fond de cabane » (zone 3 ; TR1) (I.R., R.P.)

8.2.1. Les vestiges d'un fond de cabane détruit par des extractions ?

Les arguments permettant de proposer l'hypothèse de l'existence d'une structure antérieure aux extractions sont maigres (figure 104). Le principal témoin est la présence d'un creusement circulaire identifié comme un trou de calage de poteau (PO3005) (figure 105). Ce creusement présente une forme ovale de 24 cm sur 20 cm. Partiellement détruit par les extractions postérieures du rocher, sa profondeur oscille donc entre 5 et 19 cm. Le fond est quasi horizontal. Ce type de témoins évoque certaines structures génériquement appelées « fonds de cabane », mais faute d'argument plus consistant, cette interprétation ne peut demeurer qu'à l'état d'hypothèse.

8.2.2. Les extractions (XVe s ?) (R.P., I.R.)

Cette activité a été identifiée sur les deux moitiés de la tranchée, mais les traces relevées permettent de les associer à deux périodes différentes. Le rocher (3006) a été dégagé sur presque toute la longueur de la tranchée.

Les premières affectent toute la partie orientale de la tranchée (figure 104 : 1). Elles sont sans doute responsables de la destruction quasiment totale des occupations antérieures, auxquelles se rattachent la possible structure excavée et toute stratigraphie associée.

Un nettoyage de la surface du rocher a été effectué qui a permis de mettre en évidence quelques traces d'arrachement (3004) de bancs rocheux (figure 106). Dans ce secteur, le rocher est constitué de lits assez minces (environ 10 à 12 cm) de calcaire coquillier souvent pulvérulent. Il s'agit de découverts entaillés à certains endroits, probablement au pic. À proximité du creusement circulaire, quelques traces de pic témoignent de l'enlèvement de ces plaques calcaires.

L'ensemble de cet affleurement est scellé par un sédiment brun-rouge d'une épaisseur oscillant entre 5 et 20 cm. Elle se compose d'une argile assez compacte, à texture assez grumeleuse et riche en traces de manganesse. Elle contient aussi quelques petites pierres de roche pulvérulente et beaucoup de poussière de taille. Sa texture particulièrement damée et sa surface régulière permettent de l'identifier comme un niveau de circulation (SL3002). Elle contenait un mobilier céramique, composé exclusivement de pâtes kaoliniques parmi lesquels se trouve un fragment de dolium.

Cette couche pourrait être associée au comblement (3003) d'une dépression plus profonde du rocher, à l'aide

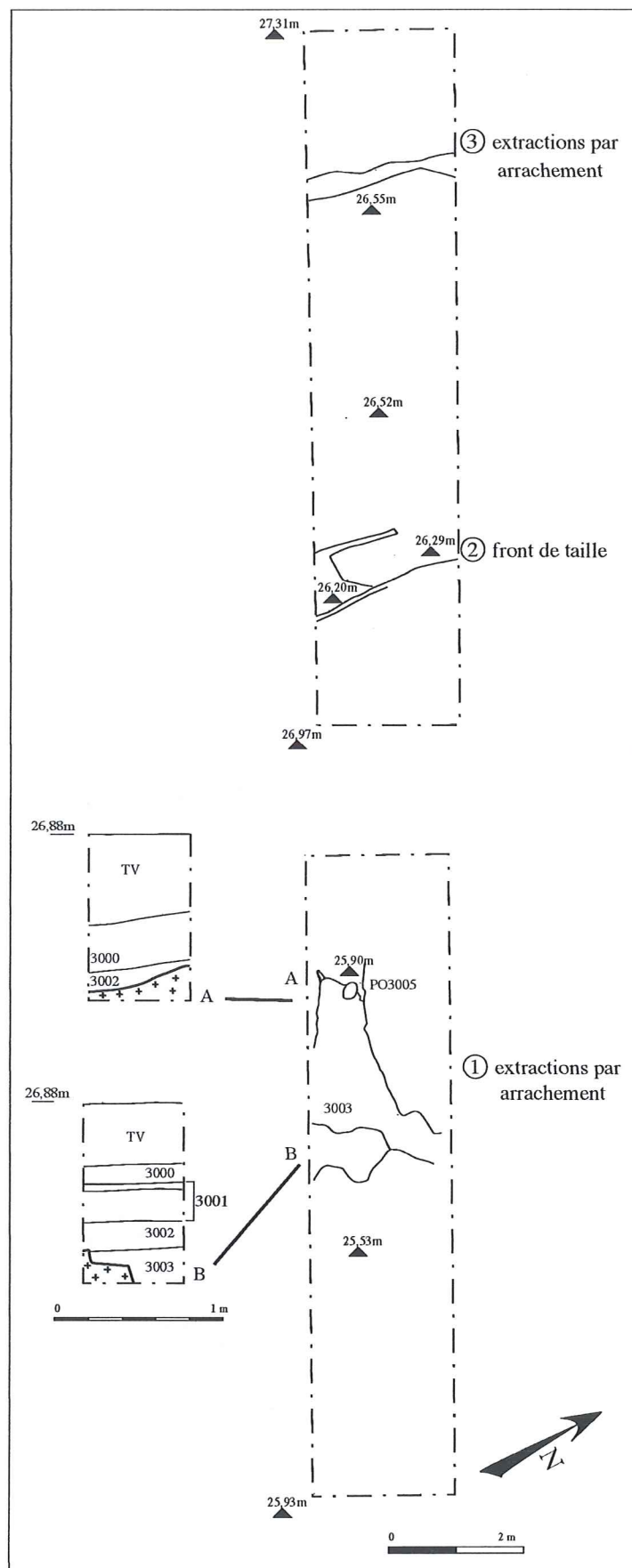


Figure 104 : vue générale de la tranchée et logs réalisés dans la coupe méridionale.



Figure 105 : vue rapprochée de ce qu'il reste d'un trou de calage circulaire détruit par des extractions de roche.

d'abondant fragments de tuiles rondes et de déchets de taille noyés dans un sédiment argileux très semblable à 3002. Un fragment de meule en calcaire coquillier a été extrait de ce comblement.

Le sol (SL3002) est recouvert par une épaisse couche de brasier (3000) lité, épaisse de 20 cm, fruit de cette activité d'extraction aux abords immédiats.

Dans la partie médiane de la tranchée, deux sols de carrière et un front de taille (3009) ont été dégagés (figures 104 : 2, 107 et 108).

Le fond d'une tranchée d'extraction au pic est observable sur une soixantaine de centimètres. Cette saignée, parallèle au front, en est distante de 67 cm. Elle est profonde de 6 cm et large de 5. C'est le témoin d'une extraction de surface qui a eu lieu à cet emplacement. C'est aussi ce qui explique que le rocher soit relativement plan et régulier. La découverte a été en grande partie arrachée.

Le front de taille, d'une hauteur maximale de 32 cm est obtenue dans les bancs du rocher. Deux sens d'extraction sont visibles. Une tranchée creusée dans le sol inférieur montre une orientation du Nord vers le Sud. Elle est longue de 94 cm (maximum observée) et large d'environ 7 cm avec deux impacts distincts de pic de carrier à tranchant large de 1 cm (figure 109). Prolongeant le front avec un léger décrochement, une autre orientation se distingue du Sud vers le Nord sur 1,16 m. Entre les deux tranchées, on remarque une trace d'emboîture située à l'aplomb du front de taille inférieur et, juste à côté, le reliquat d'une tranchée perpendiculaire aux deux autres (figure 110). Ces traces permettent de dire que l'extension de l'extraction s'est effectuée de l'Est vers l'Ouest, en remontant vers le centre du village.

Les deux sols de carrière et le front de taille sont recouverts par une couche de brasier d'une épaisseur de 15 à 50 cm. Elle contient de nombreux éclats de taille et quelques gros blocs bruts d'extraction. Le seul complètement dégagé est long de 75 cm pour 44 de large et 20 cm d'épaisseur ; sur sa surface, on note quelques traces de pic de carrier correspondant à un fond de tranchée d'extraction.

Enfin, en bout de tranchée (au Nord-Ouest), un sondage a permis de constater que le rocher semble avoir été entaillé sur une hauteur observée d'environ 60 cm (figure 104 : 3). Visiblement, le rocher lité en bancs d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur a été prélevé par plaques (3008). On ne note pas de traces d'outillage. Du mobilier (3007) médiéval a été récupéré en avant de ces bancs dans une couche de limon brun très foncé et sableux. Parmi les éléments recueillis se compte une monnaie de type denier

narbonnais (ou melgorien) trouvée à plat sur une fine pellicule de terre (un dépôt naturel) recouvrant le palier le plus profond (figure 111). Elle est datée du XIII^e ou début XIV^e siècle.

La qualité du calcaire enlevé est assimilable à de la découverte (assez pulvérulent, alvéolaire). Les matériaux obtenus ne peuvent être utilisés qu'en moellons dans une maçonnerie de mauvaise facture ou en fourrure.



Figure 106 : vue générale de la moitié Sud-Est de la tranchée présentant des extractions par arrachement de bancs rocheux.



Figure 107 : vue générale des extractions dans la partie médiane de la tranchée.



Figure 108 : fronts de taille et tranchées d'extraction dans la moitié Nord-Ouest de la tranchée.



Figure 109 : impacts de pic à tranchant large, observés dans le fond d'une tranchée d'extraction.

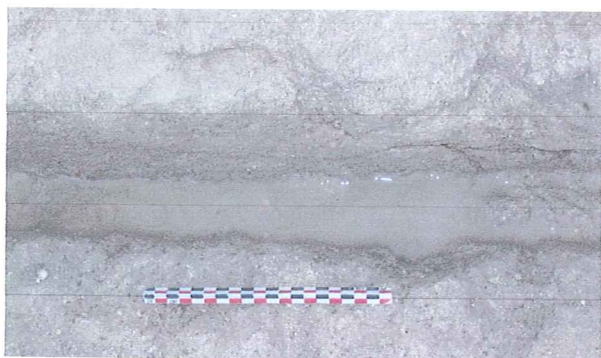


Figure 110 : trace d'emboîture dans le front de taille.



Figure 111 : trace d'emboîture dans le front de taille.

8.2.3. Les sols successifs postérieurs

Le recours aux documents iconographiques les plus accessibles fournit quelques éléments de réflexion concernant ce secteur d'intervention, notamment pour ce qui concerne l'identité de cette zone, tout au moins pour les périodes modernes. Ainsi, l'extrait de terrier de 1769 permet d'observer que cette zone d'intervention se situe sur une unique parcelle qui occupe un vaste espace fermé au Nord par la parcelle du prieuré, au Sud-Est par le mur d'enceinte puis le cimetière. Cette parcelle (N°36) est décrite comme « herme » et « ferrajal » (terre plantée en fourrage vert), propriété du seigneur. Cette parcelle a subi de multiples divisions entre le XVIII^e et le début du XIX^e s, mais est restée vierge de toute construction.

L'absence de lotissement, dans ce secteur explique sans doute une vocation agricole. Peut-être faut-il mettre en relation certaines traces très caractéristiques observées sur l'affleurement rocheux, à proximité immédiate du front de taille de la partie médiane de la tranchée. Ici ont été observées de nombreuses stries, très rapprochées et se recoupant à angle droit, nettement marquées qui ont été creusées par un soc de charrue.

C'est donc au cours du XIX^e s., au mieux, qu'a été construit le bâtiment qui occupe la parcelle à l'Est. Sa construction peut-être associée à la séquence supérieure de la stratigraphie, composée d'une succession sols (SL3001) formés de fines couches de terre, de natures différentes, indurées, à structure feuilletée et parfois parsemée de charbons de bois.

8.3. Vestiges d'une maison dans l'îlot situé à l'Ouest du château (Zone 5 ;TR9)

8.3.1. Les éléments indicatifs en place d'une maison détruite

La parcelle investie est une parcelle en jardin qui a été tardivement associée au domaine du château (figure 4). À l'Ouest, elle est donc fermée par une maison du bourg en élévation qui entretient une relation étroite avec la porte fortifiée. Cette maison s'appuie, par ailleurs, contre le rempart qui forme son élévation septentrionale. Son élévation tournée sur la parcelle diagnostiquée revêt un autre intérêt, par la présence de plusieurs témoins d'un bâti qui

se développait dans son prolongement (figure 112). Ce sont donc des vestiges appartenant à un ensemble maçonné, vraisemblablement une maison, qui étaient attendus.

Ces témoins se présentaient sous la forme d'un négatif de voûte en plein-cintre au premier niveau et de deux baies. La première se situe dans une partie en avancée. Elle est vraisemblablement une niche couverte d'un arc en plein-cintre ou bien une souillarde. La seconde est une porte de communication entre l'étage de la maison conservée en élévation et le second niveau de la construction disparue.

La localisation de la zone d'intervention sur le terrier de 1769 met un bémol à cette hypothèse d'existence de multiples maison. En effet, la tranchée serait localisée sur une très vaste parcelle (N°3) en angle, déclarée propriété de M. Duchot, occupée par une maison, cour et jardin. Le cadastre napoléonien présente une configuration différente, fruit de multiples divisions de la parcelle dont les deux longeant le rempart sont occupées par deux maisons de plan symétrique. La maison englobant la porte serait celle qui est demeurée en élévation, la seconde celle qui occupait la parcelle sondée. La présence d'une porte de communication dans le mur mitoyen, qui a été repérée, peut être l'indication d'une réunion de ces deux maisons, ou au contraire, de la subdivision de la maison mentionnée sur le terrier du XVIII^e s.



Figure 112 : vue du dos de la maison en élévation, située dans le bourg et portant le négatif d'une voûte ainsi que deux baies témoignant de la présence d'une maison détruite sur la parcelle diagnostiquée.

8.3.2. Les vestiges de la maison détruite

Cette maison prend place sur les vestiges d'une première occupation d'une tout autre nature. L'aménagement du rempart, en effet, a été accompagné d'une préparation du socle naturel, qui a livré les traces de plusieurs arrachements (voir § 6.3 *supra*).

Deux murs orientés Est/Ouest sont accolés au rempart. Ils délimitent une surface totale de 13 m de longueur pour une largeur inconnue, vraisemblablement d'environ 10 m si les deux maisons présentaient bien des plans semblables (figures 113 et 114). Ils présentent une organisation en terrasses, sans doute en raison d'un premier volume dont le premier niveau est en rez-de-chaussée, tandis que le second, à l'Est, est visiblement agrémenté d'une cave.



Figure 114 : vue générale de la tranchée avec, au premier plan, la batterie de bassins.

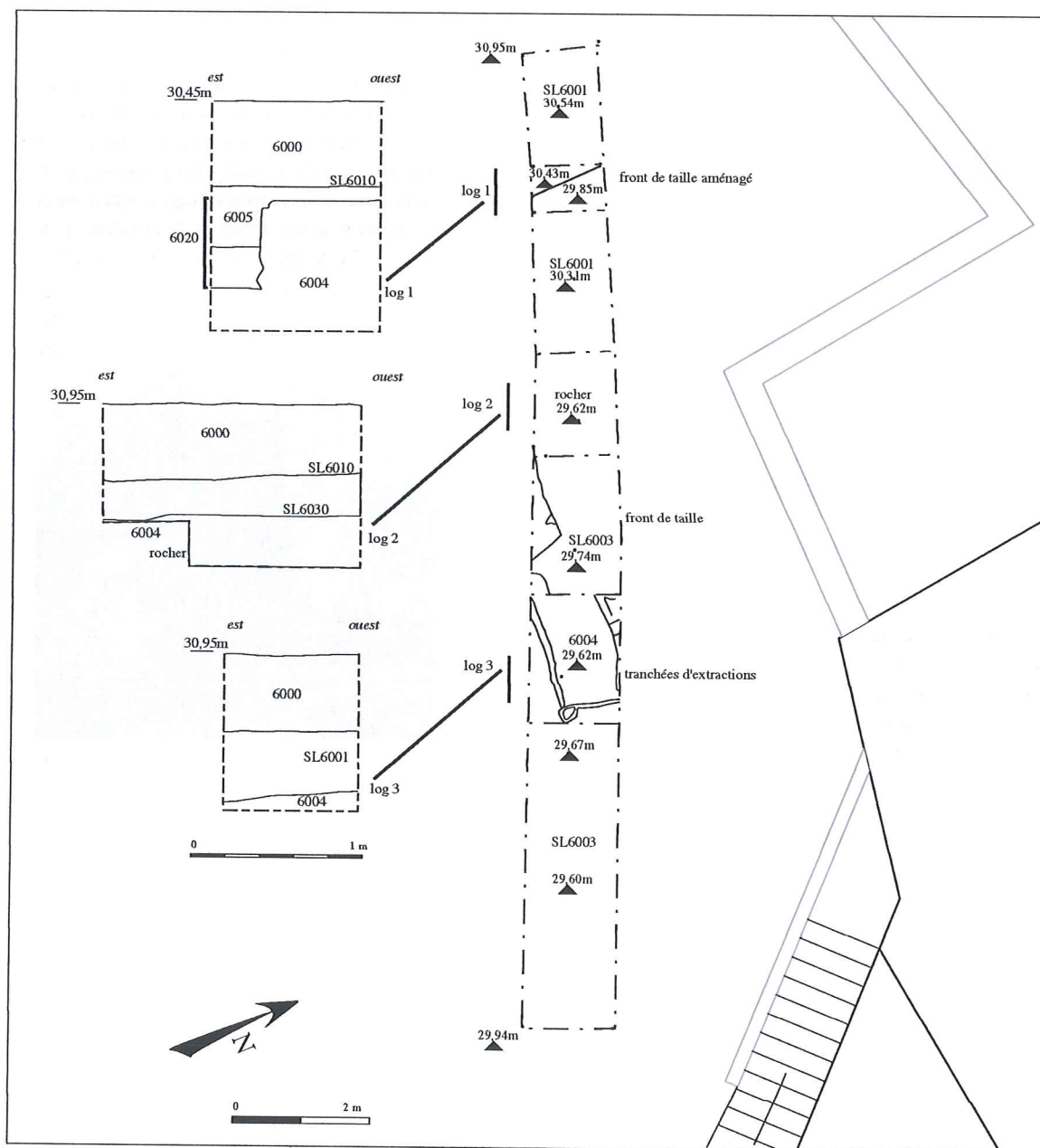


Figure 113 : relevé schématique des éléments observés dans la tranchée 9.

8.3.2.1. La pièce PCE1 à l'Ouest

Le premier mur mitoyen (MR5001) ferme donc un espace d'un peu plus de 8 m de longueur. Il présente une épaisseur de 0,52 m et une longueur maximale dégagée de 1,60 m. Sa semelle est posée directement sur le sol inférieur du rocher, qui a manifestement été entaillé au préalable, comme en témoignent les petits fronts de taille en palier, sur lesquels les pics ont laissés une empreinte smillée. Cette extraction peut fournir une explication sur la nette différence de niveau à l'Ouest et à l'Est du mur. Deux hypothèses viennent à l'esprit. La première est que ce qui ne serait qu'une simple préparation du rempart à l'Ouest, par enlèvement de plaques de roche de mauvaise qualité, prend à l'est de l'ampleur et évolue en véritable extraction de matériaux. La semelle du mur, en effet, est posée directement sur le sol supérieur d'un petit front de taille. Dès lors, la cave ne serait qu'une opportunité favorisée par la cavité laissée suite à cette extraction. La seconde possibilité est que la création d'un volume enterré a nécessité un creusement important, générant le déchaussement de la partie fondée du rempart. Il est, en l'absence d'une étude plus détaillée des traces laissées sur les différents paliers, difficile d'opter pour l'une des deux hypothèses.

Ce mur est construit avec des blocs de calcaire formant deux parements, liés à l'aide d'un mortier gris, compact et assez grossier (figure 115). Les moellons sont équarris de manière à adopter une forme grossièrement quadrangulaire. Diverses ruptures semblent manifester l'existence de plusieurs phases de construction, dont une plus remarquable, illustrée par un massif maçonné parementé de presque 1 m de large par 0,70 m de hauteur.

Aucun sol ne permet de restituer le niveau de circulation. L'affleurement rocheux a été nivelé par un remblai (5000) argileux de couleur brun rouge auxquels se mêlent de nombreux blocs plus ou moins posés à plat et des déchets de taille, vestiges de ce travail préparatoire à la construction du rempart (voir § 6.3 *supra*). Son plan supérieur se trouve exactement à horizon de l'affleurement rocheux. Si ce dépôt est plutôt associé à la phase de construction du rempart, il est possible, compte tenu de la surface régulière, indurée et parsemée de poches cendreuse que celle-ci, comme l'affleurement rocheux aient constitué un niveau de circulation de cette pièce.



Figure 115 : vue de la cave PCE2 séparée de la première pièce PCE1 par un mur plaqué contre le rempart.

8.3.2.2. La pièce PCE2 à l'Est : la cave

Le second espace se présente donc comme une pièce encavée de plus d'1 m par rapport à la précédente, pour une longueur de 4,30 m (figure 115). Elle est fermée à l'Est par un mur (MR5003) dont seule l'arase a été dégagée sur une longueur d'1,90 m. Il présente une épaisseur de 0,50 m. Il possède deux parements faits de moellons moyens liés par un mortier gris/blanc, très fin, sableux et compact.

La circulation semble s'être effectuée directement sur le rocher, mais celui-ci n'a pas pu être complètement dégagé, pour des raisons de sécurité.

8.3.2.3. Les bassins (BS5002)

Une série de bassins a été dégagée à l'Est du mur MR5003 (figure 116).

Un premier bassin se distingue par sa situation à l'intérieur de la cave. Il est, semble-t-il, postérieur à l'édification de la cave. Il est donc le fruit de l'ajout de maçonneries dont les parements ont soigneusement été recouverts par un enduit blanc. Il se distingue aussi par des dimensions plus modestes, de l'ordre de 1,05 m sur 0,90 m. Une semelle de fondation débordante, sur les 20 cm supérieurs de la structure a été interprétée comme une surélévation de ce bassin. Celle-ci intervient manifestement alors que la cave est abandonnée, noyée dans un remblai composé de petites pierres.



Figure 116 : le premier bassin est construit dans la cave par placage de maçonneries contre les élévations.

Les autres bassins, rectangulaires et de tailles variables, présentent un plan organisé en batterie, qui indique leur contemporanéité. En revanche, ils s'appuient contre le mur oriental de la cave, témoignant ainsi qu'ils sont l'objet d'une ultime phase d'aménagement. Les types de carreaux vernissés qui protègent encore les parois intérieures des cuves démontrent qu'ils ont été réalisés au mieux au XIX^e s.

8.4. Les témoins d'une maison sur l'îlot au Sud du château (Zone 6 ; TR10)

L'implantation de la tranchée, soumise à des impératifs de conservation de certains végétaux et de présence de réseaux n'ont guère été profitables à la compréhension de cet espace. Toutefois, les éléments sont présents et peuvent aider à caractériser l'occupation de cette zone (figures 117 et 118).

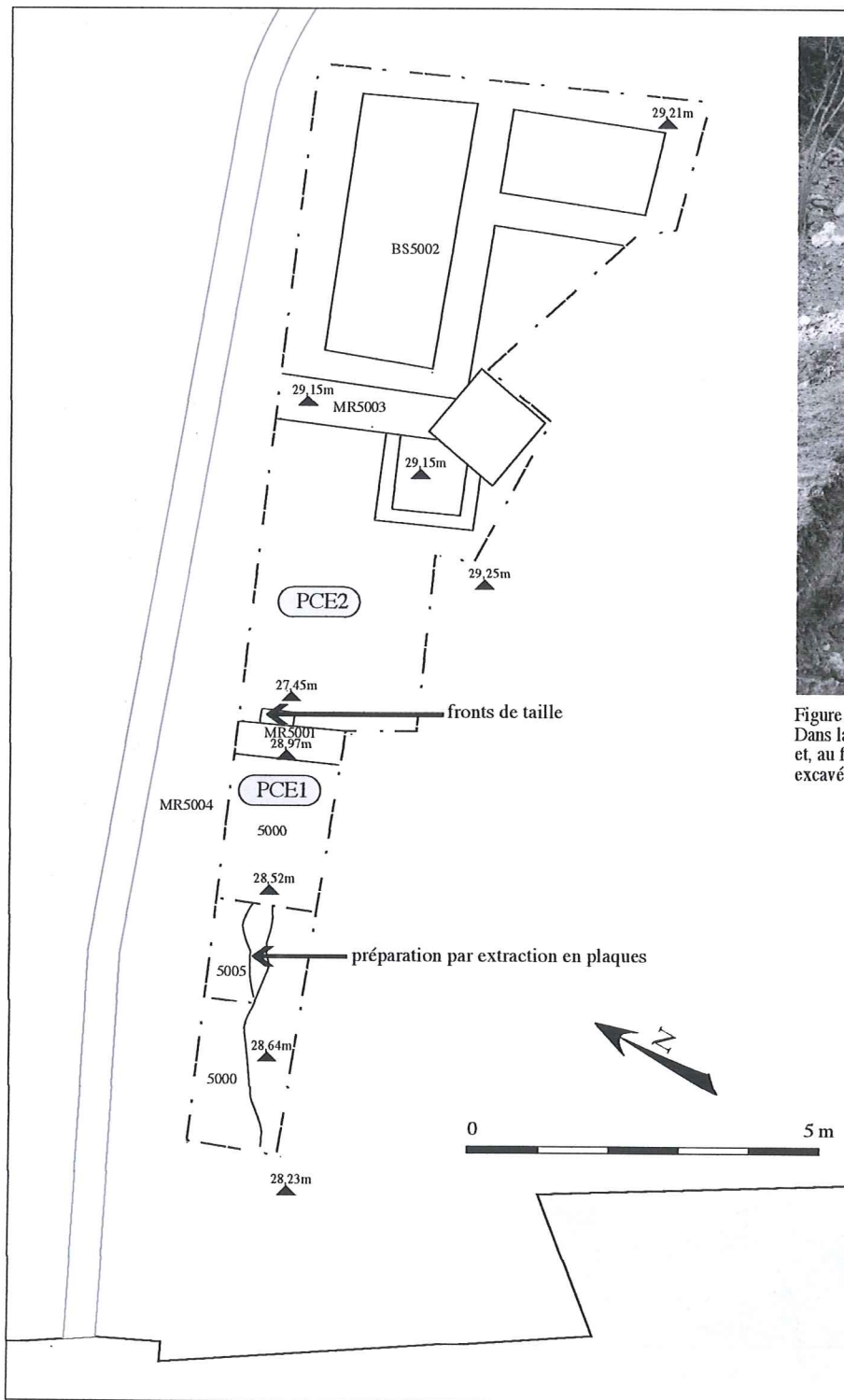


Figure 117 : relevé des éléments mis au jour dans la tranchée 10.



Figure 118 : vue générale de la tranchée depuis le Sud-Est. Dans la partie médiane se trouvent les tranchées d'extraction et, au fond, le front de taille utilisé dans l'habitat légèrement excavé.

8.4.1. Les éléments fournis par les documents iconographiques

La tranchée se situe dans une parcelle en jardin située non loin de la façade méridionale du château. Toutefois, un simple regard sur le cadastre napoléonien permettait de constater que cette parcelle, ajoutée au domaine du château, occupait initialement une partie d'un ensemble loti du bourg, dont plusieurs maisons sont conservées en élévation.

Cet îlot est d'accès difficile en raison d'un découpage complexe des parcelles, résultant apparemment de multiples remembrements.

Sur le cadastre napoléonien, notre intervention se situe sur une longue parcelle au tracé curieux, formé de deux longues bandes étroites dessinant grossièrement un angle très ouvert. L'une des bandes présente une orientation Est/Ouest, parallèle à une parcelle la séparant du château et qui est désignée sur le terrier du XVIII^e s. comme le bûcher.

Il est plus difficile de se repérer sur ce dernier document. Les parcelles présentent une configuration radicalement différente : les parcelles sont des bandes allongées orientées Est/Ouest dans la plupart des cas. L'extrémité orientale est occupée par une première grande parcelle carrée qui s'emboîte dans une seconde. C'est vraisemblablement dans cette parcelle en angle, que se situe la tranchée du diagnostic. Elle est déclarée entièrement bâti, comme dans le cadastre du XIX^e s.

8.4.2. La première occupation : un habitat excavé associée à une extraction de matériaux

Le rocher, dégagé sur trois secteurs, a manifestement fait l'objet d'une extraction (6004). À l'extrémité Nord-Ouest de la tranchée, en effet, il présente un petit front de taille assez caractéristique (figure 119). Le sol supérieur (cote : 30,35 m Ngf) possède une surface régulière et plane qui est vraisemblablement le fruit d'un enlèvement de la découverte, généralement de mauvaise qualité. La paroi du front de taille, orienté Nord-Ouest/Sud-Est, est verticale, d'une hauteur de 0,55 m. Il présente une série de traces smillées laissées par l'outil de carrier. Le sol inférieur est plan, rectifié avec un tranchant large d'environ 1,5 cm.

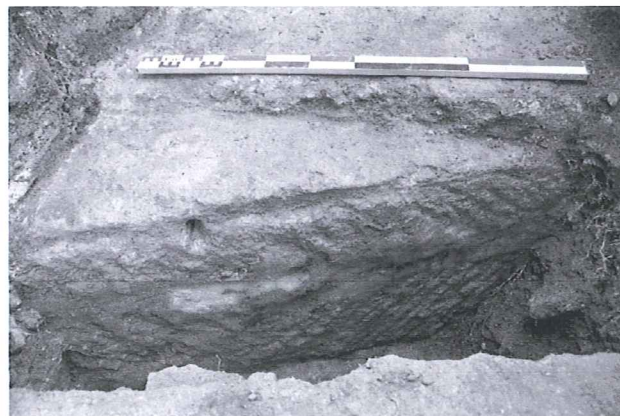


Figure 119 : front de taille remployé pour un habitat légèrement excavé : la paroi est recouverte par un enduit ciment, la feuillure et le négatif d'un gond témoignent de l'existence d'une porte. Au-dessus, le sol qui scellait l'ensemble des vestiges. photo 167

À mi-distance de la tranchée, le rocher offre une série de tranchées d'extraction outrepassées, dessinant un plan en U et qui ont entaillé un plan en légère pente orientée Ouest-Est (côte inférieure : 29,74 m Ngf).

Les deux longues saignées parallèles, orientées Est/Ouest, au tracé légèrement courbe sont d'une longueur maximales observées d'1,30 m à 1,45 m (figure 120). La longueur de la tranchée perpendiculaire, de 0,70 m, donne un ordre d'idée de la taille des blocs extraits. La largeur des tranchées oscille entre 5 et 8 cm (figures 121 et 122). Leur profondeur varie entre 1,5 à 3 cm aux extrémités orientales et évolue pour atteindre 7 à 10 cm aux extrémités opposées. Elles ont été réalisées à l'aide d'un outil à tranchant large d'1,5 cm.



Figure 120 : ensemble de tranchée d'extraction appartenant à une exploitation moderne de la roche.



Figure 121 : vue rapprochée d'une tranchée d'extraction réalisée à l'aide d'un pic à tranchant large.



Figure 122 : une tranchée d'extraction outrepassée, au Nord de la tranchée, indique une exploitation étendue sur une plus grande surface.

Il est possible de remarquer, contre la tranchée Nord, le départ d'une tranchée d'extraction perpendiculaire, de 20 cm de large et 8 cm de profondeur.

Ces saignées occupent un plan retaillé au Nord par un front de taille dessinant un angle. Le front, d'une hauteur de 25 cm présente les traces obliques de pic. La cote altimétrique du sol inférieur, qui est dans le prolongement de celui du premier front de taille, montre qu'il existe un léger pendage Ouest/Est. Il présente une surface rectifiée avec un outil à tranchant large d'1,5 à 1,7 cm de large.

Divers indices indiquent que cette exploitation ne s'est pas limitée à une simple extraction des matériaux.

Le principal est l'existence, dans l'angle supérieur du premier front de taille, à l'Ouest d'une sorte de feuillure de 3 cm de hauteur sur 1,5 cm de large. Elle se développe sur une longueur de 80 cm. A la base de la feuillure, à 2 cm de l'affleurement supérieur, se trouve un ancrage rectangulaire de 4 cm sur 3 cm et d'une profondeur de plus de 17 cm. Des fibres de bois étaient conservées à l'intérieur du creusement. La paroi est, comme dans le cas de l'église, recouvert par un enduit (6005) de ciment, déposé en une fine pellicule de 5 mm mais à surface lisse. L'enduit se développe sur les 0,20 m supérieurs de la paroi à hauteur d'un remblai, de 0,25 m d'épaisseur qui pourrait être interprété comme un premier aménagement de type sol (SL6003) associé. Il occupe la totalité de l'espace entre les deux front de taille. De nature variable, il se présente à l'Ouest comme un remblai de texture sableuse, de couleur brun/rouge, dans lequel sont inclus des déchets de taille, des fragments de tuile. Il évolue vers l'Est vers une composition plus argileuse, brune, de bonne tenue et contenant un grand nombre de perles de mortier, des boulettes d'argile jaune et des amas de déchets de taille) au fond. Leur aménagement sommairement à plat pourrait être interprété comme un moyen de stabiliser le remblai.

L'ensemble pourrait appartenir à une première occupation de cet espace, ou un premier état du bâti qui prend place sur le secteur, intégrant les fronts de taille pour ménager des espaces légèrement encavés. Les caractéristiques de l'extraction – la taille manifestement importante des blocs et surtout le tranchant large de l'outil employé – tendent à faire remonter cette exploitation, et donc cette première occupation, à la période moderne.

8.4.3. Le dernier sol

Cet ensemble est scellé par un sol qui couvre la totalité de la surface de la tranchée (figure 123). Il se présente sous la forme d'un remblai (6001), d'une épaisseur variant entre 5 et 25 cm. Il est composé de brasier jaune mélangé à de l'argile, contenant des inclusions de petits déchets de taille. Sa surface très indurée et parsemée de charbons de bois, permet de l'interpréter comme un niveau de circulation d'un espace de plus grande ampleur.



Figure 123 : l'ensemble est scellé par un épais remblai induré en surface, témoignant d'un usage comme sol. Il appartient à un état bâti de plus grande ampleur.

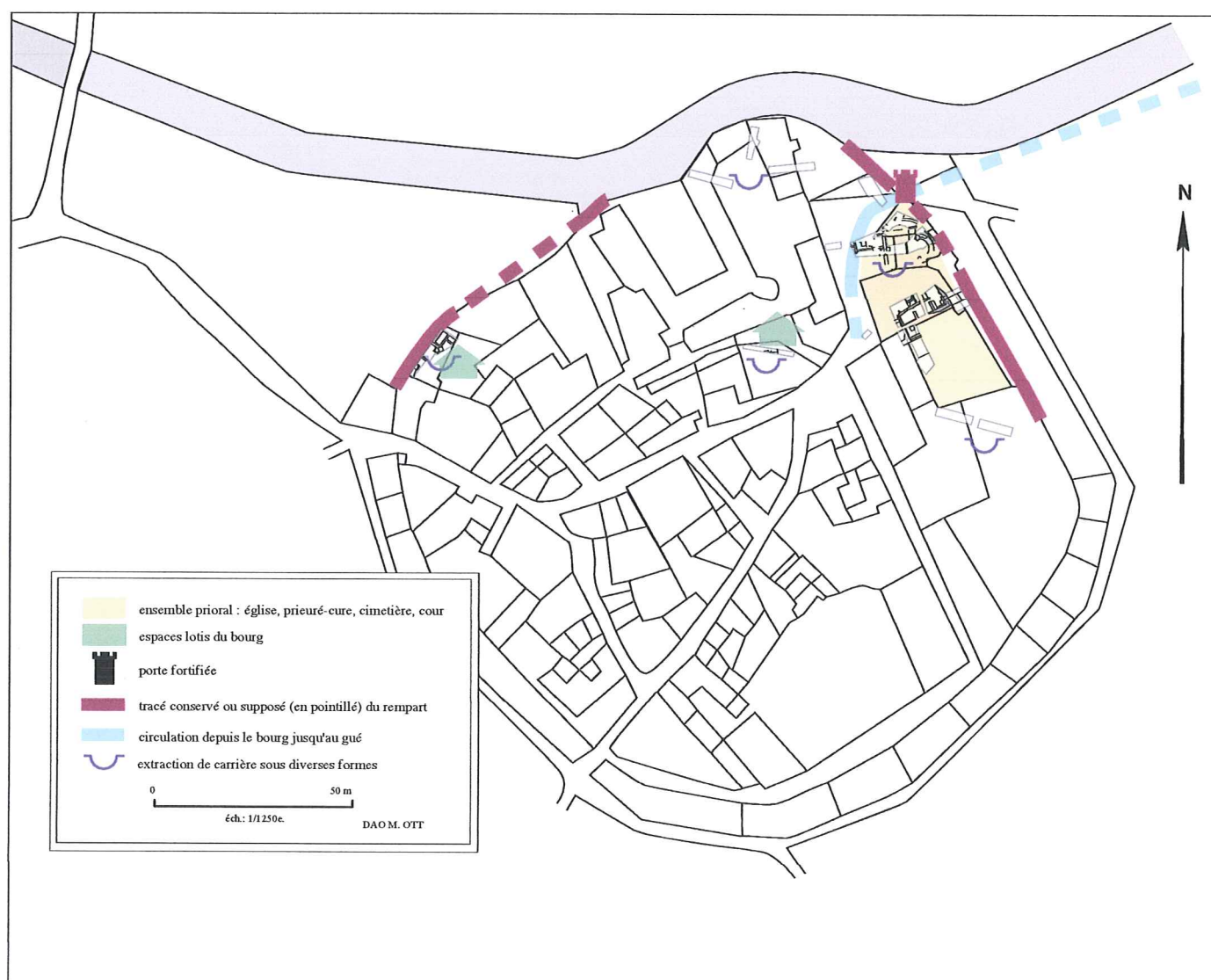


Figure 124 : synthèse des résultats issus du diagnostic sur fond de cadastre napoléonien

9. Proposition de synthèse et éléments de discussion

9.1. Les traces d'extractions de carrières depuis le Moyen Age à la fin de la période moderne : une explication à l'absence de toute occupation antérieure ?

La situation du bourg sur une formation calcaire de calcaire coquillier a permis une alimentation en matière première qu'il n'était, dès lors, plus utile d'importer depuis un centre carrier, dont plusieurs sont connus sur un rayon étendu dans la région.

Au Sud-Ouest du village, cette activité a connu un développement sous forme de carrière plus traditionnelle, où l'activité dense, rationnelle et maintenue durant une longue période a conduit à une extraction plus en profondeur, générant des fronts de taille de hauteurs plus importantes³. Dans le bourg même, en revanche, cette extraction prend une toute autre forme : plus étendue, puisqu'elle a été observée sur l'ensemble de la surface diagnostiquée, et moins profonde, bien que l'on puisse noter la présence de plusieurs fronts de taille. Elle correspond plus à une extraction opportune de matériaux précédant la construction en projet.

Le calcaire coquillier extrait sur place est à grain grossier, à dominance jaune beige, comportant fréquemment des inclusions de gros fragments de coquilles de bivalves. Certains bancs sont composés de calcaire mollassique. Il présente néanmoins des qualités variables d'un point à l'autre. Ainsi, dans le secteur de la zone 4 (TR7), le calcaire exploité est-il d'assez bonne qualité. Bien que présentant occasionnellement de grosses coquilles (Saint-Jacques par exemple), il n'est pas aussi pulvérulent ou sableux que dans la tranchée 1. S'il semble très logique que les matériaux extraits sur place aient servi à la construction des structures élevées sur les mêmes zones, il est possible de remarquer que certaines constructions aient préféré au matériau local un autre, possédant de meilleures qualités : par exemple, ce calcaire extrait sur cet éperon rocheux est différent de celui qui constitue le château dans ses parties de bel appareil (de

même nature pétrographique, mais très coquillier et plus compact). Il semble provenir de la profonde carrière située à l'extérieur du village au sud-ouest. Ce calcaire est aussi radicalement distinct de celui qui sert de parement interne et externe à l'abside de la chapelle (beaucoup plus fin et serré, à tendance blanche), dont les blocs sont finement taillés au ciseau, souvent en chevron ou encore aux deux blocs architectoniques trouvés en réemploi (le chapiteau engagé et le fragment de colonne torsé). Une sélection de calcaire de meilleure qualité architecturale provenant de sites d'extraction extérieurs au village a été faite lors de la construction de la chapelle et de ses annexes probables. Le calcaire extrait localement s'apparente visiblement à celui qui compose majoritairement le rempart, dans son appareil allongé.

Il demeure la question de la datation de ces extractions, à laquelle il est toujours ardu de répondre. Globalement, cet exercice périlleux s'appuie sur les modules extraits et sur les traces d'outils observés. Dans ces tranchées, plusieurs modes d'extractions et traces ont été mis en évidence, illustrant diverses périodes d'activité.

La première forme correspond à de l'arrachement de matériau par plaques (figure 124). Cette méthode a été observée en deux points opposés, au Sud-Est (zone 3-TR1) et à l'Ouest (TR5-zone 5). Elle correspond à une extraction par plaques de bancs rocheux se présentant sous la forme de lits minces, d'une dizaine de centimètres d'épaisseur. Ces arrachements permettent d'atteindre un double objectif, dont le principal est selon toute vraisemblance d'ôter la découverte de médiocre qualité, afin d'atteindre un banc plus compact. Le dégagement de la découverte est dans le cas du rempart observé de manière quasi-systématique : il permet d'asseoir la maçonnerie sur une surface plus stable. Plus généralement, il permet d'atteindre les bancs de meilleure qualité, d'où seront extraits des blocs de tailles plus conséquentes. L'arrachement par plaques permet, par ailleurs, d'obtenir des moellons de plus médiocre qualité utilisés pour des appareils irréguliers où en guise de semelle

³ Une observation très rapide des sols et fronts de taille de cette carrière a permis de constater plusieurs éléments. Une grande partie de la carrière est exploitée en profondeur, avec de grands fronts bien linéaires, principalement en bordure du chemin d'accès qui comporte des ornières mais aussi des traces de chenilles métalliques (qui ont probablement été laissées par un tracteur à vapeur du XIX^e siècle). Quelques traces de pic à tranchants sont observables sous la couverture de mousse ou de lichen et montrent des largeurs supérieures à 1,5 cm, voire 2 cm. Ces éléments peuvent être des critères de datation. Cette carrière aurait plutôt été exploitée, dans ce qu'il est possible de juger, à partir de l'époque moderne jusqu'au moins la fin du XIX^e siècle (note de R. Pellé).

de fondation (MR5004). Si aucune trace d'outil n'est associée à ce mode d'extraction, le contexte archéologique associé donne la possibilité de proposer que ces deux points d'extraction sont antérieurs à la fin du Moyen Age.

Les autres tranchées ont livré des traces plus caractéristiques de cette activité, associant fronts de taille, tranchées d'extractions outrepassées et traces smillées ou ponctiformes réalisées au pic de carrier.

Dans le secteur de l'église (zone 2-TR2-SD1), ces traces démontrent l'emploi d'outils apointés, ce qui pourrait être le signe d'une des exploitations les plus anciennes de cet éperon. Ailleurs, le pic employé présente un tranchant évoluant entre 1 cm, dans la zone située au Nord du château (zone 4-TR7), et 1,7 cm (dans la zone 6-TR10). Si l'escoûde à pointe est l'outil privilégié tout au long du Moyen Age, il semblerait qu'elle est progressivement remplacée au cours du XIV^e s. par un outil à tranchant. Ce dernier, utilisé jusqu'au XIX^e s., présente une évolution dans la largeur du tranchant, inférieure à 2 cm jusqu'au XVII^e s. puis élargie à 2,5 voire 3 cm entre le XVII^e et le XIX^e s. Au vu de ces données, il est possible de confirmer que l'ensemble de ces points d'extraction appartiennent à une longue période couvrant la fin du Moyen Age et une partie de la période moderne.

Une autre question liée à ces exploitations mérite d'être soumise à réflexion. Elle concerne le constat de l'apparente absence d'occupation dans de nombreuses zones d'intervention. La zone située au Nord du château forme l'exemple le plus caractéristique : malgré le caractère que l'on pouvait préjuger très sensible, en raison de la proximité immédiate du château, aucun indice appartenant à un état médiéval de l'ensemble fortifié, ni aucune trace matérielle de l'aile détruite, ou encore d'un bâtiment qui figure sur le cadastre napoléonien, n'ont été mis au jour. Seules les extractions de carrière ont été mises en évidence dans ce secteur. Au Sud-Est (la zone 3), le seul indice d'occupation antérieur aux extractions prend la forme ténue (et donc discutable) d'un calage de poteau. Dans le même ordre d'idée, les zones Sud et Ouest, situées dans deux îlots du bourg en partie associés au domaine du château, ne livrent pas traces remontant apparemment au-delà de la période moderne. Or, la présence systématique d'extraction conduit à suggérer que celle-ci, évoluant au gré des constructions en projet, ont pu effacer de manière drastique des occupations illustrant notamment la formation du bourg. De sorte, rien ne permet à ce jour d'invalidier l'hypothèse d'une occupation humaine remontant à la période antique, malgré l'absence de tout témoin archéologique.

9.2. Les éléments topographiques du bourg

Cette opération a apporté de nombreuses informations complétant ou confirmant nos connaissances sur la morphogenèse du bourg (figure 124). Il était protégé par un rempart dont une observation succincte a permis d'établir qu'à l'exception des parties hautes et de quelques tronçons de maçonnerie, forme une structure pérenne, tout au moins dans cette partie du bourg. L'accès se faisait par deux portes, dont l'une est parfaitement conservée, l'autre, sur le domaine diagnostiqué, visiblement détruite dès le XVII^e s., ainsi qu'en témoigne le plan Rulman. De cette dernière, observée au Nord-Est, il ne demeure qu'un piédroit. Un chemin traversait cette partie orientale du bourg. Il a été mis en évidence sous la chaussée actuelle, au niveau de l'église et se poursuivait vers la porte disparue, puis vers un gué. Enfin, à l'Est de ce chemin se trouve l'ensemble prioral, qui génère encore bien des interrogations.

9.2.1. Le chemin qui va du bourg au gué en passant par l'église

La pérennité du tracé de ce chemin qui part du centre du bourg et évolue vers le Nord-Est, en direction du cours d'eau est attestée. Les deux tranchées, en effet, ont livré sous la chaussée actuelle une succession de chaussées antérieures. Si le trop faible nombre d'artefacts ne permet pas de proposer une date pour le premier aménagement, il est vraisemblable que cette stratigraphie de chaussée couvre toute la période moderne et remonte sans doute à la création de l'ensemble prioral, dont le mur de clôture respecte la limite imposée par cet axe de circulation. Au niveau du passage de la porte dite rompue sur le plan Rulman, désignée comme la porte *arbonne* par certains auteurs, ce chemin prend une forme complexe, associant une rampe et une chaussée sur remblai, que l'on peut attribuer à la fin de la période moderne, alors que la porte est déjà détruite.

Ce passage se poursuivait vers un gué, situé sur un diverticule de la route antique. Cette dernière, dont le tracé se situe à l'Ouest du village, franchissait le cours de la Bénovie par le pont antique. Toutefois, le cadastre napoléonien et la carte de Cassini illustrent un second passage, se détachant de la voie principale et se développant à l'Est du village (figure 125 et 126). Le passage de la Bénovie se fait au moyen d'un gué, dont les traces d'ornières dans le rocher et les aménagements des abords témoignent d'un état de conservation exceptionnel (figure 127).

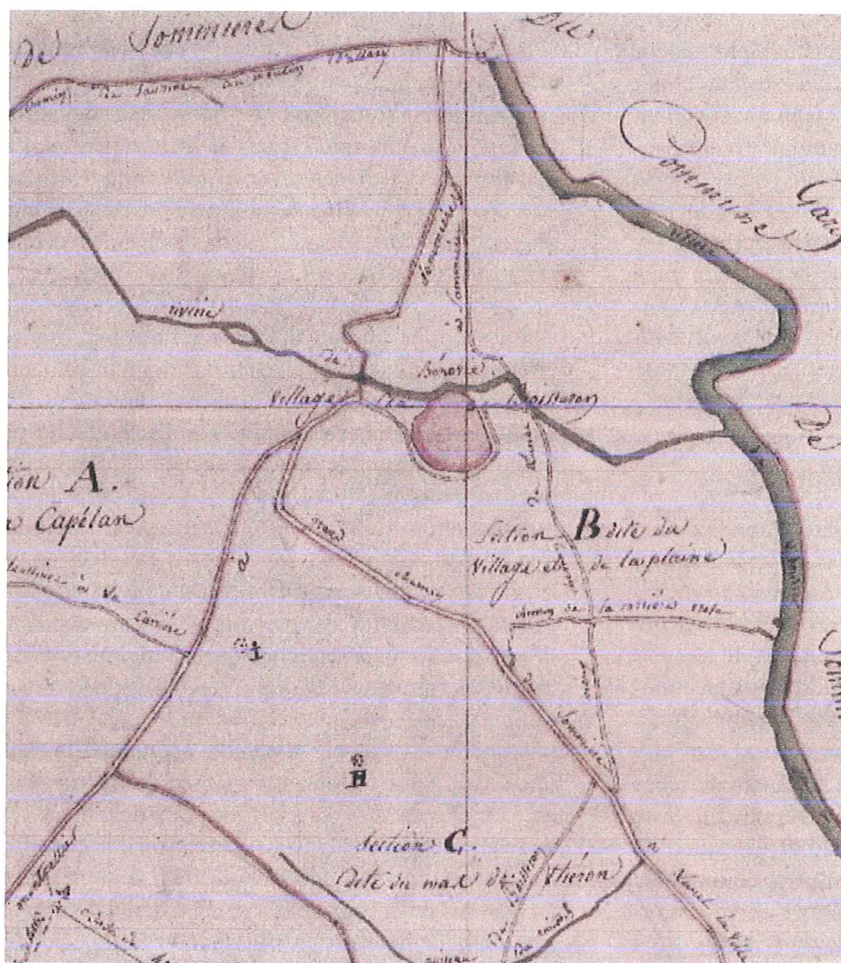


Figure 125 : la route de Montpellier à Sommières pérennise la voie antique. A l'ouest l'embranchement qui franchit la Bénovie par le gué.

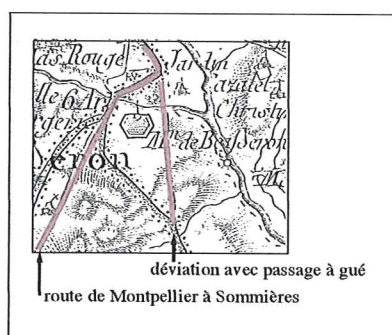


Figure 126 : représentation des axes de circulation, sur une vue rapprochée de la carte de Cassini



Figure 127 : vue du gué situé au nord-ouest du bourg

Ce point est d'importance car il forme un atout majeur du bourg : son emplacement privilégié, non seulement par sa position dominante, au-dessus d'un cours d'eau et à un carrefour routier, non loin de deux points de franchissement, fait de Boisseron un point de passage obligé pour la circulation dans la moyenne vallée de Vidourle, générant profits pour son seigneur. Il est difficile de déterminer les motifs de la création de ce second axe de passage, mais la relation étroite entretenue entre la porte, le gué et l'ensemble prioral tend à émettre l'opinion que cette association n'est pas fortuite, si l'on retient l'obligation d'hospitalité des prieurés, leur imposant ainsi l'accueil des voyageurs.

9.2.2. *Le rempart*

L'étude des tronçons de maçonneries interprétés comme de possibles vestiges du rempart reposait sur un certain nombre de critères discriminants : relation avec le rocher aménagé, matériaux adoptés et type de mise en œuvre, qui ont permis de retenir comme vraisemblable que le rempart est en grande partie conservé. La plupart des maçonneries observées montrent des caractères assez semblables, à quelques variantes près. Seules peuvent être exclus l'élévation la plus méridionale, le tronçon situé en contrebas de l'église (désigné MR8002) interprété comme un vaste reprise, et une maçonnerie située au Nord du château (dite MR8009). Cette dernière, toutefois, est plutôt interprétée comme une maçonnerie antérieure, malgré l'absence d'arguments convaincants, intégré au tracé du rempart. Bien entendu, ces conclusions ne sont, à ce stade de l'enquête, que des hypothèses de travail. Pour l'ensemble, nous avons pu noter l'usage exclusif de calcaire coquillier provenant du plateau, débités en moellons quadrangulaires de dimensions moyenne, plutôt allongés. La distinction que l'on peut observer dans le type d'appareil, utilisant le bossage en forte proportion, aux dimensions majorées, pour la porte et une portion de maçonnerie située non loin de la porte dite rompie tend à argumenter en faveur de l'hypothèse d'une construction des deux portes dans un premier temps, à la fin du XIII^e s. ou au XIV^e s., à laquelle suit celle du rempart, peut-être de manière progressive. Il manque pour étayer cette hypothèse des arguments chronologiques : seul le mur dégagé au Nord-Ouest dont l'épaisseur de 1,35 m ne laisse guère de doute sur son interprétation, est associé à un contexte archéologique permettant de proposer une construction à la fin du Moyen Âge.

9.2.3. *L'ensemble prioral*

En somme, l'implantation d'un organe religieux aux abords immédiats de la porte d'accès au bourg depuis le passage à gué semble assez logique. Mais si le lieu de son implantation s'explique, de nombreux points donnent matière à discussion.

La première concerne l'évolution de l'ensemble bâti. En effet, les tranchées dans lesquelles ont été exhumés l'église et le bâtiment associé permet de dresser une amorce de plan, pour un état tardif, mais sa lecture permet d'ores et déjà de mettre en évidence une histoire complexe. L'analyse succincte des élévations démontre la présence de multiples phases de construction que seul un dégagement et une étude exhaustifs permettraient de débrouiller.

La seconde permet d'évoquer l'implantation de cet ensemble dans une topographie fortement remaniée par la main de l'homme. Un sous-sol largement exploité avant les constructions génère une implantation particulière de cet ensemble bâti. Le secteur de l'église montre dans sa partie occidentale des fronts de taille qui sont la manifestation d'une activité d'extraction traditionnelle, que l'on rencontre dans les carrières étendues en surface. En revanche, les sondages ouverts dans le prieuré n'ont mis en évidence qu'une préparation par arrachement de la découverte en plaques. Si quelques doutes ne peuvent donc être levés concernant la définition des espaces dégagés et l'importance des travaux réalisés sur le sous-sol avant l'installation des bâtiments, il semble acquis qu'ils exploitent une topographie fortement remaniée. Le rocher atteint les cotes les plus élevées dans la zone immédiatement à l'Ouest de l'ensemble bâti, au niveau du chemin d'accès. 30 m plus loin, il sert d'assiette à l'enceinte, où il se situe près de 5 m en dessous de la cote supérieure. Ce dénivelé implique un fort remblaiement, progressif, de toute la zone pour effacer la pente. Mais dans un premier temps, il est possible que les constructions aient exploité cette topographie en conservant des élévations plus importantes à l'Est. Quelques pièces semi hypogées dans un premier temps dans la partie occidentale auraient progressivement pu être enterrées au gré des apports successifs à l'extérieur du bâti.

Enfin, l'essentiel des questions concerne le statut de l'église. L'absence de documents d'archives immédiatement disponible rend cette approche difficile. Mais ce sujet doit d'abord être discuté en tenant compte des spécificités de l'édifice religieux. Sur le cadastre napoléonien, il se présente comme un petit édifice au plan trapu, dont les dimensions ne correspondent ni aux canons métriques d'une église ni aux nécessités d'accueil d'une population entière. L'hypothèse élaborée au cours du diagnostic était que ce plan était le fruit d'une réduction de sa longueur, ce que les résultats des sondages ne permettent pas de conforter. Pourtant, l'église est le fruit de multiples phases de construction, dont une seule, celle de l'abside, peut-être datée de la période romane grâce à la taille ornementale en chevron caractéristique observée sur le parement extérieur⁴. De même, la multiplicité des phases de constructions observées dans les élévations du logis prioral milite en faveur de bonnes possibilités de mettre en lumière l'évolution du bâtiment. Pour les successions de sols, il est plus difficile, faute

⁴ Un type de taille typiquement roman qui se retrouve sur de nombreux autres édifices très proches datés pour la plupart du XII^e siècle (Chapelles de Salinelles ou de Gailhan dans le Gard, par exemple) note de R. Pellé.

d'étude de la céramique, de réunir tous les arguments favorables à l'hypothèse d'une bonne conservation des niveaux médiévaux. Il est possible de constater, dans le logis et sa cour méridionale, de sols livrant une forte proportion, et parfois de manière exclusive, de tessons à pâte kaolinique. Dans l'église, en revanche, la très forte majorité des sols, par ailleurs pauvres en mobilier, couvrent toute la période moderne. Les sols les plus superficiels, sur la totalité de l'emprise du pôle religieux, appartiennent au XIX^e s. La pérennité d'occupation, les travaux importants réalisés sur l'église au XIX^e s. et l'installation de la communauté de sœurs au XIX^e s., ont générés des réaménagements drastiques, très perceptibles dans le logis (démolition de pièces transformées en cours, réaménagement des sols intérieurs et extérieurs). Ces travaux ont pu entraîner des destructions de niveaux en place antérieurs.

Toutefois, un tout premier état, précédant l'état maçonné de la partie occidentale de l'église a pourtant été mis en lumière. Il se distingue par une exploitation d'un front de taille permettant d'installer une construction légèrement excavée. Elle est associée à un sol en mortier de chaux qui scelle un remblai dans lequel a été découverte une sépulture en pleine terre. Cette présence n'est pas sans interroger, puisqu'elle tend à associer ce premier état à l'occupation religieuse. Dès lors, de multiples interprétations viennent à l'esprit. Il est possible de proposer celle d'un état initial de ce pôle religieux sous la forme de bâtiments en matériaux périssables, ou de plusieurs constructions (*cellae*), dans tous les cas en situation partiellement excavée. Cet exemple évoque les bâtiments découverts dans la salle capitulaire de l'abbaye de Gellone, datés du X-XI^e s., par exemple (Bergeret 2000 et Rémy 2005). Encore une fois, seule une fouille exhaustive du bâtiment permettrait de résoudre cette question.

Il n'est plus possible de reculer le moment de s'interroger sur le statut de cette église et la nature de ce prieuré. Il est connu que ces espaces recouvrent des réalités différentes et souvent complexes. L'évolution de leur rôle au cours des siècles, fruit de jeux d'influence et d'ambition très souvent, rend la compréhension de leur histoire bien trop complexe. Pourtant, cet exercice permet de mesurer l'impact sur la société, par sa place dans la paroisse, dans son rôle funéraire et ses implications politiques. Dans ce cas précis, les caractères propres à l'église, la présence de sépultures et la coexistence avec un ensemble castral (bourg et château) l'inscrivent dans un réseau complexe d'influence qui rend ce site particulièrement intéressant.

En premier lieu, il est naturel de s'interroger sur le statut du prieuré : conventuel ou rural, il implique des rôles et des équipements radicalement différents. Le bilan de nos connaissances matérielles permet de constater que l'on est en présence d'un ensemble qui occupe un espace total d'un peu plus de 1000 m². La limite réservée à l'église est clairement définie par la présence d'un mur interprété comme la clôture monastique. L'espace que couvre le prieuré

semble plus étendu, si l'on tient compte des plans terriers disponibles puisque la parcelle et le bâtiment lui-même, se développent jusqu'au bâtiment de la parcelle mitoyenne (N°35 sur le terrier de 1769 et 172 sur le cadastre napoléonien), déclaré comme la ménagerie du seigneur.

Si dans le cas d'un prieuré rural, les moines très peu nombreux vivent dans une simple maison priorale, associée à des communs, les prieurés conventuels sont souvent à l'image d'une abbaye associant bâtiments de la vie commune des communs rassemblés dans des ailes entourant une cour (un cloître). La présence d'un fragment de colonne torse et du chapiteau orné de feuillage pourrait argumenter en faveur de l'existence d'un cloître.

Le bilan des connaissances historiques obscurcit considérablement la situation. Dès le XII^e s., un prieur est mentionné dans un acte de donation extrait du cartulaire de Maguelone. Au XIII^e s., un autre acte décrit un conflit entre les prieurs de Boisseron et de Saint-Etienne de Saussines au sujet de la perception de la dîme. Ce même acte évoque par ailleurs un prieuré chapelle sur le bord de la Bénovie. Elle est plus clairement déclarée comme église paroissiale au cours de la période moderne et en assume les fonctions, comme c'est le cas pour de nombreux prieurés. L'association de deux tombes, découvertes dans les sondages manuels, tend à conforter, comme c'est communément le cas, la présence d'un cimetière aux abords immédiats, bien qu'elles appartiennent à deux contextes archéologiques très distincts. Pourtant, si tout porte à croire que l'église assure le rôle d'espace funéraire ainsi que la *cura animarum*, il est difficile de lui attacher directement un statut paroissial, tout au moins pour les premiers siècles de son existence pour deux raisons : le trop faible nombre de tombes, qui implique que toute une population n'est pas enterrée sur place et la taille modeste et inadaptée de l'édifice. Les arguments qui militent pour ou contre cette hypothèse sont multiples et contradictoires :

- la taille de l'église peut avoir évolué dans le temps et nous avoir échappé, malgré les sondages.

- la population peut être peu importante (25 personnes au XVI^e s. !) et enterrée en des lieux très variés (au sein ou autour de l'église, dans le cloître, etc). À la multiplicité des lieux, il est possible d'ajouter celle des modes d'inhumation ; par exemple, l'usage de pourrissoirs permet une bonne gestion de l'espace.

Pourtant, deux exemples de prieurés régionaux (Saint-Martin de Castries et Saint-Nazaire de Massirargues) fouillés dans le cadre d'une programmée démontrent que lorsque le pôle religieux est aussi lieu d'inhumation, l'espace est rapidement saturé. En fait, rien ne permet d'affirmer que le prieuré ait accueilli la population de Boisseron. Au vu du nombre de tombes, il est plus vraisemblable d'imaginer que l'on est en présence d'un cimetière monastique qui accueille de manière exclusive tous les membres de la communauté, auxquels s'ajoutent éventuellement ceux de la *familia*. Cela peut tout de même correspondre à plusieurs dizaines de tombes.

Toutefois, l'implantation d'un cimetière antérieur au bourg, dont les premières tombes sont attribuées au XI^e s., impose de revoir en partie son histoire. L'hypothèse validée par tous les auteurs est qu'il existe un premier lieu de culte dans le bourg initial, accompagné d'une première église autour de laquelle se trouvait le cimetière. L'église diagnostiquée, attestée dès le XII^e s par la mention d'un prieur (H.G.L. : T. V, p. 159), appartient donc un ensemble prioral autonome, réservé aux membres de la communauté, tandis que les paroissiens ont leur propre lieu de culte. C'est peu à peu, vraisemblablement suite à la destruction de l'église originelle, que la chapelle a pu assumer la *cura animarum*. Pourtant, il semblerait que le cimetière soit traditionnellement resté à son emplacement d'origine. L'argument qui milite en faveur de cette hypothèse est la proximité de l'emplacement choisi pour l'église paroissiale construite au XIX^e s., du presbytère et du cimetière témoignant d'une certaine pérennité de la vocation funéraire du lieu. Quoiqu'il en soit, le contrôle de la paroisse, source de revenu et de pouvoir est très souvent l'objectif des prieurs.

Bien des exemples qui peuvent évoquer la situation de Boisseron. À Arbin, en Savoie, l'église paroissiale est progressivement abandonnée au cours du XIV^e s. au profit de la priorale Saint-Nicolas, peut-être par suite de la concurrence des offices monastiques (Reynaud 2002 : p. 54). Ou encore, à Ternand dans le Forez, l'église priorale est située à l'intérieur du bourg et l'église paroissiale en dehors. Parfois on retrouve la triple combinaison, église priorale, église paroissiale et château, autour desquels la population reste groupée (Chazay d'Azergues dans le Rhône, par exemple). Enfin, à Montrottier dans le Rhône, la population se déplace progressivement à l'abri du *castellum*, situé à 500m de l'église paroissiale permettant à la chapelle priorale, située dans le château, de se retrouver au centre de l'habitat. Elle n'a cependant pris le titre de paroissiale seulement en 1802) (Reynaud 2002 : p. 98).

Dans le cas de Boisseron, si l'on retient cette hypothèse, le partage de l'édifice entre les moines et les fidèles peut se matérialiser par la présence de la barrière dont les ancrages au sol ont été retrouvés. Celle-ci permet d'isoler la partie du choeur (presque la moitié de l'édifice) réservée aux membres de la communauté, tandis que la nef est laissée aux paroissiens. Dans un dernier temps, la construction du porche fermé, à une date où la population explose à Boisseron, peut s'expliquer par la volonté d'agrandir l'espace dévolu aux fidèles, avant de construire la nouvelle église.

Quant à la question de la relation que le prieuré entretient avec le bourg et la seigneurie féodale, la part d'attraction qu'elle a exercé sur cette population et donc sur l'évolution du bourg, les interrelations avec les habitants (concessions de tenures à des cultivateurs, etc.) nous échappe totalement. Cette coexistence d'un *castrum* et d'un prieuré est souvent observée et reflète des situations très variables.

9.2.4. Les indications sur les îlots bâtis du bourg, intégrés au domaine du château

Le découpage foncier des îlots intégrés au domaine du château ne peut être précisé par le seul biais de ces tranchées. Elles ont confirmé l'existence d'ensembles bâtis pour la période moderne dans la zone occidentale et méridionale. Mais l'absence de tout indice archéologique antérieur s'oppose à une création médiévale du bourg, que l'on ne peut pourtant guère remettre en question. Cette absence constante prend son sens à la lumière des extractions de carrières mises en évidence sur l'ensemble de la zone investie.

Le parcellaire illustré sur le plan foncier de 1769 reprend un maillage assez caractéristique de l'époque médiévale pour laquelle l'affection pour les plans de type laniérés à été maintes fois démontrée. Il reflète vraisemblablement le découpage initial des îlots du bourg, dont les remembrements semblent avoir évolué vers de profondes modifications dont témoigne la cadastre napoléonien.

Le village de Boisseron offre le visage familier d'un habitat développé autour d'un noyau constitué par un ouvrage fortifié. Pourtant, si sa morphologie évoque des modèles souvent fois rencontrés dans la région, ce cas précis montre que chaque village a son histoire, distincte de celle du voisin. Et toujours, un regard plus attentif montre toute la complexité de sa fondation. A Boisseron, la triple combinaison prieuré, château et habitat, à laquelle il faut vraisemblablement associer une église paroissiale *extra-muros* démontre de manière précise la relation complexe que ces pôles peuvent entretenir. L'absence de documentation archéologique immédiatement disponible ne facilite pas la tâche, il est vrai.

Rarement toutefois, un diagnostic réalisé dans un bourg castral ne permet de mettre au jour un ensemble aussi cohérent affectant un pôle religieux complet, un axe de circulation *intra-muros*, un ensemble fortifié porte/enceinte et du bâti urbain. Ce village forme une aubaine inespérée de travailler sur un ensemble prioral, mettant en scène la totalité des espaces et ce dans un état de conservation exceptionnel. En effet, peu d'exemples d'établissements monastiques sont fouillés de manière exhaustive. Le seul point d'ombre au tableau est l'impossibilité de rendre l'étude céramique qui aurait permis d'offrir des indications chronologiques plus précises. Ainsi, même si les données archéologiques semblent fragmentaires, ce qui est lié aussi à l'exercice particulier qu'est le diagnostic, elles mettent en évidence que seule une fouille, associée à une étude documentaire poussée, aurait permis d'apporter de la lumière sur ce volet mal connu de l'histoire de Boisseron.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Bergeret 2001 : A. Bergeret. *L'église Saint-Martin de Castries (Hérault, 34). D'un habitat rural carolingien à un preuré-cure dépendant de l'abbaye Saint-Guilhem-le-Désert*. Document Final de Synthèse, SRA de Montpellier, 2005.

Bergeret 2001 : A. Bergeret. *L'abbaye Saint-Guilhem-le-Désert. De l'occupation préromane à la mise en place de l'aile orientale à Saint-Guilhem-le-Désert*. Rapport de fouille, SRA de Montpellier, 2000-2001.

Favory 1987. F. Favory, J.L. Fiches, J.M. Malvis, A. Parodi, P. Poupet, Cl Reynaud, *Contributions à la carte archéologique du Languedoc oriental*. 1987.

HGL 1879 : Cl. Devic, J. Vaissète, *Histoire Générale du Languedoc*, rééd. Toulouse, 16 vol. 1872 - 1889. Tome 5, 1875 et tome 8, 1879.

Manniez, Raynaud et Henry 2001 : Y Manniez, Cl. Raynaud, E. Henry. *Evaluation archéologique au lieu-dit Pioch Lyon*, Document Final de Synthèse. SRA de Montpellier, 2001.

Obert 2005 : F. Obert. *Boisseron. Une seigneurie du bas-Languedoc*, Presses du Soleil : Avignon, 2005, 262 p.

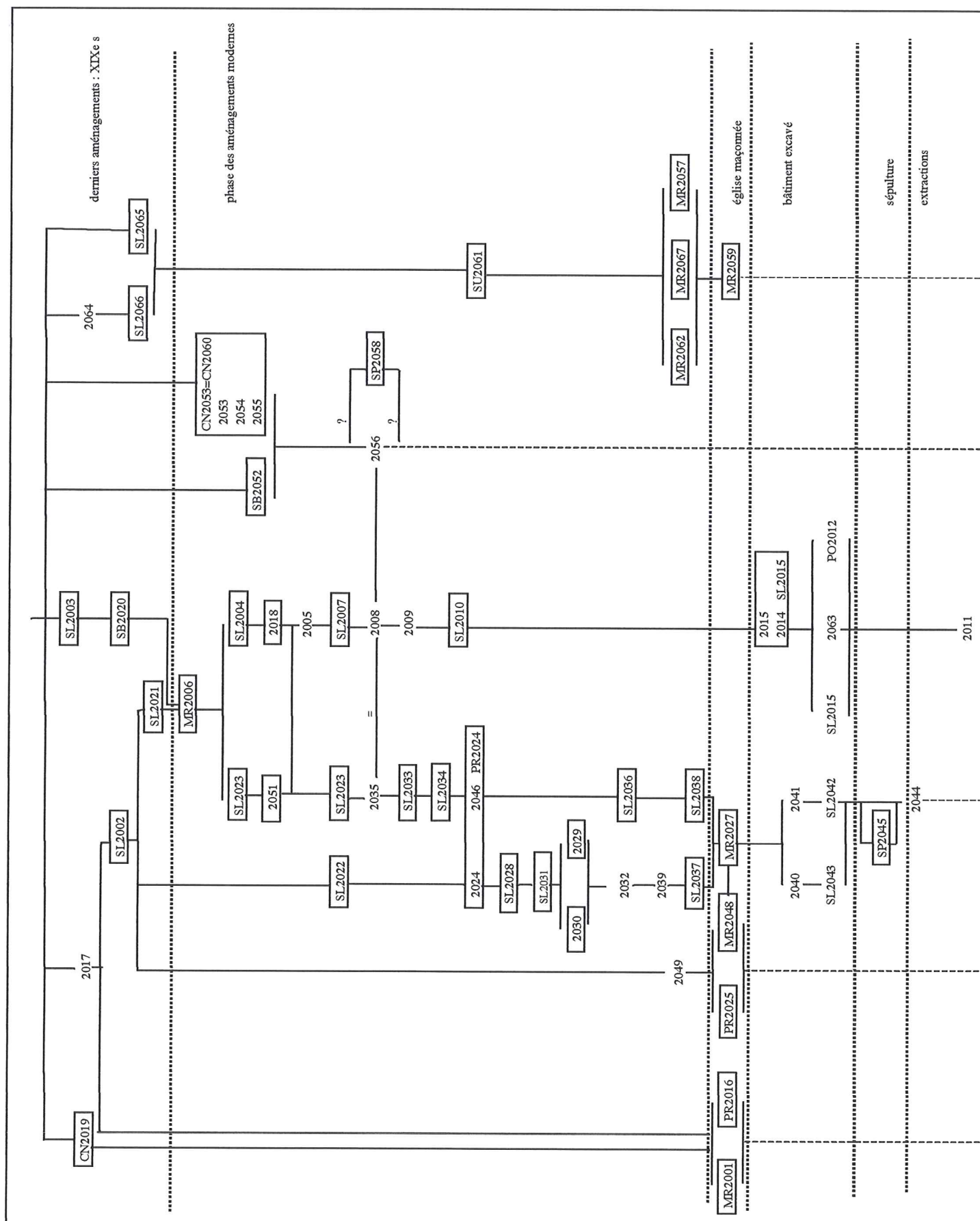
Ott 2003 : M. Ott. *Saint-Nazaire de Massirargues (Aubais, Gard). Fouille programmée 2002-2004*. Rapport intermédiaire, SRA de Montpellier, 2003.

Rémy 2005 : I. Rémy. *Abbaye de Gellone. Saint-Guilhem-le-Désert*. Rapport de fouille, SRA de Montpellier, 2005.

Reynaud 2002 : J.F. Reynaud (dir.), M. Pacaut, M. Wüllschleger. *Espaces monastiques ruraux en Rhône-Alpes*. Document d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne n°23, Lyon, 2002.

Section III inventaire technique

Annexe 1 : diagramme stratigraphique de la zone 2



Annexe 2 : description des US

LA ZONE 1 (rédaction et saisie : C. F.C.T.)

US 1001

Secteur : tous les secteurs

Type : couche de démolition

US 1002

Secteur : 2

Type : sédimentation de sol indifférenciée

Description : Fine couche de terre brune, de cendres et de charbons-de-bois qui recouvre le sol de mortier SL1009.

Interprétation : Cette couche est interprétée comme une couche liée à l'occupation sur ce dernier niveau de sol.

US 1003

Secteur : 2

Description : Jarre en place, à l'extrémité sud de la banquette BQ1020.

US 1004 (MR1004)

Secteur : 2

Type : élévation de mur en pierres liées au mortier

Description : Elévation de mur fermant la pièce PCE1 du côté sud. Seul le parement nord est dégagé. Le mur est construit à l'aide d'assises de moellons de calcaire coquiller. Les moellons sont quadrangulaires de taille moyenne à grande. Des fragments de tuiles sont intégrés à la maçonnerie. Les moellons sont liés avec un mortier de couleur blanc/gris très fin et sableux comprenant des micro-éléments. Le mur est recouvert par l'enduit 1023. Les murs MR1004 et MR1006 sont chaînés mais pas avec le mur MR1018. On peut observer que le mur MR1004 se prolonge vers l'ouest derrière le mur MR1018 sur 1,37m de long. *Dimensions* : long. 3,50m \ haut. 1,60m à 2,15m \ épais. 1m.

US 1005 (FE1005)

Secteur : 2

Type : Encadrement de fenêtre

Description : Fenêtre FE1005 plein cintre ouverte dans le mur MR1004. Cette baie est formée de trois claveaux décrivant un arc plein cintre, de deux piédroits et d'un appui réalisés à l'aide de moellons grossièrement rectangulaires. Des traces de taille et de rubéfaction sont visibles sur les claveaux. À la base du piédroit occidental, un bloc conserve un négatif de forme carrée de 4cm de côté. Il se situe à 11cm de la base du bloc et à 6cm de l'arête orientale (soit à 88cm du sol). Il s'agit sans doute d'un bloc de remploi puisque ce négatif n'a pas d'équivalence. Le mortier utilisé est de couleur blanc/gris très fin et sableux. La fenêtre présente un ébrasement intérieur dissimulé par le bouchage 1024. *Dimensions* : larg. 0, 80m \ haut. 1, 03m

US 1006 (MR1006)

Secteur : 2

Type : élévation de mur en pierres liées au mortier

Description : Mur fermant le côté oriental de la pièce PCE1. Une observation en coupe permet de préciser qu'il s'agit d'un

doublage du mur 1053. Le parement de ce mur est constitué de moellons de calcaire coquiller de taille moyenne grossièrement équarris pour ceux observables. Ils sont liés par un mortier de couleur blanc/beige très fin et sableux intégrant des micro-éléments. Le blocage entre les murs MR1053 et MR1006 est fait de petits galets de rivière et de terre brune. Le mur conserve un départ de voûte commençant à 1,30 m du dernier sol. Cette voûte est plaquée contre le mur vertical MR1006 et non pris dans la maçonnerie. Quatre crochets de fer sont incrustés dans la maçonnerie du mur, deux situés à 1,37m de hauteur entre l'arc-doubleau (1017) et la fenêtre (FE1007) et deux autres situés à 1,17m de haut sous la fenêtre. Un enduit 1023 de couleur blanche recouvre tout le mur. Les murs MR1006 et MR1004 sont chaînés. *Dimensions* : long. 5, 5m obs \ larg. 0, 54m \ haut. 2m cons

US 1007 (FE1007)

Secteur : 2

Type : Fenêtre

Description : La fenêtre est percée dans le mur 1006. Elle possède un appui et des piédroits ébrasés vers l'intérieur. Elle se trouve à 1,30m de l'angle sud-est de la pièce et à 1,30m du dernier sol. Elle n'est conservée que dans sa moitié inférieure, sur 0,66m de hauteur. Ses parois sont recouvertes de l'enduit blanc US1023. Il est donc impossible de décrire la technique de construction. *Dimensions* : larg. 0, 90 et 0, 40m \ épais. 0, 75m \ haut. 0, 66m

US 1008

Secteur : 2

Type : recharge de sol avec de la terre

Description : Couche de remblai à texture très fine, semblable à du ciment, observé dans la moitié méridionale du sondage. Cette couche est posée sur le sol SL1009 et le sol SL1002. Une couche épaisse de tessons de bouteilles était intégrée à la base de cette couche. *Dimensions* : long. 0, 80m \ larg. 0, 47m \ épais. 1 à 3cm

Interprétation : La couche 1008 est un recharge de ciment (?) destinée à combler une dépression du sol SL1009.

US 1009 (SL1009)

Secteur : 2

Type : sol construit en cailloutis et mortier

Description : Sol en mortier de couleur jaune clair situé dans la partie est du sondage. Ce sol est damé et compact en surface. Il est construit à base de cailloutis et de mortier et recouvre pratiquement la totalité de la pièce ainsi que les banquettes BQ1019, BQ1020 et BQ1021. Ce sol est cependant perforé en différents endroits et a été remblayé à l'aide de tessons de bouteilles et de la couche 1008.

US 1010 (SL1009)

Secteur : 2

Type : remblai de terre

Description : Couche de terre brune mêlée à des galets de rivière et des blocs sous le sol SL1009. Elle est très riche en matériel XIXe s. et recouvre la couche 1011 qui se compose de

mobilier de même nature. Il est probable que ces deux couches forment un remblai destiné à l'installation du sol SL1009.
Dimensions : épais. 10cm

US 1011 (SL1009)

Secteur : 2

Type : remblai à base de dépotoir

Description : Couche de remblai essentiellement à base d'une très grande quantité de céramiques brisées en place, de verre, objets métalliques et ossements mêlés à de la terre brune et à de nombreux cailloux et galets.

US 1012 (SL1009)=1011 ?

Secteur : 2

Type : sédimentation indifférenciée

Description : Couche de terre brune présente sous la couche de remblai US1011. Elle est très fine, légèrement sableuse, très meuble et peu damée en surface. Quelques charbons et tessons de verre y sont incrustés. Cette couche est soit associée aux différents apports préparant l'installation du sol SL1009 soit probablement le fruit de migration du sédiment du remblai supérieur. *Dimensions* : épais. 0, 5 à 1, 5cm

US 1013 (SL1013)

Secteur : 2

Type : sol construit en cailloutis et mortier

Description : Sol compact fait en mortier de couleur beige/ocre incluant des cailloutis et des pierres déposées au fond. Ce sol est conservé sur la moitié nord du sondage et se trouve au même niveau que le ressaut de fondation (1025) du mur MR1004. Ce sol est identifiable comme un entretien d'un premier sol en terre SL1014. *Dimensions* : long. 0, 95m obs

US 1014 (SL1014)

Secteur : 2

Type : sol de terre indifférencié

Description : Sol en terre limoneux de couleur brun foncé incluant des charbons de bois. Il est posé contre le ressaut de fondation (1025) du mur MR1004. Ce sol adopte un pendage sud/nord. Le pendage est en partie rattrapé par le comblement SL1013.

US 1015 (SL1015)

Secteur : 2

Type : remblai à base de destruction de structure en tuiles

Description : Couche de remblai constituée de tuiles fragmentées et brisées, située au niveau de l'apparition du ressaut de fondation 1025. Ce remblai adopte un pendage sud/nord. Quelques blocs sont aussi inclus dans ce remblai. Les tuiles sont prises dans une terre de couleur brun clair très argileuse. La couche est caractérisée par une absence de matériel. *Dimensions* : épais. 17cm

Interprétation : Cette couche de remblai a pu faire office de drainage préparant l'installation du sol SL1015.

US 1016

Secteur : 2

Type : sol de terre charbonneux

Description : Sol d'occupation en terre de couleur brun foncé damée en surface. Elle est limoneuse, fine et avec de petits gravillons à la base. Ce sol inclut de petits charbons de bois et du matériel posé à plat sur la surface. De gros blocs sont aussi posés à plat sur ce sol. La couche mesure 10 à 23cm d'épaisseur et a été installée directement sur le rocher débarrassé de sa découverte.

US 1017

Secteur : 2

Type : Arc-doubleau

Description : Arc-doubleau situé contre le mur MR1006. La partie dégagée se compose de deux blocs de calcaire coquillier mesurant 0,82m de large et formant un ressaut de 16cm par rapport au mur. Les blocs sont bien taillés, dressés. Il subsiste des traces de pic. Cet arc se trouve à 3,50m de l'angle sud-est de la pièce. Il a été intégré après l'édification du mur, des tuiles et des pierres de calage comblant le creux entre le mur et les blocs de l'arc. *Dimensions* : larg. 0, 82m \ épais. 0, 16m

US 1018 (MR1018)

Secteur : 2

équiv. : 1026

Type : élévation de mur en pierres liées au mortier

Description : Elévation de mur orienté nord/sud fermant le côté ouest du secteur. Ce mur est construit à l'aide de moellons assisés liés par un mortier de couleur grise, compact incluant des gravillons, et de bonne résistance mécanique. Des pierres portent des traces de rubéfaction. Quatre ancrages de section rectangulaires ont été aménagés. Ces ancrages mesurent 6cm de large sur 8 à 9cm de haut. Les entraxes mesurent du sud vers le nord : 27cm, 61cm, 67cm, 68cm et 39cm. La profondeur des creux est variable et certains ont été bouchés. Dans le second trou à partir du sud, des tiges de fer ont été posées horizontalement. Des traces d'incendie et de fumée sont conservées dans ces ancrages. Il est posé contre le mur MR1004. *Dimensions* : long. 2, 70m \ haut. 1, 19m \ larg. 0, 75m

US 1019 (BQ 1019)

Secteur : 2

Type : élévation de banquette en pierres

Description : Banquette construite contre le mur MR1006. Il subsiste le long du mur une bande de mortier indiquant la hauteur initiale qui serait de 20cm. Cette banquette est construite à l'aide de moellons, de tuiles cassées, liées à un mortier compact de couleur jaune incluant des graviers. *Dimensions* : long. 2, 50m obs \ larg. 0, 50m \ haut. 4 à 10cm cons

US 1020 (BQ1020)

Secteur : 2

Type : élévation de banquette en pierres

Description : Banquette construite contre le mur MR1018. Elle est construite à l'aide de moellons de taille de calcaire coquillier, de tuiles mécaniques noyées dans un mortier sableux jaune peu compact. L'enduit 1023 recouvre cette banquette. *Dimensions* : long. 2, 60m \ larg. 0, 70m \ haut. 0, 28m

US 1021 (BQ1021)

Secteur : 2

Type : fondation de banquette

Description : Fondation de banquette, située le long du mur MR1004. *Dimensions* : long. 1, 24m \ larg. 0, 46m \ haut. 3cm

US 1022 (MR1022)

Secteur : 1

Type : élévation de mur en pierres liées à la terre

Description : Premier état de l'élévation orientale (sous MR1053). Ce mur se caractérise par la mise en oeuvre d'un appareil assis de moellons de taille moyenne et de forme oblongue. Un trou de boulin est aménagé dans le parement.

Interprétation : Premier état de construction du mur
Dimensions : long. 2, 70m obs \ haut. 1, 60m

US 1023

Secteur : 2

Type : enduit à la chaux

Description : Enduit recouvert d'un lait de chaux blanche, posé sur les murs MR1004, MR1006, MR1018, les banquettes BQ1019, BQ1020 et BQ1021 et le bouchage US1024. Il contient des tuiles mécaniques. Cet enduit recouvre un autre enduit de couleur violet/noir (certainement dû à un incendie : cf la rubéfaction de certaines pierres)

US 1024 (FE1005)

Secteur : 2

Type : Bouchage de fenêtre à base de pierre et mortier

US 1025 (MR1004)

Secteur : 2

Type : fondation de mur en pierres liées à la terre

Description : Fondation du mur MR1004 réalisée en pierres liées à la terre. Cette fondation se compose de trois assises directement posées sur le rocher naturel. Les moellons de la première assise, à la base, sont inclinés vers l'Ouest. Sa hauteur est de 38cm. Les moellons de la seconde sont posés à plat (17cm de haut) et ceux de la troisième sont inclinés vers l'Est. Les deux premières assises sont débordantes par rapport à l'élévation (ressaut de fondation). Le sol SL1014 recouvre ce ressaut

US 1026 (PR1026)

Secteur : 1

Type : piédroit de porte

Description : Le piédroit sud de la porte, possède une feuillure de long sur 0, 04m de large. Le piédroit nord est formé par l'extrémité du mur MR1056 qui ferme la pièce PCE2 au Nord. Elle a conservé les pentures et gonds de la porte en place

Dimensions : haut. 1, 20m

US 1027 (SL1027)

Secteur : 3

Type : sol construit en cailloutis et mortier

Description : Sol en mortier de chaux de couleur blanc/jaune, incluant de nombreux gravillons et du brasier en grande quantité. Ce sol est perforé par le caniveau CN1028 et est postérieur à la calade SL1029

Dimensions : épais. 10cm

US 1028 (CN1028)

Secteur : 3

Type : Caniveau

Description : US Composite. Caniveau orienté nord/sud. Le caniveau est construit avec des blocs de calcaire coquillier dressés d'1m de long. Les piédroits et le fond sont taillés dans un même bloc. La hauteur et largeur des piédroits est de 9cm. *Dimensions* : long. 3m \ larg. 0, 35m

US 1029 (SL1029)

Secteur : 3

Type : sol pavé de pierres brutes

Description : calade de galets de rivière et de blocs cassés liés avec du sable et de la terre. Les galets sont posés de chant et les interstices sont comblés par des tuiles fragmentées. Un lit de tuiles posées à plat repose sous la calade certainement pour corriger le niveau de sol

US 1030 (SL1030)

Secteur : 3

Type : sol de cour

Description : Sol de terre brune contemporain du caniveau CN1028. Ce sol brun clair est fait de terre mêlée à des graviers et des gros blocs formant sa base. *Dimensions* : épais. 20cm

US 1031 (CN1028)

Secteur : 3

Type : Tranchée de fondation du caniveau

Description : Us composite. La tranchée de fondation du caniveau CN1028 est creusée dans le sol SL1027. Elle présente un profil en cuvette. La tranchée est comblée par de la terre et de gros blocs. *Dimensions* : long. 1, 70m \ larg. 0, 13m \ prof. 0, 07m

US 1032 (SL1032)

Secteur : 3

Type : sol construit en cailloutis et mortier

Description : Le sol SL1032 est un sol en mortier de chaux très sableux en partie désagrégé, situé sous la calade SL1029. Il est damé en surface et conserve sa compacité dans la partie ouest du sondage. Il est très détérioré du côté du caniveau CN1028. Le mortier associe des galets, des déchets de taille et des tuiles cassées calibrées de 6cm au maximum. *Dimensions* : épais. 7cm

US 1033

Secteur : 3

Type : démolition

Description : Couche de démolition construite à base de cailloux, de tuiles et de sable. Elle est très meuble et se situe sous le sol SL1032. Cette couche n'a pas été fouillée.

US 1034 (MR1034)

Secteur : 4

Type : élévation de mur en pierres liées au mortier

Description : Elévation de mur fermant le secteur 4 au Nord. L'observation du parement indique plusieurs phases de construction et de multiples reprises. *Dimensions* : long. 2, 90m obs \ haut. 0, 90m

US 1035 (MR1035)

Secteur : 4

Type : élévation de mur en pierres liées au mortier

Description : Elévation de mur fermant le côté ouest du secteur 4. Ce mur est construit à l'aide de moellons de tailles moyennes et liés par un mortier, peut-être mêlé à la terre. Des fragments de briques sont aussi inclus dans le parement. Ce mur a été en grande partie repris dans son prolongement nord (1052). Le mur MR1035 est chaîné au mur MR1036. *Dimensions* : long. 0, 90m \ haut. 0, 95m

US 1036 (MR1036)

Secteur : 4

Type : élévation de mur en pierres liées au mortier

Description : Elévation de mur fermant le secteur côté sud. Les parements sont construits à l'aide de moellons de calcaire coquillier de taille moyenne et petite. Des fragments de brique sont aussi inclus dans la maçonnerie. Le parement n'est pas de belle facture: les assises sont irrégulières, d'une hauteur moyenne de 10cm. Le mortier utilisé est assez compact et de couleur terre brun/beige. L'enduit 1044 recouvre les deux côtés. *Dimensions* : long. 2, 90m \ larg. 0, 50m \ haut. 0, 75m cons

US 1037 (SL1037)

Secteur : 4

Type : sol de terre

Description : Surface d'un sol en terre maculée de tessons de céramique, verre et d'objets métalliques. Il y a des poches d'argiles rubéfiées de couleur jaune et orange à certains endroits. Une fine couche de mortier subsiste aussi en lame mince. Le sol est damé sur 5cm puis devient moins compact. Cette couche contient beaucoup de matériel et des charbons de bois. Le ressaut de fondation du mur MR1034 apparaît directement sous ce sol. Deux passes de ramassage ont été faites en plus du premier nettoyage se surface pour cette US. *Dimensions* : épais. 0, 27m

US 1038 (SL1038)

Secteur : 4

Type : sol de terre charbonneux

Description : La terre est mêlée à des galets, des cailloux et des tuiles. Des petits charbons et du matériel à plat sont posés sur cette surface. Ce sol ne se distingue du sol SL1037 que par sa compacité et la présence de mobilier. Elle possède une épaisseur de 5cm et une surface indurée. *Dimensions* : épais. 5cm

US 1039 (SL1039)

Secteur : 4

Type : sol de terre indifférencié

Description : Sol en terre de couleur brun moyen, présentant des charbons de bois et quelques céramiques à plat. Il n'y a pas de différence de texture ni de couleur, seule la présence de matériel à plat prouve une occupation ou une circulation sur ce niveau. Il correspond globalement au sommet de la 3e assise de fondation du mur 1034.

US 1040 (SL1040)

Secteur : 4

Type : sol de terre indifférencié

Description : Sol de terre assez semblable dans sa texture à SL1039 à surface parsemée des charbons de bois et de matériel à plat.

US 1041

Secteur : 4

Type : remblai

Description : Couche de remblai à base de cailloux et de tuiles cassées. Il est posé directement sur le rocher naturel qui présente une pente nord-ouest/sud-est. *Dimensions* : épais. 5 à 10cm

US 1042 (MR1034)

Secteur : 4

Type : fondation de mur en pierres liées à la terre

Description : La fondation du mur MR1034 est visible par un ressaut. Elle est construite directement sur le rocher. L'appareil est fait de moellons de calcaire, de tailles moyennes assisés. Les pierres sont liées à la terre. Les trois premières assises de fondation sont alignées verticalement alors que la 4e observe un retrait de 5cm. *Dimensions* : haut. 0, 54m

US 1043 (BQ1043)

Secteur : 4

Type : élévation de banquette en pierres

Description : La banquette est posée contre le mur MR1036. Mal conservée, elle est construite à l'aide de gros blocs de remploi. Les blocs de remploi sont alignés, l'espace entre eux et l'élévation comblé avec du mortier, des déchets de taille et des pierres. Des briques mécaniques sont aussi incluses dans ce liant. La construction de la banquette est intervenue dans la dernière phase d'occupation de cette pièce. *Dimensions* : long. 2, 90m obs \ larg. 0, 55 à 0, 60m estimé \ haut. 0, 25m max

US 1044 (SL1044) =SL1027

Secteur : 4

Type : sol construit en cailloutis et mortier

Description : Sol en mortier à base de brasier, de couleur jaune compact retrouvé à l'extérieur du prieuré du côté ouest du secteur 4. Il est posé contre un mur dérasé MR1045 dérasé. Ce sol correspond à un dernier état de la partie ouest du prieuré, s'installant sur des espaces démolis. *Dimensions* : long. 2, 60m \ larg. 2m

US 1045 (MR1045)

Secteur : 4

Type : arase en pierres

Description : Arase de mur dégagée au niveau du sol SL1044. Un enduit de couleur grise est posé sur le parement sud. Il est fait de moellons de calcaire liées à un mortier compact de couleur blanche. Il appartient à un espace bâti qu'il fermait au Sud, avant sa destruction. Dérasé, le mur sert alors de mur de retenu d'une succession de sol, dont SL1044, formant ainsi une sorte de terrasse. *Dimensions* : long. 1, 16m \ larg. 0, 36m

US 1046 (SL1046)

Secteur : 5

Type : sol de cour

Description : Sol à base de mortier jaune incluant des cailloux et des graviers. Il a une épaisseur de 15cm et se situe à l'extérieur

du prieuré, du côté sud. La base en cailloux et graviers mêlés correspond à une couche de remblai d'installation. La surface est indurée. *Dimensions* : épais. 0, 15m

US 1047 (SL1047)

Secteur : 5

Type : sol construit en cailloutis et mortier

Description : Sol en mortier de chaux de couleur blanche. Ce sol est très compact en surface, il mêle mortier et gravillons sur une épaisseur de 0,5 à 4cm. Ce sol a été posé en plusieurs chapes successives reposant à la base sur un lit de chaux blanche. Une surface de préparation US1048 semble avoir été aménagée sous ce sol. *Dimensions* : épais. 0, 5 à 4cm

US 1048

Secteur : 5

Type : remblai de nivellement à base de matériaux rapportés

Description : Remblai de nivellement en vue de l'installation du sol 1047, à base de mortier et de brasier issu de la taille du rocher. La couche possède une épaisseur d'1 à 8cm et comble les dénivelés de la couche 1049. *Dimensions* : épais. 1 à 8cm

US 1049

Secteur : 5

Type : remblai de terre

Description : Remblai à base de terre brune argileuse riche en matériel qui sert à niveler avant l'installation du sol SL1047. Il possède une épaisseur totale de 73cm. La texture est très homogène. Ce remblai est retenu par le mur MR1051 à l'Ouest. Deux passes ont été faites pour le ramassage du mobilier. La couche posée à même le rocher est isolée en US1050. *Dimensions* : épais. 0, 73m

US 1050

Secteur : 5

Type : remblai de terre

Description : Couche de remblai posé sur le rocher naturel, montrant une forte pente résultant d'une extraction par plaques. Il est à base de pierres et de fragments de tuiles organisés. Cette couche contient une forte proportion de tessons à pâte kaolinitique permettant de lui associer une datation médiévale.

US 1051 (MR1051)

Secteur : 5

Type : élévation de mur en pierres liées au mortier

Description : Mur en élévation apparaissant dans la coupe. Il est orienté nord/sud. Il est construit avec des pierres de calcaire coquillier et un mortier compact graveleux de couleur jaune. Il bloque le remblai US1049 à l'Ouest, et est recouvert par l'US1048. Le façonnage est de médiocre qualité, il est fondé directement sur le rocher. Ce mur correspond à une première limite de parcelle illustrée sur le terrier de 1769. *Dimensions* : obs: long. 0, 40m \ larg. 0, 25m \ haut. 0, 46m

US 1052 (MR1052)

Secteur : 4

Type : reprise de mur en pierres liées au mortier

Description : Reprise du mur MR1035 du côté nord. Elle est visible par l'arrêt en coup de sabre et par la différence de maçonnerie, en moellons de toutes tailles, grossièrement équarris incluant des blocs de remploi, liés avec un mortier de couleur ocrée, compact. Cette reprise vient s'appuyer contre le mur MR1034. *Dimensions* : long. 2, 60m \ haut. 0, 35 à 1m

US 1053 (MR1053)

Secteur : 1, 2

Type : reprise de mur en pierres liées au mortier

Description : Reprise du mur MR1022 visible en partie haute et dans son extrémité sud. Cette reprise se caractérise par un changement d'appareil et un léger changement d'orientation. L'élévation est construite avec des moellons de calcaire coquillier équarris, non dressés et de taille irrégulière. Le mortier utilisé est de couleur beige moyen assez grossier, et peu compact. Cette reprise est antérieure au mur MR1006 qui est plaqué contre lui du côté ouest. *Dimensions* : long. 2, 70m obs \ larg. 0, 65m \ haut. 0, 20m cons

US 1054 (MR1054)

Secteur : 1

Type : élévation de mur en pierres liées à la terre

Description : Mur orienté nord/sud correspond au parement intérieur du rempart. Ce mur est fait à l'aide de blocs de calcaire de toutes tailles, bruts à grossièrement équarris liés à la terre. Les assises sont irrégulières. Cette élévation repose sur 1 à 2 assises de plaques de découverte formant des assises de fondation. *Dimensions* : long. 2m obs \ haut. 70 à 80cm obs

US 1055 (MR1055)

Secteur : 2

Type : arase de mur

Description : Arase de mur orienté nord/sud, située dans le quart nord-ouest du secteur 2. Il est englobé dans une masse maçonnerie complexe. Le parement occidental est édifié à l'aide de trois moellons bien taillés, en calcaire coquillier. Le mortier utilisé est de couleur brun/rose, de consistance très meuble, assez fin. Le parement oriental est moins homogène, l'alignement n'est pas respecté et le mortier utilisé est légèrement différent. Cette face paraît avoir tenu une voûte : il est possible que ces variations soient dues à une incrustation postérieure d'une voûte dans le parement. *Dimensions* : long. 1, 30m obs \ larg. 1, 10m

US 1056 (MR1056)

Secteur : 2

Type : élévation de mur en pierres liées au mortier

Description : Elévation de mur orientée est/ouest fermant la pièce PCE2 au Nord. Les pentures de la porte PR1026 étaient fixées dans son extrémité orientale, servant de piédroit. Le mur possède deux parements faits de moellons de calcaire, médiocrement mise en oeuvre. Le mortier utilisé est maigre de couleur beige et granuleux. Ce mur supportait une voûte de développant au Sud (PCE2), réalisée par placage d'une maçonnerie contre le parement. Ce placage se distingue par l'usage d'un mortier de couleur grise, de texture fine avec des petits gravillons et de grande compacité. Deux enduits recouvrent successivement le parement sud du mur:

un enduit blanc lisse et un enduit beige. *Dimensions* : long. 2, 05m \ larg. 0, 34 à 0, 50m \ haut. 0, 40m

US 1057 (MR1057)

Secteur : 2

Type : alignement de pierres

Description : Alignement de blocs maçonnés parallèle au mur MR1055. Ils sont liés par un mortier blanc, fin. Il s'agit d'une structure effondrée en partie sous la berme et qui bascule vers l'Ouest. *Dimensions* : long. 0, 90m obs \ larg. 0, 40m max

Interprétation : Il est possible que ce soit un effondrement de voûte.

US 1058 (MR1058)

Secteur : 3

Type : élévation de mur en pierres liées au mortier

Description : Mur orienté est/ouest situé dans le prolongement du mur MR1056. Il est construit avec de grands blocs de calcaire coquillier rectangulaire. Le parement nord du mur conserve son alignement sur 4m de long. Il présente une structure complexe due à de multiples reprises :

- Ce mur est doublé du côté sud, par un appareil de moellons irréguliers et non taillés, mêlés à des galets et des tuiles (MR1070).
- Un nouveau doublage du mur se fait dans la partie médiane du parement sud. Il est orienté différemment, mesure 1,70m de long et observe un décroché. La maçonnerie est faite de moellons de calcaire équarris, de petites dimensions liés avec un mortier blanc, granuleux, peu résistant, pulvérulent. Ce mortier s'observe qu'au niveau du parement, tandis que la fourrure semble liée à la terre.
- Un autre doublage est fait sur ce parement. Un décroché le limite du côté oriental et une rupture d'alignement des assises mettent cette reprise en évidence. Elle mesure 2,80m de long. Le parement est fait de moellons de calcaire quadrangulaires, très grossièrement équarris, de petite taille et mal assisés. Le doublage utilise un mortier semblable à celui de la reprise précédente mais de plus grande résistance et de couleur beige/rose. Les deux appareils sont similaires, il se peut que ces 2 phases soient contemporaines.

US 1059 (MR1059)

Secteur : 3

Type : arase de mur

Description : Arase du mur situé dans la partie nord est du secteur. Cette arase est posée contre le parement nord du mur MR1058. Elle se compose de six blocs alignés liés à la terre formant un parement oriental. Un mortier fin de couleur grise recouvre les blocs. Les blocs sont inclinés vers l'Est. *Dimensions* : long. 2, 04m \ larg. 0, 40m max

Interprétation : Peut être effondrement de voûte

US 1060 (MR1060)

Secteur : 3

Type : arase en pierres

Description : Alignement de blocs formant un parement nord orienté est/ouest avec un retour du côté ouest. Les blocs de calcaire sont de taille moyenne à grande avec des faces dressées. Un mortier de couleur beige lie les blocs. Il semble que les murs MR1060 et MR1059 soient chaînés. *Dimensions* : long. 2, 30m \ larg. 0, 40m

US 1061 (MR1061)

Secteur : 3

Type : élévation de mur en pierres liées au mortier

Description : Elévation de mur orientée nord/sud, subdivisant la grande pièce PCE2. Il mesure 2, 04m de long et 67cm de large. Ce mur est construit à l'aide de moellons de toutes tailles et de blocs de remploi liés à la terre ou à un mortier de mauvaise qualité. La mise en oeuvre est très mauvaise. Un enduit de couleur beige recouvre ce mur. *Dimensions* : long. 2, 04m \ larg. 0, 67m \ haut. max. dégagée. 0, 40m

US 1062 (MR1062)

Secteur : 3

Type : élévation de mur en pierres liées au mortier

Description : Elévation de mur orientée est/ouest, fermant la partie intérieure du secteur 3 à l'ouest. Il se compose de deux parements faits de calcaire coquillier, de moellons grossièrement équarris de diverses tailles. La mise en oeuvre est assez médiocre. Le mur est lié à la terre. D'après la hauteur dégagée, on ne peut dire si les murs MR1062 et MR1070 sont chaînés, mais les mortiers étant différents, il est fort probable qu'ils appartiennent à des phases de construction différentes. Le caniveau 1028 vient perturber le mur MR1062 en empiétant sur une moitié nord. *Dimensions* : long. 2, 60m \ larg. 0, 47m \ haut. 0, 35m

US 1063 (CN1063)

Secteur : 3

Type : Caniveau

Description : US composite. Le caniveau CN1063 est orienté NE/SO et se situe sur le mur MR1070. Les piédroits et le fond sont taillés dans un même bloc de calcaire coquillier. Le fond est légèrement incurvé. La hauteur des piédroits est de 9cm pour 6cm de large. *Dimensions* : long. 1, 40m \ larg. 0, 26m

US 1065 (VT1065)

Secteur : 3

Type : Voûte

Description : Une partie de la voûte qui recouvrait la pièce apparaît dans la berme sud et subsiste effondrée en place dans la démolition. Elle est faite de claveaux de calcaire rectangulaires équarris de grandes dimensions.

US 1066

Secteur : 3

Type : comblement de caniveau CN1028

Description : Couche de terre brun foncé, épaisse de 10cm remplissant le caniveau CN1028. Cette terre présente des fragments de céramique fondue. *Dimensions* : épais. 10cm

US 1067 (SL1067)

Secteur : 3

Type : sol construit en cailloutis et mortier

Description : Surface damée située dans le quart nord-ouest du secteur 3. La couche est faite à partir de mortier de chaux mêlée à des gravillons. De la terre rapportée forme une lentille de surface et donne une couleur beige clair au sol. Ce sol est jonché de matériel à plat. *Dimensions* : long. 2m \ larg. 1, 70m

US 1069 (MR1069)

Secteur : 2

Type : reprise de mur en pierres liées au mortier

Description : Il se trouve dans le prolongement du mur 1004 et est chaîné avec le mur 1018. Il est cependant légèrement décalé vers le Nord par rapport au mur MR1004. Ce décalage peut nous laisser penser qu'il s'agit en réalité d'un doublage du mur 1004. L'enduit 1023 le recouvre. *Dimensions* : long. 1, 37m

US 1070 (MR1070)

Type : reprise de mur en pierres liées au mortier

Description : Doublage du parement sud du mur 1058. Il est fait de moellons irréguliers, non taillés, de galets et de tuiles liés avec un mortier de couleur grise graveleux et très compact. Il semble que ce mur se prolonge vers l'ouest malgré des reprises. Deux couches d'enduit blanc et beige recouvre le doublage du côté est. *Dimensions* : long. 2, 30m \ épais. 10cm

Interprétation : Doublage du mur MR1058 pour installation de la voûte

US 1064 (SL1064)

Secteur : 3

Type : Sol de mortier de chaux

Description : Sol en mortier très compact situé dans la partie nord est du secteur 3, au nord du mur MR1060. Ce sol possède une surface très plane et lisse. Il est installé sur une couche de démolition. *Dimensions* : long. 1, 67m \ larg. 0, 46m

Interprétation : Il semble correspondre à une phase tardive de réaménagement, qui prend place sur des espaces démolis.

LA ZONE 2 (rédaction et saisie : I. R.)

US 2000

Secteur : 1/2/4 ; *Coordonnées* : tout le secteur

Type : remblai de nivellement à base de matériaux de destruction

Description : Cette couche scelle l'abandon de l'église. Elle se compose de sable jaune (du brasier) mélangé à des pierres, du gravier et surtout d'abondants fragments de briques creuses, qui permet d'interpréter cette couche comme un remblai destiné à effacer les vestiges de l'église après sa démolition, accompagnée d'une récupération drastique de ses matériaux. Un seul bloc a été identifié comme un élément constitutif de l'église : c'est un bloc de grande taille (77 par 26 de hauteur), dressé dans du coquillier clair, possédant une face convexe ornée d'une taille en chevron. Des traces d'outils (layures et coup de ciseau) sont visibles sur

les faces de joint. Ces indices permettent de l'identifier comme un bloc du parement extérieur de l'église.

US 2001 (MR2001)

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : partie ouest du secteur

Type : élévation de mur en pierres liées au mortier

Description : Elévation qui correspond à la limite la plus occidentale du secteur de l'église. L'élévation est réalisée en pierres de petites tailles pour l'essentiel, que complètent quelques moellons plus rares et des fragments de terre cuite (briques, tuiles plates ou carreaux de sol ?) en calages. Les assises sont peu rectilignes. Le mortier est peu compact, semi-gossier, jaune. Le parement extérieur possède encore un enduit (vu uniquement en plan). Un tessan a été prélevé dans le mortier. *Dimensions* : long. : 5m \ épais. : 50cm

Interprétation : Ce mur est interprété comme le mur de clôture monastique

US 2002 (SL2002)

Secteur : 1, 2 ; *Coordonnées* : tout le secteur

Type : sol construit en ciment à joints sciés

Description : Ultime sol de l'église, que l'on retrouve dans la nef (secteur 2) et l'espace interprété comme un porche (secteur 1). Il se compose d'une dalle de ciment à joints sciés imitant des dalles de pierres de 76 par 50m

Interprétation : Ce sol correspond à un état qui est postérieur à celui que l'on peut observer sur le cadastre napoléonien. Ce sol est donc postérieur à la date de sa réalisation (1812) et antérieur à la destruction de l'église (1912)

Dimensions : épais. : env. 5cm

US 2003 (SL2003)

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : partie nord du secteur

Type : sol à base de remblai

Description : Couche de remblai composé pour l'essentiel d'un mélange de sable brun, de gaviers/cailloutis et de pierres incluant des éléments de démolition : perles de mortier de chaux, fragments de tuiles, enduits lissés. Sa surface, bien qu'irrégulière, est assez indurée, ce qui permet de supposer qu'elle a servi de niveau de circulation. *Dimensions* : épais. : 15cm

Interprétation : Cette nappe est interprétée comme un ultime niveau de circulation à l'extérieur de l'église, aux abords immédiats du «porche» de l'église, dont les traces d'un enduit conservé sur le parement extérieur postérieur à l'installation de ce remblai permet d'observer un net pendage de ce dernier de l'Est vers l'Ouest. Dans ce secteur, il est nivelé à l'aide d'apports ponctuels de brasier et de rejets de fosses, comme en témoignent les nombreux charbons de bois de grandes taille qui parsème le sol.

US 2004 (SL2004)

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : SD1

Type : sol de cour en brasier compacté

Description : La préparation se compose d'une couche d'environ 5cm à base de sable grossier de couleur brune ou ocre-rouille, mélangé à des graviers de rivière. Au-dessus prend place une couche peu épaisse à base de brasier compacté ou de mortier maigre, à structure peu compacte (exposition en extérieur ?) et d'aspect lité, qui est le fruit soit de recharges successives soit

d'une circulation. En coupe, ce sol s'intercale entre la fondation et la première assise d'élévation du mur du porche MR1006.

Dimensions : épais. : 6cm

US 2005

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : SD1

Type : sédimentation de sol homogène

Description : Fine couche de terre grise, homogène, assez feuilletée et compactée, observée sur le sol SL2007. Elle est identifiable comme une recharge ponctuelle destinée à niveler une dépression du sol ou est le produit d'une circulation, par apports progressifs et accidentels.

US 2006 (MR2006)

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : partie centrale du secteur

Type : élévation de mur en pierres liées au mortier

Description : Elévation de mur orienté Est/Ouest, qui prolonge l'église à l'Ouest. La relation stratigraphique avec le mur occidental de l'église n'est pas établie et il est posé contre le mur le plus occidental (MR2001). Il est construit dans une forte proportion de petites pierres de calcaire coquillier, d'une dizaine de centimètres pour une épaisseur variant de 4cm (dalettes) à 9cm (déchets de tailles bruts ou légèrement retouchés ?). Elles sont posées à plat, plus rarement de chant pour respecter la hauteur d'assise. Quelques dalettes ou fragments de tuiles règlent les hauteurs d'assises. Le liant est un abondant mortier maigre, riche en brasier lui donnant sa couleur jaune soutenu, auquel sont mélangés quelques graviers. La chaux n'est quasiment pas présente. L'élévation présente une épaisseur majorée de quelques centimètres par rapport à sa fondation dont elle est séparée par le sol SL2004 observé de part et d'autre du mur, sans que cette mise en oeuvre n'indique, à priori, que la fondation est l'élévation appartiennent à deux états distincts de l'église. Un enduit tardif est conservé sur le parement extérieur, mais il est contemporain ou postérieur à la mise en place du sol SL2003. *Dimensions* : long. max. obs. : 5, 60m \ haut. : max. cons. : 0, 40m \ épais. : 0, 35m

Interprétation : Non représenté sur le cadastre napoléonien, il correspond à un aménagement de l'église qui est postérieur à la date de son élaboration (1812) et antérieur à la date de la destruction de l'église (1912). Ce mur d'une très faible épaisseur prolonge l'église à l'Ouest au devant du portail et jusqu'au mur occidental de clôture et pourrait être interprétée comme l'élévation septentrionale d'un porche fermé.

US 2007 (SL2007)

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : SD1

Type : sol chaulé

Description : Couche de chaux qui s'est minéralisée, étendue sur la terre de jardin 2008. Elle est interprétée comme un aménagement sommaire d'un espace de type jardin en sol de type cour. Il présente un état de conservation assez médiocre suite à son exposition aux intempéries *Dimensions* : épais. : env. 2cm

US 2008

Secteur : 1

Coordonnées : SD1

Type : remblai de terre (terre de jardin ?)

Description : Couche épaisse d'environ 20cm, à base essentiellement de sable légèrement limoneux, de couleur brune, assez homogène et très meuble. Elle contient peu d'inclusions, qui sont essentiellement des galets roulés, des perles de cendres, quelques charbons-de-bois et de rares fragments de terre cuite. En revanche, elle contient assez d'ossements humains épars et fragmentés qui pourrait être le fruit de multiples remaniements plus qu'associés à la provenance de ce remblai

Interprétation : La nature de cette terre évoquerait assez un remblai apporté pour exhausser le sol et l'enrichir pour la mise en place d'un espace en jardin. La présence des ossements pourrait être causée par des destructions des tombes sous-jacentes lors de travaux dans cet espace; Cette couche pourrait être contemporaine de la couche 2009 de texture tout à fait semblable mais brunie par la présence de végétaux *Dimensions* : épais. : env. 20cm

US 2009=2008

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : SD1

Dimensions : épais. : env. 20cm

US 2010 (SL2010)

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : SD1

Type : sol à base de remblai hétérogène

Description : Couche de remblai stratifié composé :

- Au fond presque exclusivement de graviers roulés dans une matrice sableuse, contenant des poches de chaux ou de brasier;
- - Au-dessus, au Nord du sondage (SD1) d'une couche assez épaisse de brasier et de chaux;
- - Au-dessus, d'une couche légèrement plus homogène à composante essentielle de sable et de quelques graviers, légèrement indurée en surface. Les inclusions sont rares et se résument à quelques fragments de tuiles et un tesson *Dimensions* : épais. : env. 25cm

Interprétation : L'ensemble est interprété comme un remblaiement destiné à exhausser le niveau de circulation, laquelle s'effectue sur sa surface, sur une couche légèrement plus homogène.

US 2011

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : SD1

Type : creusement de tranchée d'extraction

Description : Découpe du rocher observée dans le sondage SD1, en forme de palier d'une hauteur oscillant entre 38 et 40cm. Le sol supérieur est régulier, avec une légère pente de l'Ouest vers l'Est. On note de possibles impacts de pic à proximité du front mais la variété du calcaire ne permet pas de le certifier. Le sol est à peu près horizontal et amorce une légère cuvette vers le Sud. La paroi, à peu près verticale, présente des traces de pic de carrier. À l'Est, cette paroi présente une tranchée d'extraction outrepassée entaillant le sol supérieur sur environ 14cm. Elle est creusée à l'aide d'un pic de carrier apparemment apointé. Sa largeur est d'environ 12cm. *Dimensions* : épais. : 38 à 40cm

Interprétation : Ces creusements sont le fruit d'une extraction de calcaire coquillier

US 2012 (PO2012)

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : SD1

Type : creusement de trou de poteau

Description : Creusement dans le calcaire coquillier, à 11cm du front de taille et dans le sol supérieur, d'un ancrage rectangulaire (10 par 9cm), aux angles légèrement arrondis et d'une profondeur de 12cm. Le fond est plat

Interprétation : Sa situation à proximité immédiate de la paroi enduite tend à mettre en relation cet indice avec l'aménagement, plus qu'avec l'extraction, bien qu'aucun argument ne permette de l'établir avec certitude. Il pourrait s'agir d'un encastrement pour poteau d'une construction en matériaux périssables dont la base remploie le front de taille.

US 2013 (SL2013)

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : SD1

Genre : positive-négative

Type : sol de terre concrétisé par un tassement des sédiments

Description : Couche située dans le creusement du rocher 2011. Son horizon se situe exactement au niveau du sol supérieur de la roche. Cette couche est composée de sable, mélangé à des graviers/cailloutis et de quelques pierres concentrées dans la partie ouest du sondage. *Dimensions* : épais. : 10cm

Interprétation : La couche présente une structure assez compacte et feuilletée en surface, où les plus gros éléments sont disposés à plat. Ces éléments indiquent vraisemblablement une circulation répétée sur la surface.

US 2014 (SL2013)

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : SD1

Type : remblai hétérogène

Description : Couche de remblai composé de limon sableux contenant beaucoup de pierres et surtout des fragments de tuiles romanes de tailles variables et souvent posées à plat. Pas de mobilier. *Dimensions* : épais. : 25cm

Interprétation : Cet épais remblai, sous-jacent à la couche 2013, est interprété comme un apport destiné à exhausser le niveau de circulation jusqu'au sol supérieur de la roche, effaçant ainsi la partie excavée de l'aménagement

US 2015 (SL2015)

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : SD1

Type : sol construit en mortier

Description : Sol en mortier de chaux qui tapisse le sol inférieur de la roche, au pied du petit front de taille. Il présente une épaisseur moyenne de 4cm majorée à 6cm dans la légère dépression. Il se compose d'un mortier de chaux de bonne qualité, de couleur blanc cassé, dans lequel sont noyés des graviers et des pierres là où il est plus épais; Pas de mobilier. *Dimensions* : épais. : 4 à 6cm

Interprétation : Sa situation au pied du front de taille enduit permet d'émettre l'hypothèse que ce sol appartient à un aménagement partiellement excavé.

US 2016 (PR2016)

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : partie ouest du secteur

Type : piédroit de porte

Description : Piédroit septentrional d'un accès contemporain du mur le plus occidental MR2001. Cet accès est situé dans l'axe du portail de l'église. Le piédroit est maçonné mais les éléments constitutifs n'ont pas pu être observés en raison de la présence d'un enduit conservé (2017). Il est simplement pourvu d'une feuillure de 4, 5cm à mi-épaisseur du mur pour l'encastrement d'une porte.

US 2017

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : partie sud du secteur

Type : enduit de mortier peint monochrome

Description : Enduit et badigeon rouge qui recouvre le mur MR2006 et le retour MR2001. Le badigeon coloré est posé sur un enduit préparatoire d'environ 1,5cm d'épaisseur, semi-grossier, de couleur claire.

US 2018 (MR2006)

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : SD1

Type : fondation de mur en pierres liées au mortier

Description : Fondation du mur du porche, observée dans le sondage SD1, où elle est dégagée sur une longueur maximale de 0,75m. La limite entre les assises de fondations et celles d'élévation correspond au niveau de sol SL2004 qui s'insère entre les deux parties du mur. La hauteur de la fondation est donc estimée à 1m. La semelle est posée sur le rocher, recherché par l'intermédiaire d'une tranchée étroite observée à partir du niveau 2008. Elle n'a pas été comblée, sinon ponctuellement à l'aide de matériaux, comme des fragments de carreaux de sol insérés en position verticale. La fondation est construite à l'aide de pierres de formes variables : le plus souvent brutes, d'une dizaine de centimètres de longueur pour 4/5cm de hauteur. Elles sont très souvent en position inclinée, les plus grosses posées à plat. Le liant est un mortier de chaux de bonne qualité, utilisé en quantité variable.

US 2019 (CN2019)

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : partie ouest du secteur

Type : parement de caniveau en dalles de pierre

Description : Caniveau tardif, posé contre le parement occidental du mur MR2001, qui présente l'intérêt d'utiliser des blocs en remploi. Le système d'évacuation se compose de blocs de grandes tailles posés de chant ou à plat, dressés dans du coquillier. L'un est un bloc dressé, de 70cm (longueur max. cons.) par 40cm par 18cm d'épaisseur. Il porte une encoche rectangulaire de 10cm par 7cm et 4cm de profondeur. Un autre est de 40cm par 35cm. Il possède une encoche située à 5cm du bord. Elle mesure 7cm de large. *Dimensions* : long. max cons. : 1, 30m \ larg. max. : 0, 83m

US 2020 (SB2020)

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : angle nord-ouest du secteur

Type : alignement de pierres

Description : Massif formé de blocs quadrangulaires dressés dans du calcaire coquillier, posés à plat sur le sol SL2004 et noyés dans le remblai/sol SL2003, dont la surface correspond au plan supérieur de la structure en pierres. 8 blocs ont été dégagés, organisés en deux rangées de 4 blocs. Ils présentent des négatifs (d'agrafes) témoignant d'un usage en remploi. Certains blocs sont

posés sur des parfeuilles collés au mortier de chaux et qui servent à régler l'horizontalité.

Interprétation : Il peut s'agir d'une sorte de fondation flottante d'une structure non identifiée (un contrefort du mur du porche, par exemple ?)

US 2021 (SL2021)

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : SD2

Type : sol en mortier de chaux

Description : Couche en mortier de chaux compacte, conservée sous le sol en ciment du porche. Sa surface est dans un état de conservation variable, lissé dans une moitié de sondage seulement, mais qui permet de proposer qu'il correspond à un sol en mortier de chaux, assez semblable à celui de l'abside, et non à une chape d'installation d'un dallage ou de sol de terre cuite, par exemple. *Dimensions* : épais. : 4cm

US 2022 (SL2021 ?)

Secteur : 2 ; *Coordonnées* : SD2

Type : remblai indifférencié

Description : Remblai composé de sable jaune (brasier), graviers/cailloutis, quelques pierres à plat et éléments provenant d'une démolition (carreaux de sol avec du mortier, enduits, une poche de chaux, etc.). Cette couche ressemble à un remblai préparatoire à la pose d'un sol qui pourrait être la dalle de béton 2021 ou d'un autre sol entièrement démonté. *Dimensions* : épais. : env. 10cm

US 2023 (SL2023) : SL2004

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : SD2

US 2024 (PR2024)

Secteur : 2 ; *Coordonnées* : SD2

Type : seuil monolithique lisse

Description : Seuil du portail occidental de l'église, composé d'une dalle de calcaire coquillier très fin, à ciment grisâtre. La face inférieure possède un angle abattu qui indique vraisemblablement un usage en remploi ; Elle est posée sur une semelle large de 18cm et épaisse de 5/7cm en mortier semi-grossier, compact, de couleur jaune;

Interprétation : La pierre de seuil est posée contre le piédroit septentrional 2026 du portail et perfore le niveau 2031 de manière claire. Il s'agit donc d'un aménagement postérieur à un dispositif initial (PR2029) qui a été entièrement démonté.

US 2025 (PR2026)

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : partie nord-est du secteur

Type : piédroit de porte

Description : Piédroit méridional du portail de l'église, entièrement démonté.

US 2026 (PR2026)

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : partie nord-est du secteur

Type : piédroit de porte

Description : Piédroit septentrional conservé sur 2 assises (depuis le dernier sol de l'église SL2002). L'assise inférieure se compose d'un bloc possédant un chanfrein large de 15cm à l'ex-

térieur et une feuillure de 6cm. L'embrasure droite est profonde de 0, 50m. Le matériau utilisé est un coquillier fin, dressé. Les blocs présentent des traces de ciseau et de pic. La porte a conservé un enduit qui a reçu un badigeon noir, directement posé sur la pierre dans l'embrasure. Au-delà de la feuillure, vers le porche, le badigeon est de couleur rouge. *Dimensions* : prof. : 0, 84m \ haut. max. cons. : 0, 53m

US 2027 (MR2027)

Secteur : 1, 2 ; *Coordonnées* : SD2

Type : élévation de mur en pierres liées au mortier

Description : Elévation de mur observée en partie basse du sondage SD2, sous le niveau de seuil du portail. La fondation apparaît dans les niveaux de sol 2043=2042. Elle n'a pas été dégagée. Elle forme une semelle débordante de 0, 20m au niveau du parement oriental, large de 0, 10m au niveau du parement opposé. L'élévation est conservée sur une hauteur maximale de 0,70m. Elle est en petit appareil assisé, composé de moellons de coquillier plutôt de petites tailles, juste rectifiés. Les joints sont larges, abondamment garnis de mortier grossier (petits galets roulés de rivière), très compact. *Dimensions* : long. max. obs. : \ haut. : 0, 70m

US 2028 (SL2028 ?)

Secteur : 2 ; *Coordonnées* : SD2

Type : sol de terre ?

Description : Ensemble stratifié qui se compose;

- d'un niveau brun limono-sableux contenant des graviers roulés hétérométriques. Sa surface est légèrement indurée. Ce niveau scelle ce qui reste du dispositif illustré par le bloc 2030
- - couche de graviers roulés, de faible épaisseur dans la moitié méridionale du sondage et qui prend de la puissance au-delà du bloc 2029

Interprétation : Il est difficile d'affirmer s'il s'agit d'un sol rudimentaire qui suit l'abandon d'une partie de l'aménagement devant le seuil (2030) tandis qu'une partie demeure en usage (2029). *Dimensions* : épais. : 1 à 7cm

US 2029 (PR2029)

Secteur : 2 ; *Coordonnées* : SD2

Type : pas de porte avec degré

Description : Bloc posé à plat et à face courbe, posé devant le seuil 2024. Il appartient à un dispositif maçonné qui était installé dans le remblai 2031 et presque partiellement recouvert par un autre remblai 2028 après son démantèlement. Le bloc est en calcaire coquillier dressé. La face courbe a conservé des traces d'un enduit.

Interprétation : Ce dispositif évoque assez un degré servant à descendre vers une nef dont le niveau de circulation serait plus bas que celui de l'extérieur. Le bloc laissé en place ne serait que l'amorce d'une assise d'un ensemble maçonné formant une vaste marche de tracé segmentaire. Ce dispositif, par sa situation stratigraphique semble illustré un aménagement antérieur au seuil PR2024.

US 2030 (PR2029)

Secteur : 2 ; *Coordonnées* : SD2

Type : pas de porte avec degré

Description : Bloc associé à 2029, mais aligné dans un sens Ouest-Est

Interprétation : Ce bloc est supposé être un élément d'un dispositif complexe de degré pour descendre dans la nef. Son usage pourrait être de faire la transition entre le degré et le sol des parties latérales situé plus bas.

US 2031

Secteur : 2 ; *Coordonnées* : SD2

Type : remblai de brasier et de déchets de taille

Description : Couche stratifiée composée :

- d'une couche peu épaisse limono-sableuse brune, fruit d'une circulation ?
- d'une couche épaisse de préparation, à base d'un remblai jaune verdâtre identifiable comme du brasier d'une molasse coquillière, mélangé à des déchets de taille, auxquels se mêlent de rares fragments de tuiles et carreaux de sol.

Interprétation : Ce niveau se développe sous le niveau de seuil de la porte et efface le dispositif d'emmarchement. Il est donc interprété comme un remblaiement qui suit l'abandon d'une partie de ce dispositif (2030).

US 2032

Secteur : 2 ; *Coordonnées* : SD2

Type : remblai de brasier et de déchets de taille

Description : Remblai composé de brasier de calcaire coquillier, contenant quelques graviers/cailloutis, des déchets de taille et des fragments de tuiles. Le remblai dessine une forte pente depuis l'Ouest où la couche atteint une épaisseur de 30cm vers l'Est où elle s'amointrit à 7cm.

Interprétation : Il se développe au-dessus du mur occidental enterré MR2027 et est coupé par les fondations maçonnées du degré. Il est donc interprété comme un remblai d'installation de ce dernier.

US 2033 (SL2033)

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : SD2

Genre : positive-négative

Type : sol à base de remblai hétérogène

Description : Remblai hétérogène caillouteux, tronqué dans la moitié septentrionale du sondage, où il est remplacé par la couche 2035 plus puissante. En revanche, dans l'angle Nord/Ouest, il englobe une poche de pierres, de graviers et d'éléments de démolition. Bien qu'il soit difficile de déterminer si cette poche participe au nivellement suivant l'abandon du sol SL2034 partiellement détruit et qui s'accompagne de l'installation d'un nouveau sol. *Dimensions* : épais. : de 5 à 35cm

US 2034

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : SD2

Type : recharge de sol avec de la terre

Description : US qui désigne un ensemble stratifié composé :

- d'une couche de mortier de chaux désagrégé ou de brasier contre le seuil
- une couche de limons bruns. L'ensemble est localisé contre la pierre de seuil 2046, sur le sol SL2036. Elles sont donc interprétées comme des recharges ponctuelles dans un affaissement du sol ou liées à la circulation sur ce même sol.

US 2035= 2008

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : SD2

Type : remblai de terre (terre de jardin ?)

Description : Il présente dans ce sondage une épaisseur de 8cm, sauf dans la moitié septentrionale où cette épaisseur est majorée à 30cm en raison d'une dépression linéaire orientée Ouest/Est, qui pourrait être la conséquence d'un aménagement (installation de végétaux, par exemple) devant le portail de l'église, avant la construction du porche, ou bien d'une destruction pour des raisons indéterminées du niveau de circulation antérieur. *Dimensions* : épais. : de 8 à 30cm

US 2036 (SL2034)

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : SD2

Type : sol à base de remblai hétérogène

Description : US qui désigne une couche de remblai épais d'une quarantaine de centimètres, à base de sable légèrement limoneux, incluant des graviers roulés de rivière, de pierres, de perles de mortier de chaux hétérométriques, ossements humains. La lecture en coupe tend à la découper en trois couches successives, bien que les éléments constitutifs soient assez semblables, mis à part la couleur de la matrice légèrement plus grise en bas évoluant vers le brun et le brun-jaune dans les 5cm supérieurs. La surface, indurée et à structure légèrement feuilletée, indique une circulation.

US 2037 (SL2037)

Secteur : 2 ; *Coordonnées* : SD2

Type : sol à base de remblai hétérogène

Description : Remblai sablo-limoneux brun gris, mêlé de graviers/cailloutis, dont la surface régulière, parfois indurée et la situation de certains éléments constitutifs les plus gros (pierres, fragments de terre cuite et un tesson à plat) indique son usage comme sol. Son plan d'apparition est plus ou moins horizontal, à l'exception de la zone située devant le mur MR2027 où il est plus chargé en pierre et légèrement bombé. *Dimensions* : épais. : 15cm

US 2038 (SL2038)

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : SD2

Type : sol à base remblai hétérogène

Description : Remblai très semblable à SL2037. Il pourrait s'agir de types d'installation semblables à l'intérieur et à l'extérieur de l'église lors d'une même phase d'aménagement. Le remblai présente une pente assez prononcée de l'église vers l'extérieur (Est/Ouest). *Dimensions* : épais. : de 5 à 18cm

US 2039 (SB2039)

Secteur : 2 ; *Coordonnées* : SD2

Type : structure informelle en mortier

Description : Couche de mortier épaisse de 10cm, composée de mortier de chaux gris, fin, assez maigre et friable, la chaux étant présente essentiellement sous la forme de nodules hérométriques. Quelques pierres sont noyées dans ce qui semble être une semelle de fondation d'une structure indéterminée. Sa base repose sur le niveau 2040. Son niveau de construction peut être indiqué par une couche peu épaisse de mortier de chaux observé dans l'angle Nord-Est du sondage, étendue sur le sol SL2038, mais le point d'observation est trop réduit pour en tirer plus de conclusion.

US 2040 (SL2043)

Secteur : 2 ; *Coordonnées* : SD2

Type : sédimentation de sol pauvre en traces

Description : Très fine couche, dont l'épaisseur oscille entre 1 et 5cm, à base de sables brun-gris mêlés à de rares graviers roulés et fragments de tuiles plates à plat et de micro charbons-de-bois. Cette couche est identifiée soit comme une fine recharge sur le sol SL2043, plus épaisse dans les petites dépressions, soit comme le fruit d'une circulation sur ce même sol.

US 2041 (SL2042)=2040

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : SD2

US 2042 (SL2042)=2015

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : SD2

US 2043 (SL2043) =2015

Secteur : 2 ; *Coordonnées* : SD2

Description : Le fond de cette moitié orientale du sondage s'est arrêtée sur cette couche. Les niveaux ne sont donc pas connus

US 2044

Secteur : 1

Coordonnées : SD2

Type : remblai hétérogène

Description : Cette couche a été observée uniquement dans la moitié occidentale du sondage et fouillée sur une épaisseur maximale de 20cm. Elle se compose d'un apport à base de sable légèrement limoneux, de couleur brun-gris, auquel sont mélangés des petits galets de rivière, des petites pierres identifiables comme des déchets de taille d'une dizaine de centimètres, des fragments de tuiles rondes, des billes de mortier de chaux.

Interprétation : La surface, lisse, légèrement indurée pourrait indiquer un usage comme sol ou bien être le résultat d'un tassement lors de l'aménagement de la dalle de mortier de chaux SL2044, auquel cas cette couche ne formerait qu'un remblai préparatoire, destiné à niveler la surface de la structure bâtie. L'argument en faveur de la première hypothèse est la présence d'une tombe, dont le squelette est situé 0,20m sous le plan d'apparition de cette couche. et qui doit s'ouvrir dans ce niveau, aucun creusement ne venant perturber le sol en mortier sus-jacent. La faible profondeur de la tombe permettrait de proposer, sans preuve toutefois, que l'aménagement de la structure accompagnée du sol en mortier de chaux serait précédée d'un dégagement des niveaux déjà en place, détruisant les niveaux supérieurs dans lesquels s'ouvrirait cette tombe.

US 2045 (SP2045)

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : SD2

Type : creusement de fosse de sépulture en pleine terre

Description : US composite qui désigne l'ensemble des éléments constitutifs d'une sépulture observée dans l'angle Nord-Est de la moitié occidentale du sondage. Seule la partie supérieure du squelette a donc été dégagée. Il n'a pas fait l'objet d'une fouille mais seulement d'un dégagement très partiel. Le niveau de creusement de la tombe est vraisemblablement l'US2044. Le creusement n'a pas été identifié dans 2044 lors de la fouille. Le squelette est orienté Sud-Ouest (tête)/Nord-Est (pieds). Il est coupé par la fondation du mur MR2006. L'enroulement du squelette permet d'émettre l'hypothèse d'une sépulture en pleine terre, le corps enveloppé dans un linceul. Il est en position decubitus dorsal. Le squelette est assez gracile, les dents très usées : il peut s'agir d'une personne âgée du sexe féminin (?). Le mobilier provenant éventuellement du comblement de la fosse d'inhumation est mélangé à celui de 2044. Les tessons en pâte rouge à surface enfumée étaient toutefois exactement à l'aplomb du squelette.

US 2046 (PR2024)

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : SD2

Type : seuil monolithique lisse

Description : Bloc monolithique posé contre le mur occidental de l'église, à extrémité arrondie. Elle peut être interprétée comme une marche complétant le seuil du portail de l'église. Le bloc est dressé dans un calcaire coquillier fin. Il porte des traces de layures. Il est sur le remblai/sol SL2036, sa base empâtée par un bourrelet de mortier contre lequel sont posées les couches de terre 2034.

US 2047 (SB2047)

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : SD2

Type : structure bâtie de type indéfini

Description : Maçonnerie observée contre le parement occidental de MR2027, qui soutient la marche 2046. Elle n'a été que partiellement dégagée.

US 2048 (MR2048)

Secteur : 1, 2 ; *Coordonnées* : partie nord du secteur

Type : élévation de mur en pierres liées au mortier

Description : Elévation occidentale de l'église au Nord du portail. Cette maçonnerie, dégagée sur une longueur maximale de 4, 10m n'est pas observée en élévation : seule l'arase (2 assises max.) a été décrite. Elle est formée de deux parements de moellons de tailles moyennes, de 23 à 25cm de longueur pour une hauteur de 5cm de moyenne, dont seule la face de parement a subi une légère rectification. Ils sont assisés. La fourrure se compose de petites pierres brutes organisées (posées serrées et à plat). Le liant est un mortier grossier (graviers roulés de rivière), de couleur beige, compact. *Dimensions* : long. max. obs. : 4, 10m

US 2049 (MR2048)

Secteur : 1, 2 ; *Coordonnées* : partie nord du secteur

Type : enduit de mortier peint monochrome

Description : Enduit qui recouvre le parement occidental du mur MR2048. Il se compose d'un enduit préparatoire d'environ 3, 5cm, semi-grossier, beige sur lequel a été posé un enduit de

lissage d'un demi centimètre, fin. Il forme le support d'un badi-geon coloré en beige rosé.

US 2050 (PR2050)

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : partie ouest du secteur

Type : seuil de porte en ciment

Description : Espace plan recouvert de ciment qui se situe à l'extrémité orientale du mur du porche MR1006, contre le mur occidental de l'église. Il présente divers ancrages au-dessus et devant, dans la dalle de ciment SL2002, qui indique l'emplacement d'une porte ou d'un portique.

Interprétation : Il pourrait s'agir d'un seuil de porte permettant l'accès depuis le porche vers les espaces ouverts au Nord de l'église ? Cet aménagement est très tardif. *Dimensions* : long. max. obs. : 1, 50m \ larg. max. obs. : 0, 30m

US 2051 (MR2006)=2018

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : SD2

Description : La semelle de la fondation n'a pas été atteinte. *Dimensions* : haut. max. dégagée : 1, 05m

US 2052 (MR2051)

Secteur : 1, 3 ; *Coordonnées* : partie nord des secteurs

Type : élévation de mur en pierres liées au mortier

Description : US composite qui désigne deux maçonneries appartenant à une seule structure. La première a été dégagée dans l'angle Nord-Est du secteur 1. Le second mur est observé dans l'angle Nord-Ouest du sondage désigné comme le secteur 3. Il est perpendiculaire au précédent.

Interprétation : Cette structure semble se présente comme un socle maçonné dont seuls les parements tournés vers la périphérie sont en élévation, tandis que la partie centrale est en fondation. Son interprétation demeure indéterminée.

US 2053 (CN2053)

Secteur : 3 ; *Coordonnées* : partie est du secteur

Type : couverture de caniveau en dalles de pierre

Description : Caniveau dégagé dans la partie orientale du secteur 3, qui dessine un arc de cercle : depuis l'abside de l'église s'oriente vers le Nord et ensuite forme une courbe vers le Nord-Ouest. Il a été dégagé sur une longueur de 4m puis a été coupé à la pelle. La couverture est formée de dalles de calcaire, présentant divers traces d'outils (ponctiformes, etc.) et d'ancrages (agrafes, chevilles, etc.) qui indiquent un usage en remploi. Le module évoque pour certaines un remploi de carreaux de cloison.

US 2054 (CN2053)

Secteur : 3 ; *Coordonnées* : angle nord-est du secteur

Type : parement de caniveau en pierres liées au mortier

Description : US qui désigne les deux piédroits du caniveau, composés de moellons équarris dans du calcaire blanc, de calcaire coquillier que complètent quelques fragments de terre cuite qui règlent les hauteurs d'assises. Le liant est une argile mêlée à du sable grossier et des gravillons. Le fond du caniveau n'est pas aménagé. *Dimensions* : haut. : 36 et 40cm

US 2055 (CN2053)

Secteur : 3 ; *Coordonnées* : angle nord-est du secteur

Type : creusement de caniveau

Description : US composite qui désigne la tranchée d'installation du caniveau, large de 8/10cm et le comblement de cette tranchée, à l'aide de terre et de divers matériaux : sable, brasier, pierres et tuiles.

US 2056=2008, 2009

Secteur : 3 ; *Coordonnées* : presque tout le secteur

Type : remblai de terre

Description : US qui désigne le niveau de circulation à l'extérieur de l'église, sur lequel l'essentiel du sondage s'est arrêté car il correspond au plan d'apparition de la plupart des vestiges maçonnés. Il correspond à deux US observées dans les deux sondages réalisés dans les secteurs 1 et 2, c'est-à-dire au remblai formé d'une terre de jardin (US2008), qui prend en ce lieu de la puissance, dont la surface est assez indurée et parfois nappée de lits de chaux blanc minéralisé (US2007). Au fond, cette couche s'accompagne d'un remblai plus gris et hétérogène qui est très semblable à 2009. Sur toute l'épaisseur se trouvent des ossements humains fragmentés et isolés qui indiquent des remaniements de tombes. *Dimensions* : épais. : 1m

US 2057 (MR2057)

Secteur : 3 ; *Coordonnées* : partie sud du secteur

Type : élévation de mur en appareil rectangulaire

Description : Maçonnerie observée en plan uniquement. Le tronçon dégagé est composé de trois blocs dressés dans du coquillier et assisés. Ils présentent un module de 55x30 d'épaisseur. La hauteur n'est pas connue. Le liant est un mortier de chaux brun, très compact, semi-grossier. La maçonnerie a conservé un enduit sur le parement intérieur et un enduit extérieur très altéré. *Dimensions* : long. max. obs. : 1, 80m \ épais. : 0, 30m

Interprétation : Ce mur correspond au mur qui ferme au Nord une petite chapelle latérale de l'église.

US 2058 (SP2058)

Secteur : 3

Coordonnées : partie centrale du secteur

Type : squelette isolé

Description : Ce squelette a été mis en évidence lors de la mise en place du sondage profond dans l'angle Nord-Est du secteur 3. La partie inférieure du corps a été arrachée par la pelle lors du dégagement des racines du micocoulier. Ainsi seule la partie supérieure du squelette, de la tête jusqu'à l'abdomen, a-t-elle été dégagée. Le squelette n'a pas fait l'objet d'une fouille mais seulement d'un dégagement très partiel. Le niveau de creusement de la tombe est peut-être 2056. Le creusement n'a pas été identifié. Le squelette est orienté Ouest (tête)/Est (pieds). Il est en position decubitus dorsal, au moins une main sur l'abdomen. La situation du squelette permet d'émettre l'hypothèse d'une sépulture en pleine terre ou en cercueil. Les dents très usées : il peut s'agir d'une personne âgée (?)

US 2059 (MR2059)

Secteur : 4 ; *Coordonnées* : partie est du secteur

Type : élévation de mur en appareil rectangulaire

Description : Moitié septentrionale de l'abside semi-circulaire de l'église, formée de deux parements qui retiennent une fourrure. Le parement intérieur, dégagé sur deux assises, est composé de blocs dressés dans du calcaire coquillier fin, à matrice blanc/beige. La face de parement des blocs est concave. Sur les faces se trouvent encore des traces ténues d'un badigeon coloré noir sur fond de lait de chaux blanc. Le parement extérieur, au contraire, se compose de blocs dressés dans un matériau semblable présentant des traces en chevron sur une face de parement convexe. Ils portent des traces de crépi moderne. Traces d'outils ponctiforme et de ciseau. *Dimensions* : épais. : 1, 32m

US 2060 (CN2053)

Secteur : 4 ; *Coordonnées* : partie est du secteur

Type : couverture de caniveau en dalles de pierre

Description : Tronçon du caniveau dégagé sur 4m, situé contre l'abside semi-circulaire de l'église. *Dimensions* : long. max. obs. : 4m

US 2061

Secteur : 4 ; *Coordonnées* : partie nord du secteur

Type : base de colonne

Description : Base conservée sur une hauteur maximale d'une colonne engagée située à la jonction de l'abside et de l'ouverture vers la chapelle latérale située au Nord. Elle est formée d'un bloc dressé dans du calcaire coquillier. À la base, elle est taillée en demi-cercle avec une feuillure verticale et un négatif rectangulaire. Cette portion a conservé en surface les traces d'un premier décor badigeonné de couleur noire semblable à celui de l'abside. Dans la partie supérieure de ce bloc, la portion en arc de cercle est abattue et remplacée par un blocage maçonné qui reproduit la forme arrondie. L'ensemble est ensuite recouvert par le décor 2064. *Dimensions* : haut. max. cons. 52cm \ larg. : 58cm \ prof. : 26cm

Interprétation : La relation stratigraphique entre ce bloc et l'abside comme la reprise accompagnant la création de la chapelle tend à démontrer que cet aménagement appartient à une phase postérieure d'aménagement. Elle pourrait correspondre à la création d'un arc triomphal faisant la transition vers l'abside. Les négatifs et la feuillure seraient les ancrages d'un moyen de fermeture de la chapelle.

US 2062 (MR2062)

Secteur : 4 ; *Coordonnées* : partie nord du secteur

Type : élévation de mur en appareil à moellons quadrangulaires

Description : Mur oriental de la chapelle latérale de l'église. Sa création a généré un percement au niveau de l'extrémité de l'abside, perceptible par l'usage d'un mortier très compact, beige soutenu, quasi brun, fin. Le mur se compose de moellons bien dressés dans un coquillier fin. *Dimensions* : long. max. obs. : 1, 25m

US 2063

Secteur : 1 ; *Coordonnées* : SD1

Type : enduit de mortier

Description : Le front de taille 2011 était recouvert d'un enduit très altéré, de même composition que celui du sol qui tapissait le sol inférieur de l'extraction.

Interprétation : Cet enduit, ainsi que le sol, témoigne d'un usage secondaire du front de taille pour un aménagement partiellement enterré.

US 2064

Secteur : 4 ; *Coordonnées* : tout le secteur

Type : enduit de mortier peint monochrome

Description : Dernier décor de l'abside, que l'on retrouve sur le mur de l'abside 2059, la base de colonne engagée 2061. Il se compose d'un enduit préparatoire recouvert par un badigeon coloré imitant les marbres.

Interprétation : Ce décor évoque assez celui que l'on retrouve à l'intérieur du château : XIXe s ?

US 2065 (SL2065)

Secteur : 4 ; *Coordonnées* : partie nord du secteur

Type : carrelage

Description : Sol qui occupe l'espace de la chapelle. Il s'agit d'un sol de carreaux ciment posés sur une chape de mortier de chaux. La plupart ont été récupérés. Leur pose semble avoir généré la destruction partielle du sol en mortier qui se situe dans l'abside.

US 2066 (SL2066)

Secteur : 4 ; *Coordonnées* : presque tout le secteur

Type : sol construit en béton de chaux

Description : Sol qui recouvre l'espace de l'abside. Il se compose d'une « mosaïque » de 3 dalles de béton de chaux de composition variable coulées autour d'un motif central en forme de croix latine, dont il manque la branche supérieure. Celui-ci est composé à l'aide de pierres quadrangulaires. Au Nord, la dalle est en mortier de chaux grossier, contenant de nombreux graviers de rivière. À l'Ouest, la chape contient essentiellement du brasier qui s'est désagrégé lors de son exposition aux intempéries. Il a permis de constater la présence d'un dallage de pierres au-dessous. Ce sol, légèrement surélevé par rapport au sol de la nef (SL2002) se développe sur la moitié de l'édifice, jusqu'à une marche de ciment peint et porte les négatifs d'ancrage d'un chancel (ou barrière ?) isolant l'abside de la nef. Autour de la croix, sur le sol, se trouvent de multiples pâtes de mortier de chaux qui pourraient avoir servi à fixer la table d'autel.

US 2067 (MR2067)

Secteur : 4 ; *Coordonnées* : angle nord-ouest du secteur

Type : élévation de mur en appareil à moellons quadrangulaires

Description : Angle opposé de l'ouverture de la chapelle latérale, qui permet de restituer une largeur maximale de 1, 81m.

LA ZONE 3

US 3000

Description : Couche de poussière et déchets de taille qui est observée dans la moitié orientale de la tranchée 1. Elle forme une couche d'environ 20cm.

US 3001 (SL3001)

Type : Sols de terre

Description : Ensemble stratifié qui s'intercale entre une couche de brasier et un sol brun. Cette couche prend naissance à environ 6m de l'extrémité orientale de la tranchée 1 et se développe jusqu'à l'autre extrémité. Dans la partie supérieure, elle se compose d'un niveau d'environ 5cm d'argile brune à laquelle est mêlé du gros sable et du brasier, ainsi que des nodules de coquillier et des fragments de terres cuites. La surface est régulièrement parsemée de charbons de bois, elle est indurée. Il s'agit d'un sol feuilleté. Au-dessous, se trouve du brasier jaune avec les 2 ou 3 centimètres supérieurs légèrement brunis et grise à cœur. Il se peut qu'il s'agisse de différents sols distincts superposés.

US 3002 (SL 3002)

Type : Sols de terre

Description : Niveau brun rouge observé sur la moitié orientale de la tranchée. Il présente une épaisseur oscillant entre 5 et 20cm. Il se compose d'argile assez compacte, à texture assez grumeleuse, contenant d'abondantes traces de manganèse. Inclusion de petites pierres de coquillier pourri et beaucoup de sable provenant de la poussière de taille. Cette couche contient une majorité de tessons à pâte kaolinitique et un fragment de dolium. Cette couche scelle les activités d'extraction de matériaux de la zone Sud-Est.

US 3003 (SL3002 ?)

Description : Comblement des dépressions du rocher à l'aide d'abondants fragments de tuiles rondes et de déchets de taille dans une matrice semblable à 3002. Cette couche peut servir à combler les plus fortes dépressions consécutives aux extractions de plaques de rocher.

US 3004

Description : activité d'extraction de calcaire, par arrachement de bancs au pic, observée dans la partie S-E de la tranchée.

US 3005 (PO3005)

Description : Creusement ovale de 24cm sur 20cm partiellement détruit par les extractions de roche. La profondeur oscille entre 5 et 19cm. Le fond est quasi horizontal.

Interprétation : Peut-être reste de calage de poteau d'une structure entièrement démontée par les extractions ?

US 3006

Description : Rocher dégagé sur toute la longueur de la tranchée, formé de lits calcaires horizontaux d'une épaisseur de 10 à 12 cm. Le rocher présente un pendage léger vers les sud-est.

US 3007

Description : Ramassage de mobilier, dont une monnaie du type denier narbonnais du XVe s., dans la couche fine qui scelle les extractions observées au NO de la tranchée.

US 3008

Description : Activité d'extraction (fronts de taille, etc) observées au NO de la tranchée.

US 3009

Description : Activité d'extraction (fronts de taille, etc) observées au centre de la tranchée. Sur le sol inférieur se trouvaient quelques gros blocs bruts d'extraction. Le seul dégagé mesure 75 cm de long, 44 cm de large et 20cm d'épaisseur

LA ZONE 5

US 5000 (SL5000)

Type : comblement de tranchée de fondation

Description : La dépression issue du prélèvement de rocher en plaques préalable à l'installation du rempart est comblée avec un sédiment argileux de couleur rouge, mélangé à du brasier, des déchets de taille et des blocs posés à plat. La surface indurée de ce remblai a peut-être servi de premier niveau de circulation pour la maison.

US 5001 (MR5001)

Type : élévation de mur en pierres liées au mortier

Description : Mur en élévation bien conservé orienté nord/sud, qui sépare l'espace bâti en deux espaces PCE1 à l'Ouest et PCE2 à l'Est (la cave). Il s'appuie au Nord contre le parement intérieur du rempart MR5004. Sa semelle repose sur le rocher retaillé en paliers portant des traces smillées de pics de carrier. Ce mur est construit avec des blocs de calcaire formant deux parements et liés à mortier gris fin, incluant de nombreuses granulosités. Ce mortier est compact et de bonne résistance mécanique. Les moellons sont quadrangulaires, mais juste équarris. Les joints sont larges et le mortier abondant. *Dimensions* : long. 1,60m dégagé \ épais. 0,52m \ haut. 1,60m cons

Interprétation : ce mur sépare deux espaces dont les niveaux de circulation présentent près de 1,50m de différences. Le second peut-être identifié comme une cave, dans laquelle la circulation s'effectuerait directement sur le rocher exploité. Il est difficile de dire si cette cave est une exploitation opportuniste du dénivelé généré par cette exploitation ou si sa construction a motivé l'extraction de matériaux.

US 5002 (BS5002)

Description : Ensemble de 4 bassins construits dans partie orientale. Ils n'ont été dégagés qu'en plan. Les bassins sont quadrangulaires. Leurs parements intérieurs sont recouverts de carreaux à vernis. La construction de ces bassins est postérieure à

la cave, les maçonneries s'appuyant contre le parement extérieur du mur oriental. Dimensions des bassins : 3,90m x 1,60m ; 1,38m x 2,22m ; 1,05m x 0,95m.

US 5003 (MR5003)

Type : élévation de mur en pierres liées au mortier

Description : Elévation de mur orienté nord/sud, fermant la PCE2 à l'Est. Ce mur s'appuie sur le rempart. Le mur possède deux parements faits de moellons moyens de calcaire coquillier liés par un mortier gris/blanc, très fin, sableux et compact. Ce mur est peut-être associé à un premier petit bassin (1,05m x 0,90m) se développant à l'intérieur de la pièce, mais leur relation stratigraphique n'a pas été éclaircie. *Dimensions* : long. 1,90m obs \ larg. 0,50m

US 5004 (MR5004)

Type : élévation de mur en pierres liées au mortier

Description : Cette US désigne le parement intérieur de l'élévation septentrionale identifiée comme le rempart. Le parement extérieur de cette même élévation est désigné MR8010 et 8011. Son dégagement a permis de faire plusieurs constats. Dans sa partie occidentale, sa construction a été précédée par une préparation du rocher, débarrassé de sa découverte et découpé en palier vers le Nord pour poser la semelle du rempart sur une surface plane et compacte de rocher. Le matériau a été enlevé par plaques. À l'Est, l'élévation prend de l'ampleur. Elle repose sur plusieurs assises de plaques de découvertes arrachées, liées à l'aide d'un gris. Ces plaques reposent sur une arête de rocher retailé ici en palier portant des traces smillées de pics de carrier.

Le parement est édifié à l'aide de moellons de calcaire coquillier équarris et assisés. Le liant est un mortier gris, fin, riche en chaux. *Dimensions* : hauteur max. 1,55m \ épais. 1,35m

LA ZONE 6

US 6001 (SL6001)

Description : Ultime sol de l'espace bâti observé sur l'ensemble de la tranchée. Il est formé par une couche de remblai d'une épaisseur variant entre 5 et 25cm dont la surface indurée témoigne d'une circulation. Ce remblai est à base de brasier jaune mélangé à de l'argile, des petits déchets de taille et des inclusions de charbons de bois, de graviers, de nombreuses perles de chaux, des pierres lorsqu'il est plus épais et des fragments de tuiles rondes. Le mobilier (céramique, fer) est moderne.

US 6002

Description : US technique de ramassage de mobilier devant un front de taille aménagé US6004, à l'Ouest de la tranchée. Le mobilier appartient sans doute à deux couches : un premier remblai hétérogène semblable à SL6001 et une couche inférieure sableuse brune d'environ 25cm d'épaisseur, qui pouvait appartenir à un premier sol utilisé avec le front de taille, hypothèse argumentée par l'arrêt de l'enduit qui recouvre le front au niveau du plan d'apparition de ce sol.

US 6003 (SL6003)

Description : Sol composé d'une couche de remblai dont l'épaisseur varie ; - à l'ouest il est posé sur le plancher de la roche et possède une épaisseur de 25cm environ. Il possède une matrice légèrement brun/rouge ; - dans la partie centrale de la tranchée, il est disposé jusque sur le plan supérieur du rocher soit entre 25 et 30cm ; Le remblai est d'une nature variable sableuse brun/rouge avec de déchets de taille, des fragments de tuile à l'ouest, argileuse brune de bonne tenue avec un grand nombre de perles de mortier, des boulettes d'argile jaune et des amas de pierres (déchets de taille) de toutes tailles surtout vers le fond ; L'aménagement sommaire de blocs à plat, pris dans une matrice semblable pourrait lui appartenir et être interprété comme un moyen pour stabiliser le remblai plus sableux

US 6004

Description : Rocher qui porte des traces d'extraction. Il est observé en trois points dans la tranchée :

1. front de taille d'une hauteur de 55cm. La paroi est verticale, couverte de traces obliques de pic de carrier. Le sol est rectifié avec un tranchant large d'environ 1,5cm. L'angle supérieur de la paroi est aménagé d'une sorte de feuillure de 3cm de hauteur sur 1,5cm de profondeur et longue de 80cm. Dans l'axe, à 2cm au-dessus du plan supérieur, se trouve un ancrage rectangulaire de 4cm sur 3cm et d'une profondeur de plus de 17cm, dans lequel ont été recueillies des fibres de bois. Il peut s'agir d'un aménagement de paroi destiné à accueillir un bâtiment partiellement encaissé.
2. Sol inférieur du même front de taille observé dans la partie médiane de la tranchée. La surface est rectifiée avec un outil à tranchant large d'1,5 à 1,7cm. Dans la berme Sud, il est possible de voir un front de taille de 24cm de hauteur, dont le sol supérieur correspond au point d'observation 3.
3. Plan supérieur à pente Ouest/Est et présentant en surface 3 tranchées d'extraction : deux des saignées outrepasées orientées nord-est/sud-ouest et une perpendiculaire nord/sud. Elles sont légèrement courbes. Les longueurs maximales observées sont d'1,30m au sud et 1,45m au nord, écartées de 0,70m. Le tranchant de l'outil utilisé possède une largeur supérieure à 1,5cm.

US 6005

Type : enduit de ciment

Description : Enduit de ciment qui recouvre le front de taille situé à l'ouest de la tranchée. Il est conservé sur au moins 20cm de hauteur. Il implique l'utilisation du front de taille comme élément constitutif d'un bâti partiellement excavé. Sa base correspond à peu près au plan d'apparition d'une couche argilo-sableuse brune qui recouvre le sol de l'extraction et qui pouvait former le 1er sol aménagé. *Dimensions* : haut. 20cm \ épais. 5cm max

LA ZONE 7

US 7001

Localisation : Tranchée 9

Type : remblai

Description : Couche de remblai de couleur jaune faite à partir de cailloutis et de brasier. Cette couche, assez compacte, est utilisée pour préparer le niveau de la route moderne. *Dimensions* : épais. 0, 25m

US 7002

Localisation : Tranchée 9

Type : remblai

Description : Couche de remblai très meuble, composée de terre et de blocs de dimensions moyennes. Il se développe jusqu'au mur MR7004 et est destiné à abandonner l'usage de la rampe 7003. *Dimensions* : épais. 0, 28m obs

US 7003

Localisation : Tranchée 9

Type : rampe

Description : Rampe qui occupe la moitié septentrionale d'une voie de circulation moderne, complétée dans la moitié sud par une chaussée sur remblai 7005. Deux marches ont été dégagées. Elles sont faites à partir de blocs rectangulaires de calcaire coquillier de grandes dimensions. Les arêtes sont émoussées. La marche supérieure mesure 3,04m de long et 15cm de hauteur. Les blocs possèdent une largeur de 26 à 35cm. La marche inférieure mesure 2,80m de long et les blocs possèdent une largeur de 27 à 40cm. L'embranchement mesure 1, 90m de long et sa largeur oscille entre 2,80m et 3,04m. Le reste de la rampe est réalisé à l'aide de moellons de petites à moyenne dimension posés à plat, scellés par un mortier graveleux et compact. L'escalier semble butter contre le rempart au nord. Il est aussi borné au sud par le muret MR7004. *Dimensions* : long. 2, 50m \ larg. 3, 04 à 2, 80m

US 7004 (MR7004)

Localisation : Tranchée 9

Type : élévation de mur en pierres sèches

Description : Mur à parement unique, orienté est-ouest. Le parement est construit du côté nord, du côté de l'escalier 7003 qu'il borde au Sud. Ce mur est fait à partir de blocs de remploi, de moellons grossièrement équarris en calcaire coquillier et de pierres de calage, grossièrement assisés sans liant. Il sert à retenir les remblais 7005 formant la chaussée au Sud. *Dimensions* : long. 2, 70m \ larg. 0, 23 à 0, 38m \ haut. 0, 40m

US 7005 (VO7005)

Localisation : Tranchée 9

Type : remblai de galets

Description : Couche de remblai extrêmement damée en surface, composé de gros blocs de calcaire bien agencés. Il se développe au Sud d'une voie de circulation moderne, retenu au Nord par le muret qui borde la rampe et vraisemblablement jusqu'au piédroit de la porte d'accès PR8004. *Dimensions* : épais. 26 à 40cm \ long. 3, 60m obs \ larg. 1, 80m obs

US 7006 (SL7006)

Localisation : Tranchée 9

Type : sol construit en cailloutis et mortier

Description : Première chaussée dégagée dans la moitié méridionale de la tranchée. Elle est formée d'une couche en mortier blanc rosé très damé en surface. Elle n'a pas été fouillée.

Dimensions : long. 1m \ larg. 1, 50m

US 7007

Localisation : Tranchée 12

Type : substrat

Description : Substrat dégagé dans l'extrémité orientale de la tranchée qui présente une surface assez plane, débarrassée de la découverte. Il s'arrête en ligne de front, qui permet d'émettre l'hypothèse qu'il a fait l'objet d'une extraction de matériaux et pas seulement d'une préparation, mais aucun dégagement n'a été réalisé pour la vérifier.

US 7008

Localisation : Tranchée 12

Type : sol aménagé de galets

Description : Au-delà de la rupture observée dans la roche se trouve un aménagement de galets hétérométriques posés à plat ou en hérisson et noyés dans un sédiment sableux. Il est interprété comme un sol se développant jusqu'au mur de clôture de l'église. Leur relation, toutefois, n'a pas été établie en raison de la présence d'un caniveau en béton.

US 7009

Localisation : Tranchée 12

Type : chaussées

Description : La totalité de la stratigraphie de la tranchée se compose d'une succession de chaussée dont la première prend place directement sur le rocher aplani et la dernière correspond à la chaussée de bitume actuelle.

- La première chaussée est composée d'un remblai de brasier, graviers et cailloutis, fragments de tuiles, perles de chaux. Surface régulière et compactée.
- La seconde est un remblai de pierres dans une matrice sableuse brune. Épaisseur de 0,20m. Surface très indurée.
- Le reste se compose d'une succession de recharges en fines couches d'1 à 10cm. La première : ALB, gra. anguleux (3), boulettes de terre cuite, quelques pierres. La seconde : S très fin BG. La troisième : poussière de taille très fine jaunâtre. La quatrième : brasier grossier avec déchets de taille et boules de coquillier pourri, galet (1). La cinquième : sables gris. Au-dessus : couches de matériaux entre lesquels s'intercalent des fines recharges de nivelage.

LA ZONE 8**US 8000 (MR8001)***Secteur : 1**Type : élévation de mur en pierres liées au mortier*

Description : Cette US correspond à l'état initial du tronçon SE du mur d'enceinte. La relation établie entre l'élévation et le rocher est remarquable : tous les deux sont parfaitement alignés, le rocher auparavant débarrassé de la découverte et redressé au pic, tel un front de taille. Le mur est construit avec des blocs de calcaire gréseux, de mauvaise qualité. Les blocs sont équarris, grossièrement quadrangulaires. Mais la surface très altérée des éléments, s'explique sans doute plus par un mauvais état de conservation d'un matériau de mauvaise qualité que par un faible soin porté à l'ouvrage. Ils sont assisés, le plus souvent posés à plat, rarement de chant. Les mesures prises sur les blocs sont une estimation à réviser en raison de la présence de joints beurrés, réalisés au ciment. En partie haute, intégré dans le mur de terrasse, un bloc à sculpture ondulée a été repéré. *Dimensions :* cons: long. 10, 20m \ épais. 1, 80m

US 8001 (MR8001)*Secteur : 2**Type : élévation de mur en pierres liées au mortier*

Description : Tronçon situé dans le prolongement de MR8000, au Nord, au-delà d'une rupture de la maçonnerie. Présence notée du rocher retaillé à la verticale, sur une longueur de 9,80m de long au sommet marquant une pente Nord/Sud. Le matériau et la mise en œuvre de l'élévation est totalement semblable à ceux de MR8000. Les plus gros blocs sont toutefois placés à la base du parement. En outre, on observe un retrait du parement au niveau des trois assises supérieures ; qui ne sont pas recouvertes par les joints ciment, contrairement au reste de la maçonnerie : ce retrait pourrait marquer le début d'une reprise.

US 8002 (MR8002)*Secteur : 3**Type : élévation de mur en pierres liées au mortier*

Description : Le mur MR8002 est orienté nord/sud situé au niveau d'une avancée maçonnée, dont les élévations s'appuient sur les élévations contiguës, témoignant de sa postériorité. Le parement est réalisé à l'aide de moellons de calcaire coquillier, dont la taille est difficile à déterminer en raison d'un joint couvrant presque la totalité de la surface. Il subsiste des traces de tranchant fin sur des blocs du haut du mur. Bien que l'on puisse constater l'usage d'un module plus petit, cette élévation n'a pas fait l'objet, par conséquent, d'une observation plus attentive. Ce module très distinct, et sa relation stratigraphique avec l'appareil à bossages 8003 toutefois, conduisent à poser deux hypothèses. La première est que les différences d'appareils illustrent une construction progressive de l'enceinte. La seconde qu'il s'agit d'une reprise, respectant le tracé initial.

US 8003 (MR8003)*Secteur : 3**Type : élévation de mur en pierres liées au mortier*

Description : Ce tronçon se trouve à l'extrémité nord du mur MR8002, non loin du piédroit de la porte fortifiée détruite

PR8004. Cette maçonnerie se caractérise par un appareil régulièrement assisé à bossages. Le matériau est une molasse coquillière très fragile, responsable de l'effacement d'un grand nombre de bossage. En revanche, les parties supérieures sont mieux conservées. Les joints beurrés n'ayant pas été appliqués sur cette élévation, il a été possible de mesurer l'épaisseur des joints originaux (environ 3mm).

US 8004*Secteur : 4**Fait : PR8004**Type : piédroit de porte*

Description : Piédroit de porte observé sur le tracé du rempart, au niveau de la tranchée 5, englobé dans les murs de clôture postérieurs. Ce piédroit est conservé sur 6 assises de blocs en molasse coquillière semblable au matériau utilisé pour la maçonnerie MR8003. Il mesure 1,60m de haut et est observable sur 0,60m d'épaisseur. Il est couronné par une imposte qui porte encore le premier claveau d'un arc. Les blocs sont taillés et dressés bien que leur surface soit altérée. Les joints sont fins, inférieurs au centimètre. Un enduit recouvre les hauteurs d'assises sont : 27, 28, 27, 26 et 24cm

US 8005 (MR8005)*Secteur : 5**Type : élévation de mur en pierres liées au mortier*

Description : Cette élévation présente au moins trois séries qui peuvent correspondre à phases de constructions :

- à la base : 3 assises en moellons de calcaire quadrangulaires, équarris, caractérisés par une forme allongée. Cet appareil est débordant par rapport au reste de l'élévation.
- 3 assises en appareil en calcaire coquillier de grand module, quadrangulaires et équarris. Des traces de taille sont visibles : pic et broche.
- au sommet, une reprise avec des petits moellons de toutes dimensions.

US 8006 (MR8006)*Secteur : 6**Type : reprise de mur en pierres liées au mortier*

Description : Cette US désigne la moitié septentrionale du tronçon situé avant le virage que le rempart amorcé au niveau de la Bénovie. Il n'est pas possible de bien déterminer si les différences observées (ruptures d'assises, etc.) correspond à une reconstruction ou des étapes de construction. Le parement est fait de blocs quadrangulaires, équarris dans du calcaire coquillier. Les plus gros modules sont dressés et certaines faces ont été rectifiées à la broche. Les assises ont des hauteurs différentes. Cet appareil se caractérise aussi par l'usage de 5 blocs à bossages peut-être utilisés en remploi et d'un bloc retaillé. Certaines pierres montrent des traces de rubéfaction.

US 8007 (MR8007)*Secteur : 6**Type : élévation de mur en pierres liées au mortier*

Description : Le mur MR8007 est situé dans le prolongement septentrional du mur MR8006, au-dessus du cours d'eau : il n'a

donc pas fait l'objet d'une prise de dimensions des blocs. Il est construit directement sur le rocher retaillé en fronts de taille qui portent les traces smillées laissées par le pic de carrier. Le parement du mur est fait de moellons de calcaire coquillier. Ils sont équarris et de forme quadrangulaire. Quelques blocs conservent des traces d'outil et de rubéfaction.

US 8008 (MR8008)

Secteur : 7

Description : Le mur MR8007 surplombe le Vidourle, au-dessous du château. Non accessible, il n'a fait l'objet d'aucune observation particulière sur la maçonnerie. L'élévation est construite sur le rocher qui a été retaillé verticalement sur sa partie orientale, mais laissé brut dans sa partie occidentale. La césure est aussi marquée au niveau de l'appareil. Un élément débordant est visible au niveau à la base du parement occidental.

US 8009 (MR8009)

Secteur : 8

Type : élévation de mur en pierres liées au mortier

Description : Ce mur se caractérise par un petit appareil à assises régulières de moellons de calcaire coquillier. Les moellons sont dressés et bien équarris. Le parement conserve des traces de rubéfaction. L'appareil est oblong. Quelquefois deux petites hauteurs d'assises sont nécessaires pour rattraper le niveau d'une grande hauteur; L'appareil est posé sur le rocher naturel, trois assises de base sont légèrement débordantes par rapport à l'élévation pour mieux s'adapter au rocher. Deux trous de boulins sont observables, ils sont alignés verticalement: ils mesurent 10cm sur 13 et 11 sur 11cm;

US 8010 (MR8010)

Secteur : 9

Type : élévation de mur en pierres liées au mortier

Description : Le mur MR8010 correspond à la moitié orientale du dernier tronçon étudié. Il repose sur le rocher partiellement débarrassé de sa découverte. Il est en appareil assisé composé de moellons de calcaire coquillier. Leur face de parement présente des traces de taillant et de ciseau.

US 8011 (MR8011)

Secteur : 9

Type : élévation de mur en pierres liées au mortier

Description : Partie occidentale du dernier tronçon, se développant au-delà d'une rupture verticale qui indique vraisemblablement une reprise. Cette élévation est en moyen appareil, les moellons équarris dans du calcaire coquillier. Les faces de parement quadrangulaires sont rectifiées à la broche. Les assises ne sont pas rectilignes. *Dimensions :* long. 5, 5m

US 8012 (PR8012)

Secteur : 10

Description : Porte de la ville avec parement à bossages intérieur et extérieur.

Annexe 3 : listing des photos

N° 1. *Zone* : 1, 2. *Sujet* : Vue générale des secteurs avant intervention.

N° 2. *Zone* : 1. *Sujet* : Vue de l'arc-doubleau effondré dans la couche de démolition, en cours d'intervention. *UsFaits* : 1000

N° 3. *Zone* : 1. *Sujet* : Vue de la partie Nord du prieuré. Au premier plan, sol d'argile posé sur une couche de démolition. *UsFaits* : MR1059, MR1060, MR1061, US1070, MR1058, SL1064, MR1062, CN1028, CN1063

N° 4. *Zone* : 1. *Sujet* : Vue rapprochée de la partie Nord du secteur : le sol d'argile est étendu sur une couche de démolition de pièces abandonnées du prieuré. *UsFaits* : MR1059, MR1060, MR1058, US1070, SL1064, SL1067, CN1063

N° 5. *Zone* : 1. *Sujet* : Vue générale du secteur. *UsFaits* : MR1059, MR1060, MR1058, US1070, SL1067, CN1063, CN1028, MR1062, MR1061, US1065

N° 6. *Zone* : 1. *Sujet* : Vue générale du secteur. *UsFaits* : MR1059, MR1060, SL1064, SL1067, MR1058, US1070, MR1061, CN1063, CN1028, MR1062, US1065

N° 7. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue de l'église en cours de dégagement. *UsFaits* : SL2002, SL2066, PR2025, 2025, 2026

N° 8. *Zone* : 1. *Sujet* : Vue du dernier sol de la pièce et des banquettes. *UsFaits* : BQ1019, BQ1020, BQ1021, SL1009, MR1004, MR1018, MR1006, US1003

N° 9. *Zone* : 1. *Sujet* : Vue du dernier sol de la pièce et des banquettes. *UsFaits* : BQ1019, BQ1020, BQ1021, SL1009, US1003, MR1018, MR1004

N° 10. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue des deux sols en mortier de chaux (ou brasier compacté), dont un dans le sondage SD1. Au second plan, le mur du porche MR2006 avec l'enduit conservé sur son parement extérieur et le sol en ciment du porche SL2002. *UsFaits* : MR2006, SL2002, SL2004, SL2005

N° 11. *Zone* : 2. *Sujet* : SD1 : Vue du sol chaulé sur la terre de jardin (?). *UsFaits* : SL2007, 2008

N° 12. *Zone* : 1. *Sujet* : Vue du remblai riche en mobilier XIXe s. en cours de dégagement. *UsFaits* : 1011

N° 13. *Zone* : 1. *Sujet* : Vue de hauteur de l'ensemble du prieuré. *UsFaits* : MR1006, FE1007, US1017, MR1059, MR1060, MR1061, MR1058, SL1067, MR1036, SL1046

N° 14. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue de hauteur de l'ensemble de la zone de l'église. *UsFaits* : MR1006, FE1007, US1017, MR1059, MR1060, SL1067, MR1061, MR1058, US1065, MR1036, SL1046, MR1052

N° 15. *Zone* : 1. *Sujet* : Vue du sol SL1013. *UsFaits* : SL1013, US1025, MR1004

N° 16. *Zone* : 1. *Sujet* : Vue du sol SL1013 et, au second plan du ressaut de la fondation du mur méridional de la pièce. *UsFaits* : SL1013, MR1004, 1025

N° 17. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue en plan du sol dans le sondage SD1. *UsFaits* : SL2010

N° 18. *Zone* : 1. *Sujet* : Vue en plan du sol SL1014 et de pierres posées dessus appartenant au remblai de préparation du sol sus-jacent SL1013. *UsFaits* : SL1014, SL1013, MR1004, 1025

N° 19. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue du sol en terre SL2113 comblant le front de taille. Au premier plan, le sol supérieur du front de taille et l'ancrage de poteau. Au second plan, la fondation du mur du porche. *UsFaits* : SL2013, 2011, PO2012

N° 20. *Zone* : 2. *Sujet* : Zoom sur le sol et la limite du front de taille bordé par le calage de poteau. *UsFaits* : SL2013, 2011, PO2012

N° 21. *Zone* : 1. *Sujet* : Remblai contenant d'abondantes tuiles préparant l'installation du sol de terre. *UsFaits* : US1025, 1025

N° 22. *Zone* : 2. *Sujet* : Remblai sableux préparant l'installation du sol de terre SL2013. *UsFaits* : SL2013, 2014, 2011, PO2012

N° 23. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue du front de taille bordé du trou de calage de poteau et du sol en mortier de chaux posé sur le sol inférieur. *UsFaits* : SL2015, 2011, PO2012

N° 24. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue du front de taille bordé du trou de calage de poteau et recouvert encore par les restes d'un enduit. À droite se trouve une tranchée outrepassée d'extraction. Un sol en mortier de chaux est posé sur le sol inférieur du front. *UsFaits* : SL2015, 2011, PO2012, 2063

N° 25. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue du front de taille bordé du trou de calage de poteau et recouvert encore par les restes d'un enduit. À droite se trouve une tranchée outrepassée d'extraction. Un sol en mortier de chaux est posé sur le sol inférieur du front. *UsFaits* : SL2015, 2011, PO2012, 2063

N° 26. *Zone* : 1. *Sujet* : Sol en terre antérieur à la construction du prieuré avec mobilier à plat. *UsFaits* : SL1016

N° 27. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue générale de la zone de l'église.

N° 28. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue rapprochée de la partie la plus occidentale du secteur de l'église. *UsFaits* : MR1006, SL1003, CN2019, MR2001, SB2020, SL2001

N° 29. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue rapprochée de la partie la plus occidentale du secteur de l'église. *UsFaits* : MR1006, SL1003, 1003, MR2001, SB2020, SL2001, MR2048, 2048

N° 30. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue rapprochée de la partie la plus occidentale du secteur de l'église. *UsFaits* : MR1006, SL1003, MR2001, SB2020, SL2001, MR2048, PR2025, 2026, 2050

N° 31. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue rapprochée de la partie la plus occidentale du secteur de l'église. *UsFaits* : MR1006, SL1003, 1003, MR2001, SB2020, SL2001, MR2048

N° 32. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue de la partie la plus occidentale du secteur de l'église. *UsFaits* : MR1006, SL1003, CN2019, MR2001, SB2020, SL2001

N° 33. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue de la partie la plus occidentale du secteur de l'église. *UsFaits* : MR1006, SL1003, CN2019, MR2001, 2001, SB2020, SL2001

N° 34. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue du porche, au sol de ciment à joints sciés. Le mur du porche s'appuie contre le mur occidental interprété comme la clôture monastique. *UsFaits* : MR2001, SL2002, MR2006, PR2016, 2017

N° 35. *Zone* : 2. *Sujet* : À gauche, le piédroit de la porte d'accès au porche. Le mur du porche s'appuie contre le mur occidental, interprété comme la clôture monastique. *UsFaits* : MR2001, MR2006, 2006, PR2016, 2017

N° 36. *Zone* : 2. *Sujet* : Le caniveau posé au revers du mur occidental utilise des blocs en remploi. *UsFaits* : MR2001, CN2019

N° 37. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue de la structure bâtie remployant des blocs. *UsFaits* : SB2020

N° 38. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue de l'élévation occidentale de l'église avec, au second plan, le portail. *UsFaits* : MR2048, PR2025

N° 39. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue du piédroit méridional du portail recouvert par des badigeons colorés. *UsFaits* : PR2025

N° 40. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue du piédroit septentrional du portail, d'un seuil de ciment permettant de relier les espaces ouverts au Nord de l'église au porche. *UsFaits* : 2050, 2048, PR2025, 2026

N° 41. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue du front de taille du sondage SD1, recouvert par les restes d'un enduit. *UsFaits* : 2011; PO2012, 2063

N° 42. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue de la stratigraphie orientale du sondage SD1 à la fin de la fouille

N° 43. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue de la fondation du porche dans le sondage SD1, à la fin de la fouille. Le dernier enduit, sur le pare-

ment de l'élévation, montre la pente que dessinait le sol SL2003 qui lui était contemporain. *UsFaits* : MR2006, 2018, 2011

N° 44. *Zone* : 1. *Sujet* : Vue générale de la pièce du prieuré, à la fin de la fouille. *UsFaits* : MR1004, FE1005, 1025, SL1009, BQ1019, BQ1020, BQ1021, MR1018, PR1026, MR1006

N° 45. *Zone* : 1. *Sujet* : Elévation occidentale de la pièce du prieuré. *UsFaits* : MR1018, PR1026, BQ1020, US1003, MR1004, FE1005

N° 46. *Zone* : 1. *Sujet* : La porte du mur occidental. *UsFaits* : MR1018, PR1026

N° 47. *Zone* : 1. *Sujet* : Elévation méridionale qui a conservé sa baie couverte par un arc en plein-cintre. *UsFaits* : MR1004, FE1005, US1024, US1025, MR1006

N° 48. *Zone* : 1. *Sujet* : Baie couverte par un arc en plein-cintre conservée dans l'élévation méridionale. *UsFaits* : FE1005, US1024, MR1004

N° 49. *Zone* : 1. *Sujet* : Vue générale de l'élévation orientale, qui était couverte par une voûte soutenue par un arc-doubleau. Une baie, dont il ne reste que l'appui ébrasé, était ouverte dans ce mur. *UsFaits* : MR1006, FE1007, US1017, BQ1019

N° 50. *Zone* : 1. *Sujet* : Vue de l'appui ébrasé de la fenêtre ouverte dans le mur oriental. *UsFaits* : FE1007, MR1006

N° 51. *Zone* : 1. *Sujet* : Vue de détail du doubleau qui soutenait la voûte de la pièce. *UsFaits* : 1017, MR1006

N° 52. *Zone* : 1. *Sujet* : Vue de détail des claveaux de l'arc en plein-cintre couvrant la baie du mur méridional : traces d'outils et de rubéfaction. *UsFaits* : FE1005, 1024

N° 53. *Zone* : 1. *Sujet* : Vue de la partie basse de l'élévation méridionale dans le sondage. *UsFaits* : MR1004, 1025

N° 54. *Zone* : 1. *Sujet* : Vue de la partie basse de l'élévation méridionale dans le sondage, posée sur le rocher. *UsFaits* : MR1004, US1025

N° 55. *Zone* : 1. *Sujet* : Vue de la stratigraphie méridionale du sondage terminé. *UsFaits* : SL1009, 1010, 1011, 1012, SL1013, SL1014, US1015, SL1016

N° 56. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue du massif composé de dalles après démontage de l'une d'elle. L'assise du bloc était réglée par des parfeuilles posés à plat et liés par du mortier. *UsFaits* : SB2020

N° 57. *Zone* : 2. *Sujet* : Détail des parfeuilles qui réglaient la hauteur d'assise du bloc composant la structure remployant des dalles. *UsFaits* : SB2020

N° 58. *Zone* : 1. *Sujet* : Baie couverte par un arc en plein-cintre conservée dans l'élévation méridionale, en cours de dégagement. *UsFaits* : FE1005, US1024, MR1004

N° 59. *Zone* : 1. *Sujet* : Détail de l'ébrasement des piédroits de la baie après démontage d'une pierre du bouchon maçonné. *UsFaits* : FE1005, US1024

N° 60. *Zone* : 1. *Sujet* : Vue générale des sols avant ouverture du sondage. *UsFaits* : SL1029, SL1030, SL1027, CN1028, 1028, 1066

N° 61. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue du sondage SD2 après enlèvement du sol de ciment SL2002. *UsFaits* : SL2022, 2021, MR2048

N° 62. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue du sondage SD2 après enlèvement du sol de ciment SL2002. *UsFaits* : SL2022, 2021, MR2048

N° 63. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue générale du sondage SD2 : vestige d'une dalle de béton de chaux dans la moitié occidentale du sondage et apparition des éléments d'un degré dans la nef de l'église. *UsFaits* : 2029, 2030, SL2023, 2031

N° 64. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue de la moitié orientale du sondage SD2 : apparition des éléments d'un degré dans la nef de l'église. Au fond, vue de la fondation du seuil de la porte. *UsFaits* : 2029, 2030, SL2023, 2031, PR2024

N° 65. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue de la moitié orientale du sondage SD2 : apparition des éléments d'un degré dans la nef de l'église. A droite, vue de la fondation du seuil de la porte. *UsFaits* : 2029, 2030, SL2023, 2031, PR2024

N° 66. *Zone* : 1. *Sujet* : Stratigraphie septentrionale composée d'une succession de sols : calade, chape de brasier, etc. *UsFaits* : SL1030, SL1027, SL1029, SL1032, 1033

N° 67. *Zone* : 1. *Sujet* : Vue de l'ensemble de la pièce avant ouverture du sondage. *UsFaits* : MR1034, MR1035, 1052, SL1037

N° 68. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue générale du sondage SD2 : vestige d'une dalle de béton de chaux dans la moitié occidentale du sondage et apparition des éléments d'un degré dans la nef de l'église. *UsFaits* : 2029, 2030, SL2023, 2031

N° 69. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue générale du sondage SD2 : vestige d'une dalle de béton de chaux dans la moitié occidentale du sondage et dégagement des éléments d'un degré dans la nef de l'église installés dans un remblai de poussière et déchets de taille. *UsFaits* : 2029, 2030, 2026, PR2024, 2046, 2032, MR2048

N° 70. *Zone* : 2. *Sujet* : Détail sur les vestiges d'un degré vers la nef, installés dans un remblai. *UsFaits* : 2029, 2030, 2037

N° 71. *Zone* : 2. *Sujet* : Détail sur les vestiges d'un degré vers la nef, installés dans un remblai. Au fond, le seuil et sa fondation

posés contre le piédroit Nord du portail. *UsFaits* : 2029, 2030, 2037, 2024, 2026, PR2025

N° 72. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue de la marche devant le portail de l'église et son bourrelet de fondation contre lequel est posé le sol à base de remblai. *UsFaits* : SL2033, 2046

N° 73. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue de la moitié occidentale du sondage SD1 : le sol à base de remblai et la marche du portail. *UsFaits* : SL2034, 2046

N° 74. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue de la moitié occidentale du sondage SD1 : le sol à base de remblai et la marche du portail. *UsFaits* : SL2034, 2046

N° 75. *Sujet* : Le portail roman ouvert dans le mur méridional du prieuré Saint-Nazaire de Marissargues.

N° 76. *Sujet* : Les élévations du prieuré Saint-Nazaire de Marissargues.

N° 77. *Sujet* : Les élévations de l'église de Saint-Nazaire de Marissargues.

N° 78. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue du sol à base de remblai ôté de ses recharges supérieures. *UsFaits* : SL2036, 2046

N° 79. *Zone* : 2. *Sujet* : Sol à base de remblai dans la moitié orientale du sondage SD2. *UsFaits* : SL2037

N° 80. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue du sol à base de remblai ôté de ses recharges supérieures. *UsFaits* : SL2036, 2046

N° 81. *Zone* : 1. *Sujet* : Vue du remblai caillouteux. *UsFaits* : 1041, 1042

N° 82. *Zone* : 1. *Sujet* : Vue du remblai caillouteux et de la fondation du mur Nord, dégagée dans le sondage. *UsFaits* : 1041, 1042, MR1034

N° 83. *Zone* : 1. *Sujet* : Vue du sondage terminé : rocher peut-être retouché et fondation du mur directement posé dessus. *UsFaits* : 1042, MR1034

N° 84. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue du sol à base de remblai dans la moitié occidentale du sondage SD2. *UsFaits* : SL2037

N° 85. *Zone* : 2. *Sujet* : Vue du sol à base de remblai dans le sondage SD2. *UsFaits* : SL2037, SL2038

N° 86. *Zone* : 1. *Sujet* : Vue de l'élévation Est/Ouest fermant le secteur 4 au Nord. *UsFaits* : MR1034

N° 87. *Zone* : 1. *Sujet* : Vue d'une partie de l'élévation septentrionale et sa fondation, dégagée dans le sondage. *UsFaits* : MR1034, 1042

N° 88. Zone : 1. Sujet : Vue de l'élévation Nord/Sud fermant le secteur 4 à l'Ouest. Au second plan, le sol en brasier compacté. *UsFaits :* MR1035, 1052, SL1044

N° 89. Zone : 2. Sujet : Vue de la surface grise du sol en mortier de chaux. *UsFaits :* 2040, SL2043

N° 90. Zone : 2. Sujet : Vue de la surface grise du sol en mortier de chaux. Ce niveau est coupé par le mur occidental de l'église. Au-dessus du sol, semelle de mortier de chaux informe. *UsFaits :* 2041, SL2042, 2039, MR2027, PR2024

N° 91. Zone : 2. Sujet : Vue de la surface grise du sol en mortier de chaux. Ce niveau est coupé par le mur occidental de l'église, vu en élévation, et au-dessus duquel est installé le seuil du dernier état du portail. Au-dessus du sol, semelle de mortier de chaux informe. *UsFaits :* 2041, SL2042, 2039, MR2027

N° 92. Zone : 2. Sujet : Partie inférieure de l'élévation occidentale de l'église, en élévation, et au-dessus le seuil du dernier état du portail. *UsFaits :* MR2027, PR2024

N° 93. Zone : 1. Sujet : Vue du sol à base de poussière de taille, à l'Ouest du prieuré. Au premier plan le mur de la pièce, abattu et qui sert ensuite de mur de retenu du sol en terrasse. *UsFaits :* SL1044, MR1045, BQ1043

N° 94. Zone : 2. Sujet : même prise que la n°90 après enlèvement de la pellicule 2041 : Vue de la surface du sol en mortier de chaux. Ce niveau est coupé par le mur occidental de l'église. Au-dessus du sol, semelle de mortier de chaux informe. *UsFaits :* SL2042, 2039, MR2027, PR2024

N° 95. Zone : 2. Sujet : même prise que la n°90 après enlèvement de la pellicule 2040 : Vue de la surface du sol en mortier de chaux. *UsFaits :* SL2043

N° 96. Zone : 1. Sujet : Vue en plan du sol à l'extérieur du prieuré, dans la partie méridionale. *UsFaits :* SL1046

N° 97. Zone : 2. Sujet : Vue du squelette dégagé dans la moitié occidentale du sondage SD2. *UsFaits :* SP2045, 2044

N° 98. Zone : 2. Sujet : Stratigraphie méridionale de la moitié orientale du sondage SD2. *UsFaits :* SL2002, 2028, 2031, 2032, SL2037, SL2043, SL2027

N° 99. Zone : 2. Sujet : Stratigraphie méridionale de la moitié occidentale du sondage SD2. *UsFaits :* SL2021, SL2023, 2035, SL2033, 2034, SL2036, SL2038, 2041, SL2042, 2042, 2044, 2046, PR2024

N° 100. Zone : 1. Sujet : Stratigraphie dans les sols extérieurs au prieuré, au niveau du sondage. *UsFaits :* SL1046, SL1047, 1050, 1049, 1048, 1047, 1046, MR1051

N° 101. Zone : 2. Sujet : Vue d'une partie du parement occidental du mur Ouest de l'église, dégagé dans le sondage SD2

et sa fondation, qui perce le sol en mortier. *UsFaits :* MR2027, SL2043

N° 102. Zone : 2. Sujet : Vue de la fondation du mur du porche, dégagée dans le sondage SD2. Au-dessus, seuil en ciment pour un accès depuis le porche vers les extérieurs situés au Nord. *UsFaits :* MR2006, 2051, 2050, 2046, PR2024

N° 103. Zone : 2. Sujet : Vue de la partie méridionale du secteur 3 : extrémité septentrionale du caniveau qui est construit au revers de l'abside et qui perce le dernier niveau de circulation. À gauche, mur qui ferme au Nord la petite chapelle latérale de l'église. *UsFaits :* CN2053, MR2057, 2056

N° 104. Zone : 2. Sujet : Vue de la partie méridionale du secteur 3 : extrémité septentrionale du caniveau qui est construit au revers de l'abside et qui perce le dernier niveau de circulation. Au premier plan, le caniveau coupé dans le sondage profond. À droite, mur qui ferme au Nord la petite chapelle latérale de l'église. *UsFaits :* CN2053, 2054, 2055, MR2057, 2056

N° 105. Zone : 2. Sujet : Vue générale du secteur oriental de l'église : le caniveau, construit au revers de l'abside et qui perce le dernier niveau de circulation. Au premier plan, le caniveau coupé dans le sondage profond. À droite, mur qui ferme au Nord la petite chapelle latérale de l'église. *UsFaits :* CN2053, 2054, 2055, MR2057, 2056, 2060, MR2059

N° 106. Zone : 2. Sujet : Vue des blocs en remploi pour construire le mur qui ferme la chapelle latérale de l'église au Nord. *UsFaits :* MR1057

N° 107. Zone : 2. Sujet : Vue des blocs en remploi servant de dalles de couvertures du caniveau. Sa tranchée d'installation perce le dernier niveau de circulation de ce secteur. *UsFaits :* CN2053, 2056

N° 108. Zone : 2. Sujet : Déroulé des blocs en remploi servant de dalles de couvertures du caniveau. Sa tranchée d'installation perce le dernier niveau de circulation de ce secteur. *UsFaits :* CN2053, 2056, 2055

N° 109. Zone : 8. Sujet : Vue générale de l'élévation : état initial de l'enceinte en partie basse et à droite. *UsFaits :* MR8000

N° 110. Zone : 8. Sujet : Vue rapprochée sur l'état initial de l'enceinte. *UsFaits :* MR8000

N° 111. Zone : 8. Sujet : Bloc mouluré en remploi dans les surélévations du mur d'enceinte. *UsFaits :* MR8000

N° 112. Zone : 8. Sujet : Vue générale du rempart : déroulé en deux prises. *UsFaits :* MR8000 à MR8003

N° 113. Zone : 8. Sujet : Vue du rempart : l'état initial correspond à la partie aux enduits beurrés. *UsFaits :* MR8001

N° 114. Zone : 8. *Sujet* : Vue d'une partie de l'appareil à bossages, non loin du piédroit de la porte. *UsFaits* : MR8003

N° 115. Zone : 8. *Sujet* : Vue générale de l'appareil. *UsFaits* : MR8005

N° 116. Zone : 8. *Sujet* : Vue générale de l'élévation, au-dessus du rocher retaillé. *UsFaits* : MR8006, MR8007

N° 117. Zone : 8. *Sujet* : Détail du rocher retaillé à la verticale, sous l'élévation du rempart. On peut voir les traces obliques réalisées au pic de carrier. *UsFaits* : MR8006

N° 118. Zone : 8. *Sujet* : Vue générale de l'élévation du rempart au niveau du cours d'eau. Le rocher est bien redressé. L'appareil, en revanche, est irrégulier. *UsFaits* : MR8008

N° 119. Zone : 8. *Sujet* : Vue de la partie occidentale du secteur, au-dessus du cours d'eau, marqué par une différence dans l'appareil qui se développe sur une paroi du rocher non traité. *UsFaits* : MR8008

N° 120. Zone : 8. *Sujet* : Vue générale de l'élévation en petit appareil régulier. *UsFaits* : MR8009

N° 121. Zone : 8. *Sujet* : Vue d'un arc de décharge appareillé, accroché au rocher, non loin de l'élévation en petit appareil régulier

N° 122. Zone : 8. *Sujet* : Vue générale de l'élévation en petit appareil allongé et sa reprise, au premier plan. *UsFaits* : MR8009

N° 123. Zone : 8. *Sujet* : Vue générale de l'élévation, utilisant deux types d'appareils de part et d'autre d'une rupture dans le tracé. En partie basse, le rocher aménagé. *UsFaits* : MR8010, MR8009

N° 124. Zone : village. *Sujet* : Vue de la porte du village, depuis l'intérieur.

N° 125. Zone : village. *Sujet* : Vue rapprochée permettant de distinguer l'usage d'un appareil à bossage. *UsFaits* : MR8012

N° 126. Zone : village. *Sujet* : Vue de la porte depuis l'extérieur du village : appareil de bossages plaqué contre l'état initial de la porte dont on perçoit l'arc à claveau allongé. *UsFaits* : MR8012

N° 127. Zone : 7. *Sujet* : Vue générale de la tranchée 12 située à l'extrémité occidentale du secteur de l'église : stratigraphie des chaussées, dont la première chaussée est visible dans le fond du sondage. *UsFaits* : 7007, VO7008, VO7009

N° 128. Zone : 7. *Sujet* : Vue du fond de la tranchée : au premier plan, la première chaussée et au second plan, le rocher partiellement aménagé à l'aide de galets. *UsFaits* : 7007, VO7008, VO7009

N° 129. Zone : 7. *Sujet* : Vue du fond de la tranchée, dans sa partie orientale, où le rocher a été dégagé. Il présente une limite nette en front de taille et aménagé à l'aide de galets. *UsFaits* : 7007, VO7008

N° 130. Zone : 7. *Sujet* : Vue générale du fond de la tranchée. *UsFaits* : 7007, VO7008

N° 131. Zone : 7. *Sujet* : idem. *UsFaits* : 7007, VO7008

N° 132. Zone : 7. *Sujet* : idem. *UsFaits* : 7007, VO7008

N° 133. Zone : 7. *Sujet* : Vue générale de la tranchée 4. Au fond : aménagement moderne pour piéton. Au premier plan, chaussée sous le remblai retenu par le muret et destiné à la circulation des véhicules. *UsFaits* : 7003, MR7004, SL7006

N° 134. Zone : 7. *Sujet* : Vue générale de la tranchée 4. Au fond : aménagement moderne pour piéton. Au premier plan, chaussée sous le remblai retenu par le muret et destiné à la circulation des véhicules. *UsFaits* : 7003, MR7004, SL7006

N° 135. Zone : 7. *Sujet* : Vue générale de la tranchée 4 avec les vestiges de la porte détruite au second plan. *UsFaits* : 7003, MR7004, SL7006

N° 136. Zone : 7. *Sujet* : Vue de l'aménagement moderne de la chaussée : Au Nord, un escalier était utilisé par les piétons, tandis que la moitié Sud, recouverte par un remblai tassé et retenu par un muret, était utilisée par les véhicules. *UsFaits* : 7003, MR7004, 7005

N° 137. Zone : 7. *Sujet* : Détail de la chaussée observée sous l'aménagement moderne. *UsFaits* : SL7006

N° 138. Zone : 7. *Sujet* : Piédroit de la porte fortifiée. *UsFaits* : PR8004

N° 139. Zone : 7. *Sujet* : Vue de l'escalier et du muret qui retenait un remblai de pierres. *UsFaits* : MR7004, 7003

N° 140. Zone : 5. *Sujet* : Vue générale de la tranchée : au second plan, les vestiges associés au bâti contre le rempart et au premier plan, la batterie de cuves. *UsFaits* : MR5004, BA5002, MR5001, MR5003

N° 141. Zone : 5. *Sujet* : Vue générale de la tranchée : au second plan, les vestiges associés au bâti contre le rempart et au premier plan, la batterie de cuves. *UsFaits* : MR5004, BA5002, MR5001, MR5003

N° 142. Zone : 5. *Sujet* : Relation stratigraphique entre le mur de fond de la cave et les maçonneries des cuves. *UsFaits* : MR5003, BA5002

N° 143. Zone : 5. *Sujet* : Vue de la partie orientale de la cave et de sa relation avec les bassins. *UsFaits* : BA5002, 5002, MR5003, 5003

N° 144. *Zone : 5. Sujet :* Vue du dos de la maison mitoyenne de la parcelle portant le négatif d'une voûte en plein-cintre et une niche obturée en partie basse appartenant à un bâtiment détruit. À droite, le rempart a été en partie abattu et reparablement.

N° 145. *Zone : 5. Sujet :* La cave se compose d'un ensemble de murs posés contre l'élévation du rempart. Les murs sont posés sur le rocher qui a fait l'objet à nouveau d'une extraction, dont témoignent deux fronts de tailles. *UsFaits :* MR5004, MR5001

N° 146. *Zone : 5. Sujet :* Vue de la partie orientale du parement intérieur du rempart. *UsFaits :* MR5004

N° 147. *Zone : 8. Sujet :* Vue rapprochée sur l'état initial de l'enceinte qui a fait l'objet d'une prise de mesures. *UsFaits :* MR8000

N° 148. *Zone : 8. Sujet :* Vue de l'appareil antérieur au décrochement de l'enceinte. *UsFaits :* MR8004

N° 149. *Zone : 8. Sujet :* Détail de la base de l'appareil où se trouvent des assises de moellons allongés. *UsFaits :* MR8005

N° 150. *Zone : 8. Sujet :* Détail de la partie de l'appareil qui a fait l'objet de prise de mesures. *UsFaits :* MR8006

N° 151. *Zone : 8. Sujet :* Détail sur la rupture verticale de l'élévation du rempart, au-dessus du cours d'eau. *UsFaits :* MR8008

N° 152. *Zone : 8. Sujet :* Vue d'une partie du tracé de l'enceinte, au-dessus du cours d'eau qui se présente comme de simples murs de terrasse, posés sur un rocher au profil naturel : état au-delà de la rupture verticale. *UsFaits :* MR8008

N° 153. *Zone : 8. Sujet :* Vue du passage accroché à l'aile du château, dont l'élévation qui surplombe le cours d'eau est en petit appareil régulier. *UsFaits :* MR8009

N° 154. *Zone : 8. Sujet :* Vue de l'élévation située à l'Ouest de la reprise verticale (avec MR8010). *UsFaits :* MR8011

N° 155. *Zone : 8. Sujet :* Vue rapprochée de la partie la plus occidentale, qui a fait l'objet d'une prise de mesures. *UsFaits :* MR8011

N° 156. *Zone : 1. Sujet :* Vue de l'appareil allongé : premier état du prieuré. *UsFaits :* MR1022, MR1053

N° 157. *Zone : 1. Sujet :* Vue générale de la partie au Sud-Ouest du prieuré : derniers volumes, sols à l'Ouest sur des pièces détruites et sol de la cour au Sud. *UsFaits :* SL1044, MR1045, BQ1043, SL1046, MR1034, MR1035, 1052, SL1037, MR1036

N° 158. *Zone : 5. Sujet :* Vue du mur occidental de la cave posé contre le mur d'enceinte et rocher découpé au pied des murs. *UsFaits :* MR5001, MR5004, 5006, 5005

N° 159. *Zone : 5. Sujet :* Détail des extractions du rocher correspondant au Sud à l'installation du rempart, à l'Ouest à l'aménagement de la cave. *UsFaits :* 5006, 5005

N° 160. *Zone : 5. Sujet :* Vue de l'élévation orientale de la cave et du massif maçonné dans lequel prend place une des cuves. *UsFaits :* MR5003, BA5002

N° 161. *Zone : 5. Sujet :* Vue du rocher partiellement extrait lors de la construction du rempart et couche composée de déchets de taille sur laquelle s'est effectuée la première circulation. *UsFaits :* 5005, MR5004, SL5000

N° 162. *Zone : 5. Sujet :* Vue rapprochée de l'extraction de rocher préalable à la construction du rempart. *UsFaits :* 5005, MR5004, SL5000

N° 163. *Zone : 6. Sujet :* Vue générale de la tranchée. *UsFaits :* SL6001, SL6003, 6004

N° 164. *Zone : 6. Sujet :* Vue générale de la tranchée. *UsFaits :* SL6001, SL6003, 6004

N° 165. *Zone : 6. Sujet :* Vue des deux sols de la tranchée à base de remblai dont la surface est indurée. *UsFaits :* SL6001, SL6003, 6004

N° 166. *Zone : 6. Sujet :* Rocher dans lequel ont été réalisées des extractions de matériaux et sols successifs. *UsFaits :* 6001, SL6001, SL6003, 6004

N° 167. *Zone : 6. Sujet :* Vue du front de taille utilisé pour l'installation de la maison et de l'enduit qui recouvrait la paroi verticale. *UsFaits :* 6004, 6005

N° 168. *Zone : 6. Sujet :* Log central. *UsFaits :* 6000, SL6001, SL6003, 6004

N° 169. *Zone : 6. Sujet :* Vue du rocher dans lequel ont été effectuées des extractions et premier apport arrivant au niveau du sol supérieur du rocher. *UsFaits :* SL6001, 6003, SL6003, 6004

N° 170. *Zone : 6. Sujet :* Vue du rocher dans lequel se voient les tranchées outrepassées des extractions. *UsFaits :* 6004

N° 171. *Zone : 6. Sujet :* Vue du rocher dans lequel se voient les tranchées outrepassées des extractions. *UsFaits :* 6004

N° 172. *Zone : 6. Sujet :* Vue du rocher dans lequel se voient les tranchées outrepassées des extractions. *UsFaits :* 6004

N° 173. *Zone : 6. Sujet :* Fond d'une tranchée outrepassée d'extraction : outil utilisé à tranchant large. *UsFaits :* 6004

N° 174. *Zone : 6. Sujet :* Vue d'une tranchée outrepassée d'extraction. *UsFaits :* 6004

N° 175. Zone : 3. *Sujet* : Vue de la moitié orientale de la tranchée : extraction de matériaux et ancrage circulaire antérieur. *UsFaits* : 3004, PO3005, 3003

N° 176. Zone : 3. *Sujet* : Vue de la moitié orientale de la tranchée : extraction de matériaux scellés par un niveau brun médiéval et ancrage circulaire antérieur. *UsFaits* : 3004, PO3005, 3003, 3002, 3001, 3000

N° 177. Zone : 3. *Sujet* : Calage d'un aménagement détruit par les extractions médiévales. *UsFaits* : PO3005, 3004

N° 178. Zone : 3. *Sujet* : Vue du log n°1. *UsFaits* : 3002, 3000

N° 179. Zone : 3. *Sujet* : Vue du log n°2
UsFaits : 3002, 3001.

N° 180. Zone : 1. *Sujet* : Têtes des maçonneries situées au Nord de la Pièce PCE2. *UsFaits* : MR1055, MR1057

N° 181. Zone : 1. *Sujet* : idem. *UsFaits* : MR1055, MR1057

N° 182. Zone : 1. *Sujet* : idem. *UsFaits* : MR1055, MR1057

N° 183. Zone : 1. *Sujet* : Départ de voûte. *UsFaits* : MR1069

N° 184. Zone : 2. *Sujet* : Vue du squelette. *UsFaits* : SP2058

N° 185. Zone : 2. *Sujet* : Vue du caniveau coupé. *UsFaits* : CN2053, 2054, 2055, 2056

N° 186. Zone : 2. *Sujet* : Vue de l'abside et de la chapelle latérale. *UsFaits* : MR2059, MR2062, 2061, SL2066, 2064, SL2066

N° 187. Zone : 2. *Sujet* : Vue de l'abside et de la chapelle latérale. *UsFaits* : MR2059, MR2062, 2061, SL2066, 2064, SL2066

N° 188. Zone : 2. *Sujet* : Vue du mur de l'abside contre lequel se trouve le caniveau. *UsFaits* : MR2059, CN2060, 2063, 2061

N° 189. Zone : 2. *Sujet* : Vue des blocs en remploi utilisés pour la couverture du caniveau. *UsFaits* : CN2060,

N° 190. Zone : 2. *Sujet* : Parement extérieur de l'abside avec taille ornementale en arêtes de poisson. *UsFaits* : MR2059

N° 191. Zone : 2. *Sujet* : Vue de la relation entre la base de l'arc triomphal, le mur de l'abside et le mur latéral de la chapelle. *UsFaits* : MR2059, 2061, MR2062, 2064

N° 192. Zone : 2. *Sujet* : Vue de la base de l'arc triomphal, avec son premier état à feuillure et badigeon noir. Il est ensuite repris en maçonnerie et recouvert par un nouvel enduit. *UsFaits* : MR2062, 2064

N° 193. Zone : 2. *Sujet* : Bloc trouvé dans la tranchée d'installation d'un poteau électrique et appartient à l'abside comme en témoigne sa taille ornementale en arêtes de poisson. *UsFaits* : 2000

N° 194. Zone : 2

Sujet : Bloc trouvé dans la tranchée d'installation d'un poteau électrique et appartient à l'abside : vue de son lit de pose avec traces d'outils (layures). *UsFaits* : 2000

N° 195. Zone : 2. *Sujet* : Vue de détail des dents du squelette. *UsFaits* : SP2058

N° 196. Zone : 2. *Sujet* : Déroulé du caniveau : détail des blocs utilisés en remploi comme dalles de couverture. *UsFaits* : CN2053

N° 197. Zone : 2. *Sujet* : Déroulé du caniveau : détail des blocs utilisés en remploi comme dalles de couverture. *UsFaits* : CN2060

N° 198. Zone : 1. *Sujet* : Blocs trouvés dans la démolition ; 1/ à feuillure ; 2/ à feuillure et saignées horizontales ; 3/ à taille ornementale en arêtes de poisson ; 4/ à multiples feuillures ; 5/ à angles chanfreinés ; 6/ avec percements rectangulaires ; 7/ à face convexe. *UsFaits* : 1000

N° 199. Zone : 2. *Sujet* : Élément de colonne HS. *UsFaits* : 2000 ?

N° 200. Zone : 2. *Sujet* : Vue en plan de l'arase de la maçonnerie appartenant à une structure bâtie indéterminée dégagée dans le secteur 3. *UsFaits* : SB2052

N° 201. Zone : 2. *Sujet* : Vue en plan de l'ensemble de la structure bâtie indéterminée dégagée dans les secteurs 1 et 3. *UsFaits* : SB2052

N° 202. Zone : 4. *Sujet* : Maison située au Sud du secteur 4 (parcelle 194 du cadastre actuel).

N° 203. Zone : château. *Sujet* : Façade principale du château.

N° 204. *Sujet* : Vue du gué, situé à l'Est de la zone d'intervention sur l'église : ornières creusées dans la roche.

N° 205. *Sujet* : Vue du gué, situé à l'Est de la zone d'intervention sur l'église : ornières creusées dans la roche.

N° 206. *Sujet* : Vue du gué, situé à l'Est de la zone d'intervention sur l'église : ornières creusées dans la roche.

N° 207. *Sujet* : Vue du gué, situé à l'Est de la zone d'intervention sur l'église : ornières creusées dans la roche et aménagement des abords.

N° 208. *Sujet* : Vue de la façade de l'église XIXe s.

N° 209. *Sujet* : Abside de l'église du XIXe s.

N° 210. *Zone* : 1. *Sujet* : colonnette torsée utilisée en remploi dans la maçonnerie.

N° 211. *Zone* : 1. *Sujet* : Chapiteau engagé orné de feuillages utilisé en remploi dans la maçonnerie : vue de face.

N° 212. *Zone* : 1. *Sujet* : Chapiteau engagé orné de feuillages utilisé en remploi dans la maçonnerie : vue de profil.

N° 213. *Zone* : 3. *Sujet* : Front de taille au nord-ouest de la tranchée, réalisé par arrachement en plaque du rocher. *UsFaits* : 3008

N° 214. *Zone* : 3. *Sujet* : Front de taille dans la partie centrale de la tranchée et blocs laissés dans le niveau d'abandon de l'extraction. *UsFaits* : 3009

N° 215. *Zone* : 3. *Sujet* : Tranchée d'extraction avec impacts de pic de carrier à tranchant large d'1 cm. *UsFaits* : 3009

N° 216. *Zone* : 3. *Sujet* : Deux sols de carrière et front de taille dans la partie sud-est de la tranchée. *UsFaits* : 3009

N° 217. *Zone* : 3. *Sujet* : Trace d'emboîture située à l'aplomb du front de taille inférieur. *UsFaits* : 3009

N° 218. *Zone* : 3. *Sujet* : Arrachement de bancs rocheux au sud-est de la tranchée. *UsFaits* : 3009

N° 219. *Zone* : 3. *Sujet* : Log de la tranchée 1. *UsFaits* : 3000 à 3002

N° 220. *Zone* : 3. *Sujet* : Creusement circulaire détruit par les arrachements de bancs rocheux. *UsFaits* : PO3005

N° 221. *Zone* : 3. *Sujet* : Détail du creusement de poteau. *UsFaits* : PO3005, 3005

N° 222. *Zone* : 4. *Sujet* : Fronts de taille dans la tranchée 7. *UsFaits* : 4003

N° 223. *Zone* : 4. *Sujet* : Vue rapprochée des fronts de taille. *UsFaits* : 4003

N° 224. *Zone* : 4. *Sujet* : Trou d'encastrement rectangulaire observé sur le sol supérieur du front de taille de la tranchée 7. *UsFaits* : 4004

N° 225. *Zone* : 4. *Sujet* : Impacts de pic de carrier. *UsFaits* : 4002

N° 226. *Zone* : 4. *Sujet* : Vue générale du front de taille de la tranchée 7. *UsFaits* : 4002

N° 227. *Zone* : 5. *Sujet* : Assises de fondation du rempart en plaques de découvertes, posées sur une arête de roche retaillé en front de taille. *UsFaits* : 5005, MR5004

N° 228. *Zone* : 5. *Sujet* : Bancs rocheux arrachés pour préparer l'installation du rempart et comblement de brasier mêlé à des déchets de taille. *UsFaits* : 5005, MR5004

N° 229. *Zone* : 5. *Sujet* : Vue rapprochée de la préparation du rocher avant l'installation du rempart. *UsFaits* : 5005, MR5004

N° 230. *Zone* : 5. *Sujet* : Comblement entre le rocher et le mur à l'aide de brasier, de déchets de taille et d'argile rouge. *UsFaits* : 5000

N° 231

Zone : 2

Sujet : Vue du rocher retaillé en front de taille et d'un trou de calage creusé dans le sol supérieur

UsFaits : 2011, PO2012, 2012

Annexe 4 : table des illustrations

- Figure 1 :** Localisation de Boisseron sur la carte routière (1/250 000°).
- Figure 2 :** Localisation de Boisseron sur l'extrait de la carte IGN (1/25 000°).
- Figure 3 :** La localisation du projet sur l'extrait cadastral de Boisseron ; en bleu, l'emprise hors de toute contrainte.
- Figure 4 :** Implantation des sondages réalisés au cours du diagnostic.
- Figure 5 :** Extrait de la carte de Cassini.
- Figure 6 :** Le plan Rulman
- Figure 7 :** Le plan terrier de 1769.
- Figure 8 :** L'extrait du cadastre napoléonien.
- Figure 9 :** Topographie historique schématisée de Boisseron (DAO : Alain Chartrain).
- Figure 10 :** Projection théorique des axes antiques sur fond IGN (DAO : Alain Chartrain).
- Figure 11 :** Développement de l'axe diagonal de Boisseron (DAO : Alain Chartrain).
- Figure 12 :** Vue générale de la zone 2 où ont été mis au jour les vestiges de l'église photo 14
- Figure 13 :** Plan général de la zone (2) de l'église.
- Figure 14 :** Vue de l'église dans son dernier état : la nef et le porche sont recouverts par une dalle en ciment à joints sciés. photo 17
- Figure 15 :** Coupes réalisées dans les sondages 1 et 2.
- Figure 16 :** Vue du rocher découpé en palier. A droite se trouve une tranchée outrepassée caractéristique des extractions. photo 22
- Figure 17 :** Le front de taille est recouvert par un enduit très altéré. Sur le sol supérieur se trouve un ancrage rectangulaire réalisé à la broche. photo 25
- Figure 18 :** Le sol en mortier de chaux se retrouve aussi dans les deux moitiés du sondage 2. Il est recoupé par la fondation du mur occidental de l'église. photo 94
- Figure 19 :** La partie excavée est remblayée jusqu'au sol supérieur du rocher à l'aide d'un remblai dont la surface indurée est le fruit d'une circulation. photo 19
- Figure 20 :** Vue du secteur de l'abside de tracé semi-circulaire. Son dernier sol est une dalle de mortier de chaux, dans laquelle sont incrustées des dalles dessinant une croix latine tronquée. photo 187
- Figure 21 :** Vue d'un bloc du parement extérieur de l'abside qui a reçu une taille ornementale en chevron. photo 190
- Figure 22 :** Le mur occidental de l'église avec, au premier plan, les vestiges d'un piédroit du portail. photo 38
- Figure 23 :** Elévation occidentale enfoui par les sols successifs. Au-dessus se trouve la fondation du nouveau seuil du portail. photo 92
- Figure 24 :** Le piédroit méridional du portail de l'église est bien conservé. Il a, de plus, conservé les décors badigeonnés, en noir dans la nef, en rouge dans le porche. photo 39
- Figure 25 :** Le mur occidental qui ferme la zone ecclésiale, est donc interprété comme le mur de clôture. À gauche, la porte d'accès, située dans l'axe du portail. Le mur qui correspond à la création du porche s'appuie contre le mur de clôture. photo 35
- Figure 26 :** Aménagement, au point de jonction de l'abside et de la chapelle latérale, d'un arc triomphal dont il reste l'appui maçonné. photo 191
- Figure 27a :** Localisation des éléments constitutifs d'un nouveau dispositif au niveau du portail.
- Figure 27b :** Vue des vestiges d'un système d'emmarchement facilitant l'accès à la nef. Ces éléments sont installés dans un remblai de brasier et de déchets de taille. photo 71
- Figure 28 :** Vue de la marche située devant le seuil du portail. À l'extérieur de l'église. Sa base empâtée est scellée par un remblai hétérogène qui a servi de sol. photo 72
- Figure 29 :** Vue rapprochée de la sépulture. Numérique 195
- Figure 30 :** A l'Ouest, l'église est agrandie par une construction en couloir qui se développe jusqu'au mur de clôture. Il forme une sorte de porche fermé, aux élévations recouvertes par un badigeon rouge. Au Nord se trouve une succession de sols de différentes natures et une structure bâtie non interprétée. photo 33
- Figure 31 :** Fondation du mur septentrional du porche, dans le sondage 1. La fondation est séparée de l'élévation par un sol en brasier compacté. photo 43
- Figure 32 :** Vue rapprochée de la structure bâtie partiellement démontée. Elle est composée de blocs en remploi. photo 56
- Figure 33 :** Vue des deux maçonneries de la structure bâtie SB2052. Numérique 201
- Figure 34 :** Caniveau dégagé à l'Ouest de l'église, composé de blocs en remploi. photo 36

Figure 35 : Le second caniveau circule derrière l'abside et se poursuit vers l'Ouest où il dessine une courbe. A droite, le mur qui ferme la chapelle latérale au Nord. photo 105

Figure 36 : Encore une fois, ce caniveau utilise des blocs en remploi dont, ici, un élément d'angle de corniche. Numérique 4378

Figure 37 : Vue générale de la zone 1 où ont été mis au jour les vestiges du prieuré. photo 13

Figure 38 : Plan général de la zone (1) du prieuré.

Figure 39 : Vue générale du secteur 1. photo 44

Figure 40 : Premier état observé dans le mur oriental, caractérisé par un appareil allongé.

Figure 41 : Vue de ce premier état. numérique 156

Figure 42 : Vue de l'élévation orientale de la pièce PCE1 du prieuré. À gauche, la retombée d'un arc-doubleau soutenant une voûte. A droite, l'appui saillant d'une fenêtre. photo 49

Figure 43 : Vue de l'élévation méridionale, qui a conservé une baie coiffée d'un arc en plein-cintre. photo 47

Figure 44 : Vue de la fondation de l'élévation méridionale, dégagée dans le sondage 4. photo 54

Figure 45 : Baie en plein-cintre conservée dans l'élévation méridionale. photo 48

Figure 46 : Vue de l'élévation occidentale possédant la porte qui relie cette pièce à la salle PCE2 à l'Ouest. photo 45

Figure 47 : Appui ébrasé d'une fenêtre ouverte dans le mur oriental. photo 50

Figure 48 : Dernier état du sol de la pièce, composé d'une chape de mortier maigre sur lequel sont édifiées des banquettes latérales. photo 8

Figure 49 : Coupe stratigraphique méridionale du sondage SD4, réalisé dans la pièce PCE1.

Figure 50 : Sol de terre contemporain de la construction de l'élévation méridionale. photo 18

Figure 51 : Vue générale du secteur 2 : à droite, la pièce PCE2 et à gauche les pièces PCE 4, 5 et 6. Au premier plan, un espace ouvert est interprété comme une cour aménagée tardivement. photo 6

Figure 52 : Exemple d'élément trouvé dans la démolition : un chapiteau engagé orné de feuillage utilisé en remploi. numérique

Figure 53 : Autre exemple d'élément trouvé dans la démolition : une colonnette torse elle aussi utilisée en remploi. numérique

Figure 54 : La pièce PCE7 située à l'extrémité méridionale du prieuré, au-delà de laquelle se trouve une cour (secteur 5). Numérique 157

Figure 55 : Le mur septentrional mitoyen avec la pièce PCE2. Photo 86

Figure 56 : Fondation du mur septentrional. photo 87

Figure 57 : Le mur occidental montre plusieurs phases de construction. La première, à gauche jusqu'à la chaîne d'angle, correspond à l'édification d'un espace mitoyen qui se développe à l'Ouest (PCE3), la seconde à la construction de la pièce PCE7 et la troisième à la transformation de la pièce mitoyenne en terrasse, matérialisée par l'installation du sol en brasier compacté. photo 88

Figure 58 : Vue du sol depuis le Sud, composé d'un remblai de terre sur lequel s'est directement effectuée la circulation. photo 67

Figure 59 : Stratigraphie occidentale du sondage SD5 réalisé dans la pièce PCE7.

Figure 60 : Vue de la stratigraphie observée au niveau de la cour, à l'Ouest du bâtiment, dans le sondage SD6. photo 66

Figure 61 : Sol de brasier compacté observé dans toute la zone occidentale. Ce sol s'inscrit à l'emplacement d'un (ou plusieurs) volume abandonné dont on perçoit le mur méridional reconverti en mur de retenu pour la cour. photo 93

Figure 62 : Sol antérieur au sol de brasier, formé d'une calade de petits galets. photo 60

Figure 63 : Sol de terre de la cour se développant au Sud du bâtiment. photo 96

Figure 64 : Vue de la coupe stratigraphique de la cour (SD7). photo 100

Figure 65 : Relevé de la coupe des niveaux de la cour.

Figure 66 : Plan des segments observés dans le mur entourant le bourg et interprété comme le rempart.

Figure 67 : La porte fortifiée conservée en élévation, à l'entrée du bourg : élévation côté bourg. photo 126

Figure 68 : La porte fortifiée conservée en élévation : élévation extérieure au bourg. photo 125

Figure 69 : Tableau des dimensions de blocs des élévations intérieure et extérieure de la porte fortifiée (MR8012).

Figure 70 : Vue du piédroit de la porte dite « rompue » sur le plan Rulman. photo 138

Figure 71 : Vue générale du secteur 1 : chaque secteur fait l'objet d'un repérage du premier état, localisé ici en bas à droite. photo 109

Figure 72 : Vue rapprochée du premier état du segment désigné comme le secteur 1 (MR8000). photo 110

Figure 73 : Tableau des dimensions de blocs du mur MR8000.

Figure 74 : Vue du premier état du segment désigné comme le secteur 2 (MR8001). numérique 113

Figure 75 : Tableau des dimensions de blocs du mur MR8001.

Figure 76 : Vue de la maçonnerie à bossage du secteur (MR8003). photo 114

- Figure 77** : Tableau des dimensions de blocs du mur MR8003.
- Figure 78** : Vue de la maçonnerie située entre le flanquement et l'appareil à bossage (MR8002). photo 112
- Figure 79** : Vue de la maçonnerie située au Nord de la porte « rompue » (MR8005). photo 115
- Figure 80** : Tableau des dimensions de blocs du mur MR8005.
- Figure 81** : Vue des élévations se développant au-dessus de la Bénovie (MR8006 et MR 8007). photo 116
- Figure 82** : Dans le secteur 6, les élévations prolongent le rocher retaillé à la verticale. Il porte encore des traces smillées laissées par le pic de carrier. photo 117
- Figure 83** : Tableau des dimensions de blocs du mur MR8006.
- Figure 84** : Vue de l'élévation (MR8009) située en bordure de la Bénovie, au Nord-Ouest du tracé (secteur 8). Au premier plan, le rocher qui, au contraire des précédents points d'observation, n'a pas été débarrassé de la découverte. photo 120
- Figure 85** : Tableau des dimensions de blocs du mur MR8009.
- Figure 86** : Relevé de l'élévation intérieure du rempart (MR5004). La coupe permet de visualiser le travail opéré sur le rocher avant son édification.
- Figure 87** : Préparation du rocher, à l'intérieur du bourg, par enlèvement de plaques de roche pulvérulente. La fondation du rempart (MR5004) s'appuie sur un banc stable de la roche. La dépression était ensuite comblée de déchets de taille dans une matrice argileuse qui a livré du mobilier de la fin du Moyen Age. photo 161
- Figure 88** : Vue rapprochée de l'enlèvement de la roche pulvérulente par plaques préparant l'installation du rempart. numérique
- Figure 89** : A l'Ouest, la semelle du rempart repose sur une arête de rocher taillée en palier. photo 159
- Figure 90** : Elévation du rempart dans sa partie orientale, où il atteint une hauteur de 1,55 m. En bas, le rocher présente des découpes caractéristiques des extractions de carrières. La semelle se compose de plaques de découverte liées à la terre. photo 146
- Figure 91** : Tableau des dimensions de blocs du mur MR5004.
- Figure 92** : Tableau des deux segments contigus du parement extérieur de la même élévation (MR8010 et 8011).
- Figure 93** : Courbes de fréquence (histogrammes) sur la totalité des longueurs et des hauteurs.
- Figure 94** : A l'extrémité orientale de la tranchée 12, le rocher présente une rupture nette qui permettrait d'envisager une extraction de matériau. A l'angle supérieur gauche se trouve un aménagement de galets et à droite, la première chaussée aménagée. photo 129
- Figure 95** : Montage de la coupe septentrionale de la tranchée, composée d'une succession de chaussées. photo 132 (1 à 3)
- Figure 96** : Relevé indicatif des successions de chaussées de la tranchée 12.
- Figure 97** : Vue générale, vers le Nord-Ouest, de la rampe et d'une chaussée antérieure, observés dans le secteur de la porte « rompue ». photo 134
- Figure 98** : Vue rapprochée de la rampe qui occupe la moitié Nord du sondage. Le muret retenait un remblai caillouteux servant de chaussée, dans la moitié Sud. photo 136
- Figure 99** : Vue générale de la tranchée 7, près du château, livrant des affleurements rocheux retaillés en fronts de taille. numérique
- Figure 100** : Impacts de pic de carrier dans la tranchée 7. numérique
- Figure 101** : Vue rapprochée du sol inférieur présentant plusieurs tranchées d'extraction. numérique
- Figure 102** : Front de taille de la tranchée 7, dont la hauteur offre une indication sur la taille des blocs extraits. numérique
- Figure 103** : Négatif rectangulaire dégagé sur le sol supérieur d'un front de taille. numérique
- Figure 104** : Vue générale de la tranchée et logs réalisés dans la coupe méridionale.
- Figure 105** : Vue rapprochée de ce qu'il reste d'un trou de calage circulaire détruit par des extractions de roche. photo 177
- Figure 106** : Vue générale de la moitié Sud-Est de la tranchée présentant des extractions par arrachement de bancs rocheux. numérique
- Figure 107** : Vue générale des extractions dans la partie médiane de la tranchée. numérique
- Figure 108** : Fronts de taille et tranchées d'extraction dans la moitié Nord-Ouest de la tranchée. numérique
- Figure 109** : Impacts de pic à tranchant large, observés dans le fond d'une tranchée d'extraction. numérique
- Figure 110** : Trace d'emboîture dans le front de taille. numérique
- Figure 111** : Extraction par plaques à l'extrémité Nord-Ouest de la tranchée. numérique
- Figure 112** : Vue du dos de la maison en élévation, située dans le bourg et portant le négatif d'une voûte ainsi que deux baies témoignant de la présence d'une maison détruite sur la parcelle diagnostiquée. photo 144
- Figure 113** : Relevé schématique des éléments observés dans la tranchée 9.
- Figure 114** : Vue générale de la tranchée avec, au premier plan, la batterie de bassins. photo

Figure 115 : Vue de la cave PCE2 séparée de la première pièce PCE1 par un mur plaqué contre le rempart. photo 145

Figure 116 : Le premier bassin est construit dans la cave par placage de maçonneries contre les élévations. photo

Figure 117 : Relevé des éléments mis au jour dans la tranchée 10.

Figure 118 : Vue générale de la tranchée depuis le Sud-Est. Dans la partie médiane se trouvent les tranchées d'extraction et, au fond, le front de taille utilisé dans l'habitat légèrement excavé. photo 163

Figure 119 : Front de taille remployé pour un habitat légèrement excavé : la paroi est recouverte par un enduit ciment, la feuillure et le négatif d'un gond témoignent de l'existence d'une porte. Au-dessus, le sol qui scellait l'ensemble des vestiges. photo 167

Figure 120 : Ensemble de tranchée d'extraction appartenant à une exploitation moderne de la roche. photo

Figure 121 : Vue rapprochée d'une tranchée d'extraction réalisée à l'aide d'un pic à tranchant large. photo 171

Figure 122 : Une tranchée d'extraction outrepassée, au Nord de la tranchée, indique une exploitation étendue sur une plus grande surface. photo 174

Figure 123 : L'ensemble est scellé par un épais remblai induré en surface, témoignant d'un usage comme sol. Il appartient à un état bâti de plus grande ampleur. photo 165

RAPPORT ARCHÉOLOGIQUE
Révisé le 02/06/06
N° arrivée 1596
Nb d'ex. 2.
N° d'attribution & année 6659-268/2006
Date de validation (MRA) _____

